ITINÉRAIRE
DE ROME
ET DE SES ENVIRONS

REDIGÉ

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D' ARCHÉOLOGIE
A L' UNIVERSITÉ DE ROME

D'après celui de feu M. Vasi

TROISIÈME EDITION.

TOME I.

A' ROME 1829.

DE L' IMPRIMERIE AURELJ

Chez M. Louis Nicoletti rue du Babuino N.° 108.
et Place d' Espagne N.° 1.

Prix deux piastres broché.

6 Angelelli

~~261~~ (6)

= [illegible] + [illegible]

[illegible]

700

[illegible]

[illegible]

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET
DE SES ENVIRONS.

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET DE SES ENVIRONS

D'APRÊS LA METHODE DE M. VASI

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÊOLOGIE

A L'UNIVERSITÉ DE ROME

Troisième Edition.

Tome premier

A' ROME 1830.

DANS LA TYPOGRAPHIE AURELJ

Chez Louis Nicoletti Place d' Espagne N. 1.
et Rue Babuino n. 108.

AVERTISSEMENT.

En 1818 *feu M. Vasi me pria de corriger cet ouvrage sur la topographie et les monumens de Rome ancienne et moderne, rédigé par son père et par lui-même. Des égards que je devais à l'auteur qui me chargeait de cette correction bornèrent mon ouvrage à faire disparaître les erreurs les plus grossières, et à mettre d'accord cette nouvelle édition de l'Itinéraire de Rome avec les grandes découvertes qu'on venait de faire sur la topographie ancienne de la ville et avec l'état actuel des monumens des Arts. Après la mort de M. Vasi je rédigeai la nouvelle édition de cet ouvrage qui porte la date de* 1824. *Dans cette occasion j'achevai ce que j'avais commencé en* 1818, *et j'apportai des changemens si considérables dans la rédaction de cet ouvrage que si l'on excepte la methode qui fut la même on pouvait regarder cette édition comme un ouvrage nouveau. L'accueil favorable qu'on fit à cette nouvelle édition, et la préférence qu'on lui donna sur un grand nombre de descriptions de Rome qui circulent et se réproduisent sans cesse, en épuisèrent bientôt tous les exemplaires, ainsi il fallut venir à une seconde édition en* 1826. *Celle-ci aussi vient d'être*

épuisée, et par cette raison je publie aujourd'hui cette troisième édition qui sera encore plus complète et plus exacte des éditions précédentes. Car d'autres découvertes intéressantes viennent d'être faites dans la topographie et les monumens de Rome ancienne et des environs, et d'autres vont être faites incessemment, puisque la munificence du PONTIFE REGNANT *fait deblayer les décombres immenses qui couvraient la partie la plus intéressante de Rome ancienne, c'est à dire le Forum, la Voie Sacrée, enfin tout cet espace qui est entre le Capitole et l'Amphithéatre. C'est ainsi que chaque jour des monumens historiques revoient la lumière, et l'on a le plaisir de se promener sur le même sol où sont passés les grands hommes de l'antiquité. En même tems qu'on découvre de nouveaux monumens, on répare d'une manière propre et solide les parties de ceux qui s'écroulent: l'Amphithéatre Flavien, le Temple de Venus et de Rome, la Basilique de Constantin qu'on appelle vulgairement le Temple de la Paix ont été considérablement restaurés pour les préserver d'une ruine imminente et pour les garantir de nouveaux degâts: on prodigue aussi ces soins aux monumens hors de Rome: des réparations vont être faites aux*

restes magnifiques du Temple de la Fortune Prénéstine, et à ce mausolée près d'Albano qu'on appelle vulgairement le tombeau des Horaces et des Curiaces. Dans toutes ces réparations on imite strictement le dessin du monument en même tems qu'on laisse des traces très-visibles et pour toujours qui fassent reconnaître ce qui est ancien de ce qui est nouveau. Mais la munificence du PONTIFE REGNANT *ne s'arrête pas seulement à faire déblayer et réparer les monumens anciens d'architecture, car une somme fort considérable est assignée sur le trésor pour acheter des particuliers les monumens des Arts qu'ils possèdent ou qu'ils découvrent, et l'on enrichit ainsi chaque jour les musées et les galeries pontificales des plus beaux monumens. Ces aquisitions donnent lieu à des changemens dans l'emplacement des objets; j'ai suivi exactement tous ces changemens dans les musées et dans les collections des particuliers, et j'ai décrit les objets comme ils se trouvent au moment de l'impression de cette édition. Dans cet Itinéraire j'ai conservé la division en huit journées que M. Vasi avait établie, mais j'ai changé quelque fois l'ordre des objets pour suivre plus strictement la methode itinéraire. Je fais précéder l'ouvrage d'un avant-propos*

succint sur l'origine de Rome, ses agrandissemens, ses enceintes, ses portes, ses divisions en quartiers, ses établissemens, ses manufactures etc. A cet avant-propos j'ai ajouté des tables chronologiques telles que celle des empereurs depuis Auguste jusqu'à la chûte de l'empire, celle des papes depuis St. Pierre jusqu'au pontife regnant, et celle des artistes les plus célèbres dont on fait mention dans l'ouvrage. Cette édition est aussi accompagnée de nouveaux plans et des vues des bâtimens les plus célèbres anciens ou modernes. Enfin on n'a épargné de soins pour qu'elle soit accueillie aussi favorablement par le public que les deux éditions précédentes.

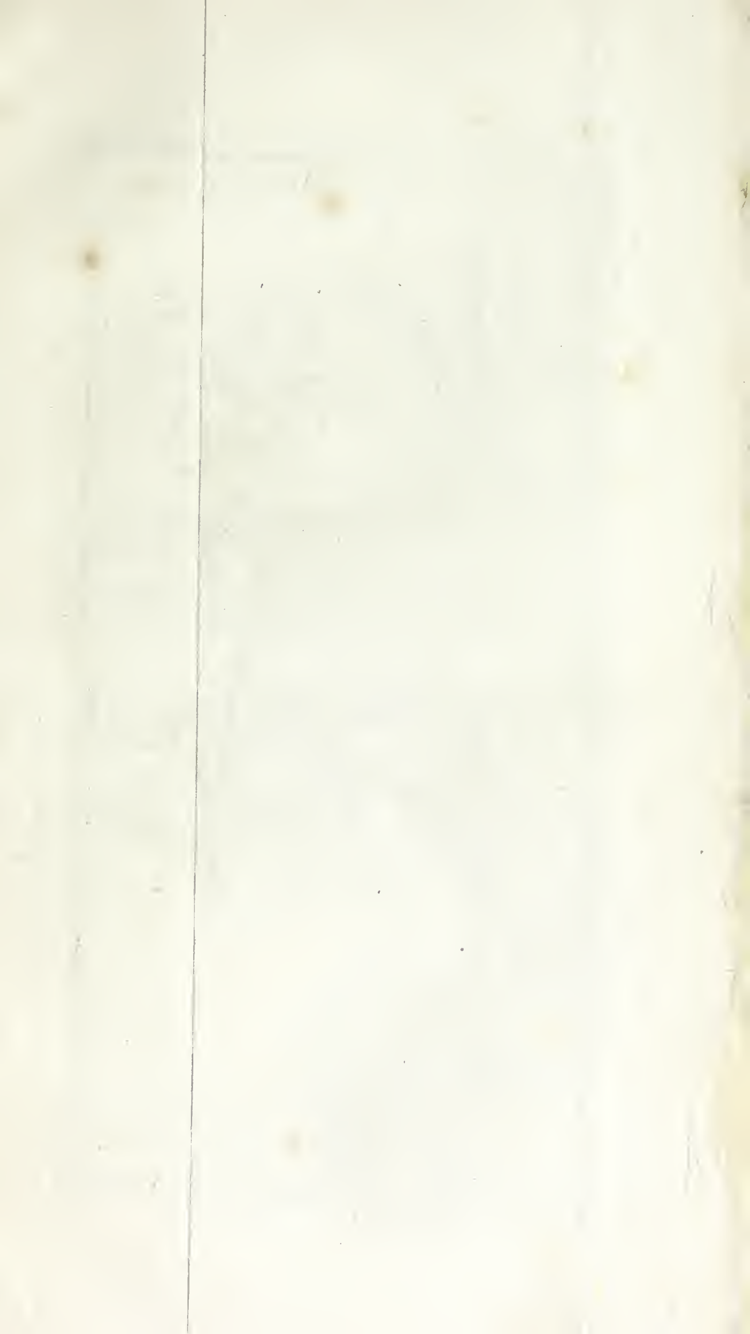



PIANTA DELLE VESTIGIE DI ROMA ANTICA
P. Flaminia
P. Pinciana
P. Salaria
M. degli Orti o Pincio
P. Numentana
M. Vaticano
Mausoleo
Castra Pretoria
Aggere di Servio
Campo Viminale
Campo Marzio
CITTA' LEONINA
Terme Diocle.
M. Quirinale
Viminale
P. Aurelia
Panteon
Circo di Aless.
Campo Esquil.
P. Tiburtina
M. Esquilino
M. Gianicolo
P. Setina
Foro
Terme di Tito
P. Prenestina
M. Palatino
Anfiteatro
P. Panoraziana
Rocca del Gianicolo
M. Celio
Casa di Laterano
P. Asinaria
M. Aventino
Valle di Egeria
P. Metroni
P. Portuense
Navali
M. Testaccio
Piedi antichi romani
P. Ostiense
P. Latina
P. Ardeatina
P. Appia

AVANT-PROPOS.

Selon l' opinion la plus généralement suivie, Rome a été fondée par Romulus, descendant d' Enée et des rois d' Albe, l' année 753 avant l' ère chrêtienne, de manière qu'elle compte aujourd' hui sa 2582 année. D' abord elle ne comprenait que le mont Palatin, auquel après l' enlèvement des Sabines et les guerres qui s' en suivirent, on ajouta le mont Capitolin; alors la vallée qui separe les deux collines devint son Forum. Numa successeur de Romulus comprit dans la ville une partie du Quirinal. Tullus Hostilius troisième roi de Rome après avoir détruit Albe fixa le sejour des Albains sur le mont Cœlius et le renferma dans la ville. Ancus Marcius son successeur ayant détruit les villes de Tellene, Ficana, et Politorium, en transporta les habitans sur le mont Aventin qu' il réunit à la ville; il jeta un pont de bois sur le Tibre qui depuis fut rendu célèbre par la valeur d' Horace Coclès, et il construisit une cittadelle sur le Janicule. Servius Tullius acheva l' agrandissement de la ville, lorsqu' il renferma dans l'enceinte le reste du Quirinal, le Viminal et l' Esquilin: ce fut aussi lui qui construisit tout autour de la ville des murs très-solides en blocs carrés de pierre volcanique, et qui fortifia cette même enceinte d' un *agger* ou rempart, depuis l' extremité du Quirinal, jus-

que près de l' arc de Gallien sur l' Esquilin. La ville comprenait alors les sept monts et une très-petite portion du Janicule : ainsi elle eut environ 8 milles de circuit. Depuis Servius jusqu' à l' empereur Aurélien, quoique la ville s' étendit beaucoup tout autour au dehors, l'enceinte ne subit aucun changement : mais craignant que les barbares dans quelqu' une de leurs incursions ne s' emparassent de la ville par surprise, cet empereur l' environna de murs nouveaux, qui furent achevés par Probus vers l' année 276. Si l' on veut croire Vopiscus, écrivain contemporain, cette enceinte avait presque 50 milles d' étendue ; ce perimètre paraîtrait exagéré si l' on ne considerait pas la grandeur immense de la ville et la population que devait avoir la capitale du monde, outre que les ruines des bâtimens publics occupent un espace si grand, qu' il serait difficile de trouver où placer les maisons des simples particuliers dans l' enceinte actuelle. Le fait est que l' on ne trouve point de vestiges réconnus de l' enceinte d' Aurélien et que les murs actuels outre qu' ils sont bien plus rétrécis n' ayant que seize milles et demi de circonférence, présentent sous plusieurs rapports une époque posterieure à celle d'Aurélien. La partie la plus ancienne qu'on remarque dans cette enceinte est celle d' Honorius, qui rétablit les murs vers l' année 402 de l'é-




PIANTA DELLA CITTÀ DI ROMA
Settentrione
P. del Popolo
P. Pinciana
P. Salara
P. Pia
P. Angelica
P. Castello
C. S. Angelo
B. di S. Pietro
P. Fabbrica
P. Cavalleggieri
Tevere
Trinità de Monti
M. Cavallo
B. di S.M. Maggiore
P. S. Lorenzo
Oriente
P. Maggiore
B. di S. Giovanni
P. S. Giovanni
Occidente
P. S. Pancrazio
P. Portese
Colosseo
P. S. Paolo
P. Latina
P. S. Sebastiano
Fiume
Mezzogiorno
70 140 280 420 560 700 840

re chrêtienne : c' est à lui qu' on doit attribuer plusieurs des portes, comme on reconnaît par les inscriptions qui y sont gravées. Sur le côté droit du Tibre la ville est environnée de murs tout à fait modernes : le Vatican n' a pas été enfermé dans la ville que par le Pape Léon IV vers l' année 850, pour défendre l' église de S. Pierre des incursions des Sarrazins. Dans la ville actuelle on peut porter à peu près à un tiers de l'enceinte l'espace qui est occupé des habitans ; dans le reste on ne voit que des jardins potagers, des vignobles et des maisons de campagne qui en italien s' appellent *ville*. Aujourd'hui on compte douze portes ouvertes, savoir huit sur la rive gauche du Tibre, qu' on appelle la porte *Flaminia* ou *du Peuple*, *Salaria*, *Pie*, *St. Laurent*, *Majeure*, *St. Jean*, *Appia* ou *St. Sébastien*, *et St. Paul* : quatre sur la rive droite, c' est à dire deux dans le *Transtevere* qu'on appelle *Portése*, et *St. Pancrace* : deux dans la ville de Léon IV au Vatican, savoir *Cavalleggieri* et *Angelique*. Outre celles-ci, il y en a cinq sur la rive gauche du Tibre, qui sont fermées, c'est à dire la porte *Pinciana*, *Viminalis*, *Métronis*, *Latina*, et *Ardeatina* : il y en a trois sur la rive droite au Vatican, savoir la porte *Fabbrica*, *Pertusa*, et *Castello* : sans compter plusieurs autres petites portes.

Le Tibre traverse Rome du nord au midi, et facilite le transport des vivres et des marchandises : on passe d' une rive à l'autre au moyen de quatre ponts de pierre, qu' on appelle *Aelius* ou *St. Ange*, *Janiculensis* ou *Sixte*, *Fabricius* ou *Quattro Capi*, et *Gratien* ou *St. Barthélemi* : on voit les restes de trois autres qui sont ruinés, savoir du pont *Vatican*, *Palatin*, et *Æmilius*, ou *Sublicius*.

Du tems d' Auguste Rome a été divisée en XIV *Regiones* ou quartiers: après la translation du siège de l' empire, elle conservait cette division, et vers la fin du IV siècle ces quatorze régions se nommaient *Porta Capena*, *Coelimontana*, *Isis et Serapis*, *Via Sacra*, *Esquilina*, *Alta Semita*, *Via Lata*, *Forum Romanum*, *Circus Flaminius*, *Palatium*, *Circus Maximus*, *Piscina publica*, *Aventina*, *et Transtiberina*. Aujourd' hui elle est aussi divisée en quatorze quartiers ou *Rioni* nom dérivant de *Regiones* : ils s' appellent *Monti*, *Trevi*, *Colonna*, *Campo Marzo*, *Ponte*, *Parione*, *Regola*, *S. Eustachio*, *Pigna*, *Campitelli*, *S. Angelo*, *Ripa*, *Trastevere* et *Borgo*. La population de Rome et des fauxbourgs, monte aujourd' hui à environ 142 mille habitans.

Quoique Rome ne soit plus aussi puissante qu' autrefois, elle peut cependant être encore regardée comme la plus belle

ville de l' Univers : saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé, dans son propre fond, de quoi se relever de ses malheurs. Les obélisques, les colonnes, les statues, les bas-réliefs, et tant d' autres chefs-d'œuvre de l' art, tirés des ruines et des décombres, où les barbares, ou plutôt l' ignorance du moyen âge les avait enfouis; ainsi que les restes des anciens temples, des arcs de triomphe, des cirques, des théatres, des amphithéatres. des thermes, des tombeaux, des aqueducs, et des autres édifices qui s' y trouvent, frappent d' étonnement et d'admiration les yeux de l' observateur, par leur magnificence, et forment la richesse principale de cette métropole.

Plusieurs des édifices modernes de Rome rivalisent en magnificence avec les anciens: à chaque pas on rencontre des églises somptueuses, et des palais riches en tableaux, des places magnifiques, de belles fontaines, des maisons de plaisance, où sont de superbes peintures et des sculptures anciennes: deux musées renferment des chefs-d'œuvre de la sculpture égyptienne, grecque, et romaine. Bramante, Raphaël, Michel-Ange, Carrache, Vignole, Bernin, Canova, Thorwaldsen et tant d' autres célèbres artistes, semblent avoir été suscités par la Providence, pour enrichir Rome et en faire la ville la plus magnifique du monde entier.

Les monumens des arts de tous les âges, les chefs d' oeuvre que Rome renferme, son gouvernement pacifique, et son climat en ont fait le siège des arts. Ainsi outre l'Académie des Beaux Arts dite de St. Luc que le gouvernement local y entretient, des gouvernemens étrangers tels que la France, la Russie, le Piémont, Naples, et plusieurs cours de l' Allemagne y entretiennent des élèves pour le même objet.

De nombreux établissemens litteraires ont été érigés à Rome depuis long tems: parmi ceux-ci il faut compter d' abord l' Université qu'on appelle l' *Archiginnasio Romano*, ou la *Sapienza*, et qui est la première dans les États Romains. Suivent le Seminaire Romain, et les Colleges Romain, Nazzareno, Capranica, Doria, Ghislieri, Clémentin, de Propaganda, Anglais, Ecossais, Irlandais etc. Il y a aussi plusieurs Academies ou sociétés savantes, c'est à dire: l' Académie Catholique pour des sujets théologiques et philosophiques; l' Académie dite des Lyncées pour les sciences exactes; l'Académie d' Archéologie pour les antiquités et la philologie; et l'Académie dite l'*Arcadia* pour la langue et la litérature italienne. Il y a aussi beaucoup de gens de lettres, et peut être en plus grand nombre que dans d' autres villes de l' Italie: je craindrais d' être trop long si j' en voulais donner le nom.

Le commerce principal de Rome est celui des objets des beaux arts, tels que les camées, les mosaïques, les sculptures, les peintures, les gravures etc. On y fait aussi des soieries, des draps, des fleurs, des perles artificielles, des peignes, des cordes harmoniques, des chapelets etc.

Les établissemens de charité abondent à Rome; sans compter plusieurs établissemens de ce genre qui sont entretenus par des nations étrangères pour leurs nationaux, il faut remarquer le grand hôpital du St. Esprit, pour toutes sortes de maladies, et même pour les enfans trouvés et les fous; l' hôpital de St. Jacques des Incurables pour les plaies, et les maladies vénériennes; l' hôpital de la *Consolazione* pour les blessés; l' hôpital de St. Jean de Latran pour les femmes attaquées de la fiévre; l' hôpital de St. Gallican pour les maladies cutanées; et l' hôpital de St. Roch pour les femmes en couches. Il y a encore plusieurs maisons de réclusion, et des conservatoires pour les personnes pauvres, dont les plus remarquables sont, le grande hospice de St. Michel pour les garçons, pour les filles orphelines, et pour les vieillards; la maison qu' on appelle *Pio Istituto di Carità*; le conservatoire des *Mendicanti* pour des filles orphelines; et la maison des Orphelins.

Quoique Rome ne soit pas une ville trèsgaie pour les amusemens, cependant il y a

un Amphithéatre, trois grands Théatres appellés d' Alibert, d'Argentine, et de Tordinona, le théatre Valle pour les opéras ordinaires, et d' autres petits théatres, tels que ceux de Capranica, de la Paix, et de Pallacorda.

Les cérémonies réligieuses tiennent à Rome le premier rang; c' est ici que la religion se montre dans tout son éclat, et dans toute sa majesté. Il n'y a pas de ville où l' on puisse voir des cérémonies, qui égalent celles de la semaine sainte, de la fête-Dieu, et de Noël, qui se font à St. Pierre.

CHRONOLOGIE

DES EMPEREURS ROMAINS.

Octavien Auguste *fonde l'empire après les victoires de Philippes et d'Actium l'an 30 avant l'ère chrétienne, et après avoir regné 44 ans il meurt, laissant l'empire à Tibère.*

Ère chrét.
Ans

14 Tibère.
37 Caligula.
41 Claude.
54 Néron.
68 Galba.
69 Othon.
Vitellius.
Vespasien.
79 Titus.
81 Domitien.
96 Nerva.
98 Trajan.
117 Adrien.
138 Antonin le Pieux.
161 Marc-Aurèle, et Lucius Vérus.
180 Commode.
193 Pertinax.
Didius Julien.
Septime Sévère.
198 Antonin Caracalla, et Geta son frere.
217 Macrin.
218 Héliogabale.
222 Alexandre Sévère.
235 Maximin I.
237 Gordien I. et Gordien II.
Maxime et Balbin.
238 Gordien III.
244 Philippe le père et le fils.
249 Decius.

251 Gallus et Volusien.
253 Emilien.
Valérien.
Gallien.
268 Claude II.
270 Aurélien.
275 Tacite et Florien.
276 Probus.
282 Carus.
283 Carin et Numerien.
284 Dioclétien.
286 Maximien.
305 Constance Chlore, et Maximien Galère.
306 Constantin le Grand.
Maxence.
308 Maximin II.
Licinius.
337 Constantin II, Constance, et Constant.
361 Julien.
363 Jovien.
364 Valentinien I, et Valent.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Theodose I.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Theodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus, ou Augustule qui l'année suivante fut détrôné par Odoacre Roi des Hérules. Avec lui finit l'Empire d'Occident.

CHRONOLOGIE

DES PAPES.

Depuis St. Pierre jusqu' à nos jours.

Ere chrét.
Ans

54 St. Pierre de Bethsaïs en Galilée, établit le siège à Rome.
65 Lin Toscan.
78 Clet, ou Anaclet Athénien.
91 Clément I Romain.
96 Evariste Grec.
108 Alexandre I Romain.
119 Sixte I Romain.
128 Telesphore Grec.
139 Hygin Atenien.
142 Pie I Aquileïen.
157 Anicet Syrien.
168 Soter, de la Campanie.
177 Eleuthère Grec.,
193 Victor I Africain.
202 Zéphyrin Romain.
218 Callixte I Romain.
223 Urbain I Romain.
230 Pontien Romain.
235 Anthère Grec.
236 Fabien Romain.
250 Cornelius Romain.
252 Luce I de Lucques.
253 Etienne I Romain.
257 Sixte II Athénien.
259 Denis Grec.
269 Felix I Romain.
275 Eutychien Toscan.
283 Caïus Dalmate.
296 Marcellin Romain.
308 Marcel I Romain.
310 Eusèbe Grec.

310 Melchiade Africain.
314 Sylvestre I Romain.
336 Marc I Romain.
337 Jules I Romain.
352 Libère Romain.
355 Felix II Romain.
366 Damase I Espagnol.
385 Sirice Romain.
398 Anastase I Romain.
401 Innocent I d'Albano.
417 Zosime Grec.
418 Boniface I Romain.
422 Célestin I de la Campanie.
432 Sixte III Romain.
440 Léon I ou le Grand, Toscan.
461 Hilaire de Sardaigne.
468 Simplice Tiburtin.
483 Felix III Romain.
492 Gélase I Africain.
496 Anastase II Romain.
498 Symmaque Sarde.
514 Hormisdas de Frosinone.
523 Jean I Toscan.
526 Felix IV Samnite.
530 Boniface II Romain.
532 Jean II Romain.
535 Agapit I Romain.
536 Sylvère Campanien.
538 Vigile Romain.
555 Pélage I Romain.
560 Jean III Romain.
574 Benoît I Romain.
578 Pélage II Romain.
590 Grégoire I ou le Grand, Romain.
604 Sabinien de Blere.
607 Boniface III Romain.
608 Boniface IV des Marses.
615 Deusdedit Romain.
619 Boniface V Napolitain.

625 Honorius I de la Campanie.
640 Sévérin Romain.
Jean IV Dalmate.
641 Théodore Grec.
649 Martin I de Todi.
655 Eugène I Romain.
657 Vitalien de Segni.
672 Adeodat Romain.
676 Domnus I Romain.
678 Agathon Sicilien.
682 Léon II Sicilien.
684 Benoît II Romain.
685 Jean V Syrien.
686 Conon Sicilien.
687 Serge I Syrien.
701 Jean VI Grec.
705 Jean VII Grec.
708 Sisinnius Syrien.
Constantin Syrien.
715 Grégoire II Romain.
731 Grégoire III Syrien.
741 Zacharie Grec.
752 Etienne II Romain.
757 Paul I Romain.
768 Etienne III Sicilien.
772 Adrien I Romain.
795 Léon III Romain.
816 Etienne IV Romain.
817 Pascal I Romain.
824 Eugène II Romain.
827 Valentin Romain.
Grégoire IV Romain.
844 Serge II Romain.
847 Léon IV Romain,
855 Benoît III Romain.
858 Nicolas I Romain.
867 Adrien II Romain.
872 Jean VIII Romain.
882 Marin I ou Martin II Toscan.

884 Adrien III Romain.
885 Etienne V Romain.
891 Formose Romain.
896 Boniface VI Romain.
Etienne VI Romain.
897 Romain I Toscan.
898 Théodore II Romain.
Jean IX Tiburtin.
900 Benoît IV Romain.
903 Léon V Ardéatin.
Christophe Romain.
904 Serge III Romain.
911 Anastase III Romain.
913 Landon Sabin.
914 Jean X de Ravenne.
928 Léon VI Romain.
929 Etienne VII Romain.
931 Jean XI Romain.
936 Léon VII Romain.
939 Etienne VIII Allemand.
942 Marin II, ou Martin III Romain.
946 Agapit II Romain.
956 Jean XII Romain.
964 Léon VIII Romain.
965 Jean XIII Romain.
972 Benoît VI Romain.
974 Domnus II Romain.
975 Benoît VII Romain.
983 Jean XIV Italien.
985 Jean XV Romain.
Jean XVI Romain.
996 Grégoire V Romain.
999 Sylvestre II d'Auvergne.
1003 Jean XVII Romain.
Jean XVIII Romain.
1009 Serge IV Romain.
1012 Benoît VIII Romain.
1024 Jean XIX Romain.
1033 Benoît IX Romain.

1046 Grégoire VI Romain.
1047 Clement II Saxon.
1048 Damase II Bavarois.
1049 Léon IX Allemand.
1055 Victor II Allemand.
1057 Etienne X de la Lorraine.
1058 Nicolas II Bourguignon.
1061 Alexandre II Milanais.
1073 Grégoire VII Toscan.
1086 Victor III de Benevent.
1088 Urbain II de Lagery.
1099 Pascal II Toscan.
1118 Gélase II de Gaète.
1119 Callixte II Bourguignon.
1124 Honorius II Bolonnais.
1130 Innocent II Romain.
1143 Célestin II Toscan.
1144 Luce II Bolonnais.
1145 Eugène III Pisan.
1150 Anastase IV Romain.
1154 Adrien IV *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III Siennois.
1181 Luce III Lucquois.
1185 Urbain III *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII de Benevent.
Clément III Romain.
1191 Célestin III Romain.
1198 Innocent III *Conti*, d' Agnani.
1216 Honorius III *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX *Conti*, d' Anagni.
1241 Célestin IV Milanais.
1243 Innocent IV *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV de Troyes.
1264 Clément IV *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X de Plaisance.
1276 Innocent V Savoyard.
Adrien V *Fieschi*, Génois.
Jean XX, ou XXI Portugais.

1277 Nicolas III *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV de Montpincé.
1285 Honorius IV *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV d'Ascoli.
1292 Célestin V Napolitain.
1294 Boniface VIII *Caëtani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII *d'Euse*, de Quercy.
1334 Benoît XII *Fournier*, de pays de Foix.
1342 Clément VI Limousin.
1352 Innocent VI Limousin.
1362 Urbain V *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1380 Grégoire XI Limousin.
1398 Urbain VI *Prignani*, Napolitain.
1399 Boniface IX *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV *Condolmere*, Vénitien.
1447 Nicolas V de Sarzane.
1455 Calixte III *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV *de la Rovere*, de Savone.
1484 Innocent VIII *Cibo de Melfe*, Génois.
1492 Alexandre VI *Lenzoli-Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III *Todeschini-Piccolomini*, Siennois.
Jules II *de la Rovere*, de Savone.
1513 Léon X *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II *Cervin*, de Fano.

1555 Paul IV *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V *Ghislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V *Peretti* de la Marche d'Ancone.
1590 Urbain VII *Castagno*, Génois.
Grégoire XIV *Sfrondati*, Crémonais.
1591 Innocent IX *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII *Aldobrandini*, Florentin.
1605 Léon XI *de Médicis d' Ottoïano*, Florentin.
Paul V *Borghèse*, Siennôis.
1621 Grégoire XV *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X *Pamphile*, Romain.
1655 Alexandre VII *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII *Ursin*, Romain.
1730 Clément XII *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV *Ganganelli*, de St. Ange de Vado.
1775 Pie VI *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII *des comtes de la Genga*.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE

DES ARTISTES LES PLUS CÉLÈBRES

NOMMÉS DANS CET OUVRAGE.

PEINTRES.

Naissance		*Mort*
1230	Cimabue, Florentin.	1300
1276	Giotto de Bondone, Florentin.	1336
1401	Masaccio, Florentin.	1442
1421	Gentil Bellini, Vénitien.	1500
1424	Jean Bellini, Vénitien.	1514
1430	André Mantegne, de Padoue.	1505
1446	Pierre Vannucci, dit le *Perousin*, de Città della Pieve.	1524
1452	Léonard de Vinci en Toscane.	1519
1454	Bernardin Pinturicchio, de Perouse.	1513
1469	Frère Barthélemi de St. Marc, Florentin.	1517
1471	Albert Durer, de Nuremberg.	1528
1474	Michel Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1477	Titien Vecelli, Vénitien.	1576
1478	George Barbarelli, dit le *Giorgione* de Castelfranco.	1511
1479	Jean Antoine Razzi, de Verceil, dit le *Sodome.*	1554
1481	Balthasar Peruzzi, Siennois.	1536
	Benvenuto Tifi, dit le *Garofalo*, de Ferrare.	1559
1483	Raphaël Sanzio d'Urbin.	1520
1484	Jean Antoine Licinius, dit le *Pordenon*, Vénitien.	1540
1485	Sébastien del Piombo, Vénitien.	1547
1488	Jean François Penni, dit le *Fattore*, Florentin.	1528
	André del Sarto, Florentin.	1530

Naissance		*Mort*
1490	François Primaticcio de Bologne.	1570
1492	Jules Pippi, dit *Jules Romain*.	1546
1494	Antoine Allegri, de Corrège en Lombardie.	1534
	Mathurin, Florentin.	1528
	Jean Nanni, d'Udine.	1561
1495	Polydore Caldari, de Caravage.	1542
1500	Pierre Buonacorsi, dit *Perin del Vaga*, Toscan.	1547
	Daniel Ricciarelli, de Volterre.	1557
	Jacques Palma, dit *Palma vecchio*, Vénitien.	1568
1501	Ange Bronzino, Toscan.	1570
1510	Jacques, de Bassano.	1592
	François Salviati, Florentin.	1563
1512	Jacques Robusti, dit le *Tintoret*, Vénitien.	1594
	George Vasari, d'Arezzo.	1574
1528	Fréderic Barroche, d'Urbin.	1612
	Jerôme Mutien, d'Acquafredda dans le Bressan.	1590
1529	Thadée Zuccari, d'Urbin.	1566
1532	Paul Caliari, dit le *Veronais*.	1588
1543	Frédéric Zuccari, d'Urbin.	1609
1544	Jacques Palma, dit le *jeune*.	1626
1550	Scipion Pulsone, dit le *Gaetano*, de Gaète.	1588
	Dominique Passignani, Florentin.	1638
	François, de Bassano.	1595
1555	Louis Carache, de Bologne.	1619
1556	Paul Bril, d'Anvers.	1626
1557	Frère Côme Piazza, de Castelfranco.	1621
	Venture Salimbeni, Siennois.	1613
1558	Augustin Carache, de Bologne.	1601
1560	Michel Ange, de Caravage.	1609
	Hannibal Carache, de Bologne.	1609

Naissance		*Mort*
1560	Joseph Césari, dit le *chevalier d'Arpin.*	1640
	Jean de Vecchis, Florentin.	1610
1563	Raphaël, de Reggio près de Modène.	1620
1565	François Vanni, de Sienne	1609
1570	Barthélemi Schédoni, Modenais.	1615
1575	Guide Reni, de Bologne.	1642
1577	Pierre Paul Rubens, de Cologne.	1640
1578	François Albani, Bolonnais.	1660
1581	Dominique Zampieri, dit le *Dominiquin*, Bolonnais.	1641
	Jean Lanfranc, Parmesan.	1647
1585	Maxime Stanzioni, Napolitain.	1656
	Charles Saraceni, dit *Charles Vénitien.*	1625
1588	Joseph Ribera, dit l'*Espagnolet*, de Xativa.	1659
1590	Jean François Barbieri, de Cento, dit le *Guerchin.*	1666
1592	Gérard Honthorst, d'Utrecht, connu sous le nom de *Gherardo delle Notti.*	1662
1594	Nicolas Poussin, d'Andely en Normandie.	1665
1596	Pierre Berettini, de Cortone.	1669
1599	Antoine Van-Dyck, d'Anvers.	1641
1600	André Sacchi, de Neptune dans le Latium.	1661
	Claude Gellée, de Lorraine.	1680
	Pierre Valentin, Français.	1632
1602	Michel Ange Cerquozzi, Romain.	1660
1606	Rembrandt, de Leyden.	1674
1610	Jean Both, Français.	1650
1612	Pierre François Mola, de Coldri près de Lugano.	1660
	Luc Giordano, Napolitain.	1705

Naissance		*Mort*
1613	Gaspard Dughet, dit *Gaspard Poussin*, Romain.	1675
	Matthias Preti, surnommé le *Calabrois.*	1699
1615	Salvator Rosa, Napolitain.	1673
1616	Benôit Castiglione, Génois.	1670
1617	Pierre Testa, Lucquois.	1652
	Jean François Romanelli, de Viterbe.	1662
1618	Barthélemi Esteban Murillo, de Seville.	1682
1621	Jacques Courtois, dit le *Bourguignon.*	1676
1623	Hyacinthe Brandi, de Poli.	1701
1625	Charles Maratta, de Camerano.	1713
1628	Charles Cignani, de Bologne.	1719
1634	Cyrus Ferri, Romain.	1689
1638	Louis Garzi, de Pistoïe.	1721
1643	Pierre Molyn, dit le *Tempesta*, de Haarlem.	1701
1656	François Trevisani, Romain.	1746
1657	François Solimène, Napolitain.	1747
1658	Jean Baptiste Gauli, dit le *Baciccio*, Génois.	1709
1684	Marc Benefiale, Romain.	1764
1699	Pierre Subleyras, d' Uzés.	1747
1708	Pompée Battoni, Lucquois.	1787
1728	Antoine Raphaël Mengs, d' Ausig en Saxe.	1779

Naissance	SCULPTEURS.	*Mort*
*	Donatello, Florentin.	1466
*	Simon frère de Donatello, Florentin.	*
1474	Michel Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1477	Jacques Tatti, de Sansovino, dit le *Sansovino*.	1570
1487	Baccio Bandinelli, Florentin.	1559
1500	Benvenuto Cellini, Florentin.	1570
*	Guillaume de la Porta, Milanais.	*
1524	Jean Bologna, de Douai.	1608
1590	Jacques Sarasin, de Noyon.	1660
1594	François de Quesnoy, dit le *Flamand* de Bruxelles.	1646
1598	Jean Laurent Bernini, né à Naples.	1680
1602	Alexandre Algardi, de Bologne.	1654
*	Jean Teodon, Français.	1680
1624	Antoine Raggi, Milanais.	1686
1628	Dominique Guidi, de Masse.	1701
1656	Pierre Le Gros, Parisien.	1719
1658	Camille Rusconi, Milanais.	1728
1671	Ange Rossi, Génois.	1715
1705	Michel Ange Slode, Parisien.	1764
1757	Antoine Canova, de Possagno.	1822

Naissance	ARCHITECTES.	*Mort*
1291	Étienne, dit *Massuccio* le second.	1388
1300	Thadée Gaddi Florentin.	1350
1377	Philippe Brunelleschi.	1444
1407	Julien, de Majano, Florentin.	1477
*	Bernard Rossellini, Florentin.	*
*	Baccio Pintelli, Florentin.	*
1435	Frère Jocond, Véronais.	
1443	Julien Giamberti, de Sangallo.	1517
1444	Bramante Lazzari, d'Urbin.	1514
*	Antoine Picconi, de Sangallo.	1546
1454	Simon Pollaïuolo, Florentin.	1509
1460	André Contucci, de Mont Sansovino.	1529

Naissance		*Mort*
1474	Michel Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1476	Jerôme Genga, d' Urbin.	1551
1479	Jacques Tatti, dit le *Sansovino*, Toscan.	1570
1481	Balthasar Peruzzi, Siennois.	1536
*	Sébastien Serlio, Bolonnais.	1552
1483	Raphaël Sanzio, d' Urbin.	1520
1484	Michel Sammicheli, Véronais.	1559
1492	Jules Pippi, nommé *Jules Romain*.	1546
*	Pyrrhus Ligorio, Napolitain.	1580
1507	Jacques Barozzi, de Vignola dans le Modenais.	1573
1511	Barthélemy Ammannati, Florentin.	1586
1518	Barthélemy Genga, d' Urbin.	1558
	André Palladio, Vicentin.	1580
*	François de Volterre.	1588
1522	Pélérin Pellegrini, de Bologne.	1592
1540	Jean Fontana, de Mili près de Come.	1614
1543	Dominique Fontana son frère.	1607
*	Jacques de la Porte, Romain.	*
1551	Pierre Paul Olivieri, Romain.	1599
1552	Vincent Scamozzi, de Vicence.	1616
1556	Charles Maderne, de Bissone près de Come.	1669
*	Martin Lunghi l' ancien, de Vigiu dans le Milanais.	*
1559	Charles Lombardi, d' Arezzo.	1620
1559	Louis Cardi, de Cigoli.	ò613
*	Flaminius Ponzio, Lombard.	*
1569	Honorius Lunghi, Milanais.	1619
1570	Jerôme Rainaldi, Romain.	1655
*	Martin Lunghi, le jeune, Milanais.	1657
1581	Jean Baptiste Soria, Romain.	1651
1596	Pierre Berrettini, de Cortone.	1669
1598	Jean Laurent Bernini, né à Naples.	1680

Naissance		*Mort*
1599	François Borromini, de Bissone près de Come.	1667
1602	Alexandre Algardi, de Bologne.	1654
1611	Charles Rainaldi, Romain.	1641
1613	Claude Perrault, Parisien.	1688
1616	Jean Antoine De Rossi, Romain.	1695
1634	Charles Fontana, de Bruciato près de Come.	1714
1637	Matthias de Rossi, Romain.	1695
1642	André Pozzi, Trentin.	1709
1653	Antoine Desgodetz, Parisien.	1728
1659	François Galli Bibbiena, de Bologne.	1739
1677	Jerôme Teodoli, Romain.	1766
1681	Antoine Canevari, Romain.	
1691	Alexandre Galilei, Florentin.	1737
1699	Ferdinand Fuga, Florentin.	
1699	Nicolas Salvi, Romain.	1751
1700	Louis Vanvitelli, Romain.	1773
1708	Paul Posi, Siennois.	1776

*Les dates marquées par un * ne sont pas encore connues.*

ITINÉRAIRE DE ROME

PREMIÈRE JOURNÉE

DU PONT MOLLE AU CAPITOLE.

PONT MOLLE.

En venant à Rome par la route de Viterbe (*Fanum Voltumnæ*) qui correspond à l'ancienne voie *Cassia* , ou par celle de Civita Castellana (*Fescennium*) qui correspend à la voie Flaminienne , on doit toujours passer le Tibre à deux milles de la ville sur le pont qu'on appelle aujourd' hui *Molle* , et qui fut appellé jadis *Milvius* , *Mulvius* , *Molvius* , d'où derive le nom moderne. M. Æmilius Scaurus le construisit vers la moitié du VII siècle de Rome : l'arrestation des ambassadeurs allobroges , impliqués dans la conjuraison de Catilina , les débauches de Néron , et la bataille de Constantin contre son rival Maxence , livrée près des *Saxa-Rubra* , à 9 milles de Rome , ont rendu ce pont et ses environs assez célèbres. Une partie de ce pont est ancienne : le reste a été restauré plusieurs fois. Car vers la moitié du XV siècle il fut restauré par Nicolas V , et en-

suite par Callixte III dont on voit les armes sous la tour. Depuis cette époque, les deux têtes du pont étaient en bois: le pontife Pie VII les a fait construire en briques en 1815 d'après les dessins du chev. Valadier. Ce fut à cette époque qu'on plaça à l'extrémité du pont qui garde la ville les statues de la Vierge et de St. Jean Népomucène, et qu' on perça la vieille tour en forme d'arc de triomphe. En 1824 on érigea sur les piédestaux de l' autre extrémité, deux statues représentant St. Jean baptisant Jésus Christ, ouvrages fort médiocres de Mochi.

Le petit temple qu' on voit sur le haut d' une colline, peu après avoir passé le pont, a été érigé à l' honneur de St. André par le pape Pie II, en mémoire d' avoir rencontré en ce lieu la tête de cet apôtre, lorsqu' elle fut transportée du Peloponnèse à Rome.

La route qui va du pont Molle vers la ville suit à peu près l'alignement de l'ancienne voie Flaminienne. Presqu' un mille avant d' arriver à la porte du Peuple on voit à gauche une petite église, érigée par Jules III, en l'honneur de l' apôtre St. André, en reconnaissance d' avoir été delivré l' an 1527 des mains des allemands, le jour de la fête de cet apôtre. L' architecture est de Vignole, et c' est un des édifices plus élégans et plus corrects de Rome moderne.

En avançant vers la ville, on voit, à gauche, une jolie cassine, dite du *Pape Jules*, et dont l' architecture est de Balthasar Peruzzi de Sienne; elle fut érigée aussi par le même pape Jules III.

Le beau palais situé au fond de la route, qui s' ouvre à gauche de cette cassine, est connu sous la même dénomination que l' autre; il a été bâti sur les dessins du Vignole, et appartient au gouvernement, qui vient d'y former un établissement vétérinaire. On y voit d'assez belles fresques de Zuccari.

A' côté de ce palais est un petit arc, dit *Oscuro*, sous lequel on passe pour aller un mille au de là à la fontaine dite *acetosa*, à cause de la saveur acide de l' eau, qui est très-bonne pour plusieurs infirmités. Alexandre VII l' orna en 1661, telle qu' on la voit aujourd' hui d' après l' architecture du Bernin.

En revenant sur le grand chemin qui conduit à la ville, on trouve à gauche la maison de plaisance qui a appartenu au prince Stanislas Poniatowski, lequel la fit construire sous la direction du chev. Valadier. A' gauche avant d' entrer dans la ville on voit les magnifiques propylées qui forment la nouvelle entrée de la villa Borghese, dont on parlera après, pour ne pas interrompre l'ordre itinéraire que je me suis proposé. Ensuite on voit la

PORTE DU PEUPLE.

Lorsqu' Honorius en 402 réfit les murs de Rome, on ouvrit de ce côté-ci une porte que l' on appella Flaminienne, parce qu'elle était sur la voie de ce nom; mais comme cette porte se trouvait alors plus vers la colline, en une situation peu commode, on bâtit entre le VI et VIII siècles la porte actuelle, que l' on nomma *Porte du Peuple*, dès la fin du XIV siècle et le commencement du XV, à cause du voisinage de l'église de Ste. Marie du Peuple. Pie IV la fit rebâtir par Vignole en 1561, sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. Il décora la partie exterieure de quatre colonnes d' ordre dorique, deux en brêche et deux en granit. Les statues de St. Pierre et St. Paul, qui sont dans l' entrecolonnement, furent faites par Mochi. Alexandre VII fit orner la façade intérieure, d'après les dessins du Bernin: ce dernier embellissement eut lieu à l' occasion de l' arrivée à Rome de Christine reine de Suède.

Par cette porte on entre dans la

PLACE DU PEUPLE.

Cette grande place paraît annoncer aux personnes qui y entrent pour la première fois qu'ils vont entrer dans la capitale de la réligion et des arts, et l'ancienne metropole du monde. Deux immenses hémicycles ornés de fontaines et de statues, bornés par quatre

bâtimens uniformes et deux églises magnifiques cernent cette place, au centre de laquelle s'élève un grand obélisque égyptien. L' architecture nouvelle de cette place est du chev. Valadier. L' hémicycle à gauche est couronné par le jardin public du mont Pincius: la statue colossale de Rome entre l' Anio et le Tibre qu'on y voit est ouvrage de Ceccarini de même que l' autre vis-à-vis représentant Neptune entre des Tritons: celles du Printems et de l' Eté qu' on a placé aux deux extremités de ce démicercle ont été faites par Gnaccarini, et Laboureur: celles de l' Automne et de l' Hiver qui sont vis-à-vis ont été sculptées par Stocchi et Baïni. Des quatre grands bâtimens uniformes celui à gauche sert de couvent aux Augustins de la congrégation de Lombardie: celui à droite outre la douane contient la salle d' exposition des objets des beaux arts et la grande caserne des carabiniers ou gendarmes pontificaux: derrière celle-ci on a construit la grande boucherie de Rome d' après les dessins de l' ingénieur Martinetti. Les deux autres bâtimens uniformes appartiennent à des particuliers, et dans celui à gauche on a établi un grand auberge qu'on appelle des Iles Britanniques. Entre les deux églises d' architecture presqu' uniforme qui se présentent de front s'ouvrent trois grandes rues alignées, bordées de beaux édifices, sur tout celle du milieu qui a un mille de lon-

gueur et qu' on appelle le Cours. L' obelisque s'élève sur un piédestal porté par un soubassement orné de plusieurs gradins et de quatre lions aux angles copiés des anciens lions égyptiens qui sont au bas du Capitole et qui versent l' eau de la bouche dans autant de petits bassins. L'obélisque même est couvert d' hiéroglyphes et a 74 pieds de hauteur sans compter le piédestal: il fut érigé originairement par le roi Ramessès à Héliopolis, ville de la basse Egypte, pour servir de décoration au temple du soleil, auquel il était dedié. Le nom de ce roi qui est répété plusieurs fois dans les légendes sacrées, démontre l'exactitude d'Ammien Marcellin, qui nous a conservé une partie de la traduction des inscriptions, faite par Hermapion. Pline par méprise appelle ce roi Semnesertès. Après la bataille d'Actium, et la conquête de l'Egypte, Auguste le transporta à Rome, le plaça dans le *Circus maximus*, et renouvella la dédicace au soleil qu' on lit sur l' ancien piédestal dans le côté qui regarde la porte du Peuple. Sixte V en 1587 le tira des décombres du cirque, cassé en trois blocs, et le fit ériger en cette place, sous la direction de Dominique Fontana. Comme à Rome existent plusieurs de ces monumens, il est bon de rappeller que les obélisques ont été érigés par les rois d'Egypte, avant la conquête de ce pays par les Perses, faite par Cambyse: que leur exem-

ple a été suivi par les Ptolomées, et par les Romains, de manière que ces monumens peuvent être attribués à ces trois differentes époques. Quant à ceux qui restent à Rome, l'obélisque de la place du Peuple, celui de la place du *Monte-Citorio*, et celui du Latéran, sont concordement attribués à la première époque, ou à celle des Pharaons. On les reconnaît aisément au dessin, au sujet des inscriptions, et aux noms qu' on y lit, qui d' après les dernières découvertes faites par Young et Champollion le jeune, ne sont plus un énigme.

A' gauche de la porte de la ville est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DU PEUPLE.

D' après la tradition généralement reçue, le pape Pascal II fonda cette église, vers l' année 1099, pour délivrer le peuple des fantômes nocturnes, qu' on attribuait au corps de Néron; car, d'après Svetone, cet empereur avait été enterré sur le mont des Jardins (*collis hortorum*) aujourd' hui appellé Pincius, dans le tombeau de sa famille. On croit qu' elle fut rebâtie par le peuple romain en 1227, et c'est à cette circonstance qu' on attribue le surnom de la Vierge qu'on y vénère. Ce qui est hors de doute, c' est que le pape Sixte IV la fit reconstruire par Baccio Pintelli, architecte qui travailla beaucoup à

Rome pendant son pontificat . — L' exemple de Sixte IV fut suivi par ses neveux, par Augustin Chigi, et par d' autres particuliers, qui rivalisèrent à décorer l'église de monumens et de chapelles, qui la rendent une des plus interessantes de Rome, principalement pour les sculptures du XV et XVI siècles. L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs : dans la première chapelle à droite en entrant, les peintures sont de Pinturicchio : cette chapelle a été dediée à la Vierge et à St. Jerôme par le cardinal Dominique de la Rovere. Suit la chapelle Cibo dont le plan est celui d' une croix grecque avec un vestibule au devant, qui en fait une croix latine : seize colonnes d' ordre corinthien forment sa décoration principale ; dans le reste elle est ornée de vert et noir antique, de marbre violet, d' albâtre, etc. ce qui la rend une des chapelles plus riches de Rome. Elle fut mise dans l' état actuel par le cardinal Alderan Cibo qui mourut en 1700, et dont on voit le tombeau à gauche en entrant dans cette chapelle : Charles Fontana en fut l' architecte. En y entrant, le tableau à gauche représentant le martyre de St. Laurent, est ouvrage de Jean Marie Morandi : celui à droite représentant le martyre de Ste. Catherine, est de Mr. Daniel. Sur l' autel Charles Maratta peignit á l' huile, sur le mur, la Conception de la Vierge, au des-

sous de laquelle sont St. Jean, St. Augustin, St. Grégoire, et St. Ambroise. La coupole est d' une belle forme, et a été peinte par Louis Garzi. La troisième chapelle dédiée à la Vierge et à d' autres saints, érigée par Sixte IV, a été peinte par Pinturicchio: la balustrade est fort élégante. Sur l'autel de la quatrième chapelle on a représenté en bas-rélief Ste. Cathérine entre St. Antoine de Padoue, et St. Vincent martyr, qui porte un vaisseau dans sa main, ouvrage du siècle XV.

L' ancienne image de la Vierge sur le maître autel, est une de celles, que l' on dit peintes par St. Luc. Les peintures de le voûte du chœur sont de Pinturicchio, et les deux beaux tombeaux ornés de statues sont d' André Contucci, dit le Sansovino: on peut les regarder comme les meilleurs exemples des ornemens sculptés, depuis la renaissance des arts, qu' on voit à Rome. Dans la chapelle qui est à droite du maître autel, il y a un beau tableau d' Annibal Carache, représentant l' Assomption. Le crucifiement de St. Pierre et la conversion de St. Paul, peintures latérales, sont de Michel-Ange de Caravage; celles de la voûte sont d' Innocent Tacconi et de Jean Baptiste de Novara, d' après les dessins d' Annibal Carache.

L' avant dernière chapelle, dédiée à Notre Dame de Lorète, et appartenant aux Chigi, a été construite et décorée

d'après les dessins de Raphaël, qui fit aussi les cartons des mosaïques de la coupole, des peintures de la frise, et du tableau de l'autel, lequel représente la Nativité de la Vierge; ce dernier fut commencé par Sébastien *del Piombo*, et fini par François Salviati: le David et Aaron dans les deux lunettes placées sur les tombeaux, furent peints par le chevalier Vanni: les ronds ont été commencés par Raphaël, continués par Sébastien *del Piombo*, et achevés par Salviati. Toutes ces peintures en général ont beaucoup souffert de l'humidité. Il y a dans cette chapelle quatre statues, dont deux, représentant Daniel dans la fosse aux lions, et Habacuc avec l'ange qui le prend par les cheveux, sont du chevalier Bernin; les deux autres qui représentent les prophètes Elie et Jonas assis sur la baleine, sont de Lorenzetto, ouvrages très-estimés, surtout le Jonas, qui a été fait, non seulement sur le modèle de Raphaël, mais aussi sous sa direction. Près de cette chapelle est le tombeau de la princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessins de Paul Posi; il serait à désirer que le goût égalât la magnificence de ce monument.

Trois grandes rues commencent, comme je l'ai dit, à la place du Peuple; celle à droite, s'appelle *de Ripette*, et va, le long du Tibre, jusqu'à un port de ce nom, et de là parvient à la place de

St. Louis des Français ; l' autre à gauche, se nomme *du Babouin*, elle passe par la place d' Espagne, et conduit vers le mont Quirinal : la troisième, qui est entre les deux rues précédentes est la

RUE DU COURS.

Cette rue tire son nom des courses des chevaux qui s' y faisaient dès le règne de Paul II : elle est la plus belle et la plus fréquentée de Rome, et va directement jusqu' au pied du Capitole : son entrée est décorée par deux églises d'une architecture presqu' uniforme, et d' une perspective régulière pour ceux qui entrent par la porte du Peuple : celle à gauche s'appelle l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE MONTE SANTO.

Cette église, ainsi que l'autre, fut commencée vers l' année 1662 par ordre d'Alexandre VII d'après les dessins du Raïnaldi; elle fut achevée par le cardinal Gastaldi, qui se servit du Bernin et de Charles Fontana pour exécuter le dessin du Raïnaldi. Elle vient d'être restaurée tout recemment.

On remarquait dans la première chapelle à droite, en entrant, quatre tableaux de Salvator Rosa, deux grands et deux petits; les deux grands représentaient Jésus Christ souffrant, et le prophète Habacuc tiré du lac des lions : ces quatre tableaux avaient été donnés par Charles De Rossi propriétai-

re de la chapelle : ils ont été enlevés dans les derniers tems ; et on les a remplacé par des peintures modernes fort médiocres. Les stucs sont de François Papaleo sicilien. Dans la troisième chapelle est une Sainte Famille de Nicolas Berettoni, le meilleur élève de Maratta : les stucs sont de Paul Naldini. Aux deux côtés du maître autel on voit les bustes d'Alexandre VII, Clément IX, Clément X, et Innocent XI, que le cardinal Gastaldi fit placer par réconnaissance des bienfaits qu'il avait reçu d'eux : ils ont été faits par Lucenti, qui fit aussi les génies qui soutiennent les armes du cardinal. Dans la troisième chapelle à gauche est un tableau de Charles Maratta, qui représente St. François et l'apôtre St. Jacques devant la Vierge : les tableaux latéraux furent peints par Garzi, et par Mr. Daniel. La chapelle suivante est ornée de peintures rélatives à l'histoire de Ste. Marie Magdelaine de Pazzi, faites par Louis Gémignani : les stucs ont été moulés par Carcani. Dans la sacristie le tableau de l'autel est de Blaise Puccini ; les fresques sont du Baciccio, qui y a représenté la Vierge avec l'enfant Jésus debout. De l'autre côté du Cours est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DES MIRACLES.

Cette église ainsi qu'on a déja remarqué a été faite d'après les dessins du Raï-

naldi par Charles Fontana qui changea la cupole et le maître autel avec les tombeaux qui sont aux deux côtés de celui-ci. Le tableau de St. Antoine à droite en entrant est du Guarscard. Les quatre anges qui soutiennent l'image de la Vierge dans le maître autel, ont été faits par Raggi. On voit aux deux côtés les tombeaux du card. Gastaldi, et du marquis Benoît Gastaldi, son frère : le buste en bronze de celui-ci a été fait par Lucenti ; les deux Vertus, l'Esperance, et la Prudence et les deux génies qui soutiennent l' arme sont en marbre et ont été sculptés par Raggi. Le buste en bronze du cardinal, les statues de la Foi et de la Charité et les Génies qui décorent son tombeau, sont ouvrage de Lucenti.

En sortant de cette église et prenant la rue du Cours, on trouve un peu après, à droite, le palais Capranica autrefois Randanini qui renfermait une belle collection de monumens anciens, dont quelques uns existent encore dans la cour et sur l'escalier. Ensuite on voit à gauche l'

ÉGLISE DE JÉSUS ET MARIE.

Elle a été bâtie sur les dessins de Charles Milanais, et achevée par Raïnaldi, qui fit la façade et décora l' intérieur de beaux marbres, et de stucs dorés qui la rendent une des églises les plus magnifiques de Rome. Elle renferme plusieurs tombeaux de la famille Bolognetti qui a dépensé des som-

mes assez fortes pour la décorer telle qu'on la voit. Dans la première chapelle à droite en entrant, est un beau clair-obscur, qui représente la Samaritaine. Le tableau du maître autel, et les peintures de la voûte de l'église sont de Hyacinthe Brandi. Le tableau que l'on voit sur l'autel de la sacristie, et les trois fresques de la voûte sont du Lanfranc.

Presque vis-à-vis on voit l'

ÉGLISE DE SAINT JACQUES DEGL' INCURABILI.

Cette église a été fondée vers l'an 1300 par le cardinal Pierre Colonna, et alors eut le surnom d'*in Augusta* à cause du voisinage du mausolée d'Auguste. En 1600 le cardinal Antoine Marie Salviati la rébâtit sur les dessins de François de Volterre : cet architecte étant mort, Charles Maderne fut chargé de l'achever. Dans cette réédification on lui donna le surnom qu'elle porte, à cause de l'hôpital qui y est annexé, dans lequel on soigne les pauvres des deux sèxes qui ont des plaies et d'autres maladies incurables. Dans la seconde chapelle à droite, est un beau bas-rélief de le Gros : il représente St. François de Paule qui demande à la Vierge la guérison de plusieurs malades : ce bas-rélief a beaucoup de mérite du côté de l'exécution ; mais il y a aussi trop de confusion dans la composition ; c'est cependant un des meilleurs bas-

réliefs modernes : les deux tableaux à côté sont rélatifs à quelques événemens de la vie de St. François.

En allant dans la rue, qui est à côté de l'église de St. Jacques des Incurables, on trouve l'atélier de feu le marquis Canova, dont le nom justement illustre passera à la posterité, comme ceux de Phidias et de Praxitèlès; tous les étrangers et les amateurs des beaux arts ne peuvent se dispenser de visiter cet endroit, qui renferme tant de chefs-d'œuvre, et où a travaillé pendant si long-tems l'artiste immortel qui a relevé la sculpture de l'état déplorable, où l'avaient jetée le caprice et le mauvais goût de l'école du Bernin.

En retournant à la rue du Cours, on trouve, à droite l'

ÉGLISE DE SAINT CHARLES.

On jeta les fondemens de cette église en 1612, sur les dessins d'Honorius Lunghi: après sa mort Martin son fils la continua, et Pierre de Cortone orna l'intérieur de stucs dorés, et fit la coupole, la tribune, et le maître autel. Ensuite le cardinal Omodei fit élever la façade sous la direction de Jean Baptiste Menicucci, et de Marius de Canépine capucin, après avoir réjeté plusieurs plans, parmi lesquels celui du Raïnaldi. Cette église est une des plus magnifiques de Rome: elle a trois nefs, divisées par des pilastres d'ordre corinthien,

et ornée de peintures et de stucs dorés. La chapelle plus remarquable est celle de la croisée, à droite : elle est decorée de beaux marbres, de bronzes dorés, et de sculptures, et a été faite sur les dessins du chev. Paul Posi : le tableau de l'autel, représentant la Concéption, est en mosaïque, tiré de celui de Charles Maratte, que l'on voit à l'église de Ste. Marie du Peuple : la statue de David, à droite, est de Pierre Pacilli, celle de Judith, à gauche, est de le Brun. Le tableau du maître autel qui représente St. Charles présenté par la Vierge à Jésus Christ, est un des meilleurs ouvrages du même peintre, et son plus grand tableau. La voûte de la grande nef, de même que celle de la tribune et la coupole ont été peintes par Hyacinthe Brandi.

Parmi les grands bâtimens qu'on trouve dans la rue du Cours, on remarque après l'église de St. Charles le

PALAIS RUSPOLI.

Le plan de ce magnifique palais a été fait par Barthélemi Ammannati pour la famille Ruccellaï : le cardinal Ulric Caëtani, qui en devint le propriétaire peu de tems après, y construisit sous la diréction du Breccioli le balcon, et fit faire à ce même architecte la grande corniche. A ce cardinal on doit aussi le grand escalier, qui forme l'ornement principal de ce palais, et qui a été executé d'après les dessins de Martin Lun-

ghi, le jeune. Ensuite il devint la propriété de la maison Ruspoli qui le possède encore. Le susdit escalier est formé de 115 marches, toutes d' une seule pièce de marbre blanc, exceptées plusieurs qui ont été cassées ensuite. La galerie a 80 pieds de longueur, 11 et demi de largeur, et 26 de hauteur. Les fresques qui en ornent la voûte, sont de Jacques Zucchi élève du Vasari qui les peignit pour Horace Ruccellaï. Au rez-de-chaussé de ce palais est le plus beau café qui soit à Rome: les salles dont il est composé, ont été peintes par Mr. Léandre, et Mr. François, tous les deux artistes français.

Après le palais Ruspoli on trouve à droite la place qui tire son nom de l'

ÉGLISE DE SAINT LAURENT IN LUCINA.

Le voisinage de cette église à l' ancien *Terentum* où d'après Zosime on sacrifiait aux Dieux *Lucins*, donna probablement origine à la dénomination de cette église. On croit que Sixte III en fut le fondateur, vers l' année 435. Ce qu' on peut assurer avec certitude c'est qu' à la fin du VI siècle elle existait deja. Benoît II la restaura en 685 de même qu' Hadrien I vers l' année 780. Elle fut refaite par Celestin III qui la consacra de nouveau en 1196. Paul V en 1606 la concéda aux Clercs Réguliers Mineurs, qui lui donnèrent la forme ac-

tuelle avec les dessins de Côme de Bergame.

La peinture qui est au milieu du plafond est de Greuter Napolitain : les autres sont du Spadarino, et du Piccione. Dans la première chapelle à droite le St. Laurent est de Thomas Salini. La seconde chapelle qui est dediée à St. Antoine de Padoue a été faite d'après les dessins du Raïnaldi : le tableau principal qui représente ce saint est de Maxime Stanzioni Napolitain. L'architecture du maître autel est du Raïnaldi : on y admire le tableau célèbre du Guide représentant le Crucifix, qui fut légué à cette église par la marquise Angelelli. La chapelle suivante dédiée à Ste. Marguérite de Cortone et à St. François, a été peinte par Marc Benefial d'après la tradition commune. Parmi les artistes qui ont été enterrés dans cette église on doit remarquer le célèbre Poussin.

En continuant à suivre la rue du Cours on a à droite le palais du Duc Fiano, sous lequel est le théatre des marionnettes. Entre ce palais et l'autre habité aujourd'hui par le Duc de Poli existait l'arc de M. Aurèle, orné de bas-réliefs et de colonnes de vert antique. Comme cet arc embarassait la rue du Cours, Alexandre VII le fit démolir : deux de ces bas-réliefs furent transportés au Capitole, et ils se trouvent actuellement au second palier de l'escalier du palais des Conservateurs : les colonnes ont

été employées à la chapelle Corsini dans l'église de St. Jean de Latran. Une inscription qu'on lit sur le coin de la rue de la *Vite* vers le Cours parle de cette amélioration de la rue par le Pape Alexandre VII.

En avançant par le Cours, et entrant dans la rue à gauche, appellée *delle Convertite*, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINT SILVESTRE IN CAPITE.

Cette église, dont on fait remonter l'origine à l'année 261, existait deja dans le VII siècle. Paul I la reconstruisit vers la moitié du siècle suivant : mais ayant été laissée en abandon, elle fut rebâtie en 1268, et ensuite en 1690 on la reduisit dans l'état actuel, d'après les dessins de Jean de Rossi. Parmi le grand nombre de réliques que l'on y garde, la plus insigne est la tête de St. Jean Baptiste, d'où l'église a pris le nom *in Capite*. Les fresques de la grande voûte sont de Hyacinthe Brandi, qui y a représenté l'Assomption de la Vierge, St. Jean Baptiste, St. Silvestre, et d'autres saints. Les peintures de la croisée sont du chev. Roncalli, et celles de la tribune ont été faites par Louis Gemignani. Quant aux peintures des autres chapelles elles sont fort médiocres à l'exception de celles de la chapelle du Crucifix qui sont du Trévisani.

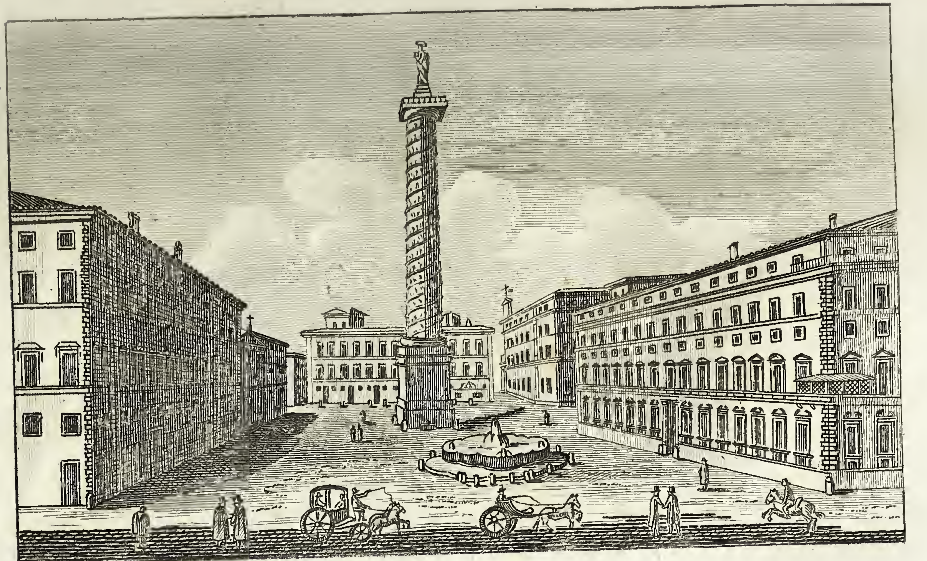
En revenant sur la rue du Cours, on voit, à droite, le palais Vérospi du nom de la famille à qui il appartenait autrefois : il a été bâti sur le plan d'Honorius Lunghi où est une petite galerie dont le plafond a été peint par l' Albane : il y a représenté les planètes, et les heures du jour sous des allégories poëtiques : ces morceaux sont composés et dessinés avec grâce, et la couleur en est très-agréable. Vient après le

PALAIS CHIGI.

Ce magnifique palais fut commencé d'après les dessins de Jacques de la Porte et continué par Charles Maderne : Felix de la Greca l'acheva. Quoique dans la forme et la décoration des fenêtres, il ne soit pas du goût le plus pur, son vestibule est majestueux, la cour est grande et commode, et assez belle. Sur le second palier de l'escalier à droite de la porte est un ancien dogue d' une exécution assez bonne et d' un style élevé. Après avoir depassé l'antichambre, on entre dans une salle où sur deux tables, on voit deux ouvrages du Bernin, qui a voulu représenter la mort et la vie sous les formes d'un crâne, et d'un enfant qui dort : tous les deux sont en marbre blanc sur deux coussins en pierre de touche. Dans cette salle on voit, à droite, une peinture sur mur représentant les trois Grâces, ouvrage du XV siècle : des deux grands tableaux, celui qui représente

St. François est du Baciccio, l' autre qui représente St. Pierre qui guérit l' estropié est de Pierre de Cortone. La salle suivante, qui est la mieux arrangée contient trois belles statues anciennes. La première est une Vénus sur laquelle l' ancienne inscription grecque nous apprend que Ménophante la fit d' après celle qu'on voyait à Troas: elle fut trouvée à Rome sous le Cœlius vis-à-vis le Palatin, dans le jardin Cornovaglia: elle est en marbre de Paros et fort bien executée, mais on peut dire que les plis sont un peu trop secs: la seconde statue représente Mercure avec le caducée: sa tête moderne est en plâtre, et au lieu de jambes, il finit en cippe carré: on dirait que c' est un de ces Mercures que Pausanias appelle attiques: la draperie en est très-belle, et on peut considerer ce morceau sous tous les rapports, comme un ouvrage des meilleurs tems des arts. La troisième statue en marbre de Paros représente Apollon, à côté duquel sont le laurier et le serpent: statue bien dessinée et bien executée, mais peut-être d'une expression trop froide, ce qui la ferait croire du siècle d'Adrien. Outre ces trois statues, cette salle renferme de belles peintures: d'abord on voit St. Antoine, St. Pascal, et Ste. Cécile de Benvenuto Garofalo, un beau St. François du Guerchin, ou selon d' autres de Canuti: St. Jean Baptiste buvant à une source, ouvrage de Michel-Ange de Caravage:

une Ascension par Benvenuto Garofalo : St. Brunon de Mola : une Magdelaine de Gennari : St. Pierre et St. Jean par Garofalo : Ste. Cécile du Guide : une Nativité et une bambochade d' auteurs inconnus. Dans la chambre suivante, on remarque un Ange gardien de Pierre de Cortone : une Flagellation du Guerchin, tableau bien beau, et peint avec force : Jésus Christ chassant les prophanateurs du temple par Bassan : un petit Amour avec un sanglier par Alban : un St. François et une Ste. Famille, tableaux d'auteur incertain : Jésus Christ en raccourci par Annibal, ou selon d'autres, par Augustin Carrache : St. Pierre delivré de la prison : une petite ébauche : une Ste. Famille d'école vénitienne : un satyre disputant avec un philosophe par Salvator Rosa : un tableau de Titien représentant deux portraits dont celui de l'homme on croit être de Pierre Arétin : une toile qui a servi d'étendard réligieux avec saint François peint des deux côtés : trois grands tableaux représentant des enfants et des fleurs, ouvrages attribués à Baroche : et une Magdelaine par l'Espagnolet. Dans la quatrième chambre on remarque Mars, Vénus, et l'Amour, demies figures dans un seul tableau, attribuées à Léonard de Vinci : le bienheureux Louis Bertrand du Mola : une Vierge d'auteur inconnu : l'ébauche du fameux tableau d'André Sacchi qui est au Vatican, représentant St. Romuald :



Piazza Colonna || Place Colonne

une Piété du Guide : un Evêque donnant l' aumône, de Charles Vénitien : un saint réligieux par André Sacchi : l'Assomption par Zeman : le bienheureux Bernard Tolomei de Sienne par André Sacchi : un portrait de femme incertain : une demie figure de St. Pierre, qu'on croit du Dominiquin : deux grands tableaux allégoriques : et un St. Jerôme par Las Caldas.

Dans le second étage qui est occupé par le prince, et par sa famille, on voit un cabinet décoré de dessins originaux placés sous des verres, appartenant à Jules Romain, Bernin, Sacchi etc. Dans ce même cabinet on voit une mosaïque ancienne représentant des oiseaux. Attachée au palais est une Bibliothèque très-riche en manuscrits grecs, latins, et italiens, mais elle n'est pas ouverte au public, et il faut une permission particulière pour la voir, de même que pour le cabinet des dessins dont on vient de parler.

Une des façades du palais est tournée vers la

PLACE COLONNE.

Cette place qui occupe une partie du Forum d'Antonin le pieux, tire son nom de la grande colonne que le Sénat eleva en l'honneur de Marc-Aurèle Antonin, pour les victoires qu'il remporta en Allemagne sur les Marcomans : c' est pour cela que dans une inscription ancienne on l' appelle

la colonne du dieu Marc (*Columna divi Marci*), et que nous l'appellons la colonne Antonine ; ainsi l' on doit reconnaître comme inéxacte l'assertion de l'inscription moderne qu'on lit sur son piédestal, savoir que Marc Antonin dédia cette colonne à son beau père Antonin le pieux.

Les bas-réliefs qui entourent le fût de la colonne sont rélatifs aux exploits de l'empereur Marc-Aurèle en Allemagne. On y remarque sur tout la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les payens attribuèrent le prodige de la pluie que les soldats de la légion foudroyante, obtinrent du vrai dieu. Quoique ces bas-réliefs soient bien inférieurs à ceux de la colonne Trajane, on s'apperçoit cependant que les sculpteurs ont taché de les imiter. Sur le sommet de cette colonne était la statue de Marc-Aurèle Antonin en bronze doré.

Cette colonne a un chapiteau dorique : elle est composée de 28 blocs de marbre blanc, placés horizontalement les uns sur les autres. Son diamètre est de 11 pieds et demi ; sa hauteur, y comprise la base et le chapiteau, est de 88 pieds et demi ; la hauteur totale de la colonne dont nous parlons, est de 148 pieds et demi, savoir, le soubassement du piédestal qui est sous terre, a 11 pieds : le piédestal 22 et demi : le socle de la colonne 2 : le fût avec la base et le chapiteau 88 et demi : le piédestal et la statue 24 et demi : on monte

jusqu'au sommet par un escalier intérieur fait en limaçon, et composé de 190 marches, taillés dans le massif des blocs.

Il est à remarquer qu'on ne voit aujourd'hui qu'une partie de l'ancien piédestal, qui est enterré, d'environ 11 pieds, et que le piédestal actuel a été rendu en cette forme et avec les inscriptions qu'on y lit en 1589 par Sixte V, qui fit restaurer la colonne, et renouvella le piédestal, sous la direction du chevalier Fontana : ce fut lui qui fit placer au sommet la statue de l'apôtre St. Paul, qui est en bronze doré.

Les quatre côtés de cette belle place sont ornés du palais Chigi, du palais du prince de Piombino, qui est sur la rue du Cours, du palais Niccolini vis-à-vis le palais Chigi, et du bureau général des lettres, et de la contrôlerie du gouvernement.

La rue à gauche du bureau des lettres conduit à la place de

MONTE CITORIO.

La petite hauteur qui porte ce nom n'est pas naturelle, elle se forma des débris de l'amphithéatre de Statilius Taurus : peut-être que le nom de *Citorio* ait été formé de l'ancienne dénomination de *Taurus* ; c'est pourtant certain qu'il ne dérive de *Citatorio* comme plusieurs croient, parceque ce nom ne se rencontre pas dans les anciens auteurs, et que les centuries ne se réunissaient pas ici, mais dans les *Septa*

qui étaient dans les environs de l'église de St. Ignace, et du palais Doria.

Au milieu de la place qui tire son nom de ce mont est l'obélisque solaire, qui fut érigé à Héliopolis par Psammeticus I, roi d'Egypte, comme on lit dans les hiéroglyphes, et que Pline attribua par méprise à Sesostris. Auguste en le transportant à Rome le plaça dans le champ de Mars, où il le fit servir de gnomon : cette circostance lui fit donner le surnom d'obélisque solaire. C'est précisément derrière l'église de St. Laurent *in Lucina*, qu'il fut trouvé, comme on peut voir par l'inscription qui marque l'endroit d'où il fut tiré du tems de Benoît XIV en 1748, et qui existe sur la maison placée à l'angle du *Largo della Impresa*. Le Pape Pie VI en faisant transporter au jardin du Vatican, le piédestal de la colonne que M. Aurèle et L. Verus avaient érigé près d'ici à Antonin le Pieux, fit élever à sa place, en 1789, ce grand obélisque. Il est de granit rouge, et chargé d'hiéroglyphes, dans lesquels à plusieurs réprises on lit le nom du roi Psammeticus I. Il a 68 pieds de hauteur, sans le piédestal moderne, qui est de la même pierre et qui a 13 pieds de haut. Sur ce piédestal on lit des inscriptions dont une est semblable à celle de l'obélisque qui est sur la place du Peuple :

IMP. CAESAR . DIVI . F
AVGVSTVS
PONTIFEX . MAXIMVS
IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XXI
AEGVPTO . IN . POTESTATEM
POPVLI . ROMANI . REDACTA
SOLI . DONVM . DEDIT

Son piédestal est posé sur un double socle de marbre blanc de 9 pieds, ainsi la hauteur totale de cet obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

L' édifice principal qui décore cette place, est la

CURIA INNOCENTIANA.

Ce magnifique palais fut commencé en 1650, sur les dessins du chevalier Bernin, par le Pape Innocent X. Mais il ne fut achevé que sous Innocent XII par Charles Fontana, qui le destina aux tribunaux, c' est pourquoi il fut appellé *Curia Innocentiana*. On a deja remarqué que la colline, sur laquelle il se trouve, est formée des ruines de l' amphithéatre de Statilius Taurus. Sa façade est décorée de trois grandes portes, de trois rangs de fenêtres, d' un balcon au milieu, et d'une tour, où est un horloge et une cloche. La cour qui est en demi-cercle, est ornée d'une belle fontaine, dont le bassin de granit oriental a été trouvé dans les ruines de l' ancienne ville

de *Porto*. La grande colonne de *cipollino*, qu'on y voit couchée sur terre, fut découverte en 1778, dans la place du Champ de Mars.

Dans le rez-de-chaussé sont les bureaux des notaires de l'Auditeur de la Chambre, et de ses lieutenants. Dans le premier étage sont les appartemens des Prélats lieutenants de l'Auditeur de la Chambre, et celui de l'Auditeur de la Signature. Le second étage sert de résidence au cardinal Camerlingue, et au Trésorier général des Etats Romains.

Sur le balcon de ce palais on fait le tirage de la loterie deux fois par mois.

A' droite de ce palais est

LA MAISON ET L'ÉGLISE DES PRÊTRES DE LA MISSION.

Cette maison qui appartient à la congrégation des prètres de la Mission fondée par St. Vincent de Paules, fut erigée en 1642 par Marie de Vignarod, Duchesse d'Aiquillon, en France. D'après leur institution, ces ecclesiastiques font leurs missions dans les provinces des États Romains, et donnent leurs instructions aux clercs séculiers destinés à recevoir les ordres sacrés.

L'église qui se trouve dans cette maison est dédiée à la très-sainte Trinité. Elle fut rebâtie en 1741 par la bienfaisance du cardinal Jacques Lanfredini d'après l'architecture de della Torre, supérieur de cet éta-



Tempio di Antonino Pio ||| Temple d'Antonin le Pieux

blissement. Les peintures des chapelles sont de Mr. Vien, de Joseph Bottani, du chevalier Sébastien Conca, de Milani, de Monosilio, et de Pierre Perotti.

Il paraît que l'endroit où est cette maison, était compris dans le Forum d'Antonin le Pieux, car ce fut dans le jardin attenant à cette même maison qu'on trouva, sous terre en 1705, la colonne que M. Aurèle et L. Verus érigèrent en l'honneur d'Antonin le Pieux, leur père adoptif. Cette colonne était de granit rouge; sur son piédestal de marbre blanc, orné de bas-reliefs, on lit l'inscription suivante :

DIVO . ANTONINO . AVGVSTO . PIO
ANTONINVS . AVGVSTVS
ET . VERVS . AVGVSTVS . FILII

Cette colonne avait 47 pieds de long, sur 17 de circonférence. Endommagée ensuite par un incendie, elle servit à restaurer les obélisques, érigés par Pie VI. Benoît XIV avait érigé sur la place de *Monte-Citorio* le piédestal, qu'on y laissa jusqu'à ce que le pape Pie VI y érigea l'obélisque : alors il fut transporté dans le jardin du Vatican.

Non loin de là est la place dite *di Pietra*, sur laquelle on voit les ruines magnifiques du

TEMPLE D'ANTONIN.

Le plan de ce bâtiment ne laisse pas de doute pour y réconnaître un temple : sa

proximité au Forum d'Antonin et la découverte d' une inscription faite dans le XVI siècle, dans laquelle il y avait question du temple d' Antonin le Pieux sont des argumens assez forts, jusqu'à ce qu'ils ne soient démentis par d'autres découvertes plus décisives, pour le croire consacré à Antonin le Pieux par le Sénat et le Peuple Romain dans son *Forum*. Il ne reste de ce temple qu' onze colonnes très-majestueuses, qui soutenaient un entablement magnifique de marbre : cet entablement a été restauré en plâtre, ce qui a donné origine à la fable qu' il est tout entier d' un seul bloc. On voit un fragment de la corniche originaire de ce temple sous le portique d'où on passe de la place du Capitole au Mont-Caprino. Ces colonnes formaient une partie latérale du portique qui entourait le temple, elles sont aussi de marbre, cannelées et d'ordre corinthien, mais très-endommagées par les incendies : elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre, et 39 pieds 6 pouces de hauteur : leur base est attique et leur chapiteau est orné de feuilles d'olivier. Du côté de la cour de cet édifice on voit des fragmens de la voûte de la *Cella*, qui était ornée de caissons en stuc.

La rue, qui est à côté de ce temple conduit à l'

ÉGLISE DE SAINT IGNACE.

Cette église, qui est une des plus magnifiques de Rome, fut bâtie aux frais du cardinal Louis Ludovisi, neveu de Gregoire XV. Elle fut commencée en 1626 et finie en 1685 moyennant un legs de 200 mille écus. Le célèbre Dominiquin en fit deux dessins différens, le P. Grassi, Jesuite, prit une partie de chacun de ces dessins, et forma celui qui a été suivi. L'Algardi donna les dessins de la façade: elle est en travertin, ornée de deux ordres de colonnes, l' un corinthien et l' autre composite.

L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs par de gros pilastres corinthiens. Les peintures de la grande voûte, de toute la tribune, et le tableau du premier autel à droite, qui est orné de deux colonnes plaquées de jaune antique, sont faites par le père Pozzi jésuite. Les plus belles chapelles de cette église sont celles de la croisée, faites sur les dessins du même père Pozzi, qui peignit aussi la voûte de la grande nef, dont la perspective est admirable. Ces deux chapelles sont d'architecture uniforme ornées de beaux marbres, de bronzes dorés et de quatre colonnes torses plaquées en vert antique. Dans celle à droite, qui appartient aux Lancellotti, on remarque sur l'autel, un bas-relief, bien executé, par le Gros, représentant St. Louis Gonzague. Sous

l'autel est une urne plaquée en lapis qui renferme le corps du saint. Le bas-rélief de l'autel qui se trouve vis-à-vis, représentant l'Annonciation, est de Philippe Valle. Près de la porte latérale on voit le magnifique tombeau de Gregoire XV, ouvrage aussi de le Gros. Cette église est attenante au

COLLÈGE ROMAIN.

Cet immense bâtiment a été érigé, en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins de Barthélemi Ammannato. Il renferme une cour spacieuse, entourée d'un portique à deux étages, autour duquel sont disposées les chaires, oú les jesuites enseignent les langues Latine, Grecque, et Hébraïque, les Humanités, la Rhétorique, et les branches différentes de la Philosophie, et de la Théologie. Dans la maison atténante est un observatoire astronomique, une excellente bibliothéque, et le Musée Kircherien, fondé par le fameux père Kircher, où l'on a réuni une quantité d'objets antiques fort curieux, en tout genre, des objets d'histoire naturelle, et une collection complète des *As* Romains, et de ses divisions formée par le card. Zelada.

En sortant de l'église de S. Ignace on rentre à droite dans la rue du Cours où l'on voit vis-à-vis le

PALAIS SCIARRA.

La belle architecture de ce palais est de Flamine Pontius, exceptée celle de la gran-

de porte, construite en travertin, que l'on croit d'Antoine Labacco, ou de Vignole.

Le premier étage renferme une collection de tableaux riche et choisie qu'on peut considérer comme une des principales de Rome. Dans la première chambre on remarque la copie de la Transfiguration de Raphaël, communement attribuée à Mr. Valentin, et par d'autres avec moins de probabilité à Charles Napolitain: la décollation de Saint Jean par Mr. Valentin, tableau d'un colori fort: et Rome triomphante avec le Tibre et le Tigris par Mr. Valentin.

Dans la chambre suivante est un tableau de Leonello Spada, représentant Jésus Christ en souffrances: une Charité, tableau d'Elisabeth Sirani: Claudia qui tire le navire, sur lequel était le simulacre de Pessinonte, et Circé qui change les hommes en bêtes, sont deux beaux tableaux de Benvenuto Garofalo: la Cléopatre qu'on voit en haut est du Lanfranc, tableau peint avec beaucoup de force: on remarque après la Déposition de la croix, ouvrage du Barroche: et Jésus Christ souffrant, tableau de l'école flamande. Les quatre tableaux au dessus des portes sont par Bassan, dont le sujet est une bambochade, la prière dans le jardin, Jésus Christ qui chasse les prophanateurs du temple, et le depart d'Egypte. On voit aprés cela un Samson par Caroselli: un Moïse par Guide dans sa première manière: une Vierge par l'Albano: une chasse,

et un assaut par Tempesta : deux petits tableaux par Scarsellini, représentant une Ste. Famille, et la Flagellation de Jésus Christ, une Vierge, beau tableau de l'école de Bonarrotti : St. Pierre qui prêche, ouvrage de Pierre de Cortone, les nôces de Cana qu'on croit de Pomarancio : St. Augustin par Pierre de Cortone : une vue de Naples, peinte en 1702 d'auteur incertain : une adoration des anges, ouvrage de l'école allemande : un tableau de Vovet représentant les trois âges : trois petits tableaux de l'école flamande : trois Vierges, une de François Franci, l'autre de Charles Maratta, et la troisième d'André Sacchi, qui peignit aussi le Noë ivre : une autre Vierge par André del Sarto : une Ste. Famille d'Innocent d'Imola de l'école de Raphaël : trois paysages de l'école flamande, et un petit tableau de Teniers.

Dans la dernière salle les dessus de porte sont de Scarsellini : à gauche en entrant, on voit deux Evangelistes par Guerchin : un tableau par Schidone : un portrait inconnu fait par Raphaël en 1518, d'après l'inscription originaire : une décollation par Giorgione : une Vierge par Fr. Barthélemi de St. Marc : un tableau d'Augustin Carache représentant l'amour conjugal : les joueurs, bel ouvrage de Michel Ange de Caravage : la Vanité et la Modestie, célèbre peinture de Leonard de Vinci : cinq petits tableaux par Breugel : deux par Albano représentant la

Samaritaine et la fuite en Egypte; une Magdelaine, ouvrage sublime de Guide : une petite peinture bien conservée de Giotto : un portrait par le Bronzin : St. Jacques par le Guerchin : le martyre de St. Erasme, ébauche de Nicolas Poussin du tableau qui est aujourd'hui au Vatican : une adoration des mages par Garofalo : le famille de Titien peinte par le Titien même, ainsi qu'un portrait inconnu qui y est dessus : le trépas de la Vierge par Albert Durer : St. Jerôme par le Guerchin : enfin une autre Magdelaine, qu'on appelle des *racines*, par Guide même, et qui est aussi belle et presqu'une répétition de l' autre : près de la porte, on remarque un petit tableau de Schidoni : et l' Apocalypse de St. Jean par Breugel.

Ce palais donne le nom à la place sur la quelle il est situé, où il faut remarquer que plusieurs decouvertes faites pendant le pontificat de Pie IV, et d' autres, qui ont été faites en 1641 dans le siècle suivant, de même que quelques restes qui alors existaient ont fixé le site de l' arc triomphal de l'empereur Claude près du carrefour qui se debranche du Cours vers la fontaine de Trevi et vers la douane jadis temple d'Antonin, non loin de l'arc moderne dit de Carbognano. Ce monument avait été érigé à Claude par le sénat et le peuple Romain après la conquête de la Grande Brétagne, et des îles Orchades, comme il résulte d'un

fragment d'inscription ancienne qu'on y trouva et qui est rapporté par Nardini.

Le palais qu'on trouve à droite peu après le palais Sciarra sur le Cours, appartient à la famille Simonetti : il a été bâti d'après les dessins d'Alexandre Specchi, et aujourd'hui il est occupé par l'ambassade de France. Vis-à-vis ce palais est l'

ÉGLISE DE SAINT MARCEL.

D'après une tradition ancienne cette église a été faite originairement dans la maison de Ste. Lucine, dame romaine, vers le commencement du IV siècle. Dans le VI siècle elle était deja un tître de cardinal, et était dédiée au saint pontife Marcel I qui y était mort de souffrances. Hadrien I la restaura. En 1369 Grégoire XI la donna aux réligieux servites qui la rétiennent encore. Enfin elle fut rebâtie en 1519 sur les dessins de Jacques Sansovino, à l'exception de la façade, qui est d'un goût fort mauvais, et qui a été érigée après par Charles Fontana. Les peintures les plus remarquables de cette église sont celles de la quatrième chapelle à droite consacrée au Crucifix, où l'on voit représentée sur la voûte la création d'Eve, ouvrage fort beau de Perin del Vaga, qui peignit aussi le St. Marc, et le St. Jean, à l'exception de la tête et du bras qui est nû : ce peintre fit aussi les deux enfans qui embrassent un chandelier : le reste est ouvrage de Daniel Ricciarelli

de Volterra, qui aidé par Pelérin de Modène, acheva les peintures de cette chapelle d'après les cartons du susdit Perin : Louis Garzi peignit les volets qui couvrent l'image du Crucifix. Dans cette église est enterré le célèbre Pierre Gilles mort en 1555, qui fut un des plus fameux voyageurs du XVI siécle, et qui écrivit plusieurs ouvrages savantes.

Après avoir dépassé cette église sur la même rue du Cours, on trouve à gauche une rue qui correspond à l'ancien *vicus Isidis*, ainsi appellé d'un temple d'Isis surnommée *Excorata*. A' droite sur la rue du Cours est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE IN VIA LATA.

Une ancienne tradition rapporte que dans l'endroit où se trouve cette église l'apôtre St. Paul demeura chez le centurion qui par ordre de Festus le conduisit à Rome, d'après les actes des apôtres : on croit aussi que la source d'eau qu'on y voit, rejaillit pour baptiser les personnes que l'apôtre, d'après les mêmes actes, convertit à la réligion chrêtienne. Un oratoire fut construit ici de fort bonne heure ; mais le sol de Rome ayant été encombré presqu' au nivèau actuel, il devint souterrain: on y descend par un escalier fort commode, et on y voit sur l'autel les portraits des deux apôtres St Pierre et St. Paul, sculptés par Fancelli,

de même que la source. On croit que l'église fut originairement bâtie par le pape Serge I, peu avant l'année 700. Innocent VIII la rebâtit vers l'année 1485; et pour sa reconstruction il démolit un arc de triomphe, près de là, qu'on croit avoir été érigé à Gordien III. En 1662 elle fut renouvellée. La façade a été faite sur les dessins de Pierre de Cortone, qui l'a formée de deux ordres de colonnes corinthiennes et composites. L'intérieur de l'église fut bâti d'après les dessins de Cosme de Bergame. Les colonnes de la nef sont en marbre carystien, recouvertes des plaques de jaspe de Sicile. Dans la première chapelle à droite est un St. André, ouvrage de Hyacinthe Brandi, peint dans la manière de Guerchin.

Cette église est attachée au

PALAIS DORIA.

Ce palais jadis Pamphili qui est un des plus grands de Rome, a été fait à plusieurs réprises: le côté qui donne sur le Cours a été construit sur les dessins de Valvasori: celui qui est vers le Collège Romain est attribué à Borromini, mais plutôt il faut le croire ouvrage de Pierre de Cortone: enfin le côté qui donne vis-à-vis le palais de Vénise, fut bâti par le dernier prince Pamphili, sur les dessins de Paul Amali: l'illustre maison Doria, une des familles les plus anciennes et les plus célèbres de l'Italie, ayant hérité les biens de la maison

Pamphili, occupe aujourd' hui ce somptueux palais.

En entrant par la porte qui donne sur la place du Collège Romain, le vestibule qui est devant le grand escalier est remarquable par les difficultés que présente la construction de sa voûte qui est plate, et soutenue par des colonnes de granit oriental. L'escalier en marbre solide est bel et spacieux; les appartemens où il conduit, sont bien distribués et ornés particulièrement d'une riche et superbe collection de tableaux des plus habiles maîtres, dont je me bornerai à citer les plus remarquables.

Dans la première chambre on trouve plusieurs paysages peints en detrempe par Gaspard Poussin, à l'exception des trois au bas vis-à-vis les fenêtres qui sont de Ciccio Napolitain, et les trois du côté des fenêtres qui ont été peints par Mr. Rosa, et celui en haut vis-à-vis les fenêtres qui est de Nicolas Poussin.

La seconde chambre est ornée de tableaux à l'huile, de Gaspard Poussin: ce qui l'a faite appeller la grande salle du Poussin: ils sont de ses meilleures productions. Le pont Lucano, sur le chemin de Tivoli, peut être considéré comme le plus beau. Il y a dans cette même salle quatre paysages de Mr. Rosa, trois autres d'école napolitaine, et les marines sur les portes par Monpair. Le tableau de Benoît Castiglione, représentant une femme turque à cheval a beaucoup d'effet.

Dans la troisième chambre le premier tableau à gauche représentant le mariage de St. Cathérine est un ouvrage de Scipion le Caïetan: suit une Ste. Dorothée par Lanfranc : une Ste. Famille, peinture de l'école d' André del Sarto : le déluge, tableau qui tient à l' école vénitienne : un petit paysage par Both : l' Assomption de la Vierge, dérivant de l'école des Caraches : les deux paysages sur les fenêtres sont du Poussin : une marine par Pierre Molyn dit le *Tempesta* : un paysage de l' école flamande : une neigée par Barthélemi flamand entre deux paysages de Both : un grand tableau de Benoît Castiglione représentant un oriental à cheval, et qu' on peut regarder comme le pendant de celui de la chambre précédente : St. Eustache par Albert Durer : un enfant avec un lion par le Titien: une Transfiguration de l'école du Lanfranc : deux paysages du Poussin : trois peintures de Bassan représentant Jésus Christ qui chasse les prophanateurs du temple : la fuite de Jacob : et Jésus Christ tempté par le diable du sommet du rocher : la chûte de St. Paul par Thadée Zuccari dans le style de Jules Romain : les armures qu'on voit au dessus de ce tableau sont d'auteur incertain : le sacrifice de Noë après le déluge par le Bassan : une Vierge de l' école du Perugino : Venus au milieu des saisons par Philippe Lauri : un tableau représentant du gibier par Castiglione : un paysage du



Palazzo Buonaparte al Corso || Palais Buonaparte au Courso

Poussin: une Vierge avec l' enfant Jésus et St. Jean par Jean Bellin: l' apparition de Jésus aux disciples en Emaüs par Bassan: une Galathée par Lanfranc: un *Ecce-Homo* par Bassan, qui fit aussi l' arche de Noë et l' enfant prodigue: un gros tems de mer par Pierre Molyn dit le *Tempesta*, un petit tableau de Giorgione: un St. Sébastien par Augustin Carache, et le dessus de la porte est un paysage de Poussin.

Dans la quatrième chambre on remarque en commençant à gauche une Ste. Famille par Benvenuto dit le *Garofalo*: un portrait par Giorgione: Endymion par le Guerchin: une Vierge par Mola: un portrait qu' on croit représenter la maîtresse de Titien, est l' ouvrage de cet artiste: la déposition de la croix par Paul Véronais: un portrait de Machiavel par Ange Bronzino: une demi-figure de St. Joseph par Guerchin: un portrait de femme par Vandyck, et un autre par Scipion le Caïetan: suit un enfant Jésus adoré des anges d'auteur incertain: deux parties du monde par Soliméne: les quatre tableaux représentant du gibier qui sont sur les fenêtres ont été peints par Jean Antoine Galli dit le *Spadarino*: le paysage entre eux est du Monpair: le portrait d'une réligieuse en haut est de l'école flamande, et les deux autres parties du monde sont de Soliméne. On remarque sur la façade vis-à-vis la porte la prédication de Jésus Christ de l' école

flamande : le portrait de femme en haut est de Paul le Véronais, celui en bas représentant D. Olympie, nièce d'Innocent X, est d'auteur incertain. Suit le beau tableau de la mort d'Abel par Salvator Rosa : un portrait d'un jeune homme d' auteur incertain : Jésus Christ portant sa croix rencontré par Veronique, ouvrage de Nicolas Frangipane qui y a marqué son nom : un portrait par le Titien, et les deux célèbres portraits de Bartole et Baldus par Raphaël. Au dessus de celui-ci est un portrait de Jansenius par le Titien : Icare et Dédale de l'école d'André Sacchi : un tableau représentant des poissons et d'autres animaux d'auteur incertain, comme l' autre qui est vis-à-vis : la déposition de la croix par Georges Vasari : une jolie figure par Perin del Vaga : un paysage avec l' apparition d'Emaüs de Both : une tête de femme par Titien : et une Piété, ouvrage excellent d' Annibal Carache : au dessus de celui-ci est un paysage de Monpair : et un tableau de Simon de Pésare : suit Agar renvoyée, ouvrage de l'école napolitaine : une Ste. Famille par Pierre Perugin : un paysage de Dominiquin : et une tête coiffée d'un turban, copie d'un tableau de Rubens. Vis-à-vis les fenêtres est un fort beau tableau représentant Diane et Endymion de Rubens : au dessous il y a deux portraits, dont un est de l'ècole de Vandyck, et l'autre de lui-même : des deux autres portraits vers l' angle,

celui qui est en haut a été peint par Titien, l'autre par Vandyck qui y a représenté sa veuve. Suit un tableau représentant Agar et Ismaël qu'on attribue au Caravage : un petit tableau du Mazzolino représentant Jésus Christ au tombeau : un beau paysage flamand : un tableau du Bronzin où l'on voit représenté Jésus Christ aidé par Simon de Cyréne : un portrait magnifique de la femme de Rubens par cet artiste : l'arche de Noë par le Bassan : le sacrifice d'Abraham par Castiglione : le répos en Egypte par Luc de Hollande : un paysage de l'école de Claude : et St. Jerôme par Annibal Carache.

La cinquième chambre renferme de beaux portraits, dont le premier à gauche est celui d'une femme par Rubens : au dessus on voit un petit tableau de Mola représentant St. Brunon dans le style d'André Sacchi, le même qu'on voit repété au palais Chigi. Le grand tableau symbolique a été peint par Conca : une Vierge avec l'enfant Jésus suivie par un ange est de Charles Cignani : on voit ensuite un beau portrait d'homme par Rubens : le portrait de Charles II, et deux marines de l'école flamande : le carnage des Innocens par Gemignani : le portrait de la femme d'Holbens, peint par Holbens même : deux demies figures par le prêtre génois : Jésus Christ payant le tribut par le Calabrois : deux autres demies figures de vieillards par le

prêtre génois : le portrait d'Holbens peint par lui-même, qui s' est représenté avec une bourse et un giroflette dans les mains : l'enlevement de Proserpine, et Orphée qui attire les bêtes au son de la lyre par Bassan : un très-beau portrait de l' école flamande ; les deux autres qui y sont près ne méritent aucune attention : un beau paysage par Swanevel : et un prophète par André Sacchi.

Dans la sixième chambre on remarque la fuite de Jacob par Bassan : Icare et Dédale par Alban : un crêche par Bassan : St. Jerôme par l' Espagnolet : une Magdelaine par Carache : le riche épulon par Luc Jourdan : Jupiter et Junon par Guide Cagnacci : St. Antoine abbé par Hyacinthe Brandi : deux tableaux de Caravage représentant un vendeur de poissons et une vendeuse d'herbes et de fruits : une Ste. Famille par Louis Carache : un petit tableau dans le style de Salvator Rosa : une vertu, peinture de style ancien : Jésus Christ qui paye le tribut : deux vues par Gaspard *degli Occhiali*, et deux petits tableaux dans le style de Salvator Rosa. Suit la Charité Romaine par Mr. Valentin : une Ste. Famille par le Garofalo, quatre petits tableaux carrés par Trevisani : quatre petits ronds par Michel-Ange des bambochades : un St. Jerôme par l'Espagnolet : un autre St. Jerôme par Palma : et deux tableaux pendants des deux autres dejà cités par Caravaggio.

On entre par cette chambre dans la première aile de la galerie, qu' on peut regarder comme la plus magnifique de Rome : à gauche en entrant, la dispute de Jésus Christ avec les docteurs est un ouvrage de Dossi de Ferrare : une petite demie figure de femme par Holbens : St. Philippe dit le bon Philippe par Barroche : un portrait, et un St. Jerôme d' auteurs inconnus : un petit tableau du Mazzolino : deux batailles par le Bourguignon : la Magdelaine par le Calabrais : l' automne par Romanelli : la Visitation de la Vierge, grand tableau du Garofalo : deux petits paysages ronds du Dominiquin : deux autres paysages par Breugel : une Vierge par Sassoferrato : le printems par Romanelli : un beau portrait d' un franciscain par Rubens ; on dit que c'est son confesseur : une Vierge avec l'enfant Jésus par le même : une demie figure représentant la Magdelaine par Titien : six superbes paysages demicirculaires par Annibal Carache qui y a représenté la fuite en Egypte, la Visitation, l'Assomption, Jésus Christ porté au tombeau, la naissance de Jésus Christ, et l'adoration des Mages. Au dessus du premier de ces paysages il y en a un des fameux de Claude de Lorraine : suit un St. Jean Baptiste par Mr. Valentin : un souper à la campagne par Brandeberg : Jésus Christ allant au Calvaire par Bril : un paysage de Both : le souper de Jésus Christ chez le Phariséen par Tintoret : une

tête par Mola : St. François par Annibal Carache : le souper à Emaüs par Lanfranc: Venus et Adonis par Paul Véronais : une tête par Barroche : un petit St. François par Annibal Carache : la fuite de Jacob, copie du Bassan : un petit paysage de Both : une lutte entre des amours et des génies de Bacchus par Gessi : la mort de Tancrède par le Guerchin : St. Roche par Schidone : un autre magnifique paysage de Claude représentant un sacrifice à Apollon au temple de Delphes : un jeune homme par Guerchin : et enfin une ébauche du Corrège.

La seconde aile est ornée de beaux trumeaux avec des fresques sur la voûte peints par Milani. Par cette aile on entre dans un appartement composé de quatre pièces et particulièrement orné de beaux paysages. Dans la première chambre on remarque la création d'Eve par Breugel : un paysage d'Orizon : un autre par Mr. Rosa : un troisième par Mr. Leandre : suivent deux autres paysages d'Orizon : deux vues de Venise par Gaspard *degli Occhiali*, ou des lunettes : une marine par Manglard : deux paysages dont un par Orizon, l'autre de l'école de Gaspard : un superbe paysage de Poussin représentant la fuite en Egypte, il a choisi le moment d'un ouragan : une marine de l'école de Salvator Rosa : une tempête par Manglard : un paysage de Torregiani : deux tableaux représentant des fruits par le *Spadarino* : deux paysages

par Orizon, deux autres par Busiri: une Flora par le Guerchin: St. Pierre par Guide: l'Hypocrisie, tableau non achevé du Titien: un autre paysage du Torregiani: une marine de Bassan: et la copie d'un tableau de Nicolas. En entrant dans la seconde chambre on voit à gauche une bataille, école du père Jacques: un paysage d'Orizon: un autre par Torregiani: une tête de femme d'école venitienne: la Vierge avec l'enfant Jésus par Pierre Perugin: un tableau représentant des fleurs, d'auteur incertain: deux autres paysages par Orizon: un port de mer par Rubens, audessus duquel on voit deux autres tableaux par Orizon: deux perspectives d'auteur incertain: l'enlevement de Proserpine par Solimène: une autre bataille de l'école du père Jacques: Arianne et Bacchus, tableau d'école napolitaine: un paysage de Torregiani: trois petits tableaux par Monpair: une perspective par Viviani: un paysage par Orizon: Jésus Christ descendant aux enfers d'auteur incertain: une marine par Manglard: des fruits, tableaux peints par Navarra: deux paysages par Jacques l'Espagnol: une académie de musique par le Calabrais: la tentation de St. Antoine par Breugel: la Conception par Macarin de Sienne: quatre bambochades d'école flamande: les deux hypocrites par le Fabre d'Anvers: la Vierge avec l'enfant Jésus par Schidone: un petit paysage flamand avec la Magdelaine: une

tempête par Manglard : la tentation de St. Antoine par Mantegna : deux petits tableaux de Gerard des nuits : une peinture de Monpair : un paysage d'Orizon et une autre perspective par Viviani. Dans la troisième chambre est un paysage par Bassan, et deux autres petits par Manglard: le carnage des Innocens par Mazzolin : une marine par Manglard : un port de mer par François Rubens : un portrait en profil du Barroche : deux tableaux représentant des fleurs, d'auteur incertain : suit un port de mer par Manglard : un paysage par Orizon, une marine d'auteur incertain : un tableau d'école flamande représentant une bohemienne : St. Jerôme par Mutien : une Vierge par l'école d'André del Sarto : deux tableaux de Manglard : un paysage dans le style de Salvator Rosa : St. Pierre qui pleure par l'Espagnolet : une vue de campagne par Gaspard : deux petits paysages d'Orizon : St. Jean Baptiste par Michelange de Caravage : la prise de Castro par le Bourguignon avec les figures en l'air par Charles Maratta : un portrait par Titien : un autre par Pordenone : un homme et une femme tenant une pomme par Titien : une autre vue de Gaspard : un paysage par Gaspard *degli Occhiali* ou des lunettes, et un autre d'auteur incertain : le vendeur de mélons par Michelange de Caravage : la création des animaux par Breugel : et la déposition par François Salviati. La dernière chambre

renferme un paysage d'Augustin Tassi : un autre par Busiri : une Vierge par Maratti : deux vues de l'école flamande : un paysage d'école napolitaine, et un autre par Both : la descente d'Enée aux enfers par Breugel : le diable semant la zizanie : et les aveugles qui se conduisent les uns les autres, d'auteur incertain : on voit ensuite un paysage du Bassan : quatre autres d'Orizon, et deux du Both : un petit tableau avec des chevaux par Mr. Leandre : un autre dans le style de Bergem représentant des animaux : Herminie par Romanelli : un paysage par Paul Bril : deux du Gerfurdt : et le dernier par Gaspard Poussin : une autre marine flamande : deux paysages d'Orizon : un petit paysage par Poussin, et un autre par Orizon.

En rentrant dans la galerie on admire un superbe paysage de Claude dont les figures ont été peintes par Philippe Lauri, qui représenta le répos en Egypte : suit Jésus Christ priant au jardin, par l'école de Michelange : une demie figure de femme par Murillo : une Ste. Famille par Benvenuto Garofalo : une Magdelaine par Feti : le carnage des Innocens par Luc Jourdain : deux petits paysages dont un par Breugel, l'autre par de Hollande : un paysage de Bril, un autre de Breugel, et un troisième flamand : Junon mettant les yeux d'Argus dans les plumes de la queue de son paon par Saraceni : l'enfant prodigue du Guerchin : un superbe paysage par Torregiani :

deux autres paysages par Claude de Lorraine, entre lesquels est une Magdelaine d'Annibal Carache : une Ste. Agnès, beau tableau du Guerchin : la submersion de Pharaon en pierre, par Tempesta, entre un petit tableau de Breugel et une Vierge de Garofalo : une Vierge par Guide, ouvrage fort estimé; le portrait d'Innocent X par Velasquez : une Vierge du Parmesan : Marsyas et Olympus par Annibal Carache : une crêche par le Parmesan : St. Jean Baptiste puisant l' eau par Guerchin : un autre beau paysage par Torregiani : les épousailles de Ste. Cathérine par le Garofalo, entre quatre petits paysages flamands : une Judith qu'on croit du Guide : un bien beau tableau de Sassoferrato représentant la Vierge, St. Joseph et l'enfant Jésus. On remarque ensuite un petit tableau représentant St. Eustache, ouvrage d'Albert Durer : la Vierge parmi d'autres saints par Louis Carache : la grande bataille qui est audessus est du père Jacques Bourguignon : suit un paysage de Both où l'on a représenté Jésus Christ desservi par les anges dans le desert : le tableau représentant une assemblée d'avares est un ouvrage classique du maréchal ferrant d'Anvers : la demie figure qu' on voit en haut tenant une tête de mort entre ses mains, est un ouvrage de Luc Giordano : on voit près d'elle une Vierge et deux saints par Francia, dont on lit le nom : suit une demie figure d'un vieux faune du style qui approche celui de

Rembrandt : un grand tableau du Garofalo représentant la nativité de Jésus Christ, à laquelle assistent St. Jean Baptiste, St. François, et la Magdelaine : les portraits de Luther, Calvin, et Cathérine sont une copie du tableau du Giorgion qui est au palais Pitti à Florence : et enfin une Vierge accompagnée d'autres saints par Louis Carache.

La quatrième aile de la galerie contient un *Ecce-Homo* de Louis Carache : une Vierge de Charles Maratta : une Vierge douloureuse du Bronzin : une Ste. Famille avec deux anges par frére Barthélemi de St. Marc: Mars et Venus par Pâris Bourdon: un paysage du Dominiquin ; un petit tableau peint sur ardoise par Louis Carache, où il a représenté la Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph, et deux saintes: la Vierge, l'enfant Jésus, et St. Jean par Schidone : Susanne par Annibal Carache: quatre Breugel représentant les quatre élémens : un autre paysage du Dominiquin: Sampson qui s'abreuve à la mâchoire d'âne par Guerchin; l'arche de Noë par Bassan : deux petits paysages, de Both: St. Pierre visité par l'ange, du Lanfranc : le répos en Egypte par Simon de Pésare : St. Pierre qui pleure par Lanfranc : la Magdelaine par Luc Cambiasi : St. Paul du Guerchin: Jésus Christ sur la croix par Michelange Buonarroti : Ste. Cathérine par Garofalo : le sacrifice d'Abraham par Titien : une bambochade par Richert : le

saint visage par Barroche : deux petits tableaux du Monpair : St. Jean Baptiste par Michelange de Caravage : un tableau magnifique de Teniers représentant un banquet de nôces à la campagne : une sibylle du chev. Maxime : une femme à la lumière par Gerard des nuits : un portrait de poëte par Titien : St. Pierre disputant avec Simon le magicien par Théarin Bolonais : une Magdelaine assise de Michelange de Caravage : le portrait de la reine Jeanne la jeune par Léonard de Vinci : quatre petits tableaux de Gerard des nuits : une copie de la célèbre peinture antique connue sous le nom des nôces Aldobrandines, par Nicolas Poussin : le portrait d'un duc de Ferrare par le Tintoret : un autre portrait par Titien : une déposition de la croix du Padouain : une Vierge avec l'enfant Jésus, St. Joseph, et Ste. Cathérine par Titien : un portrait d'homme peint par Rubens : un portrait de femme par Luc de Hollande : et en dernier lieu un St. Jérôme par l'Espagnolet.

En entrant dans quelques chambres du grand appartement qui est à côté de la galérie on remarque principalement plusieurs paysages du Poussin, de Manglard, de Mr. Both, de Mr. Rosa, de Salvator Rosa, du Tempesta, de Torregiani, et du Bril.

Vis-à-vis le palais Doria est celui de la reine douairiére de Sardaigne : la façade de cet édifice fut faite sur les dessins de Charles Raïnaldi : jusqu' au commencement de

ce siècle il a servi pour l' académie de France.

En entrant dans la place de Vénise, on trouve à droite, au coin de la rue du Cours, le beau palais deja Rinuccini, bâti sur les dessins de Jean Mathieu de Rossi : il appartient à présent à madame Letitia Bonaparte mère de Napoleon.

Plus avant on remarque sur la place de Vénise le

PALAIS DE VÉNISE.

Ce magnifique palais porte ce nom parce qu'il appartenait autrefois à la république de Vénise : il a donné aussi la même dénomination à la place, qui est au bout de la rue du Cours, sur laquelle il est situé. Il fut bâti en 1468, par Paul II, avec architecture de Julien de Majano, qui se servit des pierres du Colisée. Plusieurs papes y ont fait leur résidence : et Charles VIII, roi de France, y logea en 1494, lorsqu'il passa par Rome, pour aller à la conquête du royaume de Naples. Aujourd'hui il appartient à S. M. I. R. A. l'empereur d'Autriche, et il sert de résidence ordinaire à sa légation auprès du St. Siège.

Attenante à ce palais est l'

ÉGLISE DE ST. MARC.

Le pontife St. Marc fit bâtir cette église l'an 336 et la dédia à St. Marc l'évangeliste. Après avoir été restaurée plusieurs fois

elle fut rebâtie par Grégoire IV en 833. Paul II conserva l'ancienne tribune ornée de mosaïques, et fit renouveller entierement le reste de cette église l'an 1468, lorsqu'il construisit le palais de Vénise, d'après les dessins de Julien de Majano. Ensuite le card. Quirini dans le dernier siècle la réduisit dans l'état actuel. Le tableau de l'autel dans la première chapelle à droite est du Palma: ceux aux deux côtés, de même que les peintures de la voûte sont du Tintoretto, fameux peintre de l'école vénitienne. Le tableau de la chapelle suivante est de Louis Gentili. Celui de la troisième chapelle a été peint par Charles Maratta: l'autel de la quatrième chapelle est orné d'un tableau de Gagliardi. Le St. Marc de la chapelle qui est au foud de cette nef est un ouvrage de Pierre Perugino: les tableaux de côté sont du Bourguignon, qui peignit aussi les deux tableaux de côté de la tribune: celui du milieu dans la tribune est de Romanelli. Le tableau de l'autel qui est après la porte de la sacristie est de Cyrus Ferri: et celui de la chapelle suivante est du Mola. Le bas-rélief dans la chapelle du bienheureux Grégoire Barbarigo est un ouvrage d'Antoine Deste.

En sortant de cette église par la grande porte on trouve à gauche la petite place de Macel de'Corvi, où au commencement de la montée dite la *Salita di Marforio* on voit les beaux restes du

TOMBEAU DE C. POBLICIUS BIBULUS.

La famille des *Poblicii* était plébéienne: on en connaît deux branches, dont une portait le surnom de *Bibulus*, l'autre celui de *Malleolus*: ce tombeau appartient à un des individus de la première, c'est à dire des *Bibulus*. D'après l'inscription existante on connaît que par un senatus-consulte, et un decret du peuple on decerna à ce Caïus Poblicius Bibulus fils de Lucius et édile du peuple une place aux frais du public, afin qu'elle servît de monument sepulcral à lui et à sa postérité, à cause de son honneur et de son courage. Nous ignorons les faits qui ont porté le senat et le peuple romain à decerner cet honneur à C. Poblicius, mais il n'est pas moins certain qu'il le mérita. Voici l'inscription qu'on lit sur ce monument, le long de la rue actuelle, et qui était repetée sur la face qui était tournée vers le *Forum Romanum*.

C. POBLICIO . L . F . BIBVLO . AED . PL . HONORIS
VIRTVTISQVE CAVSSA SENATVS
CONSVLTO POPVLIQVE IVSSV LOCVS
MONVMENTO . QVO . IPSE POSTEREIQVE
EIVS . INFERRENTVR PUBLICE . DATVS . EST

On ignore également la date précise de l'édilité plébéienne de C. Poblicius Bibulus, mais d'après le style du monument, et l'orthographe de l'inscription on peut croire que sa mort ne fut pas de beaucoup po-

sterieure à celle de Sylla, c'est à dire que le monument appartient à la seconde periode du VII. siècle de Rome. Ce tombeau était originairement hors de l'enceinte de Rome faite par Servius Tullius, mais depuis celles d'Aurélien et d'Honorius fut renfermé dans la ville. Il mérite d'être compté parmi ceux qui sont mieux conservées dans Rome et dans ses environs, tels que celui des Scipions, de Metella, de Caïus Cestius, et de Marc Servilius Quartus. Il est entierement revêtu de travertin, et la façade qui reste encore est decorée de quatre pilastres d'ordre dorique, au milieu desquels on voit encore les traces de la niche qui contenait la statue du personnage qui avait obtenu cet honneur. Vers l'angle méridional on voit encore un reste de l'architrave et de la frise qui était ornée de bucrânes et de festons. Ce monument paraît être à peu près à l'ancien niveau, mais il est tellement enterré que son premier étage a entierement disparu: ainsi la place où est l'inscription est la bande qui séparait l'étage inférieur de celui où sont les pilastres qui était le second.

Après avoir visité ce tombeau revenant à la place de Venise, on voit vis-à-vis le palais de ce nom à droite sur la rue du Cours le

PALAIS TORLONIA.

Ce magnifique bâtiment a été construit d'après l'architecture de Charles Fontana par la maison Bolognetti. Mr. Torlonia duc de Bracciano qui en devint le propriétaire l'a enrichi de tableaux, et d'autres objets d'arts, l'a décoré de peintures de nos meilleurs peintres vivants, tels que Camuccini, Landi et Palagi, et y a placé dans un beau cabinet construit exprès le fameux groupe colossal de Canova, représentant Hercule furieux qui jete Lycas dans la mer. Ces ornemens, la richesse et le bon goût des meubles, dont l'illustre propriétaire l'a ennobli font regarder justement ce palais comme un des plus beaux et des plus interessans, qui forment le lustre de la ville moderne.

De la place de Vénise en tournant à droite devant le palais Rinuccini on voit vis-à-vis la façade principale du palais de Vénise, l'autre partie du grand palais Doria, bâti en 1643, par le dernier prince de la maison Pamphili, sur les dessins de Paul Amali.

Vient après le palais jadis Ercolani, aujourd'hui de S. A. R. le Duc de Lucques, qui est architecture de Camille Arcucci.

Près de là on trouve le palais Altieri, un des plus beaux et des plus vastes palais de Rome. Il fut bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi, sous le pape Clément X, qui était de cette famille, dont le chef actuel

est le sénateur de la ville. Sur l'escalier on voit la statue d'un prisonnier: la voûte du grand salon a été peinte par Maratta.

Ce palais est en partie sur la place qu'on appelle *piazza del Gesù* à cause de l'église qu'on y voit et qu'on appelle l'

ÉGLISE DU JÉSUS.

Ce magnifique temple, qui est desservi par les pères jésuites, est un des plus grands et des plus riches de Rome: il fut commencé en 1575 par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de Vignole. Jacques de la Porte, son élève, le continua et y fit la coupole et la façade en travertin, ornée de deux ordres de pilastres corinthiens et composites. L'intérieur de cette église est décoré de marbres, de stucs dorés, de sculptures, et de peintures. Les fresques de la tribune, de la coupole et de la voûte peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages du Baciccio.

La chapelle de la croisée à droite, fut faite sur les dessins de Pierre de Cortone. Elle est décorée de quatre colonnes, avec un tableau de Charles Maratta, représentant la mort de St. François Xavier. Le maître autel fait par Jacques de la Porte, est décoré de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un beau tableau, de Jerôme Mutien, représentant la Circoncision de Jésus Christ. A côté de cet autel est le sarcophage du cardinal Bellarmin.

La chapelle de St. Ignace, à gauche de la croisée, fut faite d'après les dessins du pèrePozzi. C'est une des plus magnifiques et des plus riches de Rome. Elle est ornée de quatre superbes colonnes revêtues de lapis et rayées de bronze doré. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton sont de vert antique. Au milieu du fronton est un groupe de marbre blanc, représentant la très-sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi. Le globe que tient le Père Éternel, est un très-beau morceau de lapis. Le tableau de St. Ignace placé sur l'autel, a été peint par le père Pozzi jésuite. Derrière ce tableau est la statue du saint, en argent. Le corps du saint, mort en 1556 et canonisé en 1622, est placé sous l'autel dans une urne de bronze doré, ornée de pierreries. Cette chapelle est aussi décorée de bas-reliefs en bronze doré et en marbre, de même que de deux beaux groupes de figures en marbre, situés aux côtés de l'autel, dont l'un représente la foi chrêtienne adorée par les nations les plus barbares, ouvrage de Jean Teudon; et la réligion qui armée de la croix terrasse et foudroie l'héresie, sculpture de Mr. le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont aussi du Bacciccio.

Annexée à cette église est la maison professe des pères jésuites, où réside leur général. Ce grand bâtiment a été érigé par le cardinal Edouard Farnèse, sur les dessins de Jerôme Raïnaldi.

Au bout de la rue qui est à gauche de cette église, on trouve une place, où l'on jouit de la vue du Capitole, et de celle d'un long et spacieux escalier formé de 124 marches de marbre de different espèce, tirés en grande partie du temple de Venus et Rome : il a été construit, sous la direction de maître Laurent, artiste de Rome du quartier Colonne, en 1348, comme on voit par une inscription contemporaine qui est à gauche de la grande porte d'entrée de l'église de Ste. Marie d'Araceli.

ITINÉRAIRE
DE ROME

SECONDE JOURNÉE

DU CAPITOLE AU LATRAN.

MONT CAPITOLIN.

Ce mont est un des plus célèbres de Rome ancienne. Il a eu des noms différens dans différentes époques; d'abord on l'appella mont Saturnien à cause de Saturne qui y demeura et y bâtit une ville appellée aussi *Saturnia*. Sous Romulus il reçut le nom de mont Tarpéien de Tarpéie vierge romaine fille de Spurius Tarpéius qui y fut tuée par les Sabins. Enfin sous Tarquin l'ancien il eut le nom de Capitolin et *Capitolium* lorsqu' en jetant les fondemens du temple de Jupiter on trouva une tête (*caput*) récemment tranchée: cet évenement fut régardé par les augures comme un présage que Rome deviendrait un jour la capitale du monde; de ce dernier nom dérive celui de Capitole, sous lequel on le connaît aujourd'hui.

Ce mont a la forme d'une ellipse irrégulière qui échancre vers l' ouest. Aux deux extrémités de cette ellipse s' élèvent deux

sommets ; celui vers le nord eut le nom de *Capitolium* proprement dit à cause du temple de Jupiter Capitolin qui y était ; l'autre fut nommé *Arx*, ou la forteresse, étant la citadelle de Rome. La petite vallée qui sépare ces deux sommets reçut le nom d'*Intermontium* ou entremont, à cause de sa localité. Ce mont a 4400 pieds anciens de circonférence et 46 mètres de hauteur sur le niveau de la mer.

Anciennement il était entouré de murs de tous les côtés, et n'était accessible que vers le Forum, d'où on y montait par trois chemins, connus sous les noms de *Clivus sacer* ou *Clivus asyli* : *Clivus Capitolinus* : *Centum gradus rupis Tarpeiæ* : Le premier qu'on dirait aujourd'hui la *montée sacrée*, ou de l'*asyle* portait ce nom, parcequ'on pouvait le regarder comme une continuation de la voie sacrée, et parcequ'il menait à l'asyle ouvert par Romulus dans l'*Intermontium* : c'est par cette rue que les triomphateurs montaient au temple de Jupiter Capitolin : sa diréction suivait celle de l'escalier à cordon par lequel on monte aujourd'hui de l'arc de Septime Sévère au Capitole. Le second, ou montée Capitoline, commençait au Forum par deux branches, une à l'arc de Tibère où est aujourd'hui l'hôpital pour les femmes blessées à la *Consolazione*, et l'autre près de l'arc de Septime Sévère vis-à-vis la colonne de Phocas : ces deux bran-

ches se réunissaient derrière le temple de la Fortune, et par là elles se dirigeaient à la cittadelle. Le troisième très-escarpé avait été pratiqué dans le rocher Tarpeïen même en forme de gradins, et d'un nombre fort considérable, et par cette raison on l'appellait les cent gradins du rocher Tarpeïen: leur direction suivait celle du chemin qui monte aujourd'hui de la place de la *Consolazione* derrière l'auberge dit de la *Bufala* à l'extrêmité occidentale de la cittadelle.

Celle-ci ou l'*Arx*, était entièrement séparée du reste, et entourée de murailles et de tours carrées, de tous les côtés, même vers l'*Intermontium*. Les murailles allaient sur le bord supérieur du mont, et en suivaient les irrégularités: elles étaient formées de gros blocs rectangulaires de cette pierre volcanique, que les anciens appellaient *lapis albanus* et qu'on nomme aujourd'hui *pépérin*, à cause de la ressemblance de sa couleur à celle du poivre pétri. On peut voir un reste des murs de la citadelle sous le palais Caffarelli du côté de *Monte Caprino*. Ces fortifications furent faites après le départ des Gaulois. C'est dans cette partie qu'étaient la maison, ou plutôt chaumière de Romulus, celle de Tatius, et celle de Manlius Capitolin qui sauva le Capitole des Gaulois; après son supplice on la rasa et on érigea sur sa place le temple de Junon Moneta. Dans cette

partie on voyait aussi le petit temple de Jupiter *Feretrius* bâti par Romulus pour y déposer les dépouilles opimes remportées sur Acron roi des Ceniniens. Après Romulus cet honneur ne fut remporté que par Cornelius Cossus qui tua Tolumnius roi des Véiens et Marcellus qui tua Viriodomare roi des Gaulois. Il y avait en outre plusieurs autres temples et autels de manière que on l'appellait *Arx sacrorum* la forteresse des sacrifices. La Curia Calabra, salle d'où le pontife mineur annonçait au peuple la nouvelle lune pour régler le calendrier, était à côté de la chaumière de Romulus sur la citadelle.

Dans la partie septentrionale de l'*Intermontium* était l'Asyle, enceinte originairement établie par Romulus pour augmenter la population de sa nouvelle ville. Devant l'asyle était le petit temple de Veïove. L'*Intermontium* contenait aussi des portiques, parmi lesquels on cite celui de Scipion Nasica, et l'*Atrium publicum*. Vers le côté méridional de l'*Intermontium* étaient l'*Athenæum*, école pour les arts libéraux établie par l'empereur Adrien; et le *Tabularium*. Ce dernier édifice tirait son nom des tables de bronze qu'on y gardait, et qui contenaient les Senatus-consultes, et les décrets du peuple, relatifs aux traités de paix et d'alliance, et aux privilèges accordés. Le *Tabularium* qui avait été bâti par Quintus Lutatius Catulus, suc-

cesseur de Sylla dans la Dictature, brûla lors de la guerre entre les soldats de Vitellius, et de Vespasien, et fut restauré par celui-ci, qui d'après Svetone y réfit trois mille tables de bronze en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. On voit un beau reste du *Tabularium* sous le palais du Sénateur vers le Forum, de même que la substruction sur laquelle il posait. C'était un portique d'ordre dorique en gros blocs de pierre gabine (espèce de pépérin) excepté les chapiteaux et l'entablement qui sont en travertin : ce portique avait sa façade vers le Forum : derrière le portique étaient les salles où les tables étaient conservées. Les ouvertures de forme irrégulière, qu'on voit dans la substruction de ce portique, ont été faites dans le moyen âge, lorsqu'on s'en servit pour d'autres usages. Le portique même a servi de magazin de sel, ce qui l'a fort endommagé.

Sur le sommet oriental de cette colline, où est aujourd'hui l'église *d'Aracœli*, était le célèbre temple de Jupiter Capitolin, dit aussi Jupiter *Optimus Maximus*. Ce fut Tarquin le superbe qui le fit construire pour accomplir le vœu qu'avait fait Tarquin l'ancien, lors de la dernière guerre contre les Sabins. Il fut rebâti par Sylla, renouvellé par Vespasien, et ensuite refait par Domitien. Son circuit, après la reconstruction faite par Sylla, était de 770

pieds romains anciens, sa longueur étant d'après Denis d'Halicarnasse de 200, et sa largeur de 185. Sa façade regardait vers le midi. Ce grand édifice était environné d'un portique formé par un triple ordre de colonnes sur le devant et double sur les côtés. Quoique ce temple fut principalement dédié à Jupiter, son intérieur partagé en trois nefs contenait dans le fond des deux nefs latérales deux *édicules* ou chapelles, l'une consacrée à Junon, l'autre à Minerve, celle du milieu étant consacrée à Jupiter: c'était une imitation du temple érigé auparavant sur le mont Quirinal par le roi Numa, et appellé ensuite *le vieux Capitole*, pour le distinguer du nouveau dont nous parlons. C' est devant ce temple que les triomphateurs faisaient des sacrifices en action de graces pour les victoires qu' ils avaient remportées. Cet édifice était encore entier du tems de l'empereur Honorius. Stilicon commença à le dépouiller d' une partie de ses ornemens. Genseric en 455 emporta la moitié des tuiles de bronze doré qui le couvraient. Dans le siècle VIII existait encore: et dant le XI était deja entièrement ruiné.

Nous allons maintenant observer le

CAPITOLE MODERNE.

Il est bien différent de l'ancien; au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté imposante et formidable, il n'offre plus



Piazza del Campidoglio || Place du Capitole

que des objets d' art qui le rendent un des plus beaux et des plus agréables endroits de Rome. On doit son embellissement à Paul III qui y érigea les deux édifices latéraux, uniformes, sur les dessins de Michel-Ange ; il fit renouveller la façade du palais sénatorial, ouvrit la grande rue qui est au nord ouest, et fit construire, sur les dessins du même artiste la rampe commode par laquelle on y monte, et qui a été dernièrement renouvellée.

Au bas des balustrades de cette rampe sont deux beaux lions, en granit noir, de travail égyptien, qui jetent l' eau par la gueule ; ils y ont été transportés par ordre de Pie IV, de l' église de St. Etienne du *Cacco*, devant laquelle ils étaient placés, et où peut-être ils auront été trouvés.

Au haut de cet escalier, sur les balustrades, sont deux statues colossales en marbre pentélique, l'une représente Castor et l'autre Pollux ; elles sont placées à côté de leurs chevaux : ces deux groupes furent trouvés, sous Pie IV, près de la synagogue des Juifs, d' où ils furent transportés ici. A côté de ces statues, on voit de beaux trophées en marbre, connus sous le nom de Trophées de Marius : quoique plusieurs antiquaires les croient érigés en l' honneur de Trajan, pour la victoire qu'il remporta sur les Daces, leur sculpture paraît être postérieure à Trajan et s' approche plutôt du premier tems de Septime Sévère : ces

trophées ont existé à leur place sur l'Esquilin où servaient de décoration à une ancienne fontaine connue sous le nom de château de l'eau Julie. On voit aussi sur la même balustrade, deux statues, une de Constantin Auguste, et l'autre de Constantin César, trouvées sur le mont Quirinal, dans les Thermes de Constantin. Enfin des deux colonnes qu'on y remarque, celle placée à droite, en montant, est l'ancienne colonne milliaire qui marquait le premier mille de la voie Appienne, où elle a été trouvée, en 1584; la boule de bronze, quoiqu'ancienne, y a été ajoutée posterieurement; car elle était tenue par cette main de bronze que l'on voit dans la cour des Conservateurs: ce fut vers la fin du XVI siècle qu'on la plaça sur la colonne; l'autre colonne, située de côté opposé, a été faite pour servir de pendant à celle-ci.

La place du Capitole, qui est un carré parfait, est décorée au milieu, de la superbe statue équestre de Marc-Aurèle Antonin, en bronze doré, qui était dès le moyen âge près de St. Jean de Latran: c'est de cette place que Paul III la fit transporter pour la situer où elle est aujourd'hui d'après la diréction de Michel-Ange. Cette statue pose sur un piédestal de marbre fait d'un seul morceau d'architrave pris du *Forum* de Trajan: c'est la seule statue équestre en bronze qui nous soit restée de toutes celles de l'ancienne Rome, et le

plus grand chef-d'œuvre qui soit au monde en ce genre.

Des trois édifices qui décorent le Capitole, celui qui se présente en face, est le

PALAIS SÉNATORIAL.

Boniface IX fonda ce palais vers l'année 1390, comme une espèce de fort, sur les restes de l'ancien *Tabularium* qui se voyent encore. Michel-Ange commença à orner la façade d'un ordre corinthien de pilastres, et Jacques de la Porte l'acheva, sur les mêmes dessins, sous Gregoire XIII. On monte au premier étage par un double escalier, où, sur le devant, est une grande fontaine, construite par ordre de Sixte V, et ornée de trois statues antiques : celle du milieu, qui est en marbre blanc, drapée de porphyre, représente Minerve assise, comme on peut la reconnaître par le caractère de la tête, et par l'égide ; elle fut trouvée à Cora, où existe encore un fort bel autel en marbre consacré aussi à Minerve, comme on le reconnaît par les têtes de Meduse qui le décorent : une des deux autres qui sont colossales et de marbre grec, représente le Nil, et l'autre le Tibre ; elles sont de bonne sculpture, et furent trouvées sur le Quirinal.

Après avoir monté l'escalier, on entre dans une salle magnifique qui sert au Sénateur et aux Juges de Tribunal. Parmi d'autres monumens on y remarque les statues des papes Paul III, et Grégoire XIII, et du

roi de Naples Charles d'Anjou qui dans le XIII siècle a été sénateur de Rome. De cette salle on se rend sur la tour, dite *del Campidoglio*, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus parfaite de Rome et de ses environs.

Les deux autres palais que l'on voit sur la place du Capitole, l'un vis-à-vis de l'autre, sont d'une architecture uniforme de Michel-Ange : celui à droite du palais sénatorial, renferme le

MUSÉE DU CAPITOLE.

Le pontife Clément XII commença ce superbe musée, qui fut enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII, et Léon XII.

COUR.

Au foud de la cour, est la statue colossale de l'Océan, connue sous le nom de Marforio, qui existait jadis près de l'arc de Septime Sévère. Parmi les monumens antiques qui décorent cette cour, il faut remarquer plusieurs inscriptions appartenantes aux soldats des cohortes prétoriennes, trouvées à *la vigna* del Cinque hors de la porte *Salaria* où paraît avoir été leur tombeau, et deux Satyres restaurés en forme de Télamon, jadis existant au palais Valle, et trouvés à la place dite par cela des Satyres, près du théatre de Pompée. Les deux sarcophages ont été trouvées dans les cata-

combes de St. Sébastien; quoique tous les deux soient de style médiocre, celui à gauche est intéressant pour les usages des anciens, car on voit représenté sur son couvercle la double chasse, celle avec les armes, et celle avec les filets.

PORTIQUE.

Dans le portique on voit à gauche de la porte d'entrée, un torse colossal jadis existant à Bevagne: une Minerve colossale trouvée dans les murs de Rome, qui avait été employée parmi les matériaux: quatre faisceaux consulaires en bas-rélief: une Province romaine en bas-rélief sur un grand piédestal, trouvée près de la place de *Pietra*: une tête colossale de Cybélé trouvée dans la *villa* d'Adrien à Tivoli; le fragment de la partie inférieure d'une statue de roi prisonnier, en marbre violet, jadis existant à l'arc de Constantin; deux inscriptions appartenant à C. Cestius, et trouvées près de sa pyramide: une belle statue en granit noir de travail égyptien ornée d'hiéroglyphes et trouvée de même que l'autre en granit rouge aux jardins de Salluste; on l'appelle communement Isis; mais le symbole du vautour la fait reconnaître pour une Neith, ou la Minerve égyptienne, peut-être que c'est le portrait de quelque reine sous les emblèmes de cette déesse.

A droite de la porte d'entrée est une statue de Diane remarquable par sa belle dra-

perie : une Isis en granit rouge : une statue colossale de Diane : un Jupiter : le Cyclope Polyphème : et une statue d'Adrien en habit de sacrificateur, trouvée près de St. Etienne le rond. Vis-à-vis l'escalier est une statue colossale connue sous le nom de Phyrrhus, mais qui représente plutôt le Dieu Mars : elle fut trouvée sur l'Aventin. Dans le fond du corridor est une statue d'Hercule qui tue l'hydre, trouvée près de St. Agnès sur la voie Nomentane : à gauche on remarque un tronçon de statue en porphyre qui peut être représentait une Cérès, et qui jusqu'à l'année 1818 a été exposée aux injures du tems et des hommes, au bas de l'escalier d'Araceli : l'élégance et la finesse de la draperie en un marbre aussi dur que le porphyre font le mérite de ce morceau.

On passe ensuite dans la chambre appellée du

CANOPE.

Cette chambre porte ce nom parcequ'on y a rassemblé toutes les statues égyptiennes trouvées au Canope (édifice de la *villa* d'Adrien à Tivoli) de même que d' autres sculptures egyptiennes. Au milieu de cette chambre est le bel hermés double en noir antique formé par les figures d'Isis et d'Apis, sculptures du siècle d'Adrien, dans le style égyptien. Tout autour de la chambre sont rangés : un Crocodile en marbre : un Canope en basalte : une fort belle tête de l'empe-

reur Adrien : un cynocephale en basalte vert : des fragmens de statues egyptiennes : un autre cynocephale en basalte : un buste d'Isis en basalte : Anubis avec le *sistrum* et le caducée en marbre blanc trouvée à *Antium* : deux prêtres égyptiens et deux Isis en noir antique, ouvrage du siècle d'Adrien : deux Isis en basalte, drapées, un autre prêtre égyptien en noir antique aussi du tems d'Adrien : et une figure égyptienne en basalte.

De la chambre du Canope, on entre dans deux autres chambres récemment ajoutées, dont la première est appellée la

SALLE DES INSCRIPTIONS.

On appelle ainsi cette chambre parcequ'on a disposé chronologiquement tout autour des murs 122 inscriptions appartenantes aux empereurs, à leurs familles, et aux consuls, depuis Tibère jusqu'à Théodose. Des sculptures qui sont dans cette salle, la plus remarquable est l'autel carré, sur lequel sont représentés le travaux d'Hercule ; cet autel est du style grec le plus ancien ; il fut transporté d'Albano vers la moitié du dernier siècle. Il faut remarquer aussi l'autel funèbre de T. Statilius Aper et de sa femme. Comme ce Statilius était mésureur des bâtimens publics, on a marqué aux deux côtés de cet autel les instrumens de sa profession, tels que le pied, la canne pour mésurer ec. Près de cet autel

funebre on a réuni d' autres marbres sur lesquels on voit sculptés des instrumens d' architecture.

On passe ensuite dans l' autre chambre, dite la

SALLE DE L' URNE.

Ce nom dérive du grand sarcophage qui en forme l'ornement principal. Ce sarcophage qu'on appelle mal à propos d'Alexandre Sévère, puisque les deux figures qui y sont couchées n' ont point de ressemblance avec les portraits de cet empereur et de sa mère Mammée, est très-remarquable par les bas-réliefs qui l'entourent, et qui représentent le sujet de l'Iliade. Sur la façade principale est représentée la querelle entre Achille et Agamemnon, au sujet de Briséis. Sur les deux côtés latéraux on a représenté le départ d' Achille de l'île de Scyros: et ce même héros déterminé à venger la mort de Patrocle. Enfin sur le côté postérieur on voit Priam qui implore d' Achille le rachat du corps d' Hector. Ce grand sarcophage a été trouvé sur la route de Frascati, près de trois milles de Rome. Dans le mur on a encastré une sorte de disque, jadis existant dans l'église d'Aracœli, sur le bord duquel on a représenté en mauvaise sculpture les différens événemens de la vie d' Achille, depuis sa naissance jusqu'à sa vengeance de la mort de Patrocle sur le corps d' Hector.

On voit aussi dans le mur, une mosaïque antique trouvée dans le bois d'*Antium*, qui représente Hercule engagé par l'Amour à s'habiller en femme, et à filer : un monument palmyréen érigé à Aglibole et à Malacbèle, dieux de Palmyre, par M. Aurèle Héliodore : au bas on lit la dedicace en double langue grecque et palmyréenne. Un bas-relief représentant un Archigalle ou pontife de Cibélé avec les instrumens de son culte, qui a été trouvé près de Civita Lavinia, l'ancien Lanuvium ; et une petite statue assise de Pluton avec le Cerbère, trouvée dernièrement sous les thermes de Titus. En retournant au portique, vis-à-vis la statue colossale de Mars, on trouve le grand escalier, sur les murs duquel sont encastrés les fameux fragmens de l'ancien plan de Rome, qui ont été trouvés dans les ruines du temple de Rémus, sur la voie sacrée : on peut y réconnaître particulierement les *Bains de Sura*, le *portique d'Octavie et d'Hercule*, des édifices appartenants au Forum, tels que les basiliques *Emilienne*, et *Julie*, et la *Græcostasis*, une partie du *palais impérial*, l'*amphitheatre*, la *scène du theatre de Marcellus*, le *théatre de Pompée* ec. Ce plan est de deux differentes époques, qu'on reconnaît à la difference du style ; la partie moins belle est du tems de Septime Sévère et Caracalla. De cet escalier on monte à un long corridor qu'on appelle *la galerie*, tout

rempli d'anciens monumens; avant de la décrire, nous entrerons dans la première chambre à droite qu'on appelle la

SALLE DU VASE.

Au milieu de cette salle, est un grand vase de marbre blanc orné de feuillages et trouvé près du tombeau de Cécile Metelle; c'est de ce vase que la salle tire sa dénomination. Ce vase est posé sur un ancien autel rond, autour duquel sont sculptées dans le style grec ancien les douze divinités avec leurs attributs: il fut trouvé à Neptune près d'*Antium*. Outre ce vase il y en a encore un autre en bronze trouvé au port d'*Antium* dans la mer, et qui avait été donné par le roi Mithridates Eupator au gymnase des Eupatoristes. La plus grande partie des bustes dont cette salle est décorée sont inconnus. Il y a cependant deux sarcophages très-intéressans; sur le premier a droite, on a représenté la formation et la destruction de l'homme suivant le système des Neo-Platoniciens; sur l'autre, qui est d'une fort belle sculpture, sont représentés les amours de Diane et d'Endymion. Il faut remarquer aussi le petit groupe d'Hécate en bronze; le bas-relief connu sous le nom de *table Iliaque*, parce qu'on y a représenté plusieurs événemens de l'Iliade; l'inscription sur la table en bronze avec les portraits de Septime Sévère, de Julie sa femme, et de Caracalla: un tripode, et

une romaine en bronze : deux Dianes d'Ephèse : et deux mosaïques dont une qui représente des masques, a été trouvée sur le mont Aventin dans la vigne des jésuites ; l'autre qui est la plus belle mosaïque antique qu'on connaisse, représente des colombes qui boivent : elle est connue sous le nom de *colombes de Furietti*, parcequ'elle a été trouvée à la *villa* d'Adrien à Tivoli par le cardinal Furietti. De cette salle on entre dans la

GALERIE.

Vis-à-vis le grand escalier, on voit les bustes de M. Aurèle et de Septime Sévère d'une conservation étonnante. Sur les murs on a plaqué les inscriptions appartenantes au Colombaire des affranchis de Livie, découvert en 1726 sur la voie Appienne. Suit la statue de l'Ebriété, trouvée sur la voie Nomentane : le buste de Caton le Censeur : un sarcophage, sur lequel est représenté le rapt de Proserpine ; une statue restaurée pour un combattant tombant, mais qui représentait originairement un Discobole ; un vase d'une forme assez curieuse, sur lequel on a représenté des figures bacchiques : une tête colossale de Junon : le buste de Jupiter jadis appartenant aux de la Valle : le fleuve Nil : un sarcophage sur lequel on voit représentée la naissance de Bacchus : le buste de Scipion l'Africain : celui dit de Phocion : une petite statue de Pallas : un

bel hermès d'Ammon : une tête de Tibère : un buste de l'empereur Adrien en albâtre : une colonne de noir antique d'environ 10 pieds de hauteur : les bustes de Caligula et de M. Aurèle jeune : une statue de M. Aurèle : et enfin le buste de Domitius Ænobarbe, père de l'empereur Néron. De la galerie on passe à la

SALLE DES EMPEREURS.

Sur les murs sont enchassés plusieurs bas-reliefs, dont les plus intéressans sont : la chasse du sanglier de Calydon par Méléagre : Persée qui délivre Andromaque ; et Endymion qui dort : ces deux bas-reliefs ont été trouvés, le premier dans les fondemens du palais Muti, et l'Endymion au mont Aventin, celui-ci est de la plus grande beauté : enfin le garçon Hylas enlevé par les Nymphes. Au milieu de la salle est la statue assise, connue sous le nom d'Agrippine, femme de Germanicus, mais qui n'a aucune ressemblance avec elle, ni avec sa fille Agrippine la jeune : d'autres l'ont appellée Domitie, mais le fait est que c'est le portrait d'une dame romaine inconnue, dont la pose et la draperie en font un des morceaux de la sculpture ancienne plus importans. Tout autour de cette salle sont disposés par ordre chronologique les bustes des empereurs, des impératrices et des césars; c'est de là qu'on appelle cette chambre la salle des empereurs.

Je me bornerai ici seulement à citer les plus remarquables, ou par la rareté, ou pour l'art. La serie commence dans le haut, à côté de la porte de la chambre des Philosophes : on y voit un buste apocryphe de Marcel, neveu d'Auguste, celui de Tibère, ceux de Drusus son frère, d'Antoine femme de Drusus, et de Germanicus. Suit le buste de Caligula en basalte : celui de Messaline femme de Claude : deux bustes de Néron : le portrait de Poppèe sa femme, ceux d'Othon et de Vitellius : le buste de Julie fille de Titus : celui de Plotine femme de Trajan : de Marciane sa sœur, et de Matidie sa nièce : deux bustes d'Adrien : le portrait de Sabine sa femme, et celui d'Ælius César son fils adoptif : celui fort rare d'Annius Verus très-jeune, trouvé près de Civita Lavinia : les bustes de Commode et de Crispine sa femme : de Didius Julien, et de Pescennius Niger. Un beau buste de Septime Sévère, ceux de Macrin et de Diadumenien : celui de Maximin, et de son enfant : le buste de Décius : et enfin ceux de Julien surnommé l'Apostat, et de Gratien. Hors de la fenêtre est une horloge solaire. Suit la

SALLE DES PHILOSOPHES.

On appelle ainsi cette salle parce qu'on y a rassemblé une collection de portraits de gens de lettres, et de philosophes anciens. Sur les murs sont enchassés plusieurs bas-reliefs, dont les plus intéressans sont : le corps

d'Hector porté au bûcher, Hecube et Andromaque le pleurent: un sacrifice à Hygiée, en rouge antique: et le fragment d'un bas-relief représentant une scéne bacchique avec le nom du sculpteur Callimaque, trouvé à Orte. Au milieu de la chambre est un de ces ministres des sacrifices qu'on appellait Camilles, en bronze.

Les bustes, comme dans l'autre chambre sont rangés tout autour; les plus remarquables et les plus certains sont: celui de Diogène chef de la secte cynique: celui du grand orateur Demosthène: trois bustes d'Euripide, et quatre bustes d'Homère: deux de Sophocle, dont un porte le nom de Pindare, gravé dans le XVI siècle: celui de Léodamas et de Lysias: celui de Thucydide, célèbre historien grec: un double hermès de Metrodore et d'Epicure trouvé à St. Marie Majeure, qui déterminent pour Epicure les deux portraits à côté: les bustes de Pythodore, d'Agathon, de Julien l'Apostat, d'Asclepiadès, d'Archimède, de Platon, de Sappho, et enfin le buste moderne de Gabriel Faërne, homme de lettre crémonais, fait par Michel-Ange: ceux qui portent le nom de Platon dans le catalogue, ou bien gravé sur le listel, sont des bustes bacchiques. On entre ensuite dans le

SALON.

Les deux belles colonnes de jaune antique d'environ 12 ½ pieds de hauteur qui

décorent la grande niche de ce salon, furent trouvées près du tombeau de Metella; les deux victoires qui soutiennent les armes de Clément XII étaient à l'arc de Marc-Aurèle au Cours. Au milieu du salon sont plusieurs statues, savoir : un Jupiter et un Esculape en noir antique, trouvés à Antium : deux Centaures en noir antique aussi, dits de Furietti, trouvés à la *villa* d'Adrien par le cardinal de ce nom, et sculpture d'Aristeas et Papias d'Aphrodisium : un Hercule enfant en basalte, trouvé sur l'Aventin : cette statue pose sur une base carrée avec des bas-reliefs représentant Rhée en couche : Rhée qui donne a manger à Saturne une pierre enveloppée, au lieu de son enfant Jupiter : Jupiter allaité par la chèvre Amalthée, et les Corybantes qui dansent en frappant des armes pour en cacher les cris : et enfin Jupiter élevé au trône, au milieu des divinités.

Les statues les plus remarquables autour du salon sont : deux Amazones, une dans l'attitude de prendre l'arc, et l'autre blessée : un groupe vulgairement appellé Veturie et Coriolan, mais qui sont plutôt deux portraits sous la forme de Mars et de Venus, trouvé dans l'île à l'embouchure du Tibre : une Minerve : un Apollon pythique : un buste colossal de Trajan avec la cuirasse civique : une statue d'Adrien, trouvée près de Ceperano : une autre bien drapée de Julie Pia femme de Septime Sévère : une

statue en bronze doré représentant Hercule avec sa massue, et les pommes des Hespérides : elle fut trouvée entre la Bouche de la Vérité et Ste. Anastasie: une statue d'Isis, dans le style du siècle d'Adrien, dont la draperie est très-élegante : la statue d'un Gymnasiarque, trouvée à la *villa* d'Adrien à Tivoli : une vieille fort-animée qu'on croit Hécube : un buste colossal d'Antonin le Pieux : la statue d'un chasseur, avec le nom de Polytime affranchi : et enfin un bel Harpocrate, trouvé à la *villa* d'Adrien. La chambre suivant est la

SALLE DU FAUNE.

Cette chambre se nomme ainsi, parce que sa décoration principale est formée par le beau Faune en rouge antique, trouvé à la *villa* d'Adrien à Tivoli, qui est au milieu de cette salle. Parmi les inscriptions qu'on voit encastrés dans les murs de cette chambre, la plus remarquable est celle en bronze qu'on appelle la *Loi-royale* : c'est le décret du sénat qui revêtit l'empereur Véspasien de l'autorité impériale : ce monument intéressant fut trouvé à St. Jean de Latran. On remarque encore dans cette chambre une tête de Tidée en haut rélief : un sarcophage, sur lequel on a représenté les amours de Diane et d'Endymion : un bel autel consacré à Isis : un enfant qui joue avec un masque de Silène, qu'on peut régarder comme le plus beau morceau de la sculpture

ancienne représentant un enfant : un autre qui se plait avec une colombe : un Amour cassant son arc : un enfant qui joue avec un cygne. Suit un grand sarcophage d'une conservation admirable, trouvé à Salona près des sources de l'eau vierge : on y a représenté la bataille de Thesée et des Athéniens contre les Amazones ; les bas-reliefs sur le couvercle de ce sarcophage qui représentent les Amazones vaincues, ont beaucoup d'expression.

De cette chambre on passe à la

SALLE DITE DU GLADIATEUR.

Au milieu de cette chambre qui renferme les monumens les plus précieux de ce Musée, on voit la célèbre statue qu'on appelle vulgairement *le Gladiateur mourant.* Cette statue donne le nom à la chambre : cependant au lieu d'un gladiateur, elle représente un Gaulois, comme on peut le reconnaître par son costume : peu-être elle faisait partie d'un groupe qui représentait l'incursion et la defaite des Gaulois dans la Grèce. Tout autour de la chambre, en commençant par la porte principale, on voit plusieurs belles statues : d'abord un philosophe grec qu'on appelle Zenon trouvé près de l'ancien *Lanuvium* aujourd'hui *Civita Lavinia* : un beau groupe représentant l'Amour et Psyché trouvé sur l'Aventin : le Faune connu sous le nom de Praxitélès, trouvé à la *villa* d'Este à Tivoli : Antinoüs,

statue d'un fort beau dessin et d'une exécution admirable : une des Heures, communément appellée Flora, statue bien drapée qu'on trouva à la *villa* d'Adrien : la belle Venus connue sous le nom de Venus du Capitole, d'un travail et d'une conservation parfaite : à côté d'elle est le buste unique de M. Brutus : suit la Junon, dite aussi du Capitole, jadis appartenante à la maison Cesi : cette statue est d'un style grand, et d'une expression étonnante : à côté d'elle est une tête d'Alexandre le grand : suit un Antinoüs sous les formes d'une divinité égyptienne, trouvé à la *villa* d'Adrien : une tête de femme couronnée de lierre, qu'on appelle Ariadné : une statue de femme drapée qui porte un vase, et paraît être dans l'attitude de la tristesse, qu'on pourrait croire Electre portant les offrandes funeraires au tombeau de son père, et qu'on appelle une Pandore, ou une prêtresse égyptienne, sans avoir aucune analogie avec ces deux sujets : enfin une statue d'Apollon tenant sa lyre, avec un gryphon à ses pieds, monument trouvé sur la route de Tivoli près des eaux sulphureuses.

En sortant de ce palais on monte à gauche à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE D' ARACOELI.

L'origine de cette église remonte du moins au XI siècle : d'abord elle fut appellée Ste. Marie *de Capitolio*, puisqu'elle était

fondée sur les ruines du fameux temple de Jupiter Capitolin, dont nous avons parlé. Ensuite elle fut appellée Ste. Marie d'*Aurocielo* d' où dérive sa dénomination moderne d'Aracœli, sur laquelle on fait de contes, qui n' ont aucune vraisemblance. Jusqu'à l'an 1252 elle fut une abbaye de bénédictins. Innocent IV la donna aux réligieux de St. François, et Eugène IV y plaça les observantins qui la possèdent actuellement. Le cardinal Olivier Caraffa la fit restaurer en 1464. L' église est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes, toutes de granit d'Egypte, à l' exception de deux qui sont en marbre de Proconnèse, que l'on croit mal à propos être celles qui étaient dans le temple de Jupiter Capitolin, car, d' après Plutarque, elles étaient en marbre pentélique. Il paraît plutôt qu' elles ont été ramassées de côté et d' autre, parcequ'elles ne sont pas de même mesure, ni du même travail, ni du même marbre: on lit sur la troisième colonne, à gauche, en entrant par la grande porte: A CVBICVLO AVGVSTORVM.

En entrant dans l'église, la première chapelle à droite est dediée à St. Bernardin: elle était proprieté des marquis Bufalini: les fresques qui la décorent, rélatifs à St. Bernardin et à sa vie, sont censées comme un des meilleurs ouvrages du Pinturicchio: ils ont été dernièrement retouchés sous la direction de Mr. Camuccini.

Dans la chapelle de la Piété le tableau à l'huile a été peint par Marc de Sienne : le reste est ouvrage du Pomarancio. Le tableau de la chapelle qui suit est ouvrage de Jean de Vecchis. Après la chapelle dédiée au Crucifix on voit celle appartenante à la famille Mattei dédiée à l'apôtre saint Mathieu : le tableau qui représente le même apôtre, et des faits analogues à sa vie, sont ouvrages du Mutien, rétouchés depuis par Giovannelli de Mont-réal. La chapelle suivante est dédiée à St. Pierre d'Alcantare : le saint sculpté sur l'autel est ouvrage de Michel Maille Bourguignon, qui a été aussi l'auteur des autres sculptures qu'on y voit, les stucs sont du Cavallini, et les peintures de la voûte et des angles sont de Marc Antoine Napolitain. Dans la chapelle de Saint Diègue, la voûte et les lunettes avaient été peintes par Avaccin Nucci, mais ces peintures ont peri : les miracles du saint par Vespasien Strada peints dans les côtés ont aussi beaucoup souffert, de même que le tableau de l'autel. Suit la porte latérale de l'église, après laquelle on voit la chapelle de St. Pascal Baylon dont le tableau de l'autel est par Vincent Vittoria de Valence : les peintures latérales sont de Daniel Soites, les stucs ont été faits par Cavallini, et les ornemens sont dessin de Stanghellini : La chapelle de la croisée dédiée à St. François a été refaite en 1727 du tems de Benoît XIII. Elle ap-

partenait à la maison Savelli dont on voit plusieurs tombeaux : le tableau a été peint par Trevisani. Suit la chapelle de Ste. Rose de Viterbe, dont le tableau de l'autel est d'un auteur incertain. La chapelle annexée à celle-ci est dediée à St. François Solano : elle fut bâtie d'après les dessins d'Antoine Gherardi, qui peignit le tableau de l'autel et le reste, à l'exception de la Vierge et des quatre ronds hors de la chapelle qui sont de Joseph Ghezzi. Le petit autel dédié à St. Charles est décoré de deux petites colonnes en vert antique. Sur le maître autel, l'on vénère une image fort ancienne de la Vierge : il a été mis dans l'état actuel en 1570. Dans le chœur on admire un beau tableau de l'école de Raphaël, et très-probablement de Jules Romain, qu'on a mal à propos confondu avec la *Madonna* de Foligno, où l'on a représenté la Vierge avec St. Jean Baptiste et Ste. Elisabeth. A gauche on remarque un fort beau tombeau de Jean Baptiste Savelli dans le style du Sansovin : le tableau à gauche du maître autel représente le mariage de la Vierge : il est un peu dans le style de Bassan : dans la chapelle de la maison Cavalieri on remarque la Vierge avec St. Grégoire, et St. François, ouvrage du Semenza. Dans la croisée à gauche, en allant vers la Sacristie on voit sur le pavé près du mur le tombeau de Felix de Fredis qui trouva le célèbre groupe du Laocoon

dans sa vigne près de Ste. Marie Majeure: l' inscription est presqu'effacée : il mourut en 1529. La chapelle qui suit, dédiée à notre Dame de Lorète était décorée de fresques par Martius de Colantonio, qui sont aujourd'hui fort endommagés : le tableau de l'autel est de Martius Ganassini. L'autel de la chapelle de Ste. Marguerite de Cortone qui suit, est décoré de deux colonnes de jaune antique: le tableau principal a été peint par Pierre Barberi : les deux tableaux lateraux sont de Philippe Evangelisti : leur sujet est la conversion et la mort de Ste. Marguerite. La chapelle suivante est consacrée à St. Michel: on y voit le tombeau du card. Mancini, dont les sculptures sont de François Bolonais. L'Ascension de Jésus Christ dans la chapelle suivante a été peinte par Mutien, les autres peintures ont été faites par Nicolas de Pésare. Suit la chapelle de St. Paul dont la peinture de l' autel est du Mutien: celles de la voûte sont du Pomarance. Les fresques de la voûte de la chapelle de St. Antoine de Padoue sont de Nicolas de Pesare: une lunette a été peinte par Mutien; et ses élèves y représentèrent plusieurs faits de la vie du saint. La transfiguration de Jésus Christ dans la chapelle suivante est de Jérôme de Sermoneta, qui y peignit aussi le Père Eternel. La dernière chapelle dédiée à la Vierge a été peinte par Nicolas de Pésare. Dans le couvent annexé à cette

église est une belle bibliothèque d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de la ville.

Vis-à-vis le palais du Musée est le

PALAIS DES CONSERVATEURS.

Sous le portique de la cour de ce palais on voit à droite une statue de Jules César qu'on regarde comme le seul portrait reconnu de cet homme célèbre qui existe à Rome : à gauche on voit celle d'Auguste près de laquelle est un rostre qui fait allusion à la victoire d'Actium. Autour de la cour on voit plusieurs fragmens anciens, dont quelques uns d'une dimension très-forte : à gauche est une tête colossale de Domitien qui a été placée sur un piédestal avec une province sculptée devant, de ceux qu'on trouva vers la fin du XVII siècle près du temple d'Antonin le Pieux à la place de Pierre : suit le cippe sépulcral d'Agrippine femme de Germanicus : on remarque ensuite les fragmens de deux colonnes en porphyre qu'on a réuni ensemble en une seule colonne, et qu'on a trouvé près du côté méridional du prétendu temple de la Paix : on remarque après cela une main et une tête colossale en bronze appartenant à la même statue qu'on a mal à propos jugé être celle de Commode, puisque le portrait que nous en avons sur les médailles est bien différent. Le fond de la cour est orné de deux statues égyptiennes en granit rouge, trouvées aux jardins de Salluste : deux rois

barbares en marbre gris : et une statue de Rome triomphante au milieu, placée sur un piédestal, dans lequel on a inseré la clef d'un arc de triomphe, peut-être de Trajan, sur laquelle est représentée une province subjuguée qu'on croit être la Dace : après avoir examiné les monumens qui sont au fond de la cour, tournant à gauche, on voit le groupe d'un lion qui attaque un cheval, morceau fort beau de l'ancienne sculpture qui a été restauré par Michel-Ange, et qui a été trouvé dans l'Almon: les pieds et la main de dimension colossale en marbre, qu'on voit après, appartiennent probablement à la tête de Domitien : le grand piédestal avec inscription, qui suit, a appartenu à une statue de l'empereur Adrien. A' gauche est la

PROTOMOTHÈQUE DES HOMMES CÉLÈBRES DANS LES ARTS, ET DANS LES LETTRES.

Depuis trois siècles on avait la coutume d'ériger des monumens aux hommes célèbres dans les arts et dans les lettres au Panthéon; à cause de la multiplicité de ces monumens, le pontife Pie VII les a fait transporter au Capitole, où l'on a arrangé huit chambres non seulement pour contenir ceux qui deja existaient, mais aussi pour y ajouter les portraits des personnes qui se rendraient dignes de cet honneur. Dans la première chambre on lit une gran-

de inscription latine qui contient les loix de cet établissement en six sections, savoir : 1 que cette place est destinée à perpetuer la mémoire des italiens illustres : 2 qu'elle servira non seulement pour conténir les portraits jadis existans au Panthéon, mais encore les autres qu'on voudra ériger depuis : 3 qu'il n'y aura que ceux qui seront reconnus comme génies du premier ordre qui pourront y être placés, que jamais un vivant pourra obtenir cet honneur : 4 que les trois conservateurs de Rome doivent recevoir la proposition de l'admission d'un portrait et consulter le sentiment des différentes académies : que le souverain seul decerne l'admission : et qu'en cas de différence d'opinion le souverain choisit des juges : 5 que les portraits ne peuvent être que des bustes ou des hermès, les premiers d'après la mésure de celui de Leonard de Vinci, les seconds d'après l'hermès de Galilée, et que le marbre statuaire est la seule matière qui puisse y être employée : 6 enfin que les conservateurs de la ville sont chargés de la garde du local et du remplissement des loix desquelles ils ne peuvent d'aucune manière s'écarter. Dans cette première chambre on a réuni les portraits des étrangers célèbres qui existaient jadis au Panthéon, mais qu'on pourrait considérer comme italiens, ayant passée la plus grande partie de leur vie en Italie, où ils se perfectionnèrent, et où ils reçurent les plus

grands encouragemens : tels sont Nicolas Poussin, peintre : ce portrait a été placé par les soins de Mr. d'Agincourt : Raphaël Mengs, peintre aussi, dont le buste a été placé par les soins de Mr. Azara : Jean Winckelmann, le grand génie de l'Archæologie, dont le buste a été sculpté par Doel aux frais du conseiller Reiffenstein : Angélique Kauffmann, femme qui se distingua beaucoup dans la peinture, et dont le portrait a été placé par Jean Kauffmann et ses héritiers : et enfin Joseph Suée, peintre français, directeur de l'Académie de France à Rome. La seconde chambre contient les portraits de plusieurs artistes célèbres du XIII, XIV et XV siècles, faits aux frais de Canova, savoir : Philippe Brunelleschi florentin, architecte, buste sculpté par Alexandre d'Este, de même que les hermès de Nicolas Pisain, sculpteur et architecte, et de Giotto florentin, peintre, sculpteur, et architecte : l'hermès d'André Orcagna, peintre, sculpteur, et architecte florentin, est de Maximilien Laboureur : celui de Masaccio peintre aussi florentin, est de Charles Finelli : celui du B. Jean de Fiésole, aussi peintre, est par Léandre Biglioschi : l'hermès de Laurent Ghiberti florentin, peintre et sculpteur, est ouvrage de Charles Finelli : et celui de Donat Bardi, ou Donatello, sculpteur florentin, a été fait par Jean Ceccarini. La troisième chambre contient outre le por-

trait du pape Pie VII, ceux des artistes célèbres du XVI siècle : à l'exception de celui de Raphaël, tous ces portraits ont été faits aux frais de l'immortel Canova: d'abord on voit le buste deja mentionné du pape Pie VII, sculpté par Canova, avec une inscription honoraire: suit celui de Titien Vecellio, peintre vénitien, sculpté par Alexandre d'Este : le buste de Leonard de Vinci, peintre florentin, a été sculpté par Albacini : Michel-Ange Buonarroti, aussi florentin, peintre, sculpteur et architecte, est ouvrage d'Alexandre d'Este : André Palladio, architecte vicentin, a été fait par Leandre Biglioschi : l' hermès de fr. Barthélemi de St. Marc, peintre florentin, est de Dominique Manèra : celui d'André Mantegna, peintre mantouain, est de Raïnald Raïnaldi : l'hermès de Luc Signorelli, peintre de Cortone, est ouvrage de Pierre Pierantoni : celui du peintre Pierre Pérugin est de Raïmond Trentanove: André del Sarto, peintre florentin, est d'Antoine d'Este. Marcantoine Raïmondi, graveur bolonais, est de Maximilien Laboureur : le buste de Raphaël, peintre immortel d'Urbin : a été sculpté aux frais de Charles Maratta : celui d'Antoine Allegri de Corrège, fameux peintre, est ouvrage de Philippe Albacini : Dominique Manéra sculpta le buste du peintre Paul Veronais : celui de Bramant Lazzari, architecte d'Urbin, est d'Alexandre d'Este :

et celui de l'architecte Michel Sanmicheli veronais est du susdit Manèra. La quatrième salle contient les portraits des artistes qui ont fleuri pendant le XVI, XVII, et XVIII siècles. Le buste de François Marchi, fameux architecte militaire de Bologne, a été sculpté par Léandre Biglioschi aux frais de Canova: celui d'Annibal Carache, fameux peintre bolonais, fut fait aux frais de Charles Maratta: le buste de Jules Pippi, peintre célèbre romain, est ouvrage d'Alexandre d'Este aux frais de Canova: celui de Marc Bénéfial, peintre romain, a été fait aux frais de ses amis: l'hermès de Polydore de Caravage, peintre de l'école de Raphaël, est ouvrage de Maximilien Laboureur aux frais de Canova: de ce même sculpteur, et aux frais de Canova sont aussi les hermès de Sébastien del Piombo, peintre vénitien, de Benvenuto Tisi, dit le Garofalo, peintre ferrarais, de Rodulphe Brigoldi, dit le Guirlandaïo, peintre florentin, et de Jean Nanni d'Udine aussi peintre: Alexandre d'Este sculpta l'hermès de Dominique Zampieri, peintre excellent de l'école bolonaise, connu sous le nom de Dominiquin: il a été placé aussi aux frais de Canova: celui de Flaminius Vacca, sculpteur romain et collecteur de notices sur les fouilles qu'on a fait de son tems, a été fait aux frais de ses amis: le buste de Périn del Vaga, peintre florentin de l'école de Raphaël, a été fait aux

frais de ses parens: celui de Thadée Zuccari, peintre, né à *St. Angelo in Vado*, a été sculpté aux frais de son frère Frédéric: et celui de Barthelemi Baronino, architecte, fut placé par ses frères. Dans la cinquième chambre on voit le buste de Jean Pickler, graveur en pierre, ouvrage de Kevetson fait aux frais de Therèse Pickler fille de l'artiste: Pacetti sculpta celui de Gaëtan Rapini, ingénieur, aux depens de son fils François Rapini: Joseph Rusconi fit celui de Camille Rusconi, sculpteur milanais: Virginius Bracci fit faire celui de Pierre Bracci, sculpteur romain, son père, au susdit Pacetti: le buste de Pierre Berettini, peintre de Cortone, fut sculpté par Pierre Pierantoni aux frais de Dominique Venuti: enfin l'immortel Canova fit sculpter le buste de Jean Baptiste Piranesi de Majano, fameux graveur et architecte, par Antoine d'Este. La sixième chambre renferme les portraits des poëtes, tous ont été faits aux frais de Canova, à l'exception de ceux de Trissino, Metastase, et Annibal Caro: le premier buste est celui de Dante Alighieri, florentin, poëte, sculpté par Alexandre d'Este, qui fit aussi celui de Torquato Tasso: suit le buste de Trissino, poëte vicentin, sculpté par Joseph Fabris aux depens des comtes Trissino: celui du fameux tragique Alfieri d'Asti, ouvrage de Manèra: Finelli sculpta ceux du Petrarque et de l'Arioste: celui du Goldoni fut fait par Biglioschi: celui de Meta-

stase a été sculpté par Ceracchi aux dépens du cardinal Riminaldi : et enfin celui d'Annibal Carò, poëte, de Civitanova, a été fait aux frais de la duchesse de Devonshire par Antoine d'Este. La septième chambre renferme le buste du fameux typographe Jean Baptiste Bodoni de Saluzzo ; fait par Alexandre d'Este aux frais de Marguerite d'Allalio sa veuve : celui de Rodulphin Venuti, antiquaire, sculpté par Pierantoni aux frais de son neveu Dominique : l'hermès de Christophe Colombe, genois, ouvrage de Trentanove aux frais de Canova : celui d'Aldo Manuzj, fameux typographe de Bassiano, ouvrage de Therèse Benincampi : celui de Galilée fait par Manèra aux frais de Canova, qui fit sculpter aussi l'hermès de Muratori par Tadolini : celui du fameux anatomiste Jean Baptiste Morgagni de Forli fut fait par le même Tadolini aux frais de Manzoni : l'hermès de Jerôme Tiraboschi de Bergame, auteur de l'Histoire de la Litérature Italienne, a été sculpté par Antoine d'Este aux frais de Canova : et enfin on voit le portrait en hermès du célèbre litérateur Alexandre Verri milanais, auteur des Nuits Romaines, placé par sa belle sœur Vincence Melzi et par Gabriel Verri son neveu, et ouvrage d'Antoine d'Este. La dernière chambre renferme les portraits de plusieurs maîtres de musique qui se sont rendus fort célèbres, savoir celui de Cimarosa, buste sculpté par Canova aux frais du cardinal

Consalvi : le buste d'Antoine Marie Sacchini, sculpté aux dépens d'Antoine Berto Desfebues Dannery : celui d'Archange Corelli de Fusignan, placé aux frais du cardinal Ottoboni : et celui de Jean Païsiello de Tarante, aux frais de Marie Païsiello sa sœur, sculpté par Pierre Pierantoni. En sortant de la Protomothèque après avoir depassé les statues de Jules César et d'Auguste on parvient à l'

ESCALIER DU PALAIS DES CONSERVATEURS.

En face de la première rampe avant de monter, on voit à gauche un fragment de l'inscription honoraire de Caïus Duillius qui remporta la première victoire navale sur les Carthaginois l'an 492 de Rome : ce fragment en marbre indique assez que l'inscription a été refaite du tems des empereurs, car à l'époque du Duillius on ne faisait pas des ouvrages en marbre à Rome : il a été trouvé dans le XVI siècle près de l'arc de Septime Sévère : la demi colonne rostrale qu'on y voit dessus est ouvrage du XVI siècle. Au fond est un grand piédestal avec une inscription en l'honneur de l'empereur Adrien par les maîtres des *vici* de la ville de Rome.

Sur le premier palier de l'escalier on trouve, dans deux niches, les statues restaurées d'Uranie et de Thalie : et sur les murs de la cour qui forme terrasse, sont quatre superbes bas-reliefs : le premier à

droite représente Marc-Aurèle qui offre un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin : le second, rappelle un des triomphes de cet empereur, qui, dans le troisième bas-relief, est représenté à cheval, ayant à sa gauche le préteur qui semble lui demander la paix pour les Germains, qui sont à genoux: dans le quatrième on voit Rome présentant à Marc-Aurèle un globe, symbole de la puissance impériale : ces bas-reliefs se trouvaient auparavant dans l'église de St. Luc au Forum Romain. Le bas-relief sur le mur à gauche de la seconde rampe de l'escalier représente Curtius Sabin enveloppé dans le marais au moment de la bataille entre Romulus et Tatius : il est fort ancien et il a été trouvé près de Ste. Marie Libératrice.

Sur les murs du palier suivant, on voit enchassés les deux bas-reliefs, représentant Marc-Aurèle debout sur un piédestal, lisant un volume au peuple, et l'apothéose de Faustine la jeune; ces bas-reliefs servaient d'ornement à l'arc, de Marc-Aurèle, qui était dans la rue du Cours.

On entre ensuite dans les

SALLES DES CONSERVATEURS.

Sur ce palier est la porte qui conduit dans le salon appellé *du chevalier d'Arpin*, parce qu'il y a représenté les premiers traits de l'histoire romaine, tels que Romulus et Remus trouvés par Faustulus, au

pied du mont Palatin, sous le figuier Ruminal: Romulus conduisant la charrue avec laquelle il trace l'enceinte de sa nouvelle ville : l'enlévement des Sabines : Numa Pompilius qui sacrifie avec les Vestales : le combat des Romains contre le Veïens; c'est le meilleur des tableaux qui décorent cette salle; et enfin le défi des Horaces et des Curiaces. Dans cette salle on voit la statue de Léon X, celle d'Urbain VIII ouvrage du Bernin, et celle d'Innocent X par Algardi: cette dernière est en bronze, les deux autres sont en marbre. On y voit aussi la reine Christine de Suède, et Marie Casimire : un poisson en bas-relief : un buste de l'empereur Adrien, et cinq bustes inconnus.

On passe ensuite dans la première antichambre, où Thomas Laureti a peint d'autres sujets de l'histoire romaine, c'est-à dire Mutius Scevola qui se brûle la main droite en présence de Porsenna : Brutus qui condamne ses deux fils à la mort : Horace Coclès sur le pont Sublicius : et la bataille meurtrière au lac Regille, par laquelle Tarquin le Superbe fut à jamais chassé de Rome. Il y a dans cette salle plusieurs statues de généraux des troupes romaines, tels que Marc-Antoine Colonna qui défit les Turcs à la bataille de Naupacte, Thomas Rospigliosi, François Aldobrandini, le célèbre Alexandre Farnèse duc de Parme et général en Flandre, et Charles Barbérini frère d'Urbain VIII. Il y a aussi les mésures du fro-

ment, du vin, et de l'huile qui ont été en usage pendant le XIV siècle: une colonne de vert antique avec une tête de Trajan dessus: la louve avec Romulus et Remus: une autre colonne en vert antique soutenant une tête de Septime Sévère: les bustes de Virginius Cesarini et de Louis Mattei.

La seconde antichambre est ornée d'une belle frise, peinte à fresque par Daniel de Volterre, qui y a représenté le triomphe de Marius après la défaite des Cimbres. Dans le milieu de cette salle est la fameuse louve, en bronze, qui allaite Romulus et Remus: ce n'est pas la même, comme on le croit vulgairement, que celle qui fut frappée de la foudre peu de tems avant que la conjuraison de Catilina éclatât, et dont fait mention Cicéron: car la louve dont cet orateur parle était dorée, et elle existait au Capitole, pendant que celle dont nous parlons a été dediée l'an de Rome 458 par Cneus et Quintus Ogulnii édiles curules, et a toujours été près du figuier Ruminal au bas du Palatin, où d'après Fulvius elle a été trouvée dans le XV siècle. Les marques qu'on prend pour celles de la foudre n'en ont aucune apparence. Il faut remarquer dans ce monument un des plus beaux morceaux du style etrusque, ou ancien romain: les enfans qu'elle allaite sont modernes. Il y a aussi une belle statue en bronze d'un garçon qui soigne ses pieds et qu'on appelle le berger Martius: un superbe buste de Junius Bru-

tus, premier consul romain: deux bustes inconnus dans des niches: un buste dit de Proserpine: un de Diane: un de Jules César, un d'Adrien, et une Hécate à trois corps. Dans le mur on a encastré le bas-relief d'un sarcophage, où est représentée la porte d' Ades entre les Génies des saisons, symbole de l'éternité. On voit aussi dans cette chambre un beau tableau de Romanelli, représentant Ste. Françoise Romaine; et une descente de la croix, du père Côme Piazza.

Dans la troisième antichambre on voit dans le mur plusieurs fragmens de marbre, sur lesquels sont écrits les célèbres fastes consulaires, connus sous le nom de *Fasti Capitolini* qui vont jusqu'au tems d'Auguste : ils ont été trouvées sous Paul III près de l'église de Ste. Marie Libératrice; quelques autres ont été trouvés recemment soit près de la même église, soit aussi à la colonne de Phocas. On voit aussi deux inscriptions modernes, l'une en mémoire des victoires remportées par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour celles d' Alexandre Farnèse. Au dessus de la porte d'entrée est une belle tête en bas-relief qu'on appelle de Mithridate, roi du Pont: on voit aussi le buste d'une bacchante, celui de Pallas: et deux enfans en marbre tenant un nid d'oiseaux.

La chambre suivante, dite d' audience, est ornée d'une frise, où sont représentés

différens jeux olympiques d'auteur incertain, de deux têtes, l'une qu'on croit de Scipion l'Africain, et l'autre inconnue qu'on dit de Philippe roi de Macedoine: un buste dit d'Appius Claudius, en rouge antique: un portrait de Bonarroti, sculpté par lui même, la tête est en bronze, et le buste en marbre noir, il est très-ressemblant: un autre de Tibère, et deux canards en bronze. Il y a aussi une tête de Meduse, sculpture du chevalier Bernin; et un beau tableau de Jules Romain, représentant une Ste. Famille.

Dans la chambre du thrône la frise a été peinte par Annibal Carache qui y a représenté les exploits de Scipion l'Africain. Les murs sont couverts de tapisseries faites à Rome dans l'Hospice de St. Michel: on y voit représentée Rome triomphante: la vestale Tutia: la louve allaitant Romulus et Remus: la supplice du maître des Falisci: les portraits de Jules César, de Pompée, d'Emilie, de Scipion Africain et de Camille. Aux quatre coins de cette salle sont les bustes inconnus qu'on appelle de Sappho, d'Ariadné et de Poppée, et celui de Socrate.

Dans la dernière salle on trouve une statue faussement dite de Virgile, une autre aussi apocryphe dite de Cicéron: celles de Polymnie, de Cybélès et de Cérès: un buste d'Adrien: un autre buste inconnu: et les génies du printems, de l'été, et de l'automme avec leurs attributs. Les peintures à

fresque sont de Pierre Pérugin qui y a représenté plusieurs sujets de l'histoire romaine, relatifs aux guerres entre les Romains et le Carthaginois.

Suit la chapelle, qui est ornée de peintures. Le tableau de l'autel, représentant la Vierge, est peint sur l'ardoise par Nucci. Il y a une autre Vierge par Pinturicchio: St. Eustache, Ste. Cécile, St. Aléxis et la B. Louise Albertoni par Romanelli: les évangelistes par Caravage: et dans le plafond un Père éternel et d'autres peintures de l'école de Carache.

En sortant de cet appartement, on trouve deux salles ouvertes, dont les murs sont couverts de pièces de marbre où l'on voit gravés les Fastes des Magistrats modernes: on voit aussi une inscription ancienne qui date du tems de Commode dont le nom a été effacé et remplacé par celui de Pertinax. De là, en passant dans une petite cour, on trouve la

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE.

Première Salle.

Benoît XIV construisit ce bâtiment et rassembla cette superbe collection partagée en deux salles pour la commodité des étudians. En entrant dans la première on remarque le buste du pontife susdit sculpté par Verchassé: au dessus de la porte dans

l'intérieur est le buste du pontife Pie VII avec une inscription allusive aux changemens qui ont été faits. Les tableaux sont tous numerotés, c'est d'après les numeros qu'on commence la description de cette salle par la façade à gauche en entrant: on voit d'abord un portrait de femme par Giorgione: une Vierge avec plusieurs saints, copie d'un tableau de Paul Véronèse par Bonatti: l'apparition des anges aux bergers par Bassan: le sacrifice d'Iphigénie par Pierre de Cortone: un portrait de femme par Bronzin. Ste. Lucie par Garofalo, ouvrage fort beau dans lequel l'auteur a beaucoup surpassé soi-même: un portrait d'homme: ouvrage de l'école vénitienne: une Vierge dans la gloire par Benvenuto Garofalo: la Vanité par Titien: le portrait du Guide peint par lui-même: le baptême de Jésus Christ de l'école des Caraches: St. Jerôme par Guide: le mariage de Ste. Cathérine par Garofalo: le répos de la Vierge, copie du Titien par Pierre de Cortone: l'enlévement des Sabines par le même Pierre de Cortone: la sainte Famille par Augustin Carache: un autre Ste. Famille avec St. Jerôme par Garofalo; un portrait d'homme par Velasquez, tableau d'un colori excellent: le couronnement de Ste.Cathérine par Garofalo: deux adorations des Mages par Scarsellino: une Ste. Famille par l'école de Raphaël: St. François par Louis Carache: un paysage avec le martyre de St. Séba-

stien par le Dominiquin : l'adoration des Mages par Bassan : le portrait d'Urbain VIII par Pierre de Cortone : Orphée jouant de la lyre par Poussin : une Vierge par Gaudence de Ferrare : un homme caressant un chien par Palma le vieux, et le triomphe de la Croix par Dominique Palembourg.

Sur la façade qui est vis-à-vis la porte d'entrée on voit : une copie de la Judith du Guide par Maratte : le depart d'Agar et d'Ismaël de la maison d'Abraham, fort beau tableau du Mola : une dispute de Jésus Christ par l'école ferraraise : et l'autre par Dosi de Ferrare : la Charité d'Annibal Carache : Bacchus et Ariadné par Guido ou bien par quelqu'un de ses meilleurs imitateurs, tableau fort médiocre : la fameuse Sibylle persique du Guerchin : la Vierge, Ste. Cécile et un saint de l'ordre des carmes par Annibal Carache : une autre vierge avec St. François par le même artiste : une belle Ste. Famille par Garofalo, derrière laquelle est une ébauche du même artiste représentant la circoncision : une miniature de Marie Felix Tibaldi Subleyras représentant le répas de Jésus Christ chez le pharisèen : le mariage de Ste. Cathérine : une Vierge par l'Albano, ouvrage fort beau : une belle Ste. Magdelaine par le Tintoret : David avec la tête de Goliath à ses pieds par Romanelli : Esther par Mola : une esquisse d'Augustin Carache du fameux tableau de la communion de St. Jerôme existant à Bo-

logne: une Ste. Famille par Schiavoni: et les épousailles de la sainte Vierge de la manière ferraraise ancienne.

Sur la troisième façade on remarque le St. Jean Baptiste par Daniel de Volterre: Jésus Christ avec les Docteurs, tableau fort beau de Mr. Valentin: la sibylle Cuméenne tableau du Dominiquin qui n'égale pas l'autre qui existe au palais Borghése: Herminie et le berger par Lanfranc: Jacob et Esaü qui se séparent par Raphaël du Garbo: une vue du village de Neptune par Vanvitelli: une Magdelaine par le Guide: Flora sur un char de triomphe par Nicolas Poussin: la vue de Grottaferrata par Vanvitelli: St. Jean Baptiste du Guerchin: Amour et Psyché par Luti: Joseph vendu par Pierre Testa: un paysage avec la Magdelaine par Carrache: la Magdelaine par Albano: le triomphe de Bacchus par Pierre de Cortone: un horison par Vanbloemen: Ste. Cécile par Romanelli: Moyse qui fait jaillir l'eau par Luc Jourdan: la Vierge avec des saintes martyres de l'école du Corrége: et l'âme bienheureuse par Guide.

Sur la quatrième face on a un portrait d'homme par Dosi de Ferrare: un autre portrait par Dominiquin: un clair obscur représentant un architecte par Polydore de Caravage: une ébauche de l'âme bienheureuse par Guide: Ste. Marie, Ste. Anne avec des anges par Paul Veronèse: un superbe tableau du Rubens représentant Romulus et

Rémus allaités par la louve : un portrait avec barbe par Giorgion: Rachel, Lia et Laban par Ciro Ferri: un saint évêque par Jean Bellin: les ouvriers de la vigne par Feti: Circé présentant le breuvage à Ulysse par Sirani: un portrait de réligieux par Giorgion: une vierge de l'école vénitienne: St.Sébastien par Jean Bellin: la dispute de Ste. Cathérine par Vasari: la Vierge adorant le divin enfant par Pierre de Cortone: un autre Vierge par Francia: un portrait par Bronzino: un tableau avec le portrait de deux hommes par Titien: un clair obscur représentant Méléagre par Polydore de Caravage: et le couronnement de la Vierge avec St. Jean Baptiste d'auteur incertain. On passe de là à la

Seconde Salle.

La première façade à gauche en entrant contient: la descente du saint Esprit par Paul Veronèse: une copie de la Galathée de Raphaël par Pierre de Cortone: l'Ascension par Paul Veronèse: la Vierge avec St. Jerôme et une sainte par Campi de Cremone: un tableau allégorique de l'école des Carraches: l'adoration des Mages par Garofalo: une crêche non achevée par Gaudence: le festin du riche Epulon par le chev. Cairo: Jésus Christ disputant dans le temple par Lippi: la Vierge dans la gloire par Garofalo: deux paysages par Claude: une naissance de la Vierge par le vieux Albano;

les vues de Montecavallo, et du pont Sixte par Vanvitelli : une foire flamande par Breugel : d'autres vues de Vanvitelli représentant le temple de Vesta ; les deux ponts de l'île du Tibre : le rivage de Ripetta : St. Jean des Florentins : le château St. Ange : les prés du Château : et le pont rompu : suit un jeune homme avec un bouc par Caravage : un petit Amour par le Guide : le couronnement d'épines par Tintoret : Jésus Christ avec la croix rencontré par la Véronique, ouvrage de Cardone : St. Jean Evangeliste du Caravage : deux ébauches du Guide dont une représente une femme en demi figure, et l'autre une Vierge : la sainte Famille de Jerôme de Carpi : une bataille par le Bourguignon : *Ecce Homo* par Barocci ; le portrait de Jules II d'auteur inconnu : la tête d'un jeune homme dans la manière du Caravage ; une autre bataille du Bourguignon : Jésus Christ avec la femme adultère beau tableau du Titien : une bambochade par Cerquozzi : un beau portrait d'Annibal Carache : Europe par Guide : la defaite de Darius à Arbelle par Alexandre le grand, fort bel ouvrage de Pierre de Cortone : un portrait par Titien : Polyphème par Guide ; une demi figure de femme par l'école de Raphaël : Judith par Jules Romain : la présentantion de Jésus Christ, fort beau tableau qu'on croit de Fr. Barthélemi de St. Marc : une Ste. Famille par André Sacchi : le voyage en Egypte par

Scarsellino : une Vierge avec deux saints Franciscains dans la gloire par Garofalo : Andromède par le chev. d'Arpin: l'Annonciation par Garofalo: St. Jean Baptiste par le Parmesan : St. François par Annibal Carache : une vieille, et un villageois assis, ces deux petits tableaux sont peints à la manière flamande: la piscine probatique sur laquelle on n'est pas d'accord, les uns la croient du Dominiquin, les autres des Caraches : un paysage par Claude : une Vierge par Cignani: la crêche par Garofalo: Jésus Christ portant la croix par l' école florentine : un bel ouvrage de Garofalo représentant la Vierge, l'enfant Jésus, et St. Jean : et le jugement de Salomon par Bassan.

La seconde façade est presqu'entièrement occupée par le grand et célèbre tableau du Guerchin représentant Ste. Petronille, jadis à St. Pierre, où on l'a copié en mosaïque : à gauche de ce tableau classique est une allégorie: à droite est une Magdelaine de l'école du même Guerchin.

Dans la troisième façade on remarque le Baptême de Jésus Christ par Titien où il a peint son portrait en profil : St. François par Louis Carrache: Jésus Christ et la femme adultére par Gaudence: le vieux Siméon par Passignani : une Ste. Famille par Louis Carrache : une Bohémienne et un jeune homme par Caravage : une Vierge avec l'enfant Jésus et deux anges par Pierre Pé-

rugin : St. Mathieu du Guerchin : St. Bernard de Jean Bellin : un soldat assis par Salvator Rosa : St. Jerôme par Pierre Facini : un portrait par Jean Bellin : un paysage du Dominiquin : le beau portrait de Michel-Ange peint par lui même : la Vierge par Annibal Carrache : Jésus Christ et St. Jean ébauche du Guide : un portrait d' un prêtre espagnol par Jean Bellin : une magicienne par Salvator Rosa : la flagellation par Tintoret : Jésus Christ en gloire par Bassan : un beau St. Sébastien par Louis Carrache : l'Innocence avec une colombe, figure fort bien peinte par Romanelli : une tête de la Vierge dans la manière du Correge : une tête de vieillard barbu par Bassan : Cléopatre en présence d' Auguste par Guerchin : Endymion dormant au clair de la lune par Mola : St. Jean Baptiste du Guerchin : une tête d' un jeune homme dans la manière du Titien : Diane chasseresse par le chev. d'Arpin : le Baptême de Jésus Christ par Tintoret : Jésus chassant les prophanateurs du temple par Bassan : le fameux St. Sébastien du Guide, tableau d'une beauté surprenante : un enfant assis par Sirani : le mariage de Ste. Cathérine par Denis Calvasi : l' enlévement d' Hélène par Romanelli : une ébauche du Guide représentant Lucrèce : une étable dans la manière antique de Jean Bellin : la chûte de St. Paul par le Scarsellino : la forge de Vulcain ou plutôt une boutique de chau-

dronnier par Bassan : Jésus Christ foudroyant les vices par Scarsellino : une Ste. Barbe, demie figure d'une grande beauté, attribué par quelques uns à Annibal Carrache, et par d'autres à Dominiquin : St. Sébastien par Garofalo : une Ste. Famille par le Parmesan : la reine Saba par Algerini : St. Christophe avec l'enfant Jésus par Tintoret : Ste. Cécile par Louis Carrache : et une ébauche de la Cléopatre par Guide.

La dernière façade contient deux philosophes par le chev. Calabrois : Titius, bel ouvrage dans la manière venitienne : Bersabée, ouvrage bien colori par Palma : la Magdelaine à genoux par Paul Veronais : les Grâces, belle peinture du jeune Palma : Nathan et Saül du Mola : Jésus chez le Pharisëen par Bassan : et le magnifique tableau de Paul Veronais représentant l'enlévement d'Europe.

Derrière cet édifice était la forteresse, ou *acropolis* de Rome, et le célèbre Rocher Tarpeïen. On peut encore voir un reste de ce rocher vers la place de la *Consolazione* : il est d'une hauteur considérable, et est formé par un tuf volcanique rougeâtre. C'est de ce rocher qu'on précipitait ceux qui étaient coupables de haute trahison contre la liberté de la patrie ; et c'est de là qn'on precipita Manlius par cette même raison.

De la place du Capitole partent deux rues qui descendent au Forum Romanum : en suivant celle qui est à gauche et près du Musée, qui est un escalier en cordon, on cotoye les substructions du *Tabularium* dont on a fait mention ci-dessus. Avant de parvenir à l'arc de triomphe de Septime Sévère on voit à gauche les restes de la

PRISON MAMERTINE.

Le nom de cette prison dérive d'Ancus Martius quatrième roi de Rome qui la construisit dans une ancienne carrière au pied du Capitole vers l'est. La chambre qui éxiste encore est en partie revêtue de dalles rectangulaires de la pierre volcanique d'Albe : elle a 25 pieds de longueur, 18 de largeur, et 13 de hauteur. Vers le nord-est on voit les traces d'une fenêtre qui donnait une faible lumière à cette chambre. Il n'y a aucun indice de porte pour y descendre, car celles qu'on voit aujourd'hui sont modernes. Ainsi l'on croit qu'on descendait les criminels par ce trou qu'on voit dans la voûte, et qu'on a fermé avec une grille. Sa façade vers le Forum est encore bien conservée : sur une bande de travertin qui la couronnait on lit les noms des consuls surrogés de l'an 22 de l'ère vulgaire, c'est à dire de Caïus Vibius Rufinus et Marc Coccéius Nerva, qui paraissent l'avoir restaurée d'après un Senatus-consulte. L'escalier par lequel on montait

à cette prison reçut le nom de *Scalae Gemoniae* à cause des gémissemens de ceux qu'on y conduisait. C'est de ce même escalier aussi qu'on trainait les cadavres de ceux qui avaient subi leur supplice dans la prison, spectacle qui servait à effrayer le peuple qui se promenait dans le Forum.

Ces éxécutions se faisaient dans la prison inférieure à celle-ci, construite par Servius Tullius sixième roi de Rome : par cette raison elle portait le nom de prison Tullienne. Celle-ci était douze pieds sous l'ancien niveau de Rome, et on l'avait creusée dans le roc du mont. On y descendait les criminels par un trou qu'on voit encore au milieu de la voûte. Ceux qui étaient enfermés dans la prison Mamertine entendaient par ce moyen les cris et voyaient les souffrances de ceux qui étaient tourmentés et exécutés dans la prison Tullienne. L'histoire nous apprend la mort qu'y reçurent plusieurs personnages célèbres de l'antiquité, car Jugurtha y mourut de faim, Lentulus, Cethegus, Statilius, Gabinius, et Caeparius complices de Catilina y furent étranglés par ordre de Cicéron, Séjan y fut tué par ordre de Tibère, et Simon fils de Joras chef des Juifs pris par Titus y fut tué. Il paraît même par un passage de Joseph, que c'était le sort réservé aux chefs des nations vaincues d'être tués dans la prison pendant que le triomphateur allait sacrifier à Jupiter sur le Capitole : du

moins on peut croire que ces malheureux, après avoir servi à la pompe triomphale, étaient renfermés dans la prison Tullienne jusqu'à ce qu'ils étaient transportés dans une des places fortes de l'Italie, comme il arriva à Syphax roi de Numidie et à Persée roi de Macedoine.

La tradition pieuse que St. Pierre et St. Paul ont été detenus dans cette prison par ordre de Néron en a augmenté la célébrité. On montre encore dans la prison Tullienne une source d'eau qu'on croit avoir servi pour baptiser les concierges de la prison Procès et Martinien qui ensuite reçurent le martyre. Au dessus de cette prison est l'

ÉGLISE DE ST. JOSEPH.

Cette église appartient à la confrerie des menuisiers, qui la bâtirent en 1598 d'après l'architecture de Jean Baptiste Montani. Elle fut consacrée dernierement en 1663. Le tableau du maître autel représentant le mariage de la Vierge est de Benoît Bramante selon les uns, ou bien d'Horace Bianchi selon les autres: la naissance de Jésus Christ qu'on voit sur l'autel à gauche est le premier ouvrage exposé au public par Charles Maratta: le tableau qui est sur l'autel vis-à-vis représentant Ste. Anne est de Joseph Ghezzi: celui de l'Assomption dans l'autel à côté de la naissance de Jésus Christ est de Hyacinthe Gemignani: la mort de St. Jo-

seph dans l'autel vis-à-vis a été peinte par Romanelli. Les peintures qu'on voit dans les deux petites loges sont de Fréderic Zuccari.

Les trois colonnes qu'on voit en sortant de la petite porte de cette église appartiennent au

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Il fut érigé par Auguste à son retour d'Espagne, où, voyageant de nuit, un de ses domestiques qui l'éclairait fut frappé d'un coup de foudre. Ce temple ayant souffert, il fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla : on lit encore un fragment de l'inscription qui marque cette restauration. Il ne nous reste de ce beau monument, que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau assez considerable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées, d'ordre corinthien, en marbre de Luni, que nous appellons de Carrare; leur diamètre est de 4 pieds, 2 pouces. L'entablement est remarquable par la beauté du travail et par les différens instrumens des sacrifices, sculptés en bas-relief sur la frise. La corniche paraît d'un style moins delicat, et peut-être on doit l'attribuer à l'époque de sa restauration.

Par les dernières decouvertes on a reconnu qu'à cause de l'inégalité du sol, et pour ne pas occuper la branche du *Clivus Capitolinus* qui passait devant ce temple, on

avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse revêtue exterieurement de marbre et qu'on avait été forcé de placer l'escalier dans l'entrecolonnement. Le vieux pavé en blocs polygones de lave basaltique qu' on voit devant ce temple, est celui de l'ancienne rue, ou *Clivus Capitolinus* sur le bord duquel est le

TEMPLE DE LA FORTUNE.

Jusqu'à présent on a cru généralement que le portique de huit colonnes qu'on voit près du temple de Jupiter Tonnant, était un rèste du célèbre temple de la Concorde bâti par Camille et refait par Tibère, où le sénat tenait quelque fois ses assemblées : mais il faut avouer que le style, ni la situation de ces restes ne s'accordaient pas avec cette dénomination. Le temple de la Concorde était entre le Capitole et le *Forum* comme celui-ci, mais sa façade était tournée vers le *Forum* même, et le portique qui reste est tourné de côté : le temple de la Concorde fut restauré par Constantin, parce qu'il était tombé par ancienneté, et sur la frise du portique en question on lit, que le sénat et le peuple romain ont refait cet édifice qui avait été brûlé ; donc le portique en question, et le temple de la Concorde ne sont pas les mêmes édifices. Tout ce raisonnement est d' autant plus certain qu'en 1817 on a découvert la situation du véritable temple de la Concorde, comme

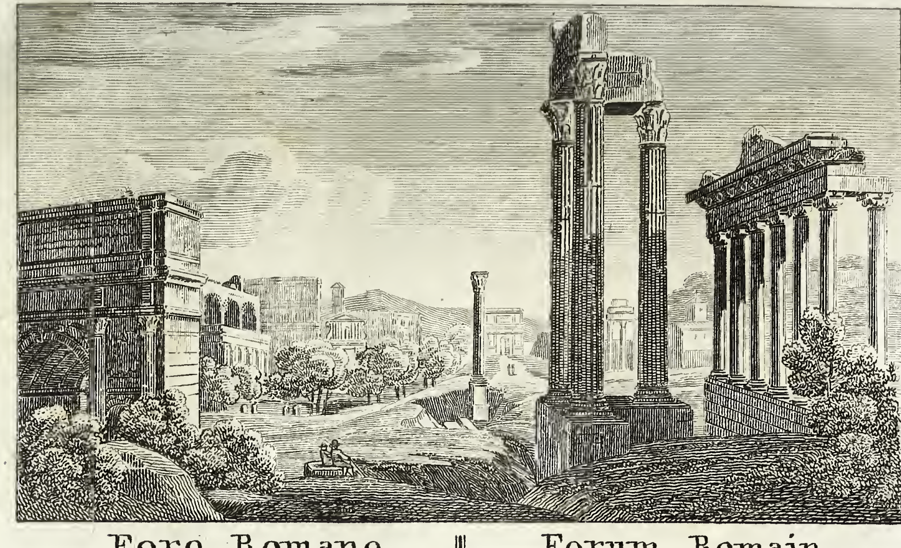
on le verra ici-bas. D'autres ont prétendu que c'était le temple de Junon Moneta, de Vespasien, de la Concorde primitive; mais ces opinions sont denuées de toute probabilité, et sont en opposition directe avec les témoignages des anciens écrivains. Il a beaucoup plus de vraisemblance à croire que c'est le temple de la Fortune qui était sur la montée Capitoline et près de celui de Jupiter Tonnant tel que celui-ci. Ce temple ayant brûlé du tems de l'empereur Maxence, le sénat le refit du tems de Constantin, ou même sous ses premiers successeurs; son style est en effet fort mauvais, et les colonnes ont toutes un diamètre différent: ce qui prouve qu' il a été restauré en partie avec les dépouilles d'autres édifices, et dans le tems d' une décadence extrême; les colonnes sont de granit oriental, d' ordre ïonique; quelques unes ont 12 pieds de circonférence: leur hauteur est de 40 pieds, en y comprenant le chapiteau et la base: six de ces colonnes forment la façade: les deux autres faisaient partie de celles qui étaient sur les côtés du portique: elles soutenaient un entablement et un fronton. La frise intérieure est décorée d'ornemens dont ceux du temple primitif sont d'un beau travail: le reste qui est très-grossier a été sculpté après sa restauration.

A' droite du temple de Jupiter Tonnant on voit les restes du

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Cet édifice, si intéressant pour l'histoire romaine et pour la topographie de l'ancienne ville, vient d'être découvert au milieu d'un amas de fragmens de marbre d'un travail excellent qui le décoraient. Trois inscriptions votives, dont l'une est parfaitement conservée, en ont fixé la situation, qui est aussi analogue à ce que nous disent les anciens écrivains. Il est tourné vers le *Forum*, il est près des prisons, il est entre le Capitole et le *Forum*, comme nous l'apprennent Plutarque, Dion et Festus.

Maintenant on ne voit que les vestiges de la *cella* qui conserve encore quelques restes des marbres précieux dont elle était plaquée, c'est-à-dire de jaune antique, de marbre violet, et de marbre africain. Il paraît aussi par les fragmens qu'on a trouvés, que l'intérieur était orné de colonnes en jaune antique et en marbre violet. Les bases de ces colonnes sont très-ornées et répondent pour le style à d'autres bases trouvées sous les thermes de Titus. Des inscriptions, une seule conserve le nom de celui qui l'a dédiée, c'est à dire M. Artorius Geminus, préfet du trésor militaire. Tout ce qui appartient à cet édifice est fort endommagé par le feu, ce qui prouve qu'il a fini par être brûlé. Dans les fragmens du vieux plan de Rome on voit une partie de celui-ci, par lequel il resulte que le porti-



Foro Romano ||| Forum Romain

que était plus étroit de la largeur totale du temple. Sur le seuil qui est en *porta-santa* massif on voit les marques d'un caducée en bronze qui en indiquait le milieu. On ne sait pas quand le temple a été ruiné; mais c'est certainement avant le VIII siècle, puisque l'église de St. Sergius et Bacchus, qui datait de cette époque, et qui fut détruite par Paul III, en avait déja occupé une partie.

Maintenant il est tems de parler du

FORUM ROMAIN.

Ce Forum fut établi dès l'époque de la paix entre Romulus et Tatius, pour servir de place publique et de marché à Rome. Il était entre le Capitole et le Palatin : sa forme était un carré oblong dont la largeur avait un tiers de moins de la longueur. On peut établir comme limites de cette place l'arc de Septime Sévère, l'église de la *Consolazione*, celle de St. Theodore, et l'angle formé par une ligne tirée de cette église vers les arbres de l'allée publique, et des arbres à l'arc de Septime Sévère. Ainsi le temple d'Antonin et Faustine était au dehors. Étant le Forum plus ancien et plus célèbre de Rome il était le plus riche en monumens et en ornemens, ce qui doit l'avoir exposé à des ravages dans les incursions des barbares pendant le V et le VI siècles. Cependant, malgré tous les degâts qu'ils peuvent y avoir apporté, pour arracher les

ornemens précieux, on peut être certain par le fait de la colonne érigée à Phocas qu'au commencement du VII siècle il était encore suffisamment conservé et qu' on le regardait encore à cette époque comme la place plus noble de Rome. C'est probablement au feroce Robert Guiscard qu'on doit sa ruine totale, lorsqu'en 1084 il ravagea et brûla toute cette partie de la ville depuis le Latran jusqu'au Capitole. Depuis cette époque encombré de ruines et occupé de masures et de chaumières devint un camp où l'on venait jeter toutes les decombres, ce qui a été la cause principale de ce grand accroissement de terrein qui en général monte à environ 25 pieds. Dans les tems modernes il a servi de marché aux boeufs d'où est derivé son nom vulgaire de *Campo Vaccino*, qui cependant commence à disparaître.

Avant de parler des monumens encore existans, je crois nécessaire de donner une idée générale des

EDIFICES DU FORUM.

Le Forum était bordé par un portique général à deux étages qui en rendait la forme regulière. Sous ce portique dans le premier étage étaient des boutiques (*tabernae*), dans le second étage étaient des chambres pour la reception des impôts. Derrière les portiques tout autour on construisit en différentes époques plusieurs bâ-

timens pour différens usages, qui d'après l'autorité des anciens écrivains et des fragmens de l'ancien plan de Rome qu'on voit au Capitole, étaient disposés de la manière suivante. Vers le milieu du côté qui était au pied du mont Palatin, et qu'on pourrait appeller le côté méridional du Forum, étaient la *Curia* ou la salle du Sénat: à droite de celle-ci on voyait le *Comitium* ou le lieu destiné aux assemblées populaires, et aux procès, la *Graecostasis* ou la salle des ambassadeurs étrangers, et l'arc Fabien bâti par Fabius vainqueur des Allobroges: à gauche étaient le temple de Castor et Pollux, la source et le petit lac de Juturne, et le temple de Vesta. Le côté occidental contenait le temple de Jules César, la basilique Julie, et l'Aire d'Ops et Saturne. Le côté sous le Capitole, ou le côté septentrional avait le temple de Saturne ou le Tresor, l'arc de Tibère, le temple de Vespasien, la *Schola Xantha*, et l'arc de Septime Sévère qui existe encore. Le côté oriental se distinguait par le *Secretarium Senatus*, les deux basiliques Emiliennes, et par ces boutiques, où Virginius était allé prendre le couteau lorsqu'il tua sa fille. Le milieu de la place contenait aussi des monumens célèbres, tels que la tribune d'où les orateurs parlaient au peuple et qu'on appellait *Rostra*, parcequ'on l'avait ornée des *rostra* ou avirons des vaisseaux pris par les Romains sur les *Antiates*: elle

était placée devant la Curia, et autour d'elle on voyait les statues des ambassadeurs romains qui avaient été tués dans leur mission ; sous Jules César cette tribune fut transportée vers l'angle méridional du Forum ; ainsi on l'appella *nova rostra* ; comme la place où elle était originairement reçut le nom de *vetera* . Près des Rostra on érigea une colonne à Claude II. Devant le temple de Jules César était la colonne en jaune antique érigée en son honneur . Au pied du temple de Saturne était une colonne dorée où on avait marqué la distance des principales villes de l'empire suivant les grands chemins, ce qui lui avait donné le nom de *Milliarium aureum*, rendue célèbre par la mort de Galba . Près de l'arc de Septime Sévère on érigea la colonne rostrale à C. Duillius à cause de sa victoire navale sur les Carthaginois : un fragment de l'inscription de cette colonne, trouvé au même endroit , est aujourd'hui dans le palais des Conservateurs au Capitole . Non loin de l'arc de Septime Sévère est la colonne érigée a Phocas en 608 de l'ère vulgaire, dont on parlera ci-dessous . Outre ces monumens dont on peut assigner la place il y en a plusieurs autres dont on fait mention dans les auteurs anciens comme existans dans le Forum, mais dont on ne peut pas établir la situation avec la même approximation, tels que les Janus, porches sous lesquels se rendaient les marchands et





Arco di Settimio Severo || Arc de Septime Sèvère

les usuriers, et bien différens du temple de Janus, si célèbre par la ceremonie de le fermer en tems de paix et de le tenir ouvert pendant les guerres : la *Pila Horatia* pilier sur lequel Horace avait deposé les depouilles des Curiaces : la colonne de C. Menius vainqueur des Latins etc. Le lac Curtius et la statue équestre de Domitien étaient vers le centre de la place.

Le premier édifice ancien du Forum existant près de la prison Mamertine est l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Vers l'an 205 de l'ère chrêtienne, le sénat et le peuple romain élevèrent cet arc de triomphe, en l'honneur de Septime Sévère, d'Antonin Caracalla et de Geta, ses fils, pour les victoires remportées sur les Parthes et autres nations barbares de l'Orient. Cet arc est de marbre pentelique, avec trois ouvertures, comme celui de Constantin : il est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite, et de bas-reliefs d'une sculpture médiocre, qui datent du tems de la décadence des beaux arts : ils représentent les expéditions faites par cet empereur contre les Parthes, les Arabes, et les Adiabeniens, après le meurtre de Pescennius et d'Albin, ainsi que le prouve la double inscription qui était en bronze, comme toutes les autres. On remarque vers la fin de la troisième ligne de l'inscription, et dans toute la quatrième li-

gne que le marbre est un peu enfoncé, parceque Caracalla, après avoir tué Geta, son frère, fit effacer son nom, et y fit substituer d'autres formules : il en agit de même dans tous les autres monumens. Les voûtes des arcades sont ornées de compartimens et de rosons, différens les uns des autres.

Dans le côté occidental de cet arc, est un escalier de marbre qui conduit à la terrasse où l'on voyait anciennement la figure de l'empereur Septime Sévère, assis avec ses fils Caracalla et Geta sur un char de triomphe tiré par six chevaux de front entre deux soldats à pied et deux cavaliers. Ce monument fut déterré par Pie VII en 1803.

A gauche de cet arc est l'

ÉGLISE DE ST. LUC.

Cette église est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer et la dédia à Ste. Martine. Sixte V l'ayant donnée en 1588, à l'Académie des peintres, ceux-ci la reconstruisirent sous Urbain VIII d'après les dessins de Pierre de Cortone; et la dédièrent à St. Luc l'évangeliste, leur patron. Le tableau de la chapelle à droite représentant le martyre de St. Lazare, peintre, est de Lazare Baldi. L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par le chevalier Sébastien Conca. Le tableau du maître au-

tel, représentant St. Luc qui peint la Vierge, est une copie faite par Antiveduto Grammatica, sur l'original de Raphaël, son maître; cet original se trouve dans le salon de l'Académie. On voit sur le autel, la statue de Ste. Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. Le souterrain de l'église mérite d'être vu, tant à cause de sa voûte plate, que par la riche chapelle que Pierre de Cortone y a fait construire à ses dépens.

Cette église est bâtie dans l'emplacement du *Secretarium Senatus*, où le sénat jugeait des causes criminelles que l'empereur lui renvoyait. Une inscription trouvée dans cet endroit prouve qu'il fut bâti par Flavien préfet de la ville, et restauré, après un incendie, par Flavius Annius Eucharius Epiphanius préfet de la ville, du tems d'Honorius et de Théodose II. Les quatre bas-reliefs, représentant les belles actions de Marc-Aurèle, et que l'on voit dans la cour qui est au palier de l'escalier du palais des Conservateurs, sur le Capitole, ont été trouvés dans cet endroit.

La maison attenante à cette église, est la résidence de la célèbre Académie, dite de St. Luc, erigée sous Sixte V. Elle est composée de peintres, de sculpteurs, et d'architectes qui dirigent les écoles des beaux arts. On y voit un grand nombre de portraits des plus célèbres peintres, et des tableaux faits par les académiciens.

Parmi ceux-ci on remarque un St. Luc qui peint la Vierge, ouvrage de l' immortel Raphaël, dans lequel il a même inseré son portrait : deux petits paysages de Gaspard Poussin : Sisara par Charles Maratte : trois tableaux de Salvator Rosa : le portrait du chev. Boni, par le chev. Landi : et enfin Jésus Christ avec le Phariséen par le Titien. On y observe aussi le crâne du grand Raphaël. Il y a même les différens dessins, et les modèles en terre cuite, qui ont mérité des prix aux élèves, dans les concours de cette Académie. Tout près de-là, est la

BASILIQUE ÆMILIA, AUJOURD'HUI L'ÉGLISE DE ST. ADRIEN.

La façade de cette église quoique du tems de la décadence est ancienne: elle consiste en un grand mur de brique, qui était autrefois orné de stucs, dont il ne reste que très-peu sur le haut. La belle porte en bronze qui y existait a été transportée par Alexandre VII à St. Jean de Latran. Ce morceau d'antiquité communément attribué au temple de Saturne, qui tenait au Trésor public, appartient à la Basilique de Paul Emile, qui se trouvait sur le côté oriental du *Forum*, tandis que les anciens écrivains montrent le temple de Saturne addossé au Capitole et près du rocher Tarpeïen, *in faucibus Clivi*, savoir dans l'entrée de la montée Capitoline, à côté de celui de la Fortune, et près de l' arc de

Tibère, c'est à dire vers la *Consolazione*. Cette opinion est confirmée par la decouverte qu'on fit d'une inscription, lorsqu'on creusa les fondemens de l'église moderne vers l'année 1649, car on y dit que Gavinius Vettius Probianus préfet de la ville, décora la Basilique d'une statue.

Vis-à-vis la basilique Æmilia est la

COLONNE DE PHOCAS.

C'est seulement par les fouilles faites en 1813 qu'on a découvert quel était le but de cette colonne, qu'on avait cru jusqu'alors un reste du temple de Jupiter *Custos*, ou du pont de Caligula, sans aucune raison, parceque le premier était sur le Capitole, et le pont fut entièrement détruit sous Claude. En 1813 on découvrit le piédestal, sur lequel est une inscription en l'honneur de l'empereur Phocas par Smaragde exarque d'Italie, qui fit élever en son honneur cette colonne avec une statue en bronze doré dans l'année 608.

En 1817 on a recommencé les fouilles et l'on a découvert cette espèce de pyramide de gradins, sur laquelle est placée la colonne, et qui commence au niveau du *Forum*; c'est à cette époque aussi qu'on a trouvé plusieurs inscriptions, parmi lesquelles on distingue celle aux *dieux Averrunci*, celle à *Minerve Averrunca* et celle à Marcus Cispius préteur, fils de Lucius.

Cette colonne en marbre, d'ordre corinthien, cannelée, a appartenu originairement à quelque édifice du tems des Antonins, d'où Smaragde l'aura enlevée. Son diamètre est de 4 pieds et 2 pouces; le piédestal a 10 pieds et 11 pouces de hauteur. Il paraît par cette colonne et par sa décoration que dans le septième siècle le Forum était encore la place plus distinguée de Rome. Le nom de Phocas, dans l'inscription, avait été rasé après sa chûte, mais aujourd'hui on vient de le graver de nouveau, de même que d'autres lettres qui manquaient.

Vis à-vis cette colonne vers l'arc de Titus, on voit les restes de la

GRÆCOSTASIS.

Ce beau reste de l'architecture ancienne ne peut avoir appartenu par sa situation, ni au temple de Jupiter Stator, ni à celui de Castor et Pollux, dont le premier était plus vers le haut du Palatin, et l'autre plus près du Velabre, où était la fontaine de Juturne.

Les passages des anciens écivains et le fragment du vieux plan de Rome qui existent au Capitole déterminent ces ruines pour celles de la Græcostasis, édifice érigé pour la réception des ambassadeurs étrangers dès le tems de Pyrrhus. Ayant été ruiné il fut rélevé par Antonin le Pieux, dans la place originairement occupée par la *Græcostasis* et le *Comitium*, et périt dans le

grand incendie arrivé sous le règne de Carin. Quant au *Comitium*, cet édifice était attaché à la Curia ou salle du sénat, et servait pour les comices *curiata*, ou assemblées du peuple par curies, lorsqu'il s'agissait de l'élection de quelques prêtres et de la promulgation des loix : quelque fois on y a administré la justice et on y a executé des criminels : une grande partie des Fastes *Capitolini* ont été trouvés près d'ici dans le XVI siècle, et quelques autres fragmens dans les dernières fouilles que le gouvernement y a fait faire. La *Græcostasis* était tournée vers le temple d'Antonin et Faustine : sa façade était formée par huit colonnes, et les trois qui restent appartiennent à un des côtés qui chacun en avait treize ; on ne sait pas encore s'il y avait des colonnes où cet édifice rejoignait la *Curia*. Les colonnes sont en marbre pentelique, cannelées, et d'ordre corinthien : leur diamètre est de 4 pieds et demi ; et leur hauteur de 45 pieds, y compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, grand et majestueux, est en même tems d'un travail délicat et fini : les chapiteaux sont aussi beaux que ceux du Panthéon ; ils servent de modèle ainsi que les colonnes pour régler les proportions et les ornemens de l'ordre corinthien.

Au de-là de ces restes, en allant vers le Vélabre, on trouve ceux de la

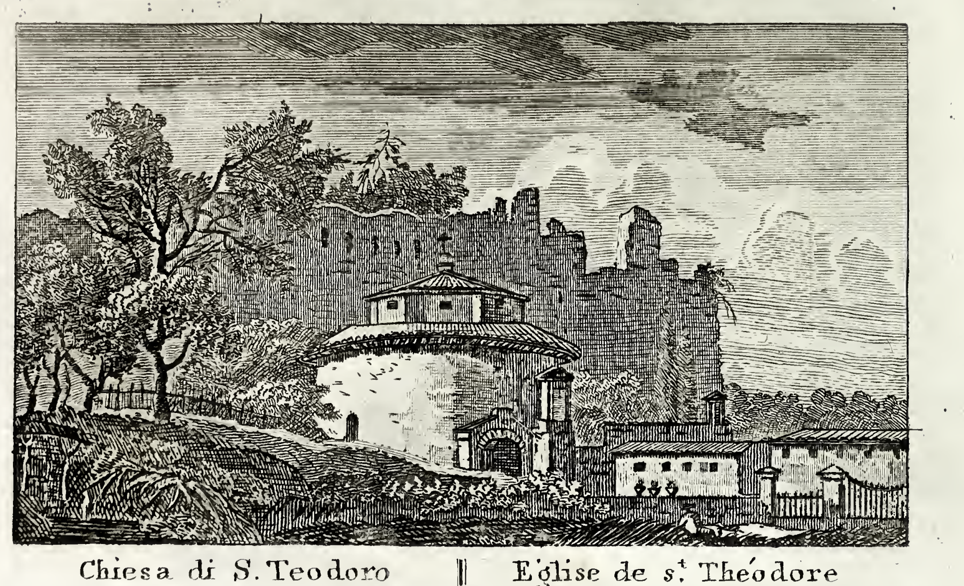
CURIA.

Cet édifice, qui servait pour les assemblées du sénat, avait sa façade tournée vers le Capitole. On l'appellait *Curia Hostilia*, parcequ'il avait été bâti par Tullus Hostilius, troisième roi de Rome : Sylla le restaura ; mais ensuite il brûla lorsqu' on brûla le corps de P. Clodius, l' ennemi de Cicéron. Auguste le rebâtit et l' appella *Curia Julia* du nom de Jules César. On voit les restes de cette salle dans la maison du charpentier près de Ste. Marie Libératrice et des restes de la *Græcostasis* : ils consistent en trois murs d' une belle construction en briques qui forment les trois côtés de la salle. La façade qui était probablement ornée d' un portique avec des colonnes, et à laquelle on montait par un grand nombre de dégrés, est tombée.

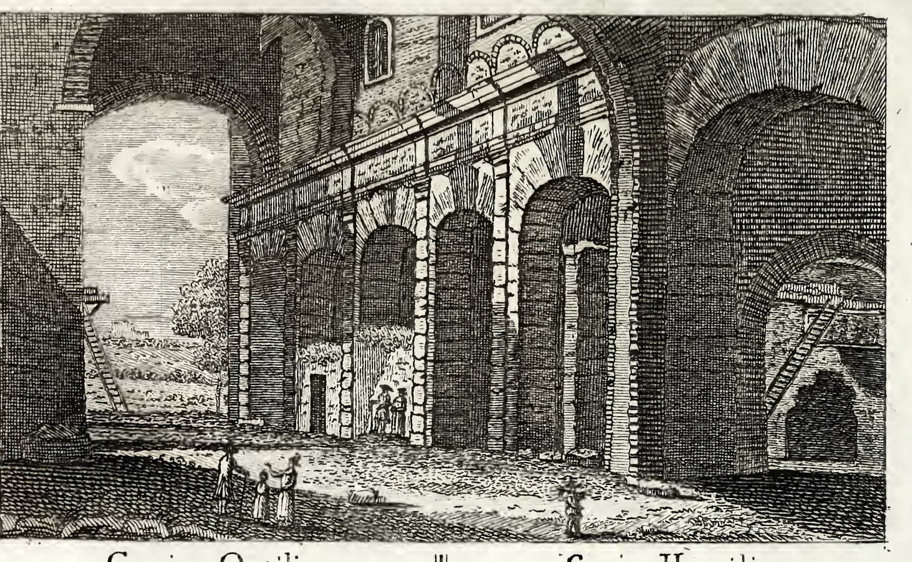
En continuant le chemin vers le *Velabre*, on trouve le

TEMPLE DE VESTA, AUJOURD'HUI ÉGLISE DE ST. THÉODORE.

Cette édifice de forme ronde a été érigé par le pape Adrien I dans le VIII siècle sur les ruines du fameux temple de Vesta, où l'on conservait le feu sacré et le *Palladium*, et qui était desservi par les vierges Vestales. On reconnaît à la construction de cet édifice qu' il a été rebâti dans la décadence fort avancée. Nicolas V en



Chiesa di S. Teodoro || Église de s.t Théodore
già Tempio di Vesta || jadis Temple de Vesta



Curia Ostilia ||| Curie Hostiliene

1450 refit le portail et la voûte. La tribune est ornée d'une mosaïque du VIII siècle; le tableau du maître autel est peint par Zuccari ; les deux autres sont de Baciccio et de Joseph Ghezzi.

C'est aux environs de ce temple que finissait le *Forum Romanum*. Sous l'angle du Palatin qui domine cette église étaient le Lupercal, antre consacré à Pan ; et le figuier Ruminal, sous lequel Romulus et Remus avaient été trouvés par Faustulus.

En sortant du Forum par la rue sous les arbres, près de l' angle oriental on rejoint la direction de l'ancienne

VOIE SACRÉE.

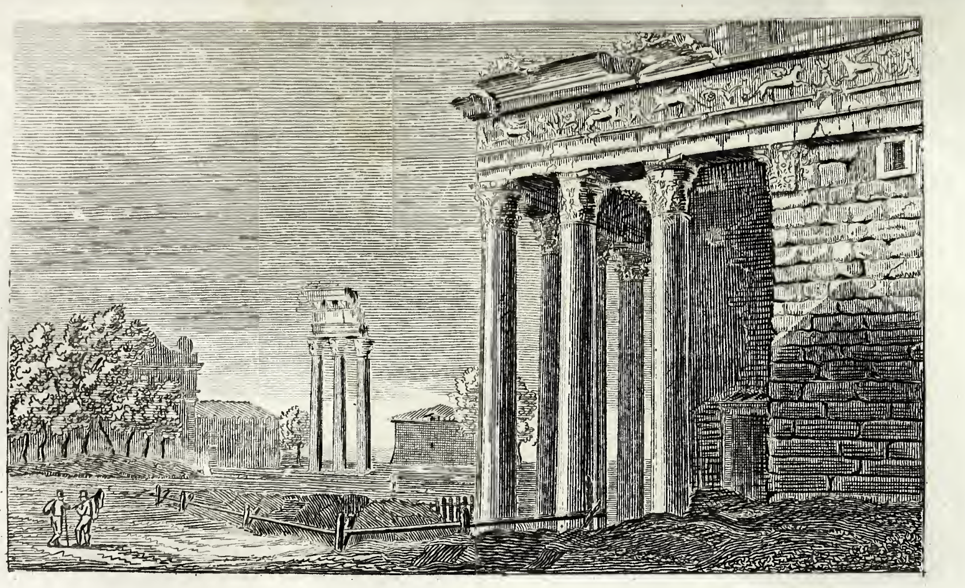
Cette voie célèbre reçut ce nom de la paix qu' y conclurent Romulus et Tatius. Elle commençait devant le Colisée, côtoyait le temple de Venus et Rome, la basilique de Constantin, passait devant les temples de Romulus et Remus, et d'Antonin et Faustine, et entrait dans le Forum par l'arc de Fabius dont on a fait mention en parlant du Forum en général. Près de cet arc, une branche de cette même rue se dirigeait à gauche vers le temple de Vesta, et conservait le nom de Voie Sacrée : elle aboutissait à la Voie Neuve qui partait du Forum et rejoignait le cirque en suivant à peu près la direction de la rue actuelle qui va du Forum vers l'église de Ste. Anastasie. La branche principale de la Voie Sacrée tra-

versait le Forum, et par l'arc de Septime Sévère montait au Capitole: il est probable que par *clivus sacer* (montée sacrée) Horace entend parler de cette montée: la Voie Sacrée aboutissait à la citadelle qu'on appellait *Arx sacrorum* d'après Varron.

En remontant cette voie vers l'Amphithéatre on trouve d'abord le

TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE.

Ce temple fut érigé par decret du sénat à l'honneur de Faustine; après la mort d'Antonin son mari on y associa aussi le nom de celui-ci. Il est un temple prostyle exastyle, c'est à dire qu'il a un portique devant la *cella* dont les colonnes de front sont au nombre de six, deux il y en a de chaque côté: elles sont de marbre carystien qu'on appelle aujourd'hui cipollin, et on peut les regarder comme les plus grandes qu'on connaisse de ce marbre, puisqu'elles ont 43 pieds de hauteur en y comprenant la base et le chapiteau. Elles soutiennent un entablement magnifique formé d'énormes blocs de marbre blanc. Sur la frise des deux côtés, qui existe encore, on voit représentés des bas-reliefs représentant des grifons, des candelabres, des vases, très-bien sculptés: sur le front on lit les noms d'Antonin et Faustine. Les murs de la *cella* étaient en gros blocs de pierre d'Albe ou pépérin, révêtus de plaques de marbre blanc. Anciennement on montait à ce



Tempio di Antonino, e Faustina || Temple d'Antonin, et de Faustine

temple par un escalier de 21 marches, lequel actuellement est détruit; de la base des colonnes du portique au niveau de la voie sacrée il y a environ 16 pieds.

L'église de St. Laurent, dite *in Miranda*, est bâtie sur les débris de ce temple, et tire peut-être son surnom des monumens admirables de l'antiquité, qui l'environnaient. Tout près de là se trouve le

TEMPLE DE ROMULUS ET REMUS.

Ce temple dont la *cella* est de forme ronde, a été érigé en l'honneur des deux fondateurs de Rome, comme on tire des auteurs ecclesiastiques qui parlent de l'église qu'on y voit. Son pavé était couvert de grandes plaques de marbre, sur lesquelles probablement était gravé le plan de Rome, avec les noms de Sévère et d'Antonin Augustes, restaurateurs de ce temple, qu'on trouva ici dans le XVI siècle : le même plan de Rome se voit aujourd'hui, cassé en différens morceaux, sur les murs de l'escalier du Musée Capitolin. Il paraît par la construction de ce temple et par une inscription trouvée près de là qu'il a été refait vers l'époque de Constantin.

En 527 St. Felix III bâtit près de là une église qu'il dédia à St. Cosme et à St. Damien; et il se servit de la cella du temple pour vestibule de l'église; mais l'humidité à laquelle elle était sujette, engagea, par la suite, Urbain VIII à la faire réédifier

sur le sol moderne : il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune, ornée de mosaïques, et décora l'église de peintures qui existent encore.

La partie supérieure du temple sert encore de vestibule à cette église : on y a fait des ouvertures pour les deux entrées, et l'on y a placé l'ancienne porte de bronze : elle est ornée de jambages très-médiocrement travaillés et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule, ainsi que celui de l'église moderne, est soutenu par de gros piliers.

On descend dans l'ancienne église souterraine par un escalier commode, placé à côté de la tribune. On y apperçoit le maître autel isolé, sous lequel reposaient les corps de St. Cosme et de St. Damien ; des chapelles et quelques peintures. Par ce souterrain on descend dans un autre : où il y a une source d'eau fort bonne qu'on appelle de St. Felix.

A' quelques pas de cette église, on voit sortir de terre deux grosses colonnes de cipollin. On découvrit, en 1753, le pied de ces colonnes, dont la hauteur est de 31 pieds : comme elles étaient sur leur base, on connut ainsi la profondeur de l'ancienne voie sacrée.

Les trois grands arcs que l'on voit auprès de ces colonnes, sont les restes de la

Basilica di Costantino ||| Basilique de Costantin

BASILIQUE DE CONSTANTIN.

On sait par Suétone que l'empereur Vespasien érigea près du *Forum* un magnifique temple à la Paix, lequel selon Galien, Dion, et Hérodien fut entiérement détruit par un incendie du tems de Commode l'année 191 de l'ère chrêtienne; après cela il n'est plus question de ce temple, comme existant, dans les anciens auteurs. Cependant on a voulu croire que les restes de cet édifice existaient encore, et qu'il fallait les reconnaître dans ces trois grands arcs qu'on voit près de Ste. Françoise Romaine. Cette opinion a été reçue comme certaine jusqu'à ces derniers tems, où les nouvelles lumières que la science des antiquités, et la critique ont reçu, nous empêchent de l'adopter. Tout homme qui voudra examiner ce reste avec attention sera forcé d'avouer que ce n'est pas un temple parcequ'il n'en a pas la forme; qu'il n'est pas le temple de la Paix parceq'il n'y a point d'autorité pour le croire, et que les détails que nous avons sur ce temple sont en opposition directe avec les restes existants, parceque la construction n'a aucun rapport avec celle du tems des Vespasiens, parceque les stucs et les morceaux de sculpture qu'on y voit sont bien loin de la finesse du siècle des Vespasiens, et qu'on y reconnaît d'un clin d'œil le style du siècle de Dioclétien. Tout cela nous fait croire que les

trois arcs en question sont un reste de la basilique construite par Maxence et après sa chûte appellée de Constantin dans le même endroit où Domitien avait construit les *Horrea Piperataria*. Outre le plan et le style de ce bâtiment qui nous font croire que c'était une basilique bâtie au commencement du IV siècle, les nouvelles découvertes qu'on vient de faire confirment l'opinion deja émise que c'était la basilique bâtie par Maxence; car un grand nombre de marques des grandes briques portent le timbre de cette époque, et dans le massif de la voûte on a découvert une medaille fort rare en argent avec la tête de Maxence. Il faut aussi remarquer qu'il est faux que l'inscription qui commence : *Paci Æternæ* etc. ait été trouvée dans ces environs : elle fut découverte en 1547 près de l'arc de Septime.

Il ne subsiste plus de cet édifice qu'une partie du portique d'entrée et le côté septentrional formé par trois grands arcs qui occupaient toute la longueur de la nef, à droite de l'entrée. L'arc du milieu est fait en forme de tribune : les voûtes des trois arcs sont ornées de caissons. Il y a dans le bas, des niches pour des statues, et des portes de communication. La partie correspondante à celle-ci, est ruinée, de même que la grande nef, dont on ne voit plus que les vestiges de la voûte. Sur les piliers des trois grandes arcades sont des fragmens

d'entablement en marbre. La voûte de la nef était soutenue par huit colonnes assez grandes; mais qui n'étaient pas du meilleur style: il y en avait encore une debout du tems de Paul V, qui la fit transporter à la place de l'église de Ste. Marie Majeure; elle est de marbre blanc, cannelée, et d'ordre corinthien: sa hauteur est de 44 pieds et demi, et sa circonférence da 19 pieds 3 pouces. La longueur de tout cet édifice était d'environ 302 pieds, et sa largeur de 202. On peut juger de sa magnificence par cette seule colonne, par les trois grands arcs qui restent, et par la grande quantité de marbres, qui ont été trouvés en 1812, lorsqu'il fut déterré.

C'est en cette occasion qu'on trouva le pavé en jaune antique, violet, et cipollino, et qu'on découvrit qu'il avait été converti en église dans le moyen âge; et qu'il n'y avait pas de tribune du côté de la voie sacrée: ensuite on a réconnu que vers le Palatin on avait formé une seconde entrée, décorée de quatre colonnes de porphyre, après la première construction du bâtiment. La façade était tournée vers le Colisée, où l'on voit encore les restes du portique, qui conserve encore une partie de son ancien pavé en compartimens ronds et carrés de jaune antique, granit gris et cipollin. Devant cet édifice on a découvert l'ancien pavé de la voie sacrée. A' côté de cette basilique

est l'

ÉGLISE DE SAINTE FRANÇOISE ROMAINE.

L' origine de cette église est fort ancienne; elle fut bâtie par le pape Paul I, et réfaite ensuite par Leon IV. Sous Paul V elle fut renouvellée; c'est à cette epoque qu'on doit attribuer le portique et la façade en travertin, sur les dessins de Charles Lombardi. On voit, devant le grand autel, le tombeau de Ste. Françoise, qui est orné de marbres précieux et de bronze doré, sur les dessins du chevalier Bernin. A' gauche du maître autel est le magnifique tombeau de Grégoire XI, ouvrage de Pierre Paul Olivieri: son bas-relief représente la translation du St. Siège à Rome, après avoir résidé 72 années à Avignon, exécutée par ce pape, en 1377.

A' côté de cette église on voit l'

ARC DE TITUS.

Cet arc de triomphe fut éleyé par le sénat et le peuple romain, en l'honneur de Titus, fils de l' empereur Vespasien, lors de la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentelique et orné de superbes bas-reliefs. Quoiqu'il soit moins grand que les autres arcs de triomphe, et d' une seule arcade, c'est le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous; cependant il faut avouer qu'il y a trop d'ornemens. Il était orné de chaque côté,

de quatre colonnes cannelées, d'ordre composite; mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade : elles supportent un entablement sur lequel se trouve l'attique.

Sur les côtés intérieurs de l'arc on voit deux bas-reliefs qui, quoiqu'endommagés par le tems, sont fort beaux; l'un représente Titus triomphant, porté sur un char attelé de quatre chevaux de front, que Rome sous la figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur, et une troupe de soldats le précède et le suit. L'autre bas-relief représente la suite de la pompe triomphale, c'est-à-dire, plusieurs soldats juifs prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candelabre d'or à sept branches, que des soldats couronnés portent sur les épaules, et d'autres dépouilles du temple de Jérusalem. On voit sur la voûte de l'arcade, ornée de très-belles rosaces, l'apothéose du même empereur, représentée par une figure humaine, assise sur un aigle qui a les ailes étendues : cette circonstance et le titre de divus qu'on donne à Titus dans l'inscription, sont des preuves que cet arc fut érigé après sa mort, c'est-à-dire sous Domitien, comme on peut l'observer par la ressemblance du goût et du style entre cet arc et l'édifice connu sous le nom de temple de Pallas au *Forum* de Nerva. On remarque sur les archivoltes quatre victoires assez bien sculptées et d'un très-bon goût.

Enfin, sur la frise de l'entablement, est représenté le reste de la pompe triomphale, où l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain, porté sur une table et indiquant la conquête de la Judée, plusieurs figures qui conduisent des bœufs pour les sacrifices, et des soldats avec des boucliers ronds sur lesquels est une tête de Méduse. Cet arc menaçant une ruine prochaine, le pontife Pie VII l'a fait restaurer d'après l'ancienne forme par l'architecte Valadier. A'côté de cet arc sont les ruines du

TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME.

L'empereur Adrien, dont le génie était fort vaste, fit les dessins de ce temple et en dirigea lui même la construction. Ayant souffert par un incendie Maxence le reconstruisit, comme nous aprenons d'Aurèle Victor et d'un Anonyme contemporain, et comme on peut remarquer par le style de la *Cella*. La place où il se trouve et ses détails ne laissent aucune doute sur sa dénomination, sur laquelle aujourd'hui on est parfaitement d'accord. Il s'élevait au milieu d'une enceinte oblongue, formée par un portique à double rang de colonnes de granit gris, dont on voit un grande nombre qui se sont cassées en tombant. Ce portique avait 500 pieds de longueur, sur 300 de largeur, et on voit encore les substructions sur lesquels il s'élevait: les colonnes avaient environ 3 pieds et demi de diamètre.



Tempio di Venere e Roma || Temple de Venus et Rome

Le temple quoiqu'on pouisse dire qu'il était partagé en deux, parceque il y avait deux *cellæ* distinctes et séparées, et deux façades, ne formait cependant qu'un seul corps, et pour cela il faut le considérer comme un temple seul. Il était de ceux que Vitruve appelle *pseudo-diptères*, parcequ'il avait deux rangs de colonnes sur chaque façade, et un dans les côtés : il avait 333 pieds de long sur 160 pieds de large; les deux fronts étaient formés par un rang de dix colonnes, et 20 colonnes décoraient chaque côté. Ces colonnes étaient en marbre de Proconése, savoir, blanc avec des veines grisâtres de presque 6 pieds de diamètre, d'ordre corinthien, cannelées, comme on peut le voir par les fragmens qui en restent. Les murs extérieurs de la *cella* étaient aussi revêtus de blocs de ce même marbre de 5 pieds et demi de grosseur, et le pavé était plaqué de même.

On montait au portique d'enceinte et à la cour du temple du côté du Forum, et du côté du Colisèe : du côté du Forum on y montait par un escalier général dont on voit encore plusieurs marches près de l'arc de Titus; du côté du Colisée on y montait par deux escaliers à deux rampes aux deux extremités dont on voit encore les restes. De la cour on arrivait au vestibule du temple par sept marches qui régnaient tout autour qu'on peut tracer encore; il y en avait cinq autres pour entrer dans la *cella*.

L'intérieur des deux *cellæ* était décoré par des colonnes de porphyre de 2 pieds, 2 pouces de diamètre, dont on a trouvé quantité de fragmens dans les dernières fouilles ; la voûte en caissons était dorée, et les murs intérieurs ainsi que le pavé étaient plaqués de jaune antique et de serpentin. De tout cela, outre plusieurs fragmens de colonnes et d'entablement, il y a encore assez de restes pour pouvoir en avoir une idée exacte, sur tout depuis que le gouvernement y fait faire de fouilles pour le décombrer entierement. Les *cellæ* présentent encore la place où étaient les statues des deux Déesses.

De ce temple on monte par la rue qui est à côté de l'arc de Titus, sur le

MONT PALATIN.

La tradition plus reconnue des anciens écrivains sur le nom de cette colline célèbre est qu'Evandre y fonda une ville qu'il appella Pallantium du nom de celle de l'Arcadie d'où il venait : ce nom ensuite fut changé en Palatium, d'où deriva celui de *mons Palatinus.* Il est presque couronné des six autres, ayant le mont Aventin vers l'ouest, le Cœlius au sud, l'Esquilin à l'est, le Viminal, le Quirinal, et le Capitole au nord et nord ouest. Il a la forme d'un trapèze de 6400 pieds romains de circonference, et de 52 métres de hauteur sur le niveau de la mer : l'église de Ste. Ana-

stasie, le grand Cirque, l'arc de Costantin, et l'église de Ste. Marie Liberatrice en désignent les limites et presque les angles. Ayant été le berceau de Rome il n'est pas extraordinaire de lire dans les anciens auteurs, et surtout dans Plutarque, Solin, Denis d' Halicarnasse et Tite Live que les cinq premiers rois habitèrent sur cette colline ou sur ses penchants. Ainsi Romulus eut sa chaumiere dans cette partie par où on descendait du Palatin au Cirque, c' est à dire vis-à-vis l' Aventin : Numa près du temple de Vesta : Tullus Hostilius sur le sommet qui domine le Forum, et qu'on appellait Velia : Ancus Martius sur le haut de la Voie sacrée où est à présent le temple de Venus et Rome : et enfin Tarquin l'Ancien sur le penchant qui domine le *Velabrum*. Les deux derniers rois habitèrent sur l'Esquilin. Dès les premiers momens de la république on sait que Publicola voulait construire sa maison dans la partie jadis occupée par celle de Tullus Hostilius; mais il en fut detourné par les craintes et les soupçons qui alarmaient le peuple, il la fit raser, et la rebâtit dans le bas. Dans le dernier siècle de la republique on cite sur cette colline les maisons des Gracchus, de Fulvius Flaccus, de Quintus Catulus, de Lucius Crassus l'orateur, de Cneus Octavius, de Scaurus, d'Hortensius, de Ciceron, de Clodius, de Catilina, de Marc Antoine, de Claude Néron père de

Tibère, et d'Octavius père d'Auguste. C'est à cet empereur qu'on doit le commencement du

PALAIS DES CÉSARS.

Auguste né sur cette même colline a eu deux maisons sur le Palatin, dont la première fut incendiée accidentellement : il la fit reconstruire, mais toujours avec simplicité : il y ajouta un temple d'Apollon, avec un portique d'enceinte de colonnes de jaune antique, et une bibliothèque, dans laquelle il plaça une statue d'Apollon en bronze, qui, selon Pline, avait 50 pieds anciens, ou 42 pieds et demi de Paris, de haut. Ce palais qui occupait le milieu du côté du mont qui regarde l'Aventin, fut ensuite considérablement augmenté par Tibère qui l'étendit jusqu'à l'extrémité de la colline, vers le Vélabre : pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appella *maison Tiberienne*. Caïus Caligula l'étendit encore et en fit construire la façade sur le *Forum*, avec des portiques, et un pont, soutenu par quantité de colonnes de marbre, pour réunir ce palais au Capitole ; mais il paraît que ce pont fut démoli par Claude son successeur, ainsi que la maison qu'il avait commencé à bâtir sur le Capitole. Le Palatin ne suffisant pas à Néron, pour l'augmentation de ce palais, il prit tout l'espace qui se trouvait entre ce mont et l'Esquilin, et par Tacite on connaît qu'il

étendit sa maison jusqu'aux jardins de Mécènes qui étaient au de là de Ste. Marie Majeure sous l'*agger*. Cette prodigieuse étendue renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains, et un grand nombre d'édifices, de manière que ce palais ressemblait à une ville. Cet immense édifice ayant été brûlé dans le grand incendie qui eut lieu l'an 64 de l'ère chrêtienne, Néron répara le palais d'Auguste et reconstruisit sa maison avec tant de magnificence et de richesse, qu'elle fut appellée *domus aurea Neronis*, la maison d'or de Néron. Il est difficile de se faire une idée de la somptuosité de cette maison: elle était décorée d'un portique de colonnes qui montaient au nombre de trois milles, et d'un vestibule non moins magnifique, devant lequel était placé le célèbre colosse en bronze, de 120 pieds anciens de hauteur, représentant Néron, ouvrage du fameux Zénodore. Il s'y trouvait une infinité de chambres et de salles, ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux. Les richesses de l'empire étaient rassemblées dans ce palais; les marbres, l'ivoire, l'or, et les pierreries y brillaient de toute part. Les salles à manger étaient decorées de tribunes, d'où l'on versait continuellement des fleurs et des parfums: tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui n'en trouvait que dans les choses difficiles et

extravagantes. Sévère et Célère, fameux architectes, y mirent tous leurs soins pour le rendre singulier; et le célèbre Amulius employa toute sa vie à le peindre. Suetone assure que lorsque Néron y coucha, il ne dit autre chose, sinon, qu'il allait être logé comme un homme.

Ce palais n'était pas achevé à la mort de Néron: Othon assigna une somme très-considérable pour l'achever, mais son régne ayant été trop court, ses ordres ne furent pas executés, et il paraît que la partie surtout qui était sur l'Esquilin ne fut jamais achevée. Il est certain que Vespasien et Titus démolirent ou changèrent en d'autres usages tout ce qui était hors du Palatin, et y bâtirent le Colisée et les Thermes dits de Titus. Les empereurs suivants y firent de petits changemens. Il souffrit beaucoup sous Valentinien et Maxime, dans le sac de Rome par les Vandales: Genseric emporta dans cette occasion tous les vases de bronze, parmi lesquels ceux de Jérusalem: il est à croire qu'il souffrit aussi dans la prise de Rome par Totila. Cependant il fut toujours restauré, et l'on sait par les écrivains contemporains que l'empereur Héraclius dans le VII siècle y a demeuré, et que même dans le VIII siécle il existait encore en grande partie. A'présent il en reste de grandes ruines, consistant principalement dans les substructions du palais: et dans quelques salles ruinées de l'étage

noble : les chênes verts, les lauriers, les cyprès, et d'autres arbres se mêlent avec ces ruines, et produisent de superbes vues pittoresques, surtout du côté du *Forum* et du grand cirque. Sur une partie de ces restes sont les

JARDINS FARNÈSES.

Paul III de la maison Farnèse, fit construire ces jardins, qui appartiennent aujourd'hui au roi de Naples, ainsi que tous les biens de la maison Farnése. La principale entrée est vis-à-vis la basilique de Constantin, où est un portail, architecture de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre dorique, qui soutiennent un balcon. Ces jardins étaient autrefois aussi agréables par les allées, les bosquets, et les fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, les bas-reliefs, et autres marbres anciens que Paul III y avait fait transporter, et qui vers la fin du dernier siècle, ont été envoyés à Naples. Dans ces jardins on peut reconnaître l'emplacement des maisons de Tibère, de Caligula, et de Néron, et celui des temples d'Auguste, d'Apollon, et de la bibliothèque palatine : les ruines plus considérables sont celles des substructions ou caves qui soutenaient les portiques extérieurs et les autres parties du palais, et qui paraissent avoir été successivement renforcées et étendues à mésure qu'on voulait l'agrandir pour avoir toujours le même ni-

veau en haut: dans la partie supérieure on voit des restes des salles, et vers le cirque on descend aux fondemens du théatre de Caligula adossé à la façade de la maison d'Auguste. Près d'une cassine moderne en ruine on descend dans deux chambres aujourd'hui souterraines connues sous le nom de bains de Livie, sans en avoir des documens d'aucune probabilité: elles méritent l'attention du voyageur à cause des peintures qui les décorent: on voit que ces chambres furent condamnées à servir de substruction et de fondement au portique du fameux temple d'Apollon bâti par Auguste qui était ici. On a rassemblé sous un petit bosquet de chênes verts plusieurs fragmens d'architecture qui ont été trouvés dans les ruines de la Bibliothèque Palatine qu'on voit près de là. La société littéraire, connue sous le nom d'*Arcadie* a tenu, dans le siècle passé, ses séances sous ce bosquet: c'est pour cela qu'on y voyait son emblême (*la syrinx de Pan couronnée d'un branche de pin et de laurier*) sculptée sur un disque de marbre. En continuant à monter sur le Palatin, on trouve la

VILLA PALATINA.

Cette *villa* jadis Mattei, et ensuite Spada, Magnani, et Colocci, appartient aujourd'hui au gentilhomme anglais Mr. Charles Mills qui l'a rendue à sa première amenité. Elle est bâtie sur les ruines de la

maison d'Auguste. Dans une chambre du rez-de-chaussé de la maison on voit un joli portique formé par quatre colonnes de granit gris avec des fresques de Raphaël, qui représentent des Vénus; ces fresques ont été restaurés sous la direction de Mr. Camuccini: dans la voûte qui est peinte en arabesques et qui est bien conservée, il y a deux petits tableaux, l'un représente Hercule et d'autres divinités, et l'autre les Muses. Dans cette même *villa* on descend dans trois chambres antiques fort bien conservées, découvertes en 1777 par le chevalier Rancoureil. Elles appartiennent au premier étage de la maison d' Auguste, et ne sont point des bains comme on le dit ordinairement. On doit admirer le beau plan de ces chambres, et la perfection de leur structure.

Dans le jardin contigu à cette *villa* sont les restes d'une grande cour oblongue, qu'on dit communement avoir servi d'hippodrome au palais: mais cette opinion est depourvue de preuves: il paraît qu'au milieu de cette cour était une fontaine, et que la tribune decorée de niches pour des statues qu'on voit au milieu du côté oriental, était pour se réposer et y prendre le frais: peut être on y donnait aussi des jeux athletiques. Derrière le même côté au niveau de la cour est une grande salle dont la voûte est parfaitement conservée et décorée de caissons en stuc. Au delà de ce jardin est

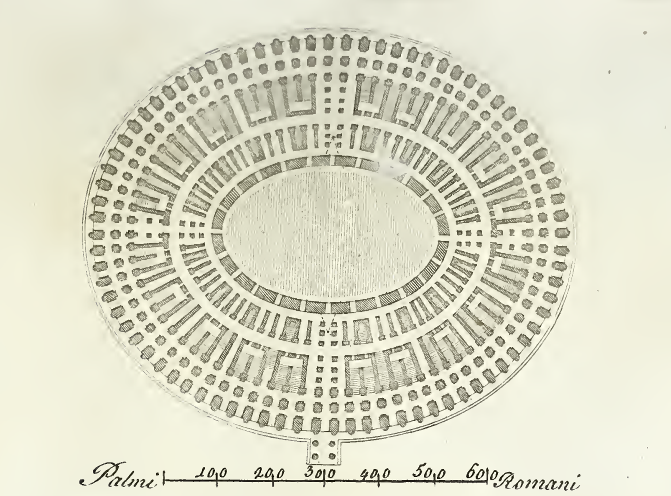
celui du collège anglais, où l'on monte sur les voûtes de l'ancien palais, d'où on jouit d'une vue magnifique.

En sortant de la villa Palatine on retourne à l'arc de Titus d'où l'on voit la

META SUDANS

Cette magnifique fontaine existait deja du tems de Sénèque: elle fut reconstruite avec plus de magnificence par Domitien comme nous aprenons par Cassiodore. Quoique très-ruinée elle conserve encore sa forme telle qu'on la voit sur plusieurs médailles qui représentent le Colisée, c'est à dire qu'elle avait été faite comme une des bornes du cirque qu'on appellait *Metæ*, et puisqu'elle versait l'eau d'en haut, elle reçut le nom de *Meta Sudans*. On trace encore son bassin qui avait plus que 70 pieds de diamètre mais dont la bâtisse paraît postérieure à celle de la *Meta* même. Quelque reste du revêtissement qui existe encore nous fait voir que le cône était orné de marbre africain. Dans cet endroit se joignent les limites de quatre des anciens quartiers de Rome, savoir du II, du III, du X, et du IV; à ce dernier appartient cette fontaine: peut être cette circonstance fut cause qu' on donna à ce monument la forme d'une borne.

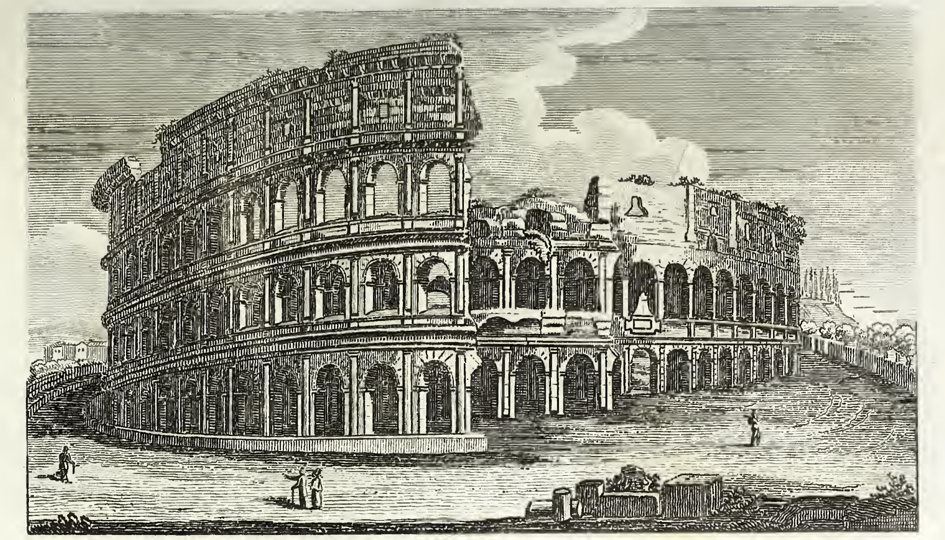
En face de cette fontaine on vient de decouvrir les restes du grand piedestal du



Pianta del Colosseo ‖ Plan du Coliseé.



Interno del Colosseo ‖ Intérieur du Colisée



Anfiteatro Flavio detto Colosseo || Amphithéatre Flavien dit le Colisée

COLOSSE DE NÉRON.

Lorsque Néron construisit son immense palais, il fit faire à Zénodore célèbre sculpteur de son tems son colosse en bronze, qu'il plaça dans l'*Atrium* de sa maison, lequel était où depuis Adrien érigea le temple de Venus et Rome. Ce colosse avait environ 120 pieds de hauteur. Après la mort de Néron on changea son portrait en l'image du soleil. Adrien le fit transporter devant l'Amphithéatre au moyen de 24 elephans; c'est à lui qu'on doit attribuer la construction de ce piédestal qui était aussi revêtu de bronze. Sous Commode on changea son visage en celui de cet empereur : mais après sa mort on lui rendit l'image du soleil. Il existait encore au commencement du V siècle ; depuis il fut abattu pour profiter du bronze.

Ensuite on arrive au fameux

COLISÉE.

L'empereur Flavius Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, fit construire amphithéatre, dans l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron, presque dans le milieu de Rome ancienne. Beda, écrivain du VIII siècle, est le premier qui ait appellé l'amphithéatre du nom de *Colisée*, à cause de sa grandeur gigantesque : il fut dédié par Titus, et achevé par Domitien selon l'anonyme

d'Eccard. La forme des amphithéatres, édifices entièrement inventés par les Romains, était celle de deux théatres réunis, ou d'une ellipse. Ces édifices étant destinés aux jeux sanguinaires, on accompagna la dédicace de celui-ci par des combats de gladiateurs et des chasses de bêtes féroces. Ces jeux durèrent cent jours : cinq mille bêtes féroces, et plusieurs milliers de gladiateurs furent assommés en cette occasion. On y donna aussi des combats navaux, par la facilité qu'on avait de l'inonder, quoiqu'il y eut des naumachies. Après avoir servi pendant plus que trois siècles à ces spectacles differens, et jusqu'à l'année 523 aux jeux des bêtes féroces, il servit depuis le XI siècle jusqu'à l'an 1312 de château fort à plusieurs familles nobles et particulièrement aux Frangipani et aux Annibaldi : c'est à cette époque que l'on doit attribuer ses plus grands desastres. Ensuite il fut destiné de nouveau aux spectacles, et l'année 1332 on y a donné un grand tournois. En 1381 la partie qui manque aujourd'hui était deja écroulée lorsqu'on le changea en hôpital. Depuis il a fourni les matériaux pour les plus grands palais de Rome tels que ceux de Venise, de la Chancellerie, et Farnèse, et pour le port de Ripetta. C'est depuis le commencement de ce siècle qu'on en prend un grand soin pour le conserver. Pie VII y fit faire plusieurs réparations, et surtout fit construire le grand contrefort

vers l'orient. Le pontife Léon XII a continué ces réparations et a fait construire un autre grand contrefort vers l'occident, qui est d'un effet bien meilleur que l'autre, parcequ'il imite l'architecture ancienne.

L'amphithéatre Flavien s' élève sur deux dégrés où sont posés les arches extérieures: il était extérieurement environné de trois rangs d'arches: elevées les unes sur les autres, et entremélées de demi-colonnes qui soutenaient leur entablement. Chaque rang était composé de quatre vingts arches avec autant de demi-colonnes; c' était par là que les portiques intérieurs recevaient la lumière. Tout l'édifice était terminé par un quatrième rang de pilastres, plus haut que les autres, et formé par un mur circulaire, percé de fenêtres intermédiaires. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent les arches est dorique: le second ionique; le troisième et le quatrième sont corinthiens. Les arches du premier ordre sont marquées par des chiffres romains: ces arches étaient autant d'entrées, qui, par le moyen de 20 escaliers intérieurs conduisaient aux portiques supérieurs et aux gradins; de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée; les jeux terminés, les spéctateurs pouvaient sortir sans confusion et en très-peu de tems. Entre les arches numérotées XXXVIII et XXXIX, on en voit une qui ne l'est pas: cette circonstance réunie à l'au-

tre du manque de l'entablement entre les deux chapiteaux des demi-colonnes de cette arche jusqu'au piédestal des colonnes supérieures, sert à prouver que c'était une des grandes entrées du Colisée : elle aboutissait à une espèce de salon, qui est encore orné de stucs, par où les empereurs passaient pour aller sur le *podium*.

La forme de ce vaste édifice est ovale : il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'immensité ne se peut bien comprendre qu'en le voyant du premier et du second étage des portiques. Dans les années 1811 et 1812 on a démoli les murs qui fermaient les arcs du premier ordre, et on a découvert les demi-colonnes et les piliers qui se trouvaient presqu'à moitié sous terre : tous les portiques ont été deblayés, de manière que l'on peut se promener par dessous et admirer l'élevation étonnante et l'enceinte intérieure de ce superbe édifice. Au dessous du niveau actuel de l'arène ont été trouvés des murs parallèles, quelques uns elliptiques, d'autres rectilignes, qu'on a dit avoir servi à soutenir l'arène même ; mais leur construction montrait avoir été un ouvrage du moyen âge. On a découvert en cette occasion des passages souterrains, dont le plus remarquable fut celui où Commode

fut attaqué envain par des conjurés. On y a trouvé aussi plusieurs morceaux de colonnes de marbre, de statues, de bas-reliefs, et d'inscriptions, dont les plus intéressantes sont celle de Lampadius, préfet de Rome environ l'an 439 de l'ère chrétienne, parcequ'on lit qu'il restaura l'arène, le *podium*, les arrièreportes et les gradins pour les spectateurs: et celle de Basile aussi préfet de Rome vers l'an 480 de l'ère vulgaire, qui restaura l'arène et le *podium* après un tremblement de terre. L'arène, ou la place intérieure, avait deux entrées: l'une vis-à-vis le temple de Vénus et Rome; l'autre du côté opposé à celle-ci, vers St. Jean de Latran. Près de cette entrée on voit le grand soutien que la munificence de Pie VII a fait bâtir pour prévenir la chûte d'une grande partie de l'amphithéatre. La place, où l'on donnait les jeux et les spectacles, s'appellait *arène*, à cause du sable dont le sol était couvert pour ceux qui exécutaient les jeux. Cette arène est aussi ovale; sa longueur est de 285 pieds sur 182 de largeur et 748 de circonference: elle était environnée d'un mur assez élevé, pour empêcher les animaux de s'y lancer. Il y avait dans ce mur plusieurs ouvertures fermées par des grilles de fer, par où entraient les gladiateurs et les bêtes féroces. La saillie du mur qui entourait l'arène, s'appellait *Podium*: c'étaient-là les places destinées à l'empereur at à sa fa-

mille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux Vestales. Audessus du *Podium* commençaient les dégrés pour les autres spectateurs : plusieurs portes y conduisaient et s'appellaient *Vomitoria*, vomitoires. Les mêmes dégrés étaient divisés de bas en haut en trois sections, nommées *præcinctiones* ou *mœniana* : la première était de 24 gradins : la seconde de 16 : et la troisième, qui originairement était en bois, en avait 10, outre la galerie; celle-ci étant brûlée, fut restaurée en matériaux solides par Héliogabale et par Alexandre Sévère comme on le lit dans leurs vies. Le portique supérieur était formé de 80 colonnes de marbre, qui soutenaient un plafond, sur lequel se tenaient les ouvriers destinés au *Velarium*. Les *mœniana* étaient subdivisés par de petits escaliers, pratiqués dans les dégrés mêmes qui en faisaient la séparation et qui étaient appellés *Cunei*. Tous les dégrés pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs : et la terrasse qui était au-dessus, pouvait recevoir plus de vingt mille personnes. Au dehors on remarque dans la corniche de l'amphithéatre des trous sous lesquels sont des modillons, où l'on croit que posaient les poutres, auxquelles on attachait des poulies et des cordes pour soutenir le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéatre, pour garantir les spectateurs du soleil.

Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument et dans plusieurs autres, ont été faits dans le moyen âge, pour extraire le crampons de fer, qui liaient les pierres ensemble.

La tradition pieuse que plusieurs chrétiens ont souffert le martyre dans cet endroit, où ils étaient condamnés à être la proie des bêtes féroces, y a fait ériger vers la moitié du siècle passé tout autour quatorze petites chapelles avec les mystères de la passion de N. S., et l'on y fait la cérémonie de la *Via Crucis*.

Annexé à l'amphithéatre est un joli jardin public. Des trois rues qui s'ouvrent près de l'entrée principale de ce jardin, celle à droite va sur le mont *Cœlius* : celle du milieu va directement à St. Jean de Latran, et celle à gauche était l'ancienne Suburre, la voie la plus frequentée et la plus agréable de Rome : toute cette partie de Rome a principalement souffert par l'invasion de Robert Guiscard qui en 1084 sous le pretexte d'aider le Pape Grégoire VII, mit à fer et feu ce qui se trouvait depuis St. Jean de Latran jusqu'au Capitole.

Près de l'entrée du jardin public et de la *Meta sudans* on voit l'

ARC DE CONSTANTIN.

Ce magnifique arc de triomphe fut érigé par le sénat et le peuple romain à l'empereur Constantin à cause des victoires qu'il

remporta sur Maxence et sur Licinius comme on peut remarquer par la grande inscription qu'on lit des deux côtés de ce même arc. Il est à trois arcades ornées de huit colonnes d'ordres corinthiennes, dont sept sont de jaune antique et une en partie de marbre blanc, et de plusieurs bas-reliefs qui ne sont pas d' un mérite égal, parceque Constantin, faute d' artistes, profita des débris d' un arc de Trajan pour construire le sien. Soit par le sujet, soit par le style, on reconnaît que les colonnes, une partie de l'entablement, les huit bas-reliefs carrés, les huit bas-reliefs ronds des deux façades, et les deux grands bas-reliefs carrés des deux côtés, appartenaient au premier : le reste est ouvrage du siècle constantinien : sept des statues des rois prisonniers sont en marbre violet et ont été tirées de l'arc de Trajan : celle en marbre blanc est un ouvrage moderne de l' époque de Clément XII qui restaura l' arc.

Quant aux deux bas-reliefs qu' on voit sous la grande arcade, par le style, ils paraissent appartenir à une époque intermédiaire entre Trajan et Constantin. Sur la façade vers le Colisée le premier bas-relief à gauche de celui qui regarde, fait allusion à l'entrée de Trajan à Rome : le second à la voie appienne restaurée par lui : le troisième à une distribution de vivres : le quatrième à Parthomasiris roi d' Arménie detrôné par Trajan : le bas-relief car-

ré du côté qui regarde le Palatin, de même que celui qui regarde le Cœlius fait allusion à la bataille donnée par Trajan, et à la victoire qu'il remporta sur Décébale, roi des Daces. Les quatre bas-reliefs carrés de l'autre côté, représentent Trajan qui déclare Parthomaspate, roi des Parthes : la découverte d'une conspiration tentée par Décébale : Trajan qui fait une allocution à ses soldats, et enfin le même empereur offrant le sacrifice appellé *suovetaurilia*. Les huit bas-reliefs ronds qui sont sur les petites arcades, représentent différentes chasses et des sacrifices offerts par le même empereur à Apollon, Mars, Sylvain, et Diane.

On lit dans plusieurs livres que Laurentin de Medicis fit enlever les têtes des rois prisonniers qui decorent cet arc, et qu'il les envoya à Florence : on n'est point sûr de cette tradition ; il est certain que Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Bracci, sur des modèles antiques. Cet arc avait aussi des ornemens en porphyre, et en bronze, et il y a une chambre dans l'attique. La partie superieure devait être ornée du char triomphal de Constantin, attelé de quatre chevaux de bronze. Le pontife Pie VII en 1804, le fit entièrement découvrir ainsi que celui de Septime Sévère.

La rue qui s'ouvre sous cet arc est l'ancienne voie des triomphes qui mène à l'

ÉGLISE DE ST. GRÉGOIRE.

Le pape St. Grégoire le grand, qui descendait de l'ancienne et noble famille Anicia avait dans cet endroit sa maison, dont vers l'an 584, il fit un monastère de moines, où il demeura lui-même avant son pontificat, et où il bâtit une église en l'honneur de l'apôtre St. André, laquelle existe encore à présent. Après la mort de ce pape, on construisit l'église en l'honneur du même St. Grégoire ; et ensuite en 1633, le cardinal Scipion Borghèse y fit faire l'escalier et la façade sur les dessins de Jean Baptiste Soria, de même que le portique, qui est décoré de colonnes. Enfin, l'église fut rebâtie, en 1734, sur les dessins de François Ferrari. Elle est à trois nefs séparées par 16 colonnes, dont la plus grande partie est de granit d'Egypte. Les peintures de la grande voûte sont de Placide Costanzi : les tableaux des autels sont d'Antoine Balestra, de François Mancini, de Pompée Battoni et de Jean Baptiste Bonfreni.

En sortant par la porte latérale, on trouve une terrasse, d'où l'on jouit de la belle vue pittoresque qu'offrent les ruines du palais des Césars. Sur cette terrasse il y a trois anciennes chapelles, bâties par St. Grégoire, et renouvellées par le cardinal Baronius. La première est dédiée à Ste. Silvie, mère de St. Grégoire le grand : la

statue de la sainte, que l'on voit sur l'autel, entre deux colonnes de porphyre, est de Nicolas Cordieri, élève de Bonarroti: les peintures de la voûte sont de Guide Reni. La seconde chapelle est dédiée à St. André: cette chapelle est l'ancienne église bâtie par St. Grégoire le grand, dont nous avons fait mention ci-dessus, et où ce pape récita ses homélies. Le tableau de l'autel placé entre deux colonnes de vert antique, est du chev. Roncalli, dit le Pomarancio. Le St. Pierre et le St. Paul, qui se trouvent sur les côtés, sont du Guide. On admire sur les murailles de cette chapelle, deux superbes fresques, faites en concurrence, par le Dominiquin et le Guide: celle qui est à droite, en entrant, où l'on voit représentée la flagellation de St. André, est du premier de ces peintres; l'autre représentant le même saint qui adore la croix en allant au martyre, est du Guide. Dans le fond de la troisième chapelle, qui est dédiée à Ste. Barbe, on voit une statue de St. Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarroti, et achevé par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est la même, où St. Grégoire donnait à manger, tous les matins, à douze pauvres pélérins.

En allant sur le grand chemin, bordé d'arbres, qui conduit à la porte St. Sébastien, on trouve, dans la rue à droite,

l'église presque ruinée de Ste. Balbine, placée sur le haut d'une colline qu'on confond très-souvent avec l' Aventin, mais qui en est séparée par un vallon. On croit qu'elle a été érigée dès l'an 336, par le pape St. Marc. Ensuite St. Grégoire le grand lui donna le titre de cardinal. Quoique cette église ait été restaurée par plusieurs papes, on n' y voit que des peintures, dans la tribune, d'Anastase Fontebuoni.

Cette église est sur le penchant du

MONT COELIUS.

Cette colline est la plus longue et la plus irregulière parmi les sept, puisqu' elle a 16100 pieds romains de circonference : elle a 43 mètres de hauteur sur le niveau de la mer. D' abord on l' appella *Mons Querquetulanus* comme nous aprenons par Tacite à cause des chênes qui la couvraient. Sous Romulus, ou sous Tarquin l'ancien, elle reçut le nom Cœlius à cause de Cele Vibenna capitaine des Etrusques qui vint au secours des Romains. Une partie de cette colline fut appellée *Cœliolus* ou le petit Coelius ; peut-être c' est celle qui domine l'église de St. Grégoire. Tullus Hostilius la réunit à la ville et y plaça les Albains après la ruine d' Albalongue. Sous Tibère un incendie y causa de grands degâts : les soins que cet empereur prodigua pour les réparer firent donner le nom d'Auguste à ce mont comme on sait par Ta-

cite. Il a cessé d'être habité depuis l'an 1080 lorsque Robert Guiscard le mit à fer et à feu.

En montant cette colline de la place de St. Grégoire on passe sous plusieurs arcs du moyen âge faits pour soutenir l'

ÉGLISE DE ST. JEAN ET ST. PAUL.

L'origine de cette église rémonte au IV siècle lorsque Pammachius la fonda dans la maison de ces deux martyrs qui furent décollés par ordre de Julien. Après avoir été possedée par plusieurs ordres réligieux elle appartient maintenant aux pères de la passion, par concession de Clément XIV. Cette église est décorée d'un portique soutenu par huit colonnes ïoniques de granit. Elle renferme trois nefs, divisées par 28 colonnes de différens marbres. Le pavé est d'une espèce de mosaïque faite de plusieurs marbres, tel que le porphyre, le serpentin et le marbre blanc: il a été tiré des bâtimens des anciens qui appellaient cette espèce de pavés *opus alexandrinum* parcequ'Alexandre Sévère le perfectionna: on en trouve dans toutes les églises anciennes. L'architecture est d'Antoine Canevari. Les meilleures peintures sont celles de la voûte de la tribune, par Pomarancio; et le tableau de la quatrième chapelle à droite, du chev. Benefial.

En entrant dans le jardin par la porte à droite de cette église on voit les restes d'un édifice fait de gros quartiers de travertin,

que l' on croit une partie du *Vivarium*, c'est-à-dire du parc pour renfermer les bêtes féroces, destinées pour l' amphithéatre, dont à cause de sa construction paraît contemporain. Cet édifice était formé de deux ordres d' arches, dont l' inférieur est sous terre. Par ces arcs on peut entrer dans une ancienne carrière qui est magnifique par sa hauteur, et par l' effet produit par les torches.

On passe de cette église à l'

ARC DE DOLABELLE.

Cet arc en travertin fut fait l'année 10 de l' ère vulgaire par les consuls Publius Cornelius Dolabella, et Caïus Junius Silanus: ce dernier était aussi *Flamen Martialis* (prêtre de Mars) comme nous aprenons par l'inscription ancienne encore existante sur la façade qui regarde l'est. Ce titre de Silanus nous porte à croire que cet arc donnait l'entrée dans le *Campus Martialis* qui était sur le mont Cœlius, et servait pour y donner les *Equiria*, jeux équestres à l'honneur de Mars, lorsque le champ de Mars était inondé par le Tibre. Néron se servit de cet arc pour un soutien de son aqueduc dont on trouve des restes le long de cette rue en allant vers le Latran.

A côté de cet arc est l'église de St. Thomas surnommée in *Formis* à cause des arcs de ce même aqueduc néronien, dont je viens de faire mention.

Ensuite on entre dans une place qui tire son nom de l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN DOMNICA.

Cette église fut bâtie dans l'endroit où était la maison de Ste. Cyriaque, dame romaine d'où deriva sa dénomination *in Domnica* ou *Dominica*, traduction du nom grec *Kyriake*. On l'appelle vulgairement la nacelle (*Navicella*) à cause d'une barque ou nacelle en marbre que Léon X fit placer devant cette église, qu'il renouvella entièrement sur le plan de Raphaël. Dans l'intérieur sont 18 superbes colonnes de granit, et deux de porphyre. Jules Romain et Perin del Vaga ont peint en clair-obscur l' attique de l'église : Lazare Baldi a fait les tableaux des autels.

Dans l' espace entre cette église et celle des Sts. Quatre Couronnés étaient anciennement les logemens des soldats étrangers, appellés *Castra Peregrina* : la découverte de plusieurs inscriptions dans cet espace, allusives à ces soldats, en a déterminé la position.

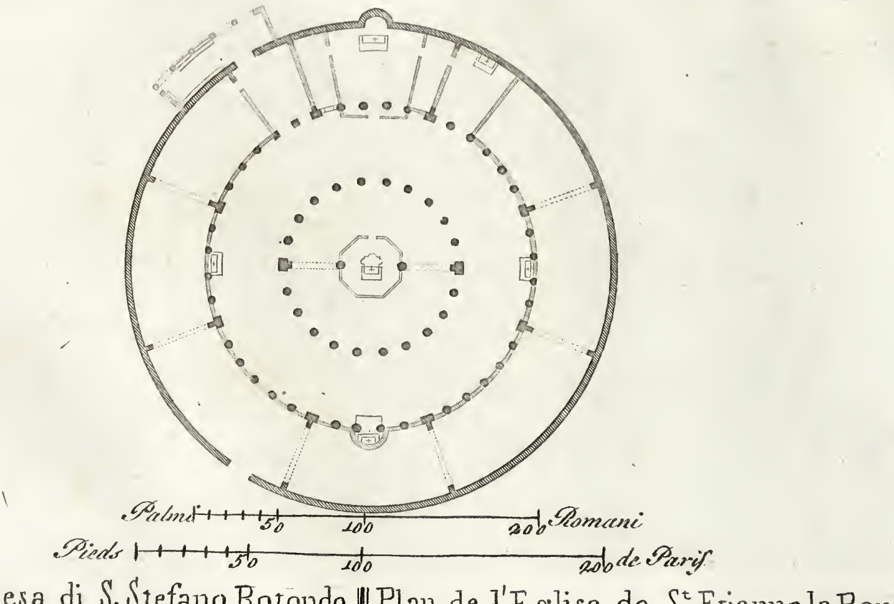
A côté de l' église de la *Navicella* est la *villa* jadis Mattéi, et aujourd' hui du prince de la Paix. On y trouve un obélisque de granit d'Egypte, dont la partie supérieure est ancienne et chargée d'hiéroglyphes. Dans le palais on voit plusieurs beaux tableaux principalement de l'école espagnole : deux grands piédestaux chargés d' in-

scriptions qui ont été consacrés par les soldats de la V cohorte des *Vigiles*, laquelle d'après la découverte de ces marbres avait sa station ici dans la villa, entre le palais et l'église de la *Navicella*. En faisant des embellissemens au jardin, outre les deux piédestaux susdits on a trouvé une ancienne mosaïque et un hermès double en marbre avec les têtes de Socrate et de Sénèque.

En continuant le chemin vers le Latran on entre dans l'

ÉGLISE DE ST. ETIENNE LE ROND.

Quelques uns croient que cet édifice soit le temple de Faune, d'autres le croient le temple de Bacchus, ou de Claude; et quelques uns en ont même fait un marché, et un arsenal. Mais lorsqu'on regarde cet édifice bâti entièrement avec des colonnes de différent ordre d'architecture et de différent diamètre : lorsqu'on voit au dessus des chapiteaux de quelques unes d'elles la croix; lorsqu'on sait par Anastase Bibliothécaire que le pape St. Simplicius dédia cette église, on est forcé d'avouer que c'est un édifice chrétien du V siècle, bâti avec des dépouilles d'autres bâtimens plus anciens. On l'appelle St. Etienne le rond, à cause de sa forme sphérique. Cette église avait un double portique, mais ayant été ruinée, Nicolas V, en faisant restaurer l'édifice, fit fermer les entrecolonnemens du



Pianta della Chiesa di S. Stefano Rotondo ||| Plan de l'Eglise de S^t. Etienne le Rond.

premier ordre de colonnes , et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui . Cette église conserve dans son intérieur , une idée de la magnificence des édifices des anciens : son diamètre est de 133 pieds : elle est soutenue par 58 colonnes , dont la plus grande partie sont ïoniques et d'autres corinthiennes en granit , ou en marbre. On voit sur les murs qui ont été faits dans les entre-colonnemens , des peintures de Nicolas Pomarancio, et quelques unes d'Antoine Tempesta , représentant le martyre de différens saints.

Après avoir cotoyé pendant quelque tems l' aqueduc de Néron , on tourne à gauche . Après avoir passé devant l'église de Ste. Marie Imperatrice , on parvient à celle des Sts. Quatre Couronnés rebâtie par Pascal II , où on voit dans le chœur des peintures de Jean de St. Jean .

De cette église on descend sur la grande rue du Latran vis-à-vis la place de l'

ÉGLISE DE ST. CLÉMENT.

On prétend que cette église ait été érigée sur l' emplacement de la maison de St. Clément qui fut un des premiers successeurs de St. Pierre . Son corps et celui de St. Ignace évèque d' Antioche reposent sous le maître autel . On est sûr qu' elle existait deja dans le V siècle , parcequ'en 417 le pontife Zosime y condamna l' héretique

Celestius. Les papes Hadrien I, et Nicolas I la restaurèrent : Jean VIII y refit le chœur : le cardinal Jacques Thomase restaura l'apsis ou tribune et la décora de la mosaïque qu' on y voit : enfin sous Clément XI elle fut mise dans l' état actuel. Cette église est une des plus intéressantes qui existent à Rome, parcequ' elle est la seule qui conserve mieux les parties des églises anciennes. Le vestibule qui précède l' église se reconnaît dans la place de St. Clément où l'on voit un petit portique formé de quatre colonnes, ouvrage du IX siècle. Suit l'*atrium* ou cour environnée de portiques d'où l' on entre dans l' église qui est partagée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées de côté et d' autre des anciens bâtimens. Dans celle du milieu on voit une enceinte en marbre avec le monogramme de Jean VIII pareil à celui qu' on voit sur les monnaies de ce pape, ce qui détermine l'époque de sa construction : cette enceinte servait de chœur dans les églises anciennes et aux deux côtés on remarque les *ambones*, pupîtres desquels on lisait les écritures et les évangiles au peuple. De là on passe au *sanctuarium* qui était séparé entièrement du reste : dans cette partie on voit le siège pour l' évêque qui présidait et ceux des prêtres qui assistaient aux cérémonies : la mosaïque de la voûte est un ouvrage de la fin du XIII siècle. Dans la nef près du maître autel à

droite est le tombeau du card. Rovarella, ouvrage d'une très-belle execution fait dans le XV siècle. Les peintures rélatives à la crucifixion de Jésus Christ et au martyre de Ste. Cathérine qu'on voit dans la chapelle à gauche en entrant, sont de Masaccio, peintre bien distingué : elles ont été plusieurs fois restaurées de manière que leur merite originaire a été en grande partie effacé, cependant plusieurs têtes qui ont été moins retouchées donnent une grande idée du mérite de l'artiste.

ITINÉRAIRE

DE ROME

TROISIÈME JOURNÉE

DU LATRAN AU QUIRINAL.

PLACE DE ST. JEAN DE LATRAN.

Le nom de Latran dérive de Plautius Lateranus qui y avait sa maison. Au milieu de cette vaste place on admire le plus grand obélisque de Rome. Il fut érigé d'abord à Thèbes dans la haute Egypte par Theutmosis II roi d'Egypte comme on apprend par les cartouches où on lit son nom. Constantin le grand le fit transporter à Alexandrie pour l'envoyer à Rome; mais étant prévenu par la mort, son fils Constance le fit venir à Rome et l'érigea dans le grand cirque selon Ammien Marcellin. Sixte V le fit deterrer et le trouvant cassé en trois pièces, le fit réunir, restaurer, et dresser sur cette place, sous la direction du chevalier Fontana. Il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes: sa hauteur est de 99 pieds sans la base et le piédestal. Devant cet obélisque se trouve une statue de St. Jean l'évangeliste, aux pieds de laquelle est une fontaine qui fournit de l'eau à tous les environs.



Obelisco di S. Giovanni Laterano ‖ Obélisque de S.t Jean de Latran

Le grand palais de Latran, est aussi sur cette place. Ce palais ayant été detruit par un incendie, Sixte V le fit rebâtir sur les dessins de Dominique Fontana.

Près de-là, on trouve le

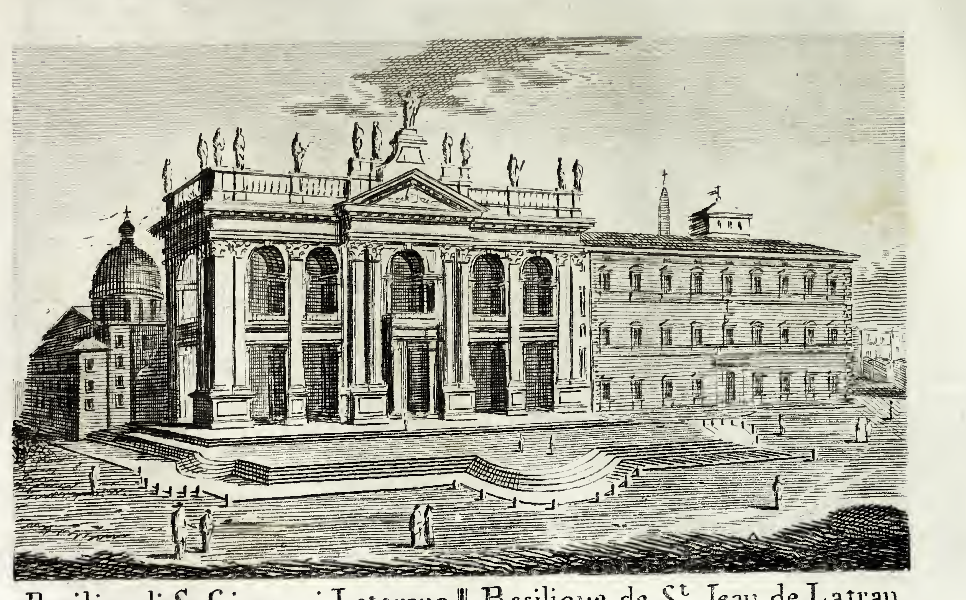
BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN.

On prétend que Constantin le grand érigea, à côté de son palais, ce magnifique Baptistère pour y être baptisé. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il existait deja dans le V siècle, et au IX siècle il avait la même forme, et était décoré de colonnes de porphyre, comme aujourd'hui. Ensuite ayant été réduit en très-mauvais état, par les différentes dévastations que Rome éprouva, Grégoire XIII le rétablit et Urbain VIII le fit orner comme on le voit actuellement. Les fonts baptismaux sont formés par une urne antique de basalte : ils sont dans un emplacement circulaire, pavé de beaux marbres, et où l'on descend par trois dégrés. Ces fonts baptismaux sont entourés d'une balustrade octangulaire, et couverts d'une coupole soutenue par deux rangs de colonnes placés l'un sur l'autre : les huit premières colonnes, qui sont de porphyre, portent un entablement antique, sur lequel posent les huit autres qui sont de marbre blanc. Sur le second ordre de colonnes, entre les pilastres, sont huit tableaux, qui représentent des traits de la vie de St. Jean Baptiste ; ce sont des bons ouvrages d'An-

dré Sacchi. Les fresques que l'on voit sur les murs du Baptistère, sont de Hyacinthe Gemignani, du Camassei, de Charles Maratte et de Charles Mannoni. Dans la chapelle laterale à droite sont deux belles colonnes de *serpentino*, et une statue en cuivre de St. Jean Baptiste qu' on dit de Donatello ; et dans l'autre à gauche il y en a deux d'albâtre oriental. En sortant de ce bâtiment par la porte opposée qui était l'ancienne entrée du Baptistère, on voit deux grandes colonnes de porphyre, d'ordre composite, enchassées dans le mur, qui soutiennent un entablement antique. Passons maintenant à la

BASILIQUE DE SAINT JEAN DE LATRAN.

Cette basilique est le premier et le principal temple de Rome et du monde catholique. On l'appelle *Basilique Constantinienne*, parcequ'elle fut fondée par Constantin le grand ; *Basilique du Latran*, à cause du lieu où elle a été bâtie ; *du Sauveur*, par la suite de la dédicace qui en fut faite par St. Silvestre ; *Basilique d'or*, à cause des dons précieux dont on l' avait enrichie ; enfin *Basilique de St. Jean*, parcequ' elle fut dédiée à St. Jean Baptiste et à St. Jean l'évangeliste dans le VII siècle. Elle est fort renommée à cause des douze conciles, tant généraux que provinciaux qui y ont été tenus.



Basilica di S. Giovanni Laterano || Basilique de S^t. Jean de Latran



Interno di S. Giovanni Laterano || Intérieur de S^{t}. Jean de Latran

Cette basilique subsista pendant environ dix siècles, au moyen de plusieurs réparations que divers papes y firent faire; mais en 1308 elle fut presqu'entièrement détruite par un incendie, de même que le palais, comme nous l'avons dit plus haut. Le pape Clément V qui résidait alors à Avignon, ayant envoyé une somme considérable, cette basilique fut bientôt rebâtie. Pie IV, ensuite, y fit faire un beau plafond doré, et la façade latérale avec deux clochers; Sixte V ajoûta le portique à double étage sur les dessins du chev. Fontana, où l'on voit la statue de Henri IV, roi de France, ouvrage en bronze de Nicolas Cordieri, de Lorraine: cette statue fut élevée au roi par le chapitre, comme bienfaiteur de la basilique. Clément VIII fit renouveller la nef supérieure de la croisée, par Jacques de la Porte; et Innocent X fit refaire la nef du milieu, par le chevalier Borromini qui incorpora dans les pilastres les anciennes colonnes de granit. Enfin Clément XII acheva ce magnifique temple, et fit construire par l' architecte Alexandre Galilei la façade principale: elle est formée de travertin, et decorée par quatre grosses colonnes et par six pilastres d'ordre composite, qui supportent un magnifique entablement et un fronton: au-dessus est une balustrade, où sont placées dix statues colossales de différents saints, et celle de N. S., au milieu. Entre les susdi-

tes colonnes et les pilastres sont cinq balcons : dans celui du milieu, qui est orné de quatre colonnes de granit, le pape donne la bénédiction pontificale au peuple le jour de l'Ascension du Seigneur.

Par cinq portes on entre dans un grand portique soutenu par 24 pilastres de marbre d'ordre composite, au fond duquel est la statue colossale de Constantin le grand, trouvée dans ses thermes. Cinq portes donnent l'entrée dans la basilique. La grande porte de bronze est celle qui était placée à la façade de la basilique Æmilia au *Forum Romanum* : elle est très-bien travaillée et fut transportée en cet endroit sous Alexandre VII. La porte murée est nommée *sainte*, parcequ'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé. Des bas-reliefs, qui sont sur les portes, il y en a un de Bernardin Lodovisi, un du Maini, et le troisième de Pierre Bracci.

Cette église a cinq nefs, divisées par quatre rangs de pilastres; celle du milieu a été renouvellée par Borromini : cet architecte couvrit les anciennes colonnes avec douze grands pilastres, qui forment de chaque côté, cinq arcades lesquelles correspondent à autant de chapelles : adossés à chacun des susdits grands pilastres on voit deux pilastres cannelés et d'ordre composite, soutenant l'entablement qui règne tout autour de l'église : dans les entre-pilastres sont douze niches, ornées de deux colonnes

de vert antique, où l'on a placé les statues colossales en marbre, des douze apôtres, ouvrages des plus habiles sculpteurs de ce tems-là : celle de St. Jacques le majeur, de St. Mathieu, de St. André, et de St.Jean, sont du chev. Rusconi : St.Thomas, et St.Barthélemi, de Mr. le Gros : St. Thadée est de Laurent Ottoni : St. Simon, de François Maratti : St. Philippe, de Joseph Mazzuoli : St. Jacques le mineur, d'Ange de Rossi : St. Pierre et St. Paul sont d' Etienne Monot.

La chapelle Corsini, qui est la première à gauche en entrant dans l' église, est une des plus magnifiques de Rome : Clément XII l'érigea en l'honneur de St. André Corsini un de ses ancêtres, Alexandre Galilei, florentin, qui en fut l' architecte la décora d'un ordre corinthien, et la revêtit de beaux marbres. Sur l'autel, entre deux colonnes de vert antique, est un tableau en mosaïque, copié de l' original de Guide Reni, qui représente St. André Corsini. Sur le frontispice de cet autel sont placées les figures de l'Innocence et de la Pénitence, sculptées par Pincellotti. Plus haut est un bas-relief où St. André Corsini est représenté defendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche située du côté de l' évangile, décorée par deux colonnes de porphyre, contient le beau mausolée de Clément XII où l'on voit la superbe urne antique de porphyre, qui était

auparavant dans le portique du Panthéon d'Agrippa. Jean Baptiste Maini modela la statue en bronze du pontife, et Charles Monaldi sculpta les deux figures latérales. On voit, vis-à-vis, sur le tombeau du cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII, sa statue, avec un Génie et la Religion assise, ouvrages de Maini. On trouve aussi dans cette chapelle, quatre niches avec des statues en marbre, représentant les vertus cardinales. Au haut de chaque niche est un bas-relief en marbre.

En sortant de cette chapelle on voit au milieu de la grande nef, le tombeau en bronze de Martin V, de la maison Colonna, mort en 1430. Le grand arc de la même nef est soutenu par deux colonnes de granit rouge oriental, de la hauteur de 34 pieds. Le maître autel, placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit, soutenant un tabernacle gothique, où l'on garde, parmi les plus insignes reliques, les têtes des apôtres St. Pierre et St. Paul.

Au fond de la croisée est le magnifique autel du Saint Sacrement, fait sur les dessins de Paul Olivieri : il est décoré d' un tabernacle formé de pierres précieuses, qui est placé au milieu de deux anges de bronze doré et de quatre colonnes de vert antique. L'entablement et le fronton de bronze doré, qui couronnent l' autel, posent sur quatre colonnes cannelées du même métal,

qui sont d'ordre composite et de 8 pieds, 7 pouces de circonférence. On croit que ce sont les mêmes colonnes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des éperons des vaisseaux égyptiens, et qui étaient au Capitole. Dans le haut est peinte l'Ascension, ouvrage du chev. d'Arpin qui est enterré dans cette église, et dont on voit le tombeau derrière la tribune presque vis-à-vis celui d'André Sacchi. Les autres peintures qui ornent cette croisée sont d'Horace Gentileschi, de César Nebbia, du Pomarancio et de Bernardin Cesari. On voit dans la tribune l'autel du Sauveur, que Nicolas IV fit ériger et orner de mosaïque, qui subsistent encore. La porte latérale de l'église est décorée de deux colonnes de jaune antique et cannelées, qui soutiennent l'orgue: elles ont 27 pieds de hauteur, et sont très-belles. On trouve aussi dans cette église, divers tombeaux, et le portrait de Boniface VIII, que l'on croit de Giotto, et qui représente ce pape, entre deux cardinaux, publiant sur le balcon, le premier Jubilé de l'année sainte en 1300. En sortant de cette basilique, par la porte principale, on trouve, presqu'en face, le

SAINT ESCALIER.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais de Latran, il ne toucha ni à la chapelle, ni à aucune partie du *Triclinium* de Léon III,

seuls restes qui échappèrent à l'incendie de l'ancien palais, qui s'étendait jusque-là; il fit faire, devant cette chapelle un magnifique portique sur les dessins du chevalier Dominique Fontana, et il y plaça le saint escalier, formé de 28 marches de marbre blanc, qui étaient au palais de Pilate, à Jérusalem. Cet escalier ayant été sanctifié par Jésus Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois, on ne le monte qu'à genoux, descendant ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Les degrés sont usés par le concours extraordinaire du peuple qui les a montés et pour empêcher qu'on ne les usât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer, lesquels ayant été consumés, ont été refaits nouvellement.

Sur l'autel de la chapelle, au dessus du saint escalier, est une image très-ancienne du Sauveur, haute de cinq pieds, qui est en grande vénération. St. Léon III mit sous cet autel, dans une grande caisse de cyprès, et dans trois autres petites caisses, des reliques, avec cette inscription: *Sancta Sanctorum*, dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce sanctuaire, on voit à gauche une grande niche que Benoît XIV fit ériger pour y placer les mêmes mosaïques dont le pape St. Léon III avait fait orner son *Triclinium*, c'est-à-dire la grande salle à manger, du palais de Latran.

Sur la place qui est devant la façade principale de la basilique de St. Jean, on trouve la

PORTE SAINT JEAN.

Cette porte a été substituée par le pape Grégoire XIII à l'ancienne porte *Asinaria* qu'on voit à droite en sortant et qui est fermée. Le nom d'*Asinaria* dérivait de la voie sur laquelle elle se trouvait, construite par quelqu'un de la famille Asinia. La proximité de la basilique de St. Jean de Latran la fit aussi appeller dans le moyen âge porte du Latran, porte St. Jean, nom que la porte moderne conserve encore. Ce fut par la porte *Asinaria* que Totila fut introduit dans Rome par la trahison des soldats Isauriens.

Hors de cette porte, à environ deux milles on traverse l'ancienne voie Latine à côté de laquelle sont plusieurs restes de tombeaux, dont un assez bien conservé et en terre cuite. A' quelque distance de celui-ci on trouve une ancienne *œdicula* en terre cuite très-bien bâtie, qu'on croit vulgairement être l'ancien temple érigé par le sénat et le peuple romain à la Fortune Muliébre après la retraite de Coriolan qui s'était avancé jusque là. Mais la distance de quatre milles donnée par Denis d' Halicarnasse, par Plutarque et par Valerius Maxime ne s'accorde point avec cette tradition vulgaire, et nous fait reconnaître l'empla-

cement réel de ce temple dans la ferme de Roma Vecchia, car la maison se trouve à 4 milles de l'ancienne porte Capena, sur la voie Latine. Le temple de la Fortune Mulièbre fut refait ensuite par Faustine femme de M. Aurèle. En continuant le chemin, on trouve à droite à deux milles et demie, les bains de l' eau *sainte*, ainsi appellée par sa bonne qualité et sa vertu pour guérir plusieurs maladies. Cette route conduit à Frascati, Marino, Albano, Velletri, et Naples.

En rentrant à Rome on cotoye les murs de la ville où on peut voir leur construction intérieure, exemple des fortifications du V siècle. Après un quart de mille on parvient à la

BASILIQUE DE SAINTE CROIX EN JÉRUSALEM.

Cette église qui est une des sept basiliques de Rome, a été érigée par Ste. Hélène mère de Constantin le grand, dans les jardins Variani construits par Héliogabale, où ce vil empereur et son successeur Alexandre Sévère ont beaucoup demeuré, et où existait l'édifice nommé Sessorium qui lui fit donner le nom de basilique Sessorienne: elle s' appella aussi de Ste. Croix en Jérusalem, parceque Ste. Hélène y déposa una partie de la sainte Croix qu' elle trouva à Jérusalem. C'est aussi parceque cette église fut érigée par Ste. Hélène, qu'on la trou-

ve appellée quelquefois basilique *Héléniana* . Le pape St. Silvestre la consacra : elle fut ensuite restaurée par plusieurs pontifes. Enfin Benoît XIV la rétablit telle qu'elle est à présent, et y fit faire sur les dessins de Dominique Gregorini, la façade et le portique, qui est soutenu par des pilastres et par des colonnes, dont quatre sont en granit.

L' église renferme trois nefs, divisées par des pilastres et par huit grosses colonnes de granit d'Egypte. Le grand autel isolé est décoré de quatre belles colonnes de brêche coralline qui soutiennent le baldaquin. Sous cet autel est une urne antique de basalthe, ornée de quatre têtes de lion : on y conserve les corps de St. Césarée et de St. Anastase, martyrs. La voûte de la tribune est ornée de belles fresques, ouvrages du Pinturicchio. Les deux tableaux de la partie inférieure de la tribune, et les peintures de la grande voûte de l'église, sont de Conrad Giaquinto. La porte que l'on trouve ensuite, conduit à la chapelle souterraine de Ste. Hélène, qui est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio, et de mosaïques de Balthasar Peruzzi : à l'entrée de cette chapelle on voit une ancienne inscription en l'honneur de Ste. Hélène.

Dans la vigne située à gauche pour ceux qui entrent dans cette église, on voit des restes appartenants aux

JARDINS VARIANI.

On sait par Frontin que l'endroit où les arcs néroniens commençaient, portait le nom de *Spes vetus* (la Vieille Esperance) probablement à cause de quelque monument érigé dans les tems les plus anciens à l'Esperance. Dans cette même contrée Lampridius, auteur de la vie d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère, place les jardins Variani, ainsi nommés par le nom de famille d'Héliogabale qui était fils de Sextus Varius Marcellus. On y voit des ruines considérables, adossées à l' église de Ste. Croix, et reduites en cellier; mais la plus considérable est celle qu'on appelle vulgairement le temple de Vénus et Cupidon. Il ne reste de cet édifice qu' une grande niche et deux pans des murs latéraux; le reste a été démoli pour fornir des matériaux à la façade de la basilique de Ste. Croix. On a cru d'abord que c'était un temple, et qu'il avait été dédié à ces deux divinités, parcequ'on y a trouvé la statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée du Vatican, avec l'inscription: *Veneri Felici Sacrum Salustia Helpidus D. D.*; mais on a reconnu depuis que cette statue représentait Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus. Cela n'est donc d'aucune preuve pour croire ce reste le temple de Vénus et Cupi-

don. D' ailleurs ces ruines ne paraissent point avoir appartenu à un temple: elles pourraient bien être un reste du *Sessorium*.

Prés de ces ruines est l'aqueduc de Claude qui va à la porte Majeure. Sixte V s'en servit en quelqu' endroit pour y appuyer son aqueduc lorsqu'il conduisit l'eau Felix à la fontaine de Termini. Néron commença son aqueduc en cet endroit pour porter une partie de l'eau Claudienne sur le mont Cœlius et de là au mont Palatin.

Dans l'autre vigne à droite de la susdite basilique de Ste. Croix, on voit les ruines de l'

AMPHITHÉATRE CASTRENSE.

Aux restes de cet amphithéatre on reconnaît qu' il était environné à l' extérieur d'un double étage de demi colonnes et de pilastres corinthiens, et construit en briques. Il se trouvait hors des murs plus anciens; mais on en remplit les arches, et on se servit de cet édifice lorsqu'on refit les murs de la ville sous Honorius. Pour voir la partie extérieure, il faut sortir par la porte St. Jean. Il ne reste qu'un pan de mur du second étage, et plusieurs arcs du premier, d' une construction en brique assez soignée. Cet amphithéatre s'appella *Castrense*, parcequ'il était destiné aux combats des soldats contre les bêtes feroces, et aux célébrations des fêtes militaires. On y a fait plusieurs

fouilles et l'on a trouvé des grottes pleines d'ossemens de gros animaux, une statue égyptienne en albâtre, avec des hiéroglyphes, et d'autres marbres.

Près de cet amphithéatre, hors de la ville, était un cirque, construit probablement par Héliogabale, où l'on a trouvé, dans le XVII siècle, l'obélisque de granit chargé d'hiéroglyphes faits du tems d'Adrien, qui vient d'être érigé par le pontife Pie VII sur le mont Pincius à la promenade publique.

En suivant le chemin de la basilique de Ste. Croix, on trouve très-près de là, sur la gauche, la *villa* Conti, où l'on voit les restes du réservoir d'eau des thermes de Ste. Helène. Les vestiges d'aqueduc que l'on voit dans cette *villa*, sont toujours de celui de Néron, dont on a fait mention plusieurs fois.

En suivant le chemin à droite en sortant de l'église de Ste. Croix on passe sous les arcs néroniens dont la construction en brique est très-belle, et on arrive à la

PORTE MAJEURE.

On sait que les anciens avaient la coutume de donner un aspect magnifique aux aqueducs dans les endroits où ces monumens traversaient les voies publiques. L'empereur Claude, pour décorer son aqueduc dans cette place où il traversait la voie Labicane fit un monument en forme d'arc de

triomphe. On voit sur ce monument trois grandes inscriptions : dans la première on lit que l' empereur Tibère Claude fils de Drusus conduisit à Rome les eaux Claudienne et Anio Nouvelle : que l'eau Claudienne dérivait des deux sources qu'on appellait Ceruléenne et Curtienne, et qu'elle avait 45 milles de tour : que l'Anio Nouvelle en avait 62. La seconde inscription au milieu du monument indique que Titus fils de Vespasien restaura l'aqueduc : la troisième qui est la plus basse dit que Vespasien fit des restaurations considérables à cet aqueduc puisque depuis neuf ans l'eau avait cessé de venir à Rome. Dans le changement qu' Honorius fit à l'enceinte de Rome en 402 ce monument fut reduit à servir de porte à la ville, et comme il offrait deux arcs il en fit deux portes qu'on appella Prénestine et Labicane d'après les voies qui en sortaient. Sur la porte Labicane qui aujourd'hui est fermée on lit encore l'inscription d' Honorius : sur la porte Prénestine il n'y a pas d'inscription : elle est ouverte et a reçu le nom de porte Majeure parceque par elle on monte directement à Ste. Marie Majeure.

Le monument de l'eau Claudienne peut être regardé comme un des plus magnifiques et des plus beaux de Rome ancienne : il est construit de blocs énormes de travertin : et se compose de deux grands arcs entre lesquels s'en ouvrent trois plus petits or-

nés de colonnes et de petits frontons, et surmontés par les inscriptions que je viens de citer: Sixte V le perfora pour y faire passer son aqueduc de l'eau Félix.

En sortant de cette porte on voit dans les murs de la ville à gauche les trois tuyaux des eaux Julie *Tepula* et *Marcia*: et un peu plus loin enfoncé dans le terrein est celui de l'Anio Vieille. Sur ces six aqueducs qui se croisent ici il faut remarquer, que l'Anio nouvelle conduite par Claude était la plus élevée des autres et venant de 43 milles de Rome en avait 62 de cours: que l'eau Claudienne qu'on tirait des sources Céruléenne et Curtienne à 38 milles de Rome sur la voie de Subiac en avait 45, que l'eau Julie fut conduite par Agrippa l'année 708 de Rome et par son niveau était la troisième: son cours était de 15 milles: que l'eau Tepula fut conduite en 627 de Rome par Cneus Servilius Cepion et Lucius Capius Longinus, censeurs, et avait 13 milles de cours: que l'eau Marcia venait de 33 mille de Rome et avait 60 milles de cours, et était considérée comme la meilleure des eaux par les anciens: elle avait été conduite par le préteur Quintus Marcius Rex en 608 de Rome: enfin que l'Anio Vieille, *Anio Vetus* fut conduite vers l'an 482 de Rome par Manius Curius Dentatus avec les depouilles remportées sur Pyrrhus, circonstance qui rend cet aqueduc plus intéressant des autres.

Trois routes sortent de la porte Majeure, celle à droite suit la diréction de l'ancienne

VOIE LABICANE.

Cette route porte ce nom parceque par elle on allait à Labicum, ville du Latium dont Tite Live et Virgile font mention, et qui correspond au village de la Colonna d'après Strabon et quelqu'inscription encore existante. En suivant ce chemin on trouve à droite après un mille et demi les restes de l'aqueduc de l'eau qu'Alexandre Sévère conduisit pour l'usage de ses thermes: elle correspond à l'eau Felix d'aujourd'hui, quoiqu'anciennement son niveau était un peu plus bas.

Un demi mille après on parvient à Tor Pignattara où sur le chemin on voit les restes d'anciens bâtimens presque détruits, qui semblent annoncer l'approche du Mausolée de Ste. Helène dans lequel on a bâti une petite église, dédiée à St. Pierre et à St. Marcellin, qui rappelle l'ancienne basilique que ces deux saints avaient dans ces environs. Par une petite porte on descend de cette église dans les catacombes qui portent le nom de ces deux saints où on montre une petite chapelle dans laquelle leurs corps avaient été deposés. Plusieurs inscriptions mortuaires des *Equites Singulares* qu'on a trouvé dans ces environs font présumer que cette cavalerie d'élite avait son cimetière près d'ici, com-

me elle avait ses casernes sur le mont Célius.

En revenant à la porte Majeure et prenant le chemin à gauche de cette porte on rejoint la

VOIE PRÉNESTINE.

Cette voie qui est appellée par Tite Live voie gabine parceque par elle on allait aussi à Gabii, avait reçu le nom de voie prénestine parceque Préneste, aujourd'hui Palestrina, était originairement la ville où elle aboutissait. Elle commençait à la porte esquiline de Servius qui existait près de l'arc de Gallien. En suivant ce chemin on trouve vers le III mille de grands restes d'anciens bâtimens, qui appartiennent a la villa des Gordiens, qui d'après les historiens anciens était fort somptueuse, renfermant des portiques, des basiliques, et des thermes qui rivalisaient avec ceux de la ville même de Rome. Une partie des ruines qui restent encore sont evidemment des reservoir d'eau. On y voit aussi les restes de deux salles, et ceux d'un temple assez conservé, qu' on croit avoir été érigé à la Fortune. Il est rond avec un portique rectiligne au devant; au dessous de la *cella* le souterrain du temple est bien conservé. Dans l'intérieur de la *cella*, des traces de vieilles peintures montrent que cet édifice a été changé en église dans le moyen âge.

En rentrant dans la ville et prenant le chemin de Ste. Marie Majeure, on trouve dans une vigne qui est à droite l'édifice qu'on appelle vulgairement le temple de

MINERVE MEDICA.

On a attribué ce reste à la basilique de Caïus et Lucius, érigée par Auguste, et au temple d'Hercule Callaïcus bâti par Brutus. Mais ensuite, parcequ'on y trouva la fameuse statue de Minerve avec un serpent a ses pieds, qu'on admire aujourd'hui dans le musée du Vatican, on a cru que c'était le temple de Minerve *Medica*, c'est-à-dire de la déesse de la santé. Cependant d'après des observations plus exactes et la circonstance de la découverte de plusieurs autres statues, on doit convenir que ce bâtiment, par sa forme, n'a point été un temple, mais plutôt on y reconnaît une salle, appartenante à des jardins anciens d'un tems qui approche beaucoup du siècle de Dioclétien. D'ailleurs on sait que le serpent n'est pas le symbole de Minerve *Medica*, mais de Minerve en général, et de Minerve Polias ou gardienne des villes en particulier.

Ce bâtiment, qui est en briques, est de figure décagone : la distance d'un angle à l'autre est de 22 pieds et demi, et la circonférence de 225 : on y voit dix fenêtres et neuf niches pour des statues. Outre la statue de Minerve, et les autres statues

qu'on y a trouvé, les plus remarquables sont celles d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule et d'Antinoüs, qui attestent la magnificence de cet édifice. La construction des murs qu'on voit annexés à l'extérieur de cet édifice annonce qu'ils sont postérieurs au reste. Sa forme, les arbustes qui la couvrent, et les points de vue dont on jouit, rendent cette ruine très-pittoresque. Sa voûte menaçant une ruine imminente, on avait donné des ordres pour la restorer; pendant qu'on travaillait à cette réparation d'autant plus nécéssaire que difficile une partie d'elle s'est écroulée.

Entre cet édifice et la porte Majeure sont deux exemples de *Columbaria*, qui étaient des tombeaux, ainsi nommés à cause de leur ressemblance aux chambres où l'on met des pigeons. Le premier fut construit par Lucius Arruntius, consul sous Auguste l'année 6 de l'ère vulgaire, pour y renfermer les cendres de ses affranchis; il est composé de deux petites chambres souterraines; dans la première on voit des petits frontons qui couvrent des urnes cinéraires: la voûte de l'autre est ornée de quelques peintures et d'ornemens en stuc. Le second tombeau n'a qu'une seule chambre sépulcrale pour l'usage de diverses familles plebeïennes. Dans la maison du vigneron on remarque un reste du château qui appartient à l'eau Claudienne et à l'*Anio Nova*.

Au bout de la même rue, on trouve à droite, les ruines d'une ancienne fontaine communement appellée les

TROPHÉES DE MARIUS.

Quoique plusieurs antiquaires croient que ce monument ait appartenu à l'eau Marcie, son niveau d'après les observations de Piranesi, ne peut convenir qu'à l'eau Julie qui fut conduite dans la ville par M. Agrippa. Ce monument jadis d'une magnifique architecture, était destiné à distribuer l'eau Julie sur le mont Esquilin: il est aujourd'hui connu sous le nom de *Trophées de Marius*, à cause de deux trophées de marbre, autrefois placés dans les niches du même monument, qui furent transportés sur les balustrades de l'escalier du Capitole. Quoique l'on croit communement qu'ils aient été érigés pour la double victoire que Marius remporta sur les Teutons, d'après l'examen que nous avons fait de ces trophées, et de la construction de cet édifice, on peut assurer que le monument comme les trophées conviennent à peu près à l'époque de Septime Sévère, qui comme on sait restaura les aqueducs et les autres bâtimens de Rome.

A gauche de celui qui regarde les restes de cette fontaine s'ouvre un chemin qui conduit à l'

ÉGLISE DE SAINTE BIBIANE.

On croit qu'Olympine, dame romaine, fit bâtir cette église, en 363, dans l'endroit appellé *ad Ursum Pileatum*, près du palais de Licinius. Cette église fut consacrée par le pape St. Simplicius l'an 470, en l'honneur de Ste. Bibiane qui avait fait sa demeure dans le même palais de Licinius. Honorius III la fit restaurer en 1224. Urbain VIII, après l'avoir rétablie en 1625, y fit faire la façade sur les dessins du chevalier Bernin, et l'orna de peintures dans l'intérieur. Les trois nefs sont séparées par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Des dix fresques que l'on voit dans la nef du milieu, représentant l'histoire de Ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'église, sont d'Augustin Ciampelli; les autres vis-à-vis sont de Pierre de Cortone. On voit sur le maître autel, la statue de Ste. Bibiane, qu'on regarde comme un des plus beaux ouvrages du Bernin. Sous le même autel est une superbe urne antique d'albâtre oriental, de 17 pieds de circonférence, avec une tête de Léopard dans le milieu; on y conserve les corps de Ste. Bibiane, de Ste. Demétrie et celui de Ste. Daphrose leur mère.

En rétrogradant, on trouve à droite l'

ÉGLISE DE SAINT EUSÈBE.

Elle est fort ancienne et était un titre (*titulus*) dès le tems de St. Grégoire I. Le chevalier Mengs, peintre très-renommé du dernier siècle, en a peint la grande voûte et y a représenté St. Eusèbe, environné par des anges.

On croit, sans aucune raison, que l'église, la maison attenante, et le jardin potager, occupent la place du palais et des thermes de l'empereur Gordien le jeune. On a découvert dans le jardin potager, quelques chambres souterraines peintes avec goût: on y a trouvé aussi une colonne spirale d'albâtre oriental, que l'on voit aujourd'hui dans la bibliothèque du Vatican. Mais ces restes peuvent avoir appartenu à toute autre maison, et à tout autre bâtiment qu'aux thermes de Gordien qui étaient dans sa maison de campagne sur la voie Prénestine.

En sortant de cette église on trouve à droite le chemin qui conduit à la

PORTE SAINT LAURENT.

Cette porte d'après l'inscription existante sur le côté extérieur est une de celles construites sous Honorius en 402. Elle fut appellée originairement Tiburtine à cause de la voie Tiburtine qui ménait à *Tibur* aujourd'hui *Tivoli*. Par cette porte on allait aussi à l'ancienne ville de Col-

latia aujourd'hui *Castel dell' Osa*, patrie de Collatin, où eut lieu la mort du Lucrèce, femme de Collatin. Cette porte est appellée aujourd'hui de St. Laurent parcequ' elle conduit à la basilique de ce nom. On a adossé cette porte au monument de l'ancien aqueduc des eaux Marcie, Tepula, et Julie, dont les inscriptions défigurées par le tems, sont un monument qui atteste les réparations faites à cet aqueduc par Auguste, Titus, et Caracalla. Sixte V se servit en quelqu'endroit de ce conduit aussi pour porter l'eau Felice à la fontaine de Termini.

On a trouvé, hors de cette porte, plusieurs restes d'anciens tombeaux, dont on a tiré différens marbres. Environ un demi mille au-de-là on trouve la

BASILIQUE DE SAINT LAURENT.

On prétend que Constantin le grand bâtit cette basilique vers l'an 330 dans une propriété de Cyriaque dame romaine, qui s'appellait *Fundus Veranus*. Elle fut successivement restaurée par plusieurs pontifes, et principalement par Adrien I qui changea la diréction de la basilique en y ajoutant la grande salle vers l' occident l'année 772; et par Honorius III, qui fit bâtir le portique en 1216. Ce pontife couronna dans cette même église Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, empereur latin de Constantinople, lorsqu'il passa par Rome

en allant prendre possession de l'empire. Elle fut enfin réduite dans son état actuel en 1647.

Le portique de cette basilique est soutenu par six colonnes antiques d'ordre ïonique; ces colonnes ainsi que celles de la grande nef ne sont pas du même diamètre, et les chapiteaux ne leur appartiennent point. Les peintures qui décorent le portique sont du tems d'Honorius III, et représentent plusieurs sujets rélatifs à l'histoire de ce pape, de St. Laurent, et de St. Etienne.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisé par 22 colonnes ïoniques de granit: c'est la partie que le pape Adrien I ajouta, lorsqu'il changea la diréction de l'église. On voit d'abord, à côté de la porte principale, un sarcophage antique, orné d'un bas-rélief, représentant un mariage romain, qui sert maintenant de tombeau au cardinal Fieschi. Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre, qui servaient a chanter les évangiles et les épîtres. En montant à la tribune, dont le pavé est en pierres dures fait en forme de mosaïque, on voit, au fond, le vieux siège pontifical orné de différentes pierres. Cette tribune est la basilique rebâtie vers l'an 578 par Pélage II: elle est décorée de 12 superbes colonnes de marbre violet, cannelées, dont la plus grande partie est sous terre: les chapiteaux corinthiens sont fort beaux, et il y en a deux qui représentent des trophées: ces colonnes

soutiennent un entablement composé de diverses pièces, dont quelques unes sont fort bien travaillées: elles ont été tirées de différens endroits. Au-dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites, dont deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert. Le maître autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent un baldaquin de marbre. Sous cet autel est une chapelle appellée *la Confession de St. Laurent*, dans laquelle repose le corps de ce saint et celui de St. Etienne Proto-martyr. Derrière la tribune est un sarcophage du moyen âge avec des bas-reliefs représentant des Génies qui font des vendanges.

En allant dans la petite nef, à droite de la tribune, on trouve une chapelle souterraine qui est célèbre par les privilèges et les indulgences qui lui ont été accordées par divers papes. Près de cette chapelle on descend dans le cimétière de St. Cyriaque.

En retournant dans la ville par la porte St. Laurent, on voit, presque vis-à-vis l'église de St. Eusèbe, l'

ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, cet arc fut dédié à l'empereur Gallien et à Salonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor: ce monument est assez bien conservé puisqu'il n'a perdu qu'une partie des

contraforts des deux côtés: les pilastres qui le décorent sont d'ordre corinthien. Le tout est composé de gros morceaux de travertin d'une architecture médiocre. Au centre de l'arcade on voit un bout de chaine où étaient attachées les clefs de la porte *Salsicchia* de Viterbe, que les Romains y placèrent en mémoire et comme un trophée de la victoire qu'ils remportèrent sur cette ville vers l'année 1225.

L'église de St. Vite qui est à côté de cet arc, est bâtie près de l'ancien *Macellum Livianum*, où l'on vendait la viande et le poisson: dans le moyen âge on changea cette dénomination en celle de *Macellum Martyrum*, parceque l'on croyait que les empereurs payens y mirent à mort un grand nombre de chrêtiens, sur une pierre que l'on conserve dans cette église.

En revenant quelques pas en arrière, on voit, avant d'entrer dans la place de Sainte Marie Majeure, un monument en granit d'Egypte, au dessus duquel sont les figures du Crucifix et de la Vierge. C'est un monument que Clément VIII érigea en 1595, en mémoire de l'absolution donnée à Henri IV roi de France.

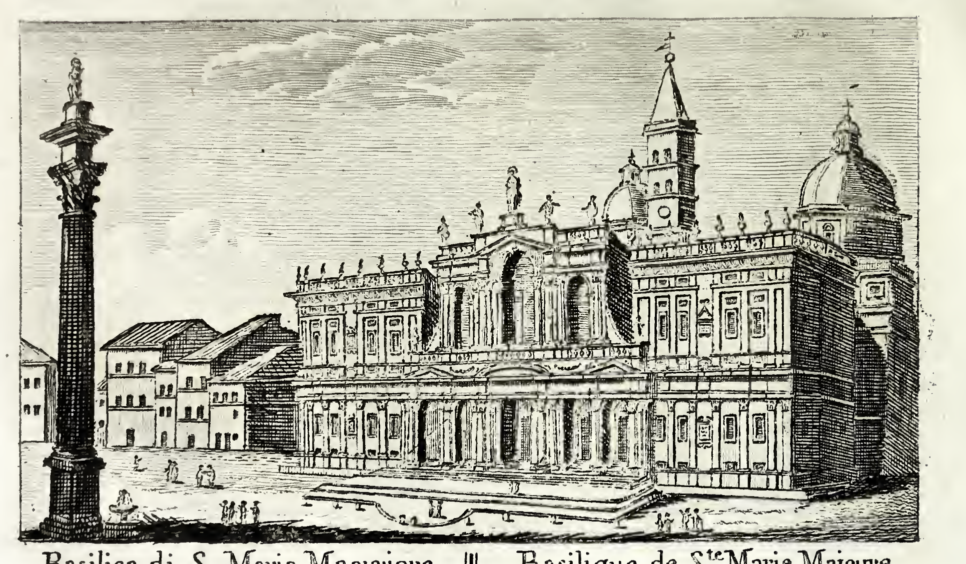
Presque vis-à-vis cette colonne est l'église de St. Antoine abbé, qu'on croit avoir été bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, ou plutôt de la basilique de Sicininus.

Suit la grande place de Ste. Marie Majeure, au milieu de laquelle on voit sur

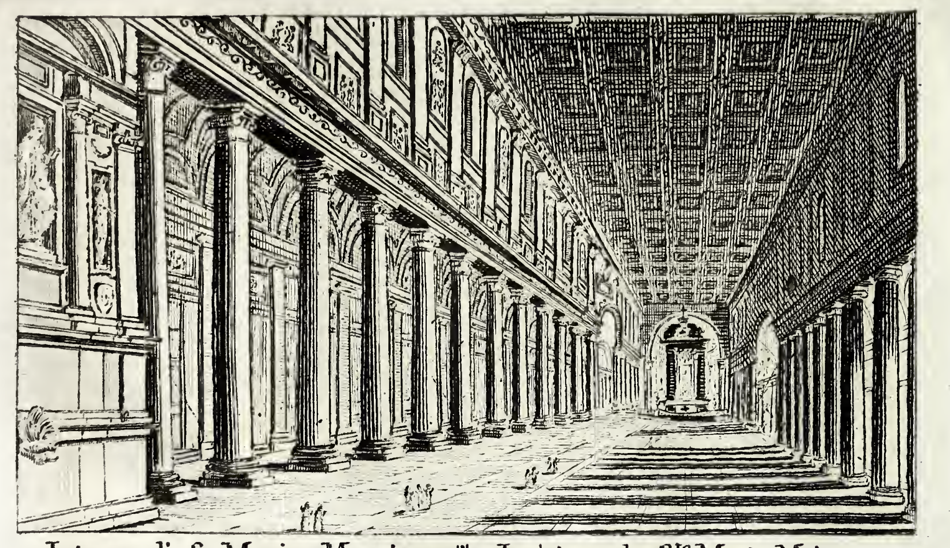
un grand piédestal, une colonne cannelée de marbre blanc et d'ordre corinthien : c'est la seule, comme nous l'avons deja dit, qui soit restée entière, de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin, qu'on appelle vulgairement le temple de la Paix. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, avec la base et le chapiteau, et 19 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fut Paul V qui la fit élever sur cette place, sous la direction de Charles Maderne, et qui plaça au sommet la statue de la Vierge en bronze, modelée par Guillaume Bertolot. Sur cette place est la

BASILIQUE DE SAINTE MARIE MAJEURE.

Cette église est placée sur le sommet du mont Esquilin, qu'on appellait *Cispius* : on croit avec beaucoup de probabilité qu'elle se trouve près du temple de Junon Lucine. On en fait remonter l'origine à l'an 352, sous le Pontificat de St. Libère, d'après une vision que lui et Jean Patricius eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chûte miraculeuse de neige le 5 Août. Cette neige couvrit précisément l'espace que devait comprendre l'église; c'est pourquoi elle prit le titre de *Ste. Marie ad Nives*, et de *Basilique Liberienne*; mais aujourd'hui on l'appelle basilique de Ste. Marie Majeure, comme étant la principale des églises dédiées à la Vierge.



Basilica di S. Maria Maggiore ||| Basilique de S^te. Marie Majeure



Interno di S. Maria Maggiore ||| Intérieur de Ste. Marie Majeure

C'est une des sept basiliques de Rome et l'une des quatre qui ont la porte sainte.

Le pape St. Sixte III, en 432, agrandit cette église, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui. Elle a été restaurée et enrichie par plusieurs papes et sur tout par Benoît XIV qui la revêtit de marbres et de stucs dorés. Il en fit refaire, sur le dessins du chevalier Ferdinand Fuga, la façade principale qui est décorée de deux rangs de colonnes, l'un ïonique et l'autre corinthien, et d'un double portique, dont celui d'en bas, est soutenu par huit belles colonnes de granit et par différens pilastres de marbre. Ce portique est aussi décoré de quatre bas-reliefs et d'une statue en bronze, faite par le chev. Lucenti, laquelle représente Philippe IV roi d'Espagne, bienfaiteur de cette basilique. Dans le portique supérieur sont trois balcons; celui du milieu sert pour les bénédictions papales. On conserve sous ce portique les mosaïques, qui ornaient l'ancienne façade, ouvrages de Gaddo Gaddi, contemporain de Cimabue: elles viennent d'être restaurées sous la diréction de Mr. Camuccini. Il y a quatre portes d'entrée, sans compter la porte sainte, qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans l'année du jubilé, c'est-à-dire tous les 25 ans.

L'intérieur de cette église a un air majestueux et noble: il est composé de trois nefs séparées par 36 superbes colonnes ïoni-

ques de marbre blanc, qu'on croit tirées du temple de Junon, outre les quatre de granit qui soutiennent les deux grandes arcades de la nef. En entrant, on voit deux tombeaux : le premier à droite, est de Clément IX, dont les sculptures ont été faites par Guidi, Fancelli et Hercule Ferrata; l'autre qui est de Nicolas IV, a été fait par Léonard de Sarzane.

La magnifique chapelle du St. Sacrement que Sixte V érigea sur les dessins du chev. Fontana, est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastres corinthiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce pape, dont la statue fut sculptée par Jean Antoine Valsoldo: ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de vert antique, de divers bas-reliefs et de deux statues, l'une de St. François, sculptée par Flamine Vacca, et l'autre de St. Antoine de Padoue, par Pierre Paul Olivieri. Vis-à-vis ce tombeau est celui de St. Pie V, dont le corps se conserve dans une belle urne de vert antique, ornée de bronze doré : il est aussi décoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre: celle de ce saint pontife est de Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'autel du St. Sacrement : il est décoré d'un magnifique tabernacle, soutenu par quatre anges de bronze doré. Les fresques qui ornent cette chapelle, sont de Jean Baptiste Pozzo, d'Herculin Bolonais, d'Henri Flamand, de

Paris Nogari, d'André d'Ancone et de César Nebbia : on voit dans la sacristie attachée à cette chapelle quelques paysages de Paul Bril. Le grand autel de la basilique est isolé; il est formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits anges de bronze doré. Cet autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin, que Benoît XIV fit faire sur les dessins du chev. Fuga : il est soutenu par quatre colonnes de porphyre, d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées: en haut sont six anges de marbre, sculptés par Pierre Bracci. Le tableau qui est au fond de la tribune, est de François Mancini, et les mosaïques que Nicolas IV fit faire dans le haut, sont de F. Jacques de Turrita. Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentant divers sujets de l'ancien testament et quelques traits de la vie de la Vierge, ont été faites par ordre de Sixte III en 434.

On voit, dans l'autre nef, la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée par Paul V de la maison Borghèse, sur les dessins de Flamine Ponzio : elle est d'ordre corinthien, revêtue de beaux marbres et ornée de belles peintures. On y remarque deux tombeaux, décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs : celui qui est à droite en entrant, est du même Paul V, dont la statue est sculptée par Sil-

la Milanais : le bas-relief qui est à droite, est d' Etienne Maderne : l'autre à gauche est de Buonvicino : des trois bas-reliefs qui sont en haut, celui du milieu est d'Hippolyte Buzi : celui à droite du Valsoldo : et l'autre à gauche, de François Stati : dans les niches latérales, sont le statues de St. Basile, et de David, sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre tombeau est de Clément VIII, de le maison Aldobrandini, qui fit Paul V cardinal. Sa statue est de Silla Milanais : les bas-reliefs sont d'Ambroise Buonvicino, de Mochi, de Buzi, et de Pierre Bernin : les deux statues que l'on voit dans les niches latérales, l'une représentant Aaron et l'autre St. Bernard, sont de Cordieri de Lorraine. Le magnifique autel de la Vierge est décoré de quatre superbes colonnes de jaspe oriental, cannelées, avec les bases et les chapiteaux de bronze doré, qui soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'image de la Vierge que l'on dit faite par St. Luc, est placée sur un fond de lapis; elle est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet autel est un beau bas-relief, pareillement de bronze doré représentant le miracle de la neige, qui a donné lieu à la fondation de cette basilique.

Les fresques qui sont au-dessus et autour de l'autel, de même que celles de l'arcade

et des pendentifs de la coupole, sont du chev. d'Arpin, celles de la coupole sont de Louis Civoli, florentin. Les peintures qui se trouvent sur les côtés des fenêtres, placées au dessus des deux tombeaux, et celles des deux arcades qui sont au-dessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particulière, comme étant des ouvrages fort-estimés de Guide Reni.

En sortant de l' église par la porte qui est à côté de la tribune, on voit l'autre façade de cette basilique, construite en travertin: elle fut commencée par Clément IX, et achevée par Clément X, sur les dessins du chev. Charles Raïnaldi.

La grande place, ouverte devant cette façade, est ornée d' un obélisque qui ainsi que celui de *monte Cavallo*, furent transportés à Rome par Claude pour les élever devant le mausolée d' Auguste, où ils ont été trouvés. Sixte V déterra celui dont nous parlons, et l'érigea sur cette place, sous la direction du chev. Fontana: il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, et de 43 pieds de haut, sans le piédestal qui en a 20.

En révenant sur la place principale de la basilique de Ste. Marie Majeure, on va à l'

ÉGLISE DE SAINTE PRAXÈDE.

On croit que le pape St. Pie I, à l'instance de Ste. Praxède, vers l' an 160, érigea un oratoire, où se retiraient les chrétiens dans les tems des persécutions. Ce

fut sur les thermes de Novatus, frère de Ste. Praxède, placés dans l'endroit anciennement appellé *vicus Lateritius*, et à présent *la Suburra*. Pascal I, en 822, y bâtit cette église, qui est à trois nefs, divisée par 16 colonnes de granit. Le maître autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre, et la tribune est ornée d'anciennes mosaïques. On monte à la tribune par un superbe escalier à deux rampes, dont les dégrés sont en rouge antique massif : ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes qui sont aux musées du Capitole, et du Vatican. Dans une chapelle, à droite en entrant, on vénère un morceau de colonne transportée de Jérusalem, que l'on croit être celle, à laquelle Jésus Christ fut lié lorsqu'on le flagella. Dans la sacristie est un tableau de Jules Romain représentant la Flagellation de N. S. à la colonne.

En sortant de cette église par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve peu loin sur l'autre sommet de l'Esquilin qu'on appellait *Oppius* l'

ÉGLISE DE ST. MARTIN.

On croit que le pape St. Silvestre, du tems de Constantin le grand, érigea dans cet endroit, une église, au-dessus de laquelle, vers l'an 500, fut bâtie par St. Symmaque pape celle d'aujourd'hui. Ensuite

elle a été restaurée et tellement embellie en 1650, et vers la fin du siècle dernier, que c'est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome. Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques de différens marbres et d'ordre corinthien. Les paysages, que l'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort estimés de Gaspard Poussin, avec les figures de Nicolas, son frère, à l'exception des deux paysages qui se trouvent près du premier autel de Ste. Marie Magdelaine de Pazzi, qui ont été faits par François Grimaldi, bolonnais. La chapelle de la Vierge qui est au fond de la petite nef, à droite du maître autel, est ornée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavallucci.

En descendant par le bel escalier de marbre qui conduit sous le maître autel, on voit un autel, où l'on conserve les corps de St. Silvestre et de St. Martin, papes. Ce souterrain est orné de colonnes, architecture de Pierre de Cortone. Par cet endroit on va dans une église souterraine qu'on dit être celle de Constantin, et dont le pavé est en mosaïque : elle est fondée sur un bâtiment ancien du second siècle de l'ère vulgaire. Sur l'autel on voit une ancienne image de la Vierge, aussi en mosaïque. On croit que dans cette ancienne église le pape St. Silvestre tint un concile, en 324.

En sortant de l'église de St. Martin par la même porte par laquelle nous sommes

entrés, on trouve à gauche de l'église de Ste. Lucie *in Selci*, et ensuite on parvient à la place de la *Suburra* qui conserve le nom de cette célèbre contrée de l'ancienne Rome. A droite de cette place commence la rue *Urbana* ainsi nommée du pape Urbain VIII qui la fit aligner: elle a remplacé le *Vicus Patricius* ainsi appellé des Patriciens que Servius Tullius y logea pour empêcher toute nouveauté qu'ils auraient pu tramer. Au bout de cette rue on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE STE. PUDENTIENNE.

On croit que dans cet endroit était la maison de Pudent, sénateur romain, où logea long tems l'apôtre St. Pierre, et qui fut le premier converti à la foi catholique par cet apôtre, avec ses fils Novatus et Timothée, et ses filles Pudentienne et Praxède. C'est pourquoi le pape St. Pie I changea cette maison en une église, qui après avoir été réparée plusieurs fois, fut enfin renouvellée, embellie et réduite dans l'état actuel par le cardinal André Caétani en 1598. Elle est divisée en trois nefs par des pilastres, entre lesquels sont 14 colonnes antiques de marbre.

Le tableau du maître autel, représentant Ste. Pudentienne, est de Bernardin Nocchi. Les peintures de la coupole sont de Nicolas de Pomarancio. Dans la chapelle à droite du grand autel, est le même autel,

où l'on croit que St. Pierre célébrait la messe, on y voit N. S. donnant les clefs à St. Pierre, sculpture en marbre de Jean Baptiste de la Porte. Suit la magnifique chapelle Caétani : elle est très-riche en marbres, belles colonnes de *lumachella*, et sculptures. Dans le puits qui est au devant de cette chapelle, la sainte titulaire conserva le sang de plus de trois mille martyrs, qui sont enterrés sous cette église.

Vis-à-vis est l'église de l'Enfant Jésus, érigée par Clément XII, sur les dessins du chev. Fuga. Elle est attenante au monastère des Religieuses, qui reçoivent en éducation les jeunes filles, particulièrement pour la première communion.

En revenant sur ses pas on monte de la place de la Suburra à l'église de St. Pierre in Vincola par la rue qu'on appelle de St. François de Paul, et qui correspond à l'ancien *Vicus Sceleratus*, rendu célèbre par l'atrocité de Tullie qui fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius. Par cette rue on arrive à l'

ÉGLISE DE ST. PIERRE IN VINCOLI.

Elle fut érigée en 442, du tems du pape St. Léon le grand, par Eudoxie, femme de Valentinien III, empereur d'occident, pour y conserver la chaine avec laquelle Hérode avait fait attacher l'apôtre St. Pierre dans la prison de Jérusalem. Le pape Adrien I fit rebâtir cette église, et

ensuite Jules II la restaura en 1503, sous la direction de Baccio Pintelli : enfin, en 1705, elle fut réduite dans l' état d' aujourd'hui, sur les dessins de François Fontana.

Les trois nefs de cette belle église sont soutenues par 20 colonnes antiques cannelées, de marbre grec, d' ordre dorique, de 7 pieds de circonférence : deux colonnes de granit soutiennent la grande arcade du milieu. Sur le premier autel, à droite, est un tableau de St. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant du cardinal Margotti, et celui du cardinal Agucci, ont été faits sur les dessins du célèbre Dominiquin qui y peignit leurs portraits. Le St. Pierre qui est sur l' autre autel est une copie du tableau du Dominiquin que l'on conserve dans la sacristie.

On admire dans la croisée, à droite, le fameux tombeau du pape Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moyse que l' on voit au milieu de ce tombeau, et qui est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, tant par l'expression naturelle, que par la vérité des détails : il est représenté de grandeur colossale, assis, ayant les tables de la loi sous le bras droit, et regardant fierement le peuple, dont la résignation lui paraît fort chancelante et douteuse. Les quatre autres statues, placées dans les niches de ce même tombeau, sont de Raphaël de Montelupo, élève de Michel-Ange.

La Ste. Marguerite que l'on voit sur l'autel de la chapelle suivante, est un des meilleurs ouvrages du Guerchin. Au fond de la tribune qui est ornée de peintures de Jacques Coppi, florentin, est un siège antique de marbre blanc. On voit dans l'autre petite nef, un St. Sébastien, en mosaïque du VII siècle, avec la barbe; et sur le dernier autel est une Piété avec les trois Maries, que l'on croit du Pomarancio. La peinture du plafond de l'église, est de Jean Baptiste Perodi, génois.

En sortant de cette église, la rue à gauche conduit aux

THERMES DE TITUS.

Originairement les thermes ne furent établis à Rome que pour se baigner: de là on donna à ces édifices le nom de *Thermæ*, mot qui en grec signifie *chaudes*. Bientôt le luxe rassembla dans les édifices des bains des places pour tous les exercices du corps et les amusemens de l'esprit. Ils devinrent de vastes bâtimens environnés de portiques et de jardins: il y avait des bibliothèques, des *exèdræ* ou *hémicycles*, où les philosophes discutaient, et où les orateurs declamaient, où les poëtes lisaient leurs vers, des galleries de statues et de tableaux etc. Les jardins servaient pour les promenades et pour les jeux athletiques, et il y avait une espèce de théatre pour en jouir. Agrippa fut le premier à construire

un de ces bâtimens, et à le rendre public. Son exemple fut suivi par Néron; et enfin Titus en très-peu de tems bâtit ses thermes. L' endroit qu'il choisit était très-commode par sa situation centrale, tandis que ceux d'Agrippa et de Néron étaient dans le champ de Mars. Il se servit de la maison et des jardins de Néron. Domitien y fit d' autres accroissemens, de même que Trajan et Adrien, et chaque partie eut le nom de l'empereur qui l' ajouta. Ainsi à proprement parler, les thermes dits de Titus, de Domitien, de Trajan, et d' Adrien ne sont qu'autant de parties separées d'un seul édifice. Par tous ces accroissemens, elles s' étendirent depuis le Colisée jusqu' à l'église de St. Martin que nous venons de décrire. Malgré cette vaste étendue, les thermes de Titus étaient moins grands que ceux de Caracalla et Dioclétien; mais elles les surpassaient en bon goût. Près de ces thermes se trouvait le palais de Titus où était le célèbre groupe du Laocoon, qu' on retrouva du tems de Jules II dans la vigne de Fredis, entre les Sept Salles et Ste. Marie Majeure.

Cet édifice est presqu'entièrement détruit; il n' y a que quelques restes qui peuvent seulement donner une idée de sa magnificence; mais ses souterrains sont fort bien conservés: ils appartiennent pour la plus grande partie aux appartemens néroniens que Titus condamna à servir de

soutien à ses thermes, en y ajoutant d'autres murs, et qui par cette raison restèrent sans lumière et sans air. Cependant on a deterré une trentaine de chambres souterraines et plusieurs corridors présentant encore des peintures en arabesque qui font l'admiration des artistes, à cause de la vivacité des couleurs et de l'exactitude du dessin. On croit même que Raphaël ayant connu ces fresques, en profita pour peindre les loges du Vatican, et qu'il fit ensuite remplir les chambres de terre; mais quoique la première supposition puisse être vraie; l'autre est une calomnie, parceque son amour pour les antiquités lui fit présenter un projet au grand pontife Léon X pour déterrer l'ancienne Rome, et pour en rétablir l'ancien lustre.

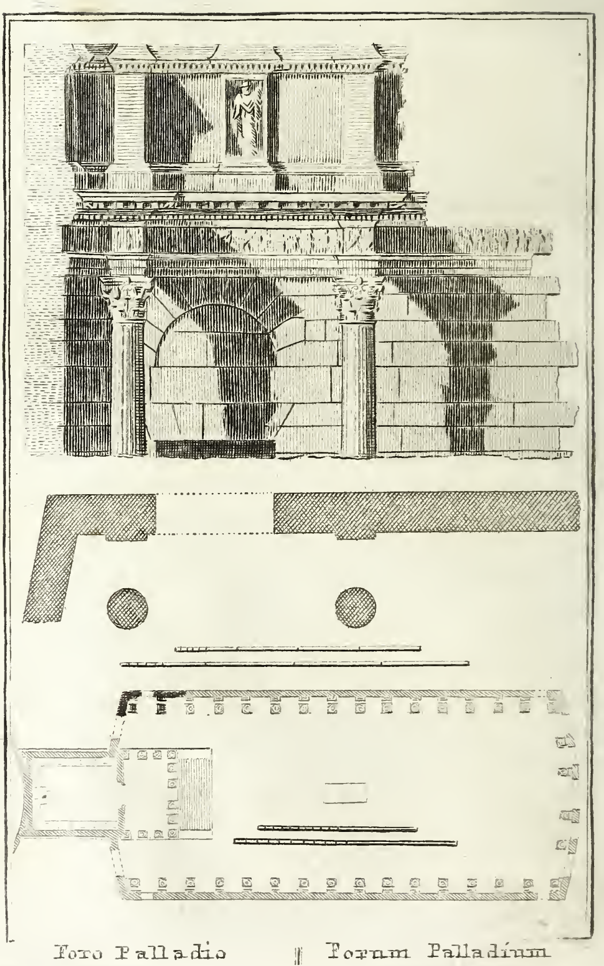
D'ailleurs on a des preuves certaines que ces souterrains ont été accessibles presque toujours: et que seulement dans la première periode du siècle passé ils avaient été oubliés, lorsqu'en 1776, furent ouverts de nouveau et reconnus par Mirri qui en publia les peintures. Cependant jusqu'à l'année 1812 on n'y pouvait pénétrer qu'avec quelque difficulté, parceque la terre montait jusqu'aux voûtes; mais depuis cette époque ils ont été déblayés de manière que les amateurs des beaux arts peuvent parcourir sans peine une partie des nombreuses chambres qui donnent une idée de la disposition et des ornemens des grands ap-

partemens des anciens. Là ils pourront admirer ces belles peintures qui ont souffert plus de la main des hommes, que des injures du tems. Dans les dernières fouilles on a trouvé une ancienne chapelle chrétienne dédiée à Ste. Felicité, qui avait été bâtie dans une chambre vers le VI siècle : on a aussi decouvert une inscription fort curieuse peinte sur le mur. Dans l'un des corridors extérieurs on a rassemblé tous les fragmens trouvés dans les fouilles.

Aux Thermes de Titus appartient aussi le grand reservoir d'eau qu'on appelle les

SEPT SALLES.

Ces allées n'étaient qu'un réservoir d'eau, anciennement appellé *piscina*, et qui paraît avoir été fait dans une époque antérieure aux thermes de Titus, auxquels ensuite peut avoir servi. Cet édifice était à deux étages, dont le premier est actuellement sous terre: l'étage supérieur est divisé par des murs qui forment neuf allées : la dénomination actuelle de ce bâtiment dérive probablement de *Septisolium*, nom que portait cette contrée de la ville dans les tems anciens. La construction de cet édifice est d'une grande solidité: les murs sont épais et couverts d'un double enduit: le premier est artificiel et d'une composition assez dure pour résister à l'action de l'eau, l'autre qui forme la surface extérieure s'est formé par la déposition calcaire



Foro Palladio || Forum Palladium

de l'eau : il est aussi dur que la pierre même : c'est à cet enduit naturel qu'on doit la parfaite conservation des murs de cet édifice. La situation des portes est remarquable: elles ont été faites expressement alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point, par leurs vides et survides, la force des murs. Leur disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune d'elles on voit les huit autres. L'allée du milieu a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et 8 de hauteur.

En sortant des Thermes de Titus et prenant la rue du Colisée on parvient à la petite église de Ste. Marie in Carinis qui rappelle l'ancienne contrée de Rome qui portait le nom de Carinae à cause de sa configuration qui ressemblait à une caréne de vaisseau. On trouve ensuite la Tour des *Conti* bâtie par Innocent III de la maison Conti en 1207 sur les ruines du temple de la *Tellus*, et près duquel était la maison de Pompée le Grand. De là on passe à la place dite des Colonnaccie à cause des colonnes, restes du

FORUM PALLADIUM.

L'empereur Domitien ayant commencé son *Forum*, près de ceux d'Auguste et de César, y érigea un temple à l'honneur de Pallas, déesse, dont il était fort dévot; ce qui fit donner au *Forum* le nom de *Pal-*

ladium; mais ayant été achevé et dedié par Nerva qui aussi l'agrandit, il prit le nom de *Forum* de Nerva. Les deux colonnes d'ordre corinthien qui sont à demi enterrés, et qu'on appelle *le Colonnacce* font partie de l'enceinte intérieure du *Forum*. Ces deux colonnes sont cannelées; elles ont 9 pieds et demi de circonference, et 29 de haut. L'entablement qu'elles soutiennent, est riche en ornemens d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, et représentant les arts de Pallas, sont de la meilleure composition et d'un ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'ordre attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En allant par la rue qui est à droite de ce temple, on trouve les restes du

FORUM DE NERVA.

Le *Forum* de Domitien fut achevé par Nerva qui l'agrandit : alors il prit le nom de Forum de Nerva. On l' appella aussi *Transitorium*, à cause qu' il se trouvait entre ceux d'Auguste, de César, et de Trajan, ou plutôt entre la partie basse de la ville et le Quirinal, le Viminal, et l'Esquilin, de manière qu'il fallait souvent le traverser. Il fut décoré par Trajan ; Alexandre Sévère y donna un exemple de justice, en faisant mourir par une fumée de paille Vetronius Turinus, son courtisan, qui vendait les graces de l'empereur.

Ce Forum est appuyé à un grand mur, qui n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de pépérin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux avec des crampons d'un bois fort dur. La construction de cette enceinte, son style, et sa direction qui ne s'accorde jamais avec les bâtimens intérieurs, fait justement présumer qu'elle soit de plusieurs siècles antérieure à Nerva, et qu'il en ait seulement profité pour y adosser les bâtimens de son Forum.

Des différens arcs qui donnaient entrée dans ce *Forum*, il en reste un nommé des Pantani, à côté duquel sont les restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce temple que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva, était un des plus beaux édifices de l'ancienne Rome, soit par sa grandeur démesurée, soit par l'excellence de son architecture, soit enfin par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne nous reste qu'un morceau du mur de la *cella* et une partie du portique latéral, consistant en trois superbes colonnes et en un pilastre, qui supportent l'architrave : ces colonnes sont de marbre blanc, d'ordre corinthien et cannelées : leur circonférence est de 16 pieds et demi, et leur hauteur de 51 : l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très-beaux ornemens. C'est sur cet architrave qu'on a bâti, dans le moyen âge,

un clocher fort pésant qui finira par le faire écrouler. Ce clocher appartient à l'église de l'Annonciation. La façade de ce temple regardait le *Forum Romanum*; la partie opposée s'appuyait au mur du *Forum*. Selon le plan que nous en donne Palladio, la partie antérieure du portique était formée de deux ordres, chacun de huit colonnes; et les deux parties latérales de 9, y comprises les deux de la façade, qui étaient sur la même ligne.

A' côté de cet édifice dans l'enceinte du *Forum Palladium* étaient d'autres débris antiques appartenant au temple de Pallas, dont on a deja fait mention. Ce beau monument consistait en sept grandes colonnes cannelées de marbre blanc et d'ordre corinthien, qui soutenaient un magnifique entablement et un très-beau fronton, comme on l'observe dans différentes estampes gravées avant que Paul V les fit démolir pour employer les marbres à la fontaine Pauline, sur le mont Janicule.

Du Forum de Nerva on parvient à l'église de Ste. Marie *in Campo Carleo* près de laquelle sous le Quirinal sont les restes d'un ancien hémicycle en briques qu'on appelle les bains de Paul Emile; il paraît plutôt que ce n'est qu'une construction faite pour masquer des bâtimens qu'il coupa à cause de son Forum. Une partie de ce bâtiment vient d'être deterré par le gouvernement, et offre dans le premier étage une



Colonna Trajana ‖ Colonne Trajane

série de boutiques dont le pavé est en compartimens de mosaïque blanche et noire. Les ornemens d'architecture du second étage sont fort bizarres. La construction en brique est très-belle, et très-soignée, et semblable aux autres monumens érigés sous Trajan. On peut voir la partie deterrée de cet hémicycle en allant par la rue qui passe devant la petite église de Ste. Marie *in Campo Carleo*; mais il faut remarquer d'abord la

COLONNE ET LE FORUM DE TRAJAN.

La plus belle colonne qui ait jamais existé, et le plus célèbre monument antique conservé dans son entier, depuis dixsept siècles, étaient confondus parmi des maisons; et son piédestal qui est admirable, était comme dans un puits: c'est pourquoi dans les années 1812 et suivantes en abattant plusieurs maisons, on a eu le soin de la faire triompher. Cette colonne a été dédiée à cet empereur par le sénat et par le peuple romain, pour les victoires qu'il remporta sur les Daces. Elle est d'ordre dorique, composée de 34 quartiers de marbre blanc, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est de 8 blocs: le tore est d'un seul; le fût de la colonne est de 23; le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette co-

lonne, depuis le pavé jusqu' à l' extrêmité de la statue, est de 132 pieds. En la divisant par ses parties, le grand piédestal a 14 pieds de haut; le socle 3; la colonne avec sa base et son chapiteau 90; le piédestal de la statue 14; et enfin la statue 11 pieds. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre supérieur de 10 pieds. Cette colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurèle, et son sommet est au niveau du mont Quirinal, qui dans ces environs fut applani pour agrandir le Forum, comme l'indique l' inscription gravée sur le piédestal. On monte jusqu'au sommet de ce grand monument par un escalier intérieur taillé dans le marbre même, et fait en limaçon; ce qui a donné à la colonne le nom de *Coclide*. Cet escalier est composé de 182 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur: il est eclairé par 43 petites ouvertures: on trouve, dans le haut, une balustrade d'où l'on jouit de la vue de Rome dans toute son étendue. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet de la colonne; mais Sixte V fit mettre sur le même piédestal celle de l' apôtre St. Pierre, qui est aussi en bronze, faite d'après le modèle de Thomas de la Porte. Le grand piédestal de la colonne est chargé d'armes, d'aigles, et de guirlandes de feuilles de chêne; le tout est admirablement sculpté, et d'une composition excellente.

Cette magnifique colonne est encore moins remarquable par sa hauteur, que par les bas-reliefs, dont elle est ornée, depuis la base jusqu'au chapiteau : ils représentent la première et la seconde expédition de Trajan, et les victoires qu'il remporta sur Decébale, roi des Daces, l'an 101 de l'ère chrêtienne. On y voit environ deux mille cinq cent figures d'hommes toutes différentes, outre une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires, de trophées et d'autres choses, qui forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans surprise. L'invention et les desseins de ces bas-réliefs sont d'un seul maître ; mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs artistes. Ces figures ont presque toutes deux pieds de hauteur. Les événemens, et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la colonne, en faisant 23 tours, de bas en haut. Ces bas-reliefs ont été toujours regardés comme des chefs-d'œuvre de sculpture, qui servent de modèles pour les artistes : Raphaël, Jules Romain, Polydore de Caravage, et tous les autres, en ont tiré un grand profit.

La magnificence de cette superbe colonne répondait fort bien à celle du *Forum* de Trajan, au milieu duquel elle était placée. Ce *Forum*, dont le célèbre Apollodore de Damas fut l'architecte, surpassait

tous les autres en richesse et en magnificence : il était entouré de portiques à grosses colonnes , décorés de statues et autres ornemens de bronze doré : il y avait une basilique, où l'on rendait la justice ; un temple dédié à Trajan après sa mort ; et la célèbre bibliothèque Ulpienne . D' après les dernières fouilles on a reconnu que la grande colonne , postérieure d'un an à la partie méridionale du Forum , fut érigée dans le centre d'une petite cour carrée oblongue de 76 pieds de longueur, et de 56 de largeur, pavée de marbre et bordée vers le midi du mur de la basilique , et de trois autres côtés par un portique à double rang de colonnes : le côté long ou septentrional de ce portique fut rasé lorsqu'on voulut ériger la colonne pour lui donner une vue de ce côté là où s'élevait le temple octastyle dedié à Trajan dont on a trouvé des restes sous le palais Imperiali à la place des saints Apôtres . Derrière les deux petits portiques à côté de la grande colonne on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles l' une pour les livres grecs , l' autre pour les latins . Cette bibliothèque fut transportée dans la suite aux thermes de Dioclétien . Quant à la basilique , ou cour de justice , et salle d'audience en même tems, elle se trouvait dans la direction de l' est à l'ouest , ayant l' entrée principale vers le sud , ou dans sa longueur . L' intérieur était partagé en cinq nefs par quatre rangs

de colonnes, le pavé était en compartimens de jaune antique et marbre violet, les murs étaient plaqués d'un gros revêtissement en marbre blanc, le plafond était en bronze doré, et les marches pour monter du niveau du Forum à la salle, en nombre de cinq, étaient de jaune antique solide. Il y a encore des restes des marches et du pavé : il y en a aussi du revêtissement de marbre blanc, et on a redressé des fragmens de colonnes de granit appartenant aux peristyles intérieurs, à la place où jadis existaient des colonnes. Du côté de la grand colonne la basilique était fermée par un mur, du côté de la grande place on y parvenait par trois magnifiques entrées, chacune décorée d'un portique de quatre colonnes, soutenant une terrasse sur laquelle étaient un char de triomphe et des statues. La grande place ouverte était proprement du côté du sud : elle était entourée de portiques somptueux, et on y entrait par un arc de triomphe : le pavé était formé par des dalles de marbre. Il est probable qu'une place pareille existait à l'autre bout derrière le temple, et de cette manière on peut calculer à peu près à un tiers tout ce que nous voyons de l'espace de ce forum en tout sens, c'est à dire que la longueur totale du forum était d'environ 2000 et la largeur de 650 pieds romains anciens.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de

Trajan en bronze doré, placée probablement devant le temple. Elle merita l'admiration de l'empereur Constance.

Les injures du tems et plus encore la barbarie des hommes, ruinèrent tous ces superbes édifices qui étaient encore intactes vers l'année 600 de l'ère chrêtienne, c' est à dire après tous les ravages des Goths et des Vandales. Dans les dernières fouilles on a trouvé plusieurs fragmens de sculpture et quelques inscriptions, qu'on voit placées autour de la place.

Sur cette place on voit deux églises, l'une est celle du Nom de Marie, bâtie à l'occasion de la libération de Vienne, effectuée en 1683; l'autre est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE LORÈTE.

Cette église est extérieurement de figure octogone, décorée de pilastres corinthiens et d'une double coupole semblable à celle du Vatican; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Il n' y a de remarquable dans cette église, qu' une belle statue qui est sur l'autel de la seconde chapelle, représentant Ste. Susanne, ouvrage fort estimé de François Quesnoy, appellé le Flamand: et le tableau du maître autel, ouvrage de Pierre Pérugin.

En allant par la rue qui est à droite de la porte latérale de cette église on arrive à la place des Saints-Apôtres où parmi plusieurs beaux édifices, on remarque le

PALAIS COLONNA.

Ce magnifique palais fut commencé par le pape Martin V de l'ancienne maison Colonna; il a été achevé et orné depuis, en différens tems, par des cardinaux et des princes de la même famille.

L'appartement au rez-de-chaussée a été peint par Gaspard Poussin, Pierre Molyn dit le Tempesta, le Pomarance, l'Allegrini, le chev. d'Arpin et d'autres. En montant par le grand escalier, on trouve la statue colossale d'un roi prisonnier, et le bas-relief en porphyre représentant une tête de Meduse. Dans le salon des domestiques on voit un buste colossal et deux Anges peints par le chevalier d'Arpin. Les dessus des portes dans la première antichambre sont des ouvrages de l'école d'André Sacchi.

Dans la salle qui est contiguë à la galerie, on admire deux beaux portraits du Titien qui représentent Luther et Calvin: une Europe par Albano, un portrait du Tintoret, deux autres portraits du Titien, l'Ange Gardien du Guerchin, le Christ avec deux Anges du Bassan, St. Charles par Daniel Crespi, le portrait de François Colonna par François Stall, le beau portrait de Paul Veronèse, une sainte famille par Boniface Vénitien, deux autres portraits du Tintoret, la Vierge du Guerchin, un portrait du maréchal ferrand d'Anvers, une

sainte famille du Bronzino, la Musique par Paul Veronèse, un St. Jerôme de Jean Spagna, un grand tableau de la manière du Titien, une sainte famille par Dominique Pulego, et la Résurrection de Lazare, par Parmigianino.

Dans le vestibule de la galérie, on voit plusieurs paysages du Poussin, et d'Orizzonte, deux batailles de l' école flamande, des paysages de Bergem, de Svanevelt, de Breugel, et de Paul Bril : la mort de Saint Etienne par Franck-Flore, la fuite en Egypte de Van-Everdingen, et la suite d' une bataille par Jean le Duc.

En entrant dans la galerie, qui est la plus magnifique et la mieux ornée de Rome, et qui a 209 pieds de longueur sur 35 de largeur, on voit l' Assomption de la Vierge par Rubens, plusieurs portraits dans un seul tableau du Giorgione, St. François par Guide, le même saint par Mutien, deux portraits dans un seul tableau par le Tintoret, les deux St. Jean par Salvator Rosa, l'Ecce-Homo de l' Albane, le martyre de Ste. Agnès par le Guerchin, la Magdelaine, d' Hannibal Carrache, plusieurs portraits dans le même tableau par Pordenon, une dernière Céne, et St. Pierre en prison par Lanfranc, St. Jerôme par l'Espagnolet, le portrait de Frédéric Colonna par Sutterman, la Charité Romaine par Jordaens, le Christ au limb, par Bronzin, Adam et Eve par François Salviati,

Agar et Rebecca du Mola, une famille par Scipion Caïetan, une sainte famille avec St. Pierre par Jean Bellini, St. Jean Baptiste par Guide Cagnacci, une Vénus avec un Satyre, et un enfant par Bronzin, un portrait flamand par Lucrèce Tomacelli Colonna, une Ste. Famille avec Ste. Lucie par Titien, le portrait de Jacques Sciarra Colonna par Giorgione, une caricature par Caravage, St. François par Mutien, le sommeil des bergers par Nicolas Poussin, St. Sébastien par le Guide, la Magdelaine par Hannibal Carrache, l' enlevement des Sabines, et la paix entre les Sabins et les Romains par Dominiqne Guirlandaïo. Cette galerie est ornée de plusieurs sculptures en marbre parmi lesquelles on doit remarquer la Vénus Anadyomène.

L'étage superieur renferme un appartement, où parmi plusieurs tableaux d'Orizzonte et Vanvitelli, on remarque dans la première chambre un Parnasse par Bernard Pastelle, et les quatre saisons par Martin de Vos, un paysage par Van Does, deux paysages, par Téniers le vieux, un enfant par le Sourd d'Urbin, et quatre paysages par Gaspard Poussin. Dans la troisième chambre on voit trois portraits de l' école vénitienne, une Ste. Famille de l'école de Léonard de Vinci, une bambochade de Breugel, St. Christophe et la crêche par Jacques du Pont, une Magdelaine par Calvart et plusieurs paysages flamands. Dans

la quatrième chambre, sont, un paysage de Salvator Rosa, deux tableaux représentant des animaux par Mr. Roos, un alchimiste par Thomas Wiek. Dans la chambre suivante on voit quatre paysages par Gaspard Poussin, une bataille, et un meurtre par le Bourguignon, un paysage par Salvator Rosa, le portrait du cardinal Pompée Colonna par Laurent Lotto, les aumônes de St. Charles par Antoine Carrache, le portrait du Doge André Gritti, et de sa femme par Paul Veronèse, un tableau de Jean Miel, une Ste. Famille par Frederic Barocci, St. François par Alexandre Tiarini, Adam et Eve par Breugel, une grotte par Pierre Laer, et plusieurs autres tableaux de l'école flamande. Dans la chambre suivante, on a placé plusieurs tableaux de Breugel, Brill, Baver, et Winckembooms, quatre marines du Mangland, un paysage d'Holtzheimer, et plusieurs autres d'auteurs flamands inconnus. La chambre suivante contient deux paysages de François Grimaldi, deux tableaux de Corneille Bruyn, et un de Jean Miel, deux marchés par Theodore Hembreker, deux batailles du Bourguignon, plusieurs marines par Henri Uroom, une ebauche par Rubens, un enlevement par Rottenhamer, deux paysages par Augustin Tassi, et plusieurs tableaux d'animaux par des auteurs flamands. Dans la chambre qui suit, qui est la dernière outre une marine par Bonaventure Peters,

voit une Vierge par Aldograft, deux bambochades, un marché de fruits, et plusieurs autres tableaux de l'école flamande.

On passe de plein-pied de la galerie aux jardins, qui sont sur le penchant du mont Quirinal, où l'on trouve deux gros et merveilleux fragmens d'un frontispice de marbre blanc, bien travaillé, que l'on dit sans aucune probabilité être des restes du temple du Soleil : on y voit aussi différens restes des thermes de Constantin. Près de ce palais est l'

ÉGLISE DES SAINTS APÔTRES.

Cette église qui passe pour avoir été érigée par Constantin, a été rebâtie à l'intérieur au commencement du dernier siècle, sur les dessins du chev. François Fontana. On voit sur le mur à droite, dans le portique, qui est celui de l'ancienne église, renouvellé par Sixte IV, un bas-relief antique, représentant un aigle qui tient, dans ses serres, une couronne de chêne, dont il est environné. Vis-à-vis de là, est le monument sépulcral de Jean Volpato, fameux graveur vénitien, érigé par Canova. Il consiste en un grand bas-relief, où est représentée l'Amitié, exprimée par une figure de femme qui pleure devant le buste du défunt Volpato.

L'église est partagée en trois nefs, divisées par un rang de pilastres corinthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu

de laquelle est peint le triomphe de l'ordre de St. François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de marbres et de deux tableaux : celui de la première chapelle à droite, est de Nicolas Lapiccola : l' autre de l'autel suivant, est de Conrad Giaquinto. La troisième chapelle de St. Antoine, est décorée de huit colonnes de marbre, et d'un beau tableau du chev. Benoît Luti. Le tableau du maître autel, représentant le martyre des saints apôtres Philippe et Jacques, est de Dominique Muratori.

Sur la porte de la sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, de la maison Ganganelli, mort en 1774, ouvrage célèbre de Canova : outre la statue du pontife, on y voit deux figures, dont l'une représente la Tempérance, et l' autre la Clémence.

Après la sacristie est la chapelle de saint François, peinte par Joseph Chiari. Dans la chapelle suivante, au milieu de deux colonnes plaquées de vert antique, est un beau tableau, représentant St. Joseph de Cupertin, ouvrage de Joseph Cades. La descente de la croix, sur l'autel de la dernière chapelle est une bonne peinture de François Manno, palermitain.

Vis-à-vis de cette église, est le palais Odescalchi, bâti d'après les dessins de Charles Maderne et du chev. Bernin, qui fit ceux de la façade.

La rue à gauche de l'église des Sts. Apôtres conduit à la place de la *Pilotta* et à l'église des Lucquois dediée à la Ste. Croix. Dans ces environs furent le *Forum Suarium*, et le *Vicus* des Cornéliens.

ITINÉRAIRE
DE ROME

QUATRIÈME JOURNÉE

DU QUIRINAL AU MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

MONT QUIRINAL.

Ce mont fut appellé dans les temps plus anciens *Agonalis* ou *Agonius* du nom sabin *Agon* colline, car il avait plusieurs hauteurs qui le rendaient plus inégal des autres; c' est par cette même raison qu'on l' appella aussi *Collinus*, et *Collis* (la colline) par excellence; soit dans les tems anciens, soit dans les tems modernes, plusieurs de ces éminences ont disparu. Son nom de Quirinal dériva probablement du temple de Quirinus : d' autres en dérivent l'origine du peuple de Curi, ville sabine. Aujourd'hui on l'appelle *Monte Cavallo* à cause des groupes d'hommes domptant des chevaux qui font l'ornement principal de la place. Il est étroit oblong et recourbé de manière qu'on peut l'assimiler à un bras humain. Sa circonférence monte a 15,700 pieds romains anciens, et sa hauteur mésurée depuis la croix du palais pontifical est de 320 pieds romains anciens sur le niveau de la mer.

La place principale qu' on admire sur cette colline a le nom de

PLACE DU QUIRINAL.

Cette place qui est une des plus belles, et des plus agréables de Rome tire son nom de la colline sur laquelle elle se trouve: on luï donne aussi le nom de *Monte Cavallo* à cause des deux groupes des hommes et des chevaux qui la décorent. Ces deux groupes représentent deux hommes de figure colossale, qu'on regarde comme des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque, domptant deux chevaux. On est fort incertain sur leur auteur et sur les sujets qu'ils représentent. Si l'on devait croire à l'inscription latine qu'on lit sur leurs piédestaux, et qui n'est pas moderne, il faudrait avouer que l'un est de Phidias et l'autre de Praxitélès. Mais quoique ces inscriptions soient anciennes, elles ne sont pas antérieures au siècle de Constantin qui décora ses thermes de ces chefs-d'œuvre. On voit pourtant qu'on ne peut pas se fier entièrement à de telles inscriptions, mises dans un siècle d'ignorance et au moins sept siècles après que les sculptures avaient été faites. Si l'on veut conjecturer d'après leur style, il faut les reconnaître comme ouvrages de Phidias ou de son école. On est également incertain sur le sujet qu'ils représentent. L'opinion la plus commune qui reconnaît dans ces colosses, Castor et Pol-

lux, paraît vraisemblable : ce pourtant qui est hors de doute c'est que sont des ouvrages d'un grand mérite, tant par l'exactitude des proportions, que par la finesse du travail.

On les trouva à leur place dans les bains de Constantin : Sixte V les fit transporter dans l'endroit où ils se trouvent; et Pie VI les fit tourner par l'architecte Antinori, tels qu'on les voit, l'un à droite et l'autre à gauche, pour leur donner un plus bel effet. Ce même pontife plaça au milieu d'eux l'obélisque, trouvé près du mausolée d'Auguste, auquel il servait d'ornement : il est de granit rouge, et de 45 pieds de haut sans le piédestal. Enfin le pontife Pie VII a completé l'ouvrage, en y faisant transporter du *Forum Romanum* le grand bassin de granit oriental gris, de 76 pieds de circonférence, pour y former une magnifique fontaine.

Le principal édifice, qui décore cette place, est le

PALAIS PONTIFICAL.

Sur le mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, bâtit ce magnifique palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le plan de Flamine Ponzio; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino et de Dominique Fontana. Charles Ma-

derne l'agrandit par ordre de Paul V : le jardin fut ajouté par Urbain VIII et Alexandre VIII. Innocent X et Clément XII y ajoutèrent le palais de la suite sur les dessins des chevaliers Bernin et Fuga : enfin sous le pontife Pie VII il a reçu de grands embellissemens.

La grande cour de ce palais a 303 pieds de long, sur 165 de large : trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres ; le quatrième côté, ou le fond de la cour, présente une façade d'ordre ïonique, et se termine par une horloge, sous laquelle se trouve un grand tableau de la Vierge, fait en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratte.

Sous le portique, dont il est parlé, est un double escalier qui conduit à l'appartement du pape. On trouve d'abord une magnifique salle, avant la chapelle : elle est extrêmement vaste, décorée d'un pavé de divers marbres, d'un plafond enrichi de sculptures dorées sur bois, et d'une haute frise peinte par le chevalier Lanfranc et par Charles Saraceni, dit le Vénitien.

On voit sur la porte de la grande chapelle, où l'on entre par la même salle, un beau bas-rélief représentant Jésus lavant les pieds à ses apôtres, ouvrage de Taddée Landini. Cette chapelle est de la même grandeur et de la même forme que la chapelle Sixtine, au Vatican.

Suit un noble appartement dernièrement meublé avec beaucoup de magnificence et de goût. Dans l'une des salles de cet appartement, qui précède la chapelle, on voit plusieurs tableaux, dont les plus remarquables sont, un St. Pierre et St. Paul, par fr. Barthélemi de St. Marc; un St. Jerôme, par l'Espagnolet; la Résurrection de Jésus Christ, par Vandyck; une Vierge, par Guide; David et Saul, par Guerchin; et la dispute de Jésus Christ, par le Caravage.

On entre par là dans une belle chapelle peinte à fresque par Guide, où ce célèbre artiste a représenté la vie de la Vierge. L'Annonciation qui est le tableau de l'autel, est d'une beauté surprenante.

Les autres salles qui suivent sont décorées d'excellens ouvrages d'artistes modernes. On remarque principalement deux frises ornées de bas-réliefs en stuc, dont l'une représentait le triomphe de Trajan, qu'on a converti en celui de Constantin, par Finelli, et l'autre représentant le triomphe d'Alexandre, est un fort bel ouvrage du chevalier Thorwaldsen. Parmi les peintures, il faut remarquer le plafond peint par Palagi, et celui d'Antoine Corsi.

Le jardin de ce palais a un mille de circuit; il est décoré de statues, de fontaines et d'autres objets d'agrément; les allées en sont larges, les promenades sont couvertes de feuillages épais qui en font goûter les

délices. Au milieu est un gracieux coffée-house, dont l'architecture est du chev. Fuga : il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais pontifical, on voit sur la même place le

PALAIS DE LA CONSULTE.

Clément XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chevalier Fuga, pour y placer le tribunal de la Consulte, qui est une espèce de conseil d'état. Les grands appartemens servent de logement au Sécrétaire des Brefs, et à monseigneur Sécrétaire de la Consulte.

A' gauche de ce palais, on trouve, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine Ponzio, sur les ruines des thermes de Constantin, qui occupaient non seulement l'espace où est aujourd'hui ce palais, mais encore la place. Ce palais appartint ensuite au cardinal Bentivoglio et à la maison Mazzarini qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderne; il passa enfin dans la famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin, qui appartient, ainsi que le premier étage du palais, au prince Pallavicini, on remar-

que, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guide Reni : c'est une grande fresque, où l'on voit Apollon, sous les formes du soleil, assis sur son char, trainé par quatre chevaux de front, et environné de sept nymphes qui, malgré leur petit nombre, signifient les heures. Apollon est précédé par Phosphore tenant un flambeau à la main, et par l'Aurore qui répand des fleurs. Tout le monde regarde cet ouvrage comme une des plus excellentes peintures qui existent. Outre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et sur tout, des physionomies de figures qui étonnent. La frise qui est autour de ce salon, a été peinte par Antoine Tempesta, qui y a représenté des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre une pompe triomphale de la Vertu : on y voit aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane, et un cheval de bronze.

Dans l'une des deux chambres contigües, on trouve un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre : et l'autre Samson, qui fait écrouler le temple, peinture de Louis Carache. Dans l'autre chambre sont quatre bustes antiques et plusieurs tableaux, dont les plus distingués sont le triomphe de David, qui est aussi du Dominiquin, et les apôtres de Rubens.

L'appartement du second étage appartient au prince Rospigliosi, de même que celui du rez de chaussée: il est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux, dont les plus remarquables de la première chambre sont, quatre paysages de François Orizzonte, quatre batailles de Mr. Léandre, père: quatre tableaux de Mr. Manglar: et un tableau de l'Albano, représentant Diane et Endymion, et une chûte d'eau de Claude de Lorraine.

Dans la seconde chambre sont quatre marines et quatre vues de Mr. Manglard; deux paysages d'Orizzonte, et un petit tableau de Claude de Lorraine, représentant la fuite en Egypte.

La troisième chambre contient, entre autres tableaux, un paysage de Paul Bril: une Vierge de l'Albano: un *Ecce Homo* de Mr. Valentin: un superbe tableau de Gérard delle Notti: deux tableaux du Poussin, l'un représentant la Vierge avec l'enfant Jésus, et l'autre les saisons, ou plutôt le cours de la vie humaine: une Vierge avec l'enfant Jésus, de Raphaël: une Fruitière, par Guerchin: et un paysage, par Claude de Lorraine.

On remarque dans la quatrième chambre une Magdelaine, par Michel-Ange de Caravage: le portrait de Luther, par Rubens: celui de Calvin, par Titien: un St. Jerôme, par Guerchin: un autre St. Jerôme,

par l'Espagnolet: une Circoncision, par Rubens: Christ devant Pilate, par le Calabrèse: Joconde dans les bains, par Léonard de Vinci: deux portraits, par le Titien: St. Jean evangéliste, par Léonard de Vinci: un Christ mort, par Rubens: la forge de Vulcain, par Bassan: un ange, par Guide: une crêche, par Pierre Perugino: Loth avec ses filles, par Annibal Carache: St. Jean dans le désert, par le Parmigianino: les deux amis fidèles, par Guerchin.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme, dans la première chambre, une grande coupe de vert antique très-rare, un candelabre, plusieurs statues, des bustes antiques, et dix-huit fresques, tirées des thermes de Constantin. Les autres chambres sont ornées de tableaux, parmi lesquels on voit les ébauches des quatre angles de la coupole de St. André de la Valle, du Dominiquin. Des chambres suivantes, l'une fut peinte par les frères Brilli, et les autres par Jean de St. Jean. Presque vis-à-vis de ce palais, est l'

ÉGLISE DE SAINT SILVESTRE.

Cette église qui fut renouvellée par les Théatins, sous Grégoire XIII, appartient à présent aux prêtres de la Mission. Elle est bien décorée de peintures de bons maîtres. Dans la seconde chapelle, à droite, est un petit tableau de Jacques Palma vénitien. L'Assomption, peinte dans la chapelle de

la croisée, à droite du grand autel, est de Scipion Gaetano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle, sont du Dominiquin : ils représentent David dansant devant l'arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Bethulie; Esther s'évanouissant devant Assuérus; et la reine de Saba, assise sur le trône avec Salomon. Dans cette même chapelle sont deux statues de l'Algarde, représentant St. Jean l'evangéliste et Ste. Marie Magdelaine; et autres sculptures de divers artistes. Le tableau de la Magdelaine de l'avant dernière chapelle est de Mariotto Albertinelli: les peintures des côtés de cette chapelle sont de Maturin et de Polydore de Caravage, et celles de la voûte sont du chevalier d'Arpin.

En avançant, on trouve à gauche la *villa* Miollis, jadis Aldobrandini, qui est décorée de plusieurs statues et autres monumens anciens, et de tableaux.

Dans cette *villa* se trouvent des restes qu'on appelle des bains d'Agrippine, mais qui sont certainement hors des limites du V quartier ancien dans lequel existaient ces bains. Ces ruines s'étendent jusque sous l'

ÉGLISE ET LE MONASTÈRE DE SAINT DOMINIQUE ET DE SAINT SIXTE.

St. Pie V érigea cette église et le monastère pour les réligieuses dominicaines qui étaient auparavant à l'église de St. Sixte,

près des thermes de Caracalla. Ces réligieuses agrandirent le monastère, et sous Urbain VIII rebâtirent l'église d'après les dessins de Vincent de la Greca. La façade est decorée par des pilastres d'ordre corinthien et composite. On monte à l'église par un magnifique escalier à deux branches. L'intérieur de l'église est orné de marbres et de tableaux de Mola, de Louis Gentili, de Canuti, de François Allegrini, et de Romanelli; ce dernier représenta dans la dernière chapelle la Vierge donnant le chapelet à une réligieuse.

Près de cette église est celle de Ste. Cathérine de Sienne, érigée vers l' année 1563 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, et décorée de pilastres en marbre, d' ordre corinthien et de peintures.

Dans la cour du monastère attaché a cette église est une tour en briques, fort élevée qu' on appelle la Tour des Milices: elle fut érigée vers l'année 1210 par Pandulphe de Suburra Sénateur de Rome, ainsi tous les contes qu'on fait sur elle, comme si elle avait été érigée par Auguste, ou par Trajan sont des inventions modernes, de même que la fable que de cette tour Néron vit l' incendie de Rome.

Vis-à-vis l' église des Sts. Dominique et Sixte est la villa jadis Aldobrandini, dont on a deja fait mention.

On trouve ensuite à gauche l' église de Ste. Agathe, et à droite celle de St. Ber-

nardin de Sienne qui sont sur le penchant du Quirinal, et ensuite on descend dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal, et qu'on appella anciennement *Quirinal*, à cause du célèbre temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Ce temple était situé sur le penchant du mont, qui prit ensuite le nom de *Quirinal.* On montait au temple, de ce côté, par un magnifique escalier de marbre blanc. Il n'y a aujourd'hui dans ce vallon, que l'

ÉGLISE DE SAINT VITAL.

La fondation de cette église est très-ancienne, car elle rémonte jusqu'au tems d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à St. Vital et à ses fils, Gervase et Protase, tous martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration.

Vis-à-vis cette église on voit des restes considérables des substructions anciennes qui soutiennent le versant septentrional du

MONT VIMINAL.

On dérive l'étimologie de ce nom des *vimina* saules qui le couvraient, comme nous aprenons par Juvenal. Il a 6600 pieds anciens de circonférence, et sa forme pourrait être comparée à une langue qui a ses racines communes avec le Quirinal et l'Esquilin. Sur son dos on remarque l'église de St. Laurent in Pane-perna et le palais Cimarra.

Dans l'endroit où ce mont est traversé par la rue Félix, on trouve l'église de Saint Paul le premier hermite bâtie vers l'an 1765.

Du Viminal remontant le Quirinal, au delà de cette église est celle qu'on appelle l'

ÉGLISE DE ST. DENIS.

Cette église ainsi que le monastère fut bâtie en 1619, par les réligieux français trinitaires du rachât, et entièrement restaurée en 1815. Le monastère est actuellement occupé par des réligieuses françaises, appellées les apostolines de St. Basile, dont elles suivent la règle : elles donnent l'éducation aux demoiselles. Quoique simple l'église est digne de remarque par l'élégance de son architecture et les peintures dont elle est ornée. Le tableau du premier autel à droite est de Mr. Dasi; celui de la très-sainte Conception sur le maître autel, et ceux des côtés sont peints par Charles Cesi. Sur l'autel à gauche est une image miraculeuse de la Vierge, vénérée sous le titre *del Buon Rimedio*; et qui appartenait à St. Grégoire le grand. Le tableau de St. Dénis et de St. Louis est l'ouvrage de Mr. le Brun; et l'*Ecce Homo* est de Luc Giordano.

En continuant la rue Felice, on arrive à la place des Quatre Fontaines, qui est formée par l'intersection de la rue Felice et par celle qui de la place de *Monte-Cavallo*, va aboutir à la Porte Pie. On l'appelle

des Quatre Fontaines, à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des obélisques égyptiens, de Ste. Marie Majeure, de *Monte Cavallo*, et de la Trinité du mont.

Dans l'un des coins de cette place, est le palais Albani, où il y a une collection de tableaux, et dans l'autre, l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES.

Elle fut bâtie, en 1640, sur les dessins du chev. Borromini, qui a construit cette église et la maison attenante, dans un espace qui a les mêmes dimensions que l'un des piliers de la coupole de St. Pierre au Vatican. La façade est décorée de deux ordres de colonnes; et l'intérieur de l'église est soutenu par 16 colonnes. La cour de la maison attenante, est aussi remarquable, en ce que, nonobstant sa petitesse, elle est décorée de deux portiques, l'un sur l'autre, soutenus par 24 colonnes.

A côté de cette église est celle de St. Joachim et de Ste. Anne, appartenante aux religieuses dites de l'adoration perpetuelle du saint Sacrement, parcequ'elles en font tous les jours l'exposition.

En allant vers la place de *Monte-Cavallo*, on trouve, à gauche, l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ.

Le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, fit construire cette église, en

1678, sur les dessins du chev. Bernin, pour le noviciat des PP. Jésuites. La façade est décorée d'un ordre corinthien et d'un petit portique semi-circulaire, soutenu par deux colonnes ïoniques. L' intérieur de l' église est de figure ovale, revêtu de beaux marbres et décoré de pilastres, de quatre colonnes corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, dediée à St. François Xavier, sont trois tableaux du Baciccio. Le tableau du maître autel représentant le crucifiement de St. André apôtre, est du Bourguignon. La chapelle suivante dediée à St. Stanislas, est ornée de marbres précieux: le tableau de l'autel est de Charles Maratte; les autres sont du chev. Mazzanti: Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte: on conserve sous cet autel, le corps de St. Stanislas, dans une urne de lapis.

Dans la maison attenante à cette église, on voit la chambre de St. Stanislas, jésuite, convertie en chapelle et peinte par Joseph Chiari. On y trouve une belle statue représentant le même saint mourant, sculpture de le Gros: la tête, les mains, et les pieds sont de marbre blanc, l' habit est de marbre noir, et les matelas avec les oreillers de marbre jaune. Cette figure est rendue avec une vérité qui fait illusion; on y éprouve au premier regard un sentiment d'intérêt et d'effroi.

En retournant à la place des Quatre Fontaines, et suivant la rue Pie, on trouve, à droite, dans la place de *Termini*, l'

ÉGLISE DE ST. BERNARD.

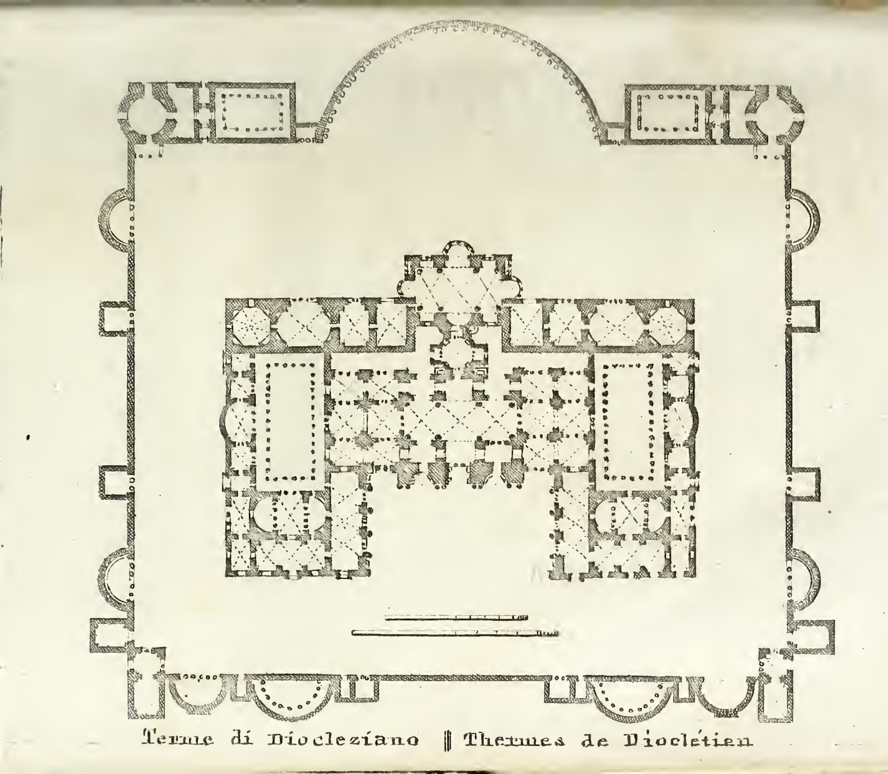
La comtesse Cathérine Sforza, en 1598, fit changer en église, l'un des deux édifices ronds, qui étaient situés aux angles de l'enceinte occidentale des thermes de Dioclétien. On dit vulgairement que ces édifices étaient des salles destinées pour des bains d'eau tiède, ou d'eau chaude, appellées *Tepidaria* ou *Calidaria*; ou plutôt c'étaient des salles, où l'on s'exerçait au jeu de paume et à d'autres jeux gymnastiques: le fait est qu'il n'y a le moindre indice qu'ils aient été des bains. Ce reste d'antiquité nous fait connaître la magnificence des thermes de Dioclétien. L'église est décorée d'ornemens et de huit statues en stuc, et de peintures.

Dans le jardin potager qui est près de cette église, on voit les restes du théatre qui se trouve toujours dans le milieu du côté occidental du corps exterieur des thermes: on jouissait de là du spectacle de la lutte et des autres jeux qui étaient en usage dans les thermes.

Vis-à-vis est l'église de Ste. Susanne, où il n'y a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Sur la place de *Termini*, on voit la

FONTAINE DE L'EAU FELICE, DITE AUSSI DE MOYSE.

Cette fontaine est une des plus magnifiques de Rome, tant pour le volume d'eau, que pour les ornemens. Elle est appellée *de l'eau Felice*, du nom de Sixte V, qui la conduisit du *Colle delle Pantanelle*, près de la Colonna, village situé à 15 milles de Rome. On croit que cette eau est la même que celle qu' Aléxandre Sévère conduisit à Rome, et qu'on appella *Eau Alexandrine*. Sixte V fit construire cette fontaine sur les dessins de Dominique Fontana : elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes ïoniques, dont deux sont de brêche et deux de granit. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moyse qui fait jaillir l'eau du rocher, c'est Prosper de Bresse qui l'a sculptée ; les arcades latérales renferment deux bas-reliefs, dont l'un, qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron menant le peuple hebreu se désaltérer à la source miraculeuse ; l'autre bas-relief est de Flaminius Vacca, et représente Gédéon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux, choisit des soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins de marbre, à côté desquels sont quatre lions qui jetent de l'eau par la gueule ; deux de ces lions sont des ouvrages égyptiens



Terme di Diocleziano ‖ Thermes de Dioclétien

très-estimés, et en basalte, ainsi que leurs plinthes qui sont chargées d'hiéroglyphes : ils ont été transportés du portique du Panthéon d'Agrippa : les deux autres lions sont modernes en marbre blanc.

La grande place de *Termini* a pris sa dénomination des anciens

THERMES DE DIOCLÉTIEN.

Ces thermes qui furent construits par les empereurs Dioclétien et Maximien, et dediés par leurs successeurs Galerius et Constance, étaient celles qui pouvaient contenir plus de monde qu'aucuns des autres thermes de Rome, puisqu'Olympiodore calcule qu'il y avait de places pour 3200 personnes pour s'y baigner. Pour avoir une idée de leur étendue, il suffit de savoir que leur enceinte comprenait tout l'espace qu'occupent aujourd'hui l'église de St. Bernard et celle de Ste. Marie des Anges, avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les alentours, les deux grandes places, une partie de la *villa* Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers, de manière que, suivant les mesures de Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur ou 4276 pieds d' enceinte.

Ces immenses thermes étaient de forme carrée ; à chacun des angles du côté occidental il y avait une salle circulaire qui subsistent encore ; l' une qui est près

de l'entrée de la *villa* Massimi, fut réduite en grénier, par Clément XI, et répond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été convertie en église dédiée à St. Bernard. Ces édifices servaient, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour les bains, ou pour les jeux gymnastiques. Ces thermes renfermaient de beaux portiques, des cours, et des salles magnifiques: il y avait d'ailleurs des bosquets et des allées délicieuses pour se promener; on y trouvait différentes écoles de sciences et d'exercices athletiques, comme dans les autres bains publics. On pouvait avec raison appeller ces thermes, un assemblage merveilleux d'amusements, d'exercices, et même d'études, car on y fit transporter la fameuse bibliothèque Ulpienne, du *Forum* de Trajan. Ils renfermaient enfin une magnifique et superbe salle que l'on appelle *Pinacotheca*; mais avec plus de précision on pourrait l'appeller d'après Vitruve *Schola labri*, salle de la baignoire. C'est de cette grande salle que l'on a formé l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DES ANGES.

Le pape Pie IV voulant consacrer la salle principale des bains de Dioclétien, qui était parfaitement conservée, en chargea le célèbre Bonarroti, qui en fit une église à croix grecque, laquelle est une des plus majestueuses et des plus belles de Rome. Pour éviter l'humidité il éleva l'ancien pavé

d'environ six pieds, de manière que les bases et une partie des huit colonnes de granit restèrent enterrées. Les bases de marbre qu'on y voit maintenant ne sont qu' attachées aux colonnes. Vanvitelli en 1740 mit cette église dans son état actuel : il situa l' autel du bienheureux Nicolas Albergati, à la place où était auparavant la grande porte de l'église : la seule porte latérale qui fut conservée, devint l' entrée principale : il convertit en maître autel celui de la Vierge ; et comme la nef où était auparavant l' entrée principale, avait huit colonnes de granit, pour mettre de l' uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes de briques peintes en granit, qui sont fort semblables aux autres. On entre dans cette magnifique église par un vestibule rond qui était une des salles à l' usage des bains : elle est de la même grandeur que celle réduite en église de St. Bernard. On y voit les tombeaux de Charles Maratte et de Salvator Rosa, peintres fameux ; et ceux des cardinaux Pierre Paul Parisio et de François Alciato. A' droite est la chapelle de St. Bruno : et vis-à-vis, une autre dont le tableau de l' autel, qui représente Jésus Christ donnant les clefs à St. Pierre, est du Mutien. On passe ensuite dans la nef transversale qu'on croit avoir été anciennement la *Pinacotheca*, où l'on voit à droite une belle statue de St. Bruno faite par Houdon. Sa magnificence est surprenan-

te; les huit colonnes qui sont d' un seul bloc de granit, ont 16 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. La longueur de l'église, depuis l'entrée jusqu' au maître autel, est de 336 pieds : la croisée a 308 pieds de long sur 74 de large et 84 de haut. Pour orner ce grand temple d'une manière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exécutés en mosaïque dans la basilique de St. Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'église, représente le crucifiement de St. Pierre, il est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la chûte de Simon le magicien, est une copie du tableau du chev. Vanni, faite par Mr. Tremolier, et existant à St. Pierre. Dans la chapelle du bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'autel, est d'Hercule Graziani; les peintures des côtés sont du Trévisani, et celles de la voûte d'Antoine Bicchierai et de Jean Mazzetti. On voit ensuite deux autres grands tableaux; celui qui représente St. Pierre resuscitant Tabite, est une copie du tableau du Bâglioni, qui est à St. Pierre, en mosaïque, faite par un napolitain; l'autre est un bel original du Mutien. En rentrant dans la nef où est le maître autel, on voit, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux : le premier à droite, qui a pour sujet la Présentation de la

Vierge au temple, est de Romanelli : le second, qui représente le martyre de St. Sébastien, est un ouvrage excellent du Dominiquin, que le fameux Zabaglia y transporta avec beaucoup d'art. Le tableau qui est vis-à-vis, représentant le baptême de Jésus Christ, est de Charles Maratte : celui que l'on voit ensuite, représentant le châtiment d'Ananie et Saphire, est de Christophe Roncalli, dit le Pomarancio. Sur le maître autel est une image de la Vierge avec les sept anges, dont l' église a pris le nom. En retournant dans la nef transversale, le premier tableau, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi : celui qui se trouve à côté, est de Placide Constanzi. Le St. Bruno que l'on voit dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi; les tableaux latéraux sont de Trevisani; les évangelistes peints sur la voûte, sont de Procaccini. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la chûte de Simon le magicien, est de Pompée Battoni; l' autre où l'on voit St. Basile remettant un calice à un diacre, est de Mr. Subleyras. Les fresques des voûtes des trois grands autels, sont du même Antoine Bicchierai: celles qui se trouvent entre les fenêtres sont de Nicolas Ricciolini. Monseigneur Bianchini fit marquer, en 1701, le méridien que l' on voit sur le pavé de cette église. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dalles de mar-

bre, sur lesquelles on a représenté les signes du zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître des chartreux a été fait aussi sur le plan de Bonarroti : il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre longs corridors.

Derrière les thermes de Dioclétien, entre la vigne Mandosia et l'arc de Gallien, était le fameux *Agger*, ou rempart de Servius Tullius. Ce rempart était formé de larges et profonds fossés, et de hautes murailles garnies de tours; de manière que la ville se trouvait bien fortifiée de ce côté, qui était, par l'état naturel du sol très-faible. On en voit encore une trace dans la *villa* Massimi et dans la vigne Barberini.

Entre ce rempart et les murs actuels de la ville étaient les fameux *Castra Prœtoria*, c'est-à-dire le camp ou longement des soldats prétoriens, d'où ils dictaient la loi aux empereurs, en leur donnant, à leur gré, le trône et la mort. Ces casernes furent construites originairement sous Tibère; mais après la défaite de Maxence, Constantin abolit cette garde et demantela leur camp qui ensuite sous Honorius servit de mur à la ville. En entrant dans la vigne des jésuites, et en sortant depuis par la porte Pie, on peut encore en voir les traces, propres à donner l'idée d'un ancien camp romain.

En retournant à la fontaine de l'eau Felice, on voit, de l'autre côté de la rue Pie, l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette église fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'apôtre St. Paul. Elle prit ensuite le titre de Ste. Marie de la Victoire, à cause de plusieurs victoires que les catholiques remportèrent sur les hérétiques par l'intercession de la Vierge. La façade de ce temple est de Jean Baptiste Soria: le cardinal Scipion Borghèse la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameux hermaphrodite trouvé près de cette église, et que l'on admire actuellement au musée de Paris. L'intérieur de l'église à été décoré par Charles Maderne: il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de bonnes sculptures et de peintures estimées. Le tableau de la première chapelle à droite, représentant la Magdelaine, est du père Raphaël, capucin. Le St. François de la seconde chapelle et les tableaux latéraux, sont du Dominiquin. Le bas-rélief qui est sur l'autel de la troisième chapelle et le portrait du cardinal Vidoni, sont des ouvrages de Pompée Ferrucci, florentin. Vient ensuite l'autel de la croisée, sur lequel on voit, au milieu de quatre colonnes de vert antique, la statue de St. Joseph, dormant, avec un ange qui lui apparaît en songe, ouvrage du Dominique

Guidi: les deux bas-reliefs latéraux sont de Mr. Monot. La somptueuse chapelle de Ste. Thérèse qui est vis-à-vis, fut érigée et ornée aux dépens du cardinal Fréderic Cornaro, sur les dessins du chevalier Bernin qui sculpta le buste du cardinal et la statue de la sainte, représentée dans l'extase du divin amour, avec un ange qui tient une flèche pour lui percer le cœur. Ce groupe passe pour le chef d'œuvre du Bernin, c'est à dire de son style maniéré. Dans la chapelle suivante, on voit sur l'autel, une Trinité du Guerchin; le Crucifix placé sur l'un des côtés, est de Guide Reni, de même que le portrait qui se trouve vis-à-vis.

A' l'extremité de la rue Pie, qui est devant cette église, on voit la

PORTE PIE.

Cette porte a remplacé dans le XVI siècle celle qui s'appellait *Nomentana*, parcequ'elle se trouvait sur la route de ce nom qui conduisait à *Nomentum*, ville latine dans le territoire des Sabins, à 12 milles de Rome, qui à présent est un village nommé *Lamentana*. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de Pie IV, qui la fit orner dans la partie intérieure, sur les dessins du Bonarroti. La place de l'ancienne porte *Nomentana* qui fut détruite en cette occasion par le même pape se recònnaît après avoir passé deux tours à droite en sortant de la porte actuelle.

Aussitôt qu'on est sorti de cette porte, on trouve sur le grand chemin à droite, la *villa* Patrizi, délicieuse à cause de sa belle situation. Vient ensuite la *villa* Lucernari, celle de Massimi, et l'autre de Torlonia.

A'environ un mille de la porte Pie, est l'

ÉGLISE DE SAINTE AGNÈS.

Constantin le grand fit bâtir cette église à la prière de Constance sa fille, sur le cimetière de Ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette sainte fut trouvé. On descend dans l'église par un large escalier de 45 dégrés, sur les murs duquel on voit plusieurs inscriptions sépulcrales. L'église est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques dont dix sont de granit, quatre de portasanta et deux de marbre violet; chacune de ces dernières colonnes a 140 moulures. Il y a aussi dans le haut 16 colonnes de moindre grandeur, qui soutiennent le portique supérieur. Le maître autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre très-fin et très-beau. Sous le même autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la sainte, dont on voit la statue au-dessus, formée du torse d'une statue antique d'albâtre oriental. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque du tems d'Honorius I, sur laquelle est écrit le nom de Ste. Agnès. Sur l'autel de la Vierge, est une tête du Sauveur,

de Buonarroti; on admire dans cette même chapelle un beau candelabre ancien. Cette église est celle qui approche le plus des anciennes basiliques romaines.

Quelque pas plus loin, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINTE CONSTANCE.

On a prétendu que cet édifice était auparavant un temple de Bacchus, parcequ'on voit sur la voûte de la nef circulaire, en mosaïque d'émail, des génies avec de grappes de raisins faisant les vendanges. Mais comme on sait que ces ornemens convenaient encore au christianisme, et il y en a des exemples fréquens: et comme la construction de ce bâtiment est du tems de la décadence extrême, et son plan n'a pas les parties nécessaires aux temples des anciens, il faut plutôt suivre le sentiment d'Anastase Bibliothécaire qui dit, que Constantin le grand, après avoir bâti l'église de Ste. Agnès, fit ériger, à côté, un baptistère de forme sphérique, pour y baptiser les deux Constances, sa sœur et sa fille. Ce qui prouve que cet édifice a servi ensuite de sépulcre aux mêmes Constances, c'est le sarcophage de porphyre, découvert dans cet endroit, sur lequel sont sculptés en bas-rélief les mêmes symboles qu'on voit sur la voûte. Ce sarcophage ressemble beaucoup pour le style et pour la forme, à celui trouvé dans le tombeau d'Hélène à *Tor Pignattara*: l'un et l'autre ont été transpor-

tés, par ordre de Pie VI, dans le musée du Vatican. Alexandre IV, en 1256, convertit cet édifice en une église qu'il dédia en l'honneur de Ste. Constance : il fit enlever le corps du susdit sarcophage et le renferma sous l'autel. Cette église, de figure sphérique, a 69 pieds de diamètre intérieur. L'autel est placé au milieu, et la coupole est soutenue par 24 colonnes de granit, d'ordre corinthien qui sont accouplées ; exemple unique dans l'antiquité. L'espace qui est entre ces colonnes et le mur circulaire de l'édifice, forme un grand bas côté, dont la voûte, comme nous l'avons dit ci-dessus, est ornée de compartimens où sont des génies, des pampres, et des raisins, et où l'on voit représentés les vendanges : tout autour ce bâtiment avait un corridor, qui aujourd'hui est presqu'entièrement détruit.

Près de cette église on voit des murs d'une construction du VII siècle, qui formaient une enceinte de forme oblongue et qu'on appelle mal à propos l'hippodrôme de Constantin. On peut le croire plutôt une enceinte sacrée construite vers le VII siècle pour réunir le baptistère à l'église, et qui depuis servit de cimetière.

Un peu plus d'un mille au-de-là de ces ruines, on trouve sur le Teverone, autrefois l'*Anio*, l'ancien pont dit *Nomentanus*, parcequ'on y passait pour aller à *Nomentum*. Ce pont fut détruit par les Goths,

refait par Narsès, et restauré par Nicolas V : il s'appelle aujourd'hui *Lamentano*.

De l'autre côté de ce pont est le

MONT SACRÉ.

Les plébéiens romains opprimés par les nobles et par les riches, à cause des dettes qu'ils avaient contractées, se retirèrent sur ce mont et s'y fortifièrent, l'an de Rome 261. Le sénat et les patriciens, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de leur envoyer des députés, des prêtres, et des vestales; mais sans effet. Menenius Agrippa fut le seul qui par le fameux apologue du corps humain, rapporté par Tite Live, réussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquitta toutes leurs dettes, et le sénat leur accorda les tribuns, qui furent alors créés pour la première fois. Ces magistrats furent abolis par la suite et rétablis lors de la seconde retraite des plébéiens dans ce même lieu, à cause de la mort de Virginie, l'an 305. Le peuple fit à cette occasion une loi par laquelle il prêtait serment, de ne jamais se révolter contre ses tribuns : cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce mont, auparavant appellé *Velia*, prit le nom de Mont-Sacré.

Un mille au delà, entre la voie Nomentane et la voie Salaria, dans l'endroit appellé les *Vigne nuove* on voit des ruines appartenantes à la maison de campagne de

Phaon affranchi de Néron, où ce monstre se tua: cette position historique est bien determinée par Svetone de manière à ne pas pouvoir se tromper.

En retournant à la porte Pie et prenant le chemin à droite, le long des murs de la ville, on arrive à la

PORTE SALARIA.

Lorsqu'Honorius réfit l'enceinte de Rome, il substitua la porte *Salaria* à l'ancienne porte *Collina* de Servius. Cette nouvelle porte tira son nom de l'ancienne voie Salaria qui depuis ce tems commençait là. Coupée ensuite par l'invasion d'Alaric roi des Goths, qui entra de ce côté dans la ville, en 409, elle fut rebâtie telle qu'on la voit actuellement. Il paraît que la ville était moins forte de ce côté, puisque non seulement Alaric s'en empara par là, mais les Gaulois eux mêmes entrèrent par la porte Colline dans la ville, et Annibal se disposait à l'attaquer de ce côté, lorsque des orages réitérés l'en détournèrent: elle conserve encore aujourd'hui le nom de Salaria.

A' un quart de mille au de là, on trouve la

VILLA ALBANI.

Cette célèbre *villa*, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers le milieu du dernier siècle, par le cardinal Alexandre Albani. Il en donna lui même le

plan, et en confia l'exécution à Charles Marchionni. Comme ce cardinal était grand connaisseur et amateur d'antiquité; il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-réliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et d'autres monumens anciens, avec lesquels il orna cette *villa* sous la diréction de l'immortel Winckelmann, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquité.

La cassine est composée d'un grand appartement, sous lequel est, du côté des jardins, un superbe portique, soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par où l'on entre dans la cassine, est de figure ovale: il est orné de bas-reliefs en stucs, tirés de l'antique, et de quatre statues représentant un jeune homme nû qu'on dit C. César fils d'Agrippe, une dame romaine sous les formes de Cérès, une nymphe et un esclave à qui on a donné le nom de M. Brutus en lui donnant un poignard: dans le haut, sont trois masques de grandeur colossale, l'un représentant Méduse, l'autre Bacchus, et le troisième Hercule. A'droite, on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On y voit un beau bas-rélief qui représente Rome triomphante: et une peinture antique où l'on voit deux dames qui font un sacrifice à Mars, et qu'on appelle Livie et Octavie. Sur l'escalier on voit plusieurs bas-réliefs enchassés dans le mur; celui qu'on voit à droite sur

le premier palier de l'escalier représente une partie des enfans de Niobé tués par Apollon, ouvrage fort beau. On entre ensuite dans une salle ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique : dans le haut est un bas-rélief représentant les *Carceres* d'un cirque, et trois bigues avec de petits Amours: entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierai, les clairs-obscurs de Nicolas Lapiccola, et les paysages de Paul Anesi. Suivent trois pièces ornées de différens paysages et de tapisseries, et dont les peintures des voûtes sont du Bicchierai. Vient après un riche cabinet: sa voûte est peinte par Nicolas Lapiccola: ce cabinet renferme une petite statue de Pallas en bronze : une Diane en albâtre, avec la tête, les mains et les pieds de bronze : l'Hercule Farnesien de Glycon en bronze : une petite statue de Diogène : le Palladium, un Silène, et deux petits Faunes assez beaux: l'Apollon Sauroctone en bronze, statue des plus remarquables de cette *villa* : le célèbre bas-rélief du répos d'Hercule : une petite statue fort rare, de plasme d'émeraude, représentant Osiris : et enfin un Sérapis de Canope avec des réliefs sur le vase, en basalte vert; il y a encore des bas-rélief, dix petits bustes, cinq vases en albâtre et un en porphyre. On trouve ensuite trois autres salles dont Bicchierai peignit les voûtes. Sur la porte d'entrée dans la troisième, on voit

un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d' Apollon avec Hercule, pour recouvrer le trépied sacré. Parmi les autres bas-réliefs de cette salle, on remarque sur la cheminée le célèbre bas-rélief en marbre représentant Antinoüs en profil, qui est le plus beau morceau de cette *villa*, soi par le dessein, soit par la perfection duttravail. Suit une magnifique galerie, décorée de huit pilastres, revêtus de mosaïque, et de dix autres incrustés de différens marbres. On voit sur la porte deux bas-réliefs représentant des trophées, d'un excellent travail; d'autres bas-réliefs dont un du meilleur style représentant Hercule aux Hespérides; les autres sont Dedale et Icare, Alexandre et le Bucephale, et Marc-Aurèle assis, avec Faustine représentée sous la figure de la Paix. Outre d'autres bas-réliefs, on trouve une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est décorée d' une superbe peinture du chevalier Mengs qui y a représenté Apollon et Mnemosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses. Les clairs-obscurs sont de Lapiccola. Dans la chambre suivante on voit sur la cheminée un bas-rélief grec d'ancien style où est représentée Eurydice qui fait ses derniers adieux à Orphée et qui est reconduite aux enfers par Mercure.

En descendant de nouveau au vestibule de la cassine on passe dans le porche appellé de la Caryatide, qui est pareillement

revêtu de beaux marbres, et au milieu duquel est un vase de fort belle forme. Outre la célèbre Caryatide, ou Canephore, qui porte l'inscription grecque de Criton et de Nicolaus, sculpteurs d'Athènes, et deux autres Caryatides d'excellent style, on voit les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Titus, et dans le haut un masque colossal de Silène.

De ce porche, on passe dans une longue galerie où sont les hermès a qui on a donné les noms de Thémistocle, d'Epicure, d'Amilcar, de Leonidas, de Masinissa, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre le grand, dont il n'y a que ceux d'Epicure et d'Alexandre qui soient constatés, et le célèbre Mercure avec l'inscription grecque et latine: on y trouve aussi une belle statue de Faustine, deux Vénus, une Muse, un Faune et une prêtresse.

Dans le portique de la cassine, qui est ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres, on y voit les statues d'une des Heures, de Tibère, de L. Verus, de Trajan, de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux, et d'Adrien. Sur les niches sont six frises et six masques, et au bout du portique, un bassin de marbre violet.

De-là on arrive au porche de Junon, qui est de la même forme et de la même décoration que celui de la Caryatide, au milieu duquel est un beau vase antique : outre

la statue de Junon et celles de deux Caryatides, on y voit les bustes de L. Verus et de M. Aurèle : Socrate et Pertinax en bas-réliefs, et la tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on se rend à une longue galerie, où l'on trouve 18 hermès, parmi lesquels on distingue ceux d'Eurypide et de Numa: les autres sont inconnus, malgré les noms qu'ils portent : on y voit aussi une statue de l'Esperance de style grec très-ancien, celles d'un Faune qui tient Bacchus enfant, de deux autres Faunes, d'Apollon, de Diane et d'une prêtresse de style grec ancien d'imitation.

Après cette galerie on entre dans une salle pavée d'une mosaïque antique et décorée de deux colonnes, celle d'albatre fleuri est solide, et fut trouvée près des anciens *Navalia* à la vigne Cesarini, l'autre est plaquée de jaspe de Sicile : on y voit deux statues de Faune, un superbe sarcophage de marbre avec les nôces de Pelée et de Thétis, et d'autres marbres.

Suivent quatre pièces ornées pareillement de sculptures antiques : on remarque dans la première le buste qu'on dit de Bérénice en porphyre, avec la tête de basalthe vert, ceux de Caracalla, de Pertinax, et celui de Lucilla en rouge antique. Parmi les bas-reliefs, on distingue celui qui représente Diogène dans son tonneau, parlant avec Aléxandre le grand : et un autre de rouge antique représentant Dédale qui

travaille aux ailes d'Icare: on y voit aussi une peinture antique trouvé sur l'Esquilin et représentant un paysage; un buste de Sérapis en basalte, et plusieurs bas-réliefs en terre cuite.

Dans la seconde pièce qui est ornée de huit colonnes, les marbres les plus singuliers sont, un prétendu Ptolémée sculpté par Etienne, élève de Praxitélès: une Pallas, d'un travail grec ancien: une Vénus, un autre prétendu Ptolémée, la petite statue d'un pêcheur, placée sur une base triangulaire, où sont représentés les trois saisons, dont les anciens formaient la division de leur année, et un bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, où l'on voit, en bas-réliefs, les travaux d'Hercule: il a été trouvé à huit milles de Rome, sur la voie Appienne, où Domitien construisit un temple d'Hercule, dont on voit encore les ruines.

La troisième pièce est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques, parmi lesquels on distingue, un hermès d'albâtre fleuri, avec la tête d'un Faune en jaune antique, un hermès de Priape, un buste de L. Verus, une coupe de granit noir, une autre en marbre africain, supportée par deux petits esclaves: une mosaïque antique où l'on voit représentée l'inondation du Nil, et un petit bas-rélief fort-rare où l'on voit Iphigenie prête à sacrifier à

Diane dans la Tauride, son frère Oreste, et Pylade.

La dernière pièce est ornée de huit colonnes cannelées et de sculptures antiques, parmi lesquelles on remarque une statue d'Apollon assis sur le trépied, et une Leda. Sur les murs extérieurs sont diverses inscriptions antiques et différens bas-réliefs, dont le plus singulier est sur la porte, et représente le combat d'Achille et de Memnon. On y voit aussi un fragment de l'entablement du temple de Trajan, trouvé dans les ruines de son Forum.

Près de la cassine on trouve un petit édifice appellé le billard: son portique est orné de 14 colonnes, de différens hermès, d'un bas-rélief, et d'un candelabre. La belle salle, où est le billard, est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri, et des statues d'un prêtre, d'un prétendu Ptolémée, d'un prétendu Geta, de Maxime, de Bacchus et de Hyacinte. Dans la chambre vis-à-vis est un beau bas-rélief que l'on croit représenter Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, qui fait le sacrifice de ses cheveux à l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephesienne et d'une Sirène restaurée en une Satyre famelle. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

La terrasse qui est devant la cassine, est terminée par une balustrade ornée de

statues et d'une fontaine qui occupe le milieu. De là on descend dans le jardin inférieur par un double escalier, où l'on voit, sous la grande balustrade, une belle fontaine formée d' une coupe de granit et soutenue par deux sphinx, et sur laquelle est la figure du Nil. Sous les escaliers sont deux autres fontaines avec les coupes de marbre gris; ces fontaines sont ornées de colonnes et de deux figures de fleuves. Des deux bustes colossaux que l' on voit sur les parties latérales, l'une représente Titus et l'autre Trajan. Au milieu du jardin est une grande fontaine dont le bassin de granit blanc et noir, a 41 pieds de circonférence.

Au bout du jardin, vis-à-vis la cassine on voit un bel édifice décoré d'un portique circulaire, soutenu par des pilastres et par 26 colonnes de différens marbres: sous ce portique sont les statues de Mercure, d' Achille, d' Apollon, de Diane, d'une prétendue Sappho, d' Hercule, de Bacchus dont la tête est surprenante, et de deux Caryatides, ou plutôt Canephores: ce portique renferme aussi 20 petites statues placées sur autant de colonnes correspondantes à celles qui soutiennent les arcades du portique: on y voit aussi 20 bustes et 20 hermès, et dans le haut, dix masques antiques: parmi les bustes et les hermès on remarque principalement ceux d'Ésope, de Chrysippe, d' Hippocrate de Théophraste, d'Isocrate, de Quintus Hortensius fameux ora-

victoire qu'il remporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 350 ans avant l'ère chrêtienne, Manlius tua un soldat gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux nations était la plus puissante dans la guerre : par cette action qui mit en son pouvoir le *torques* ou collier dont les Gaulois se paraient, il reçut le surnom de Torquatus, qu'il communiqua à sa postérité. Près du pont sur la rive gauche de l'Anio on doit remarquer l'emplacement d'Antemnæ, une des villes plus ancienne du Latium et la première conquête de Romulus : elle se trouvait sur les collines au confluent de l'Anio dans le Tibre. Au de-là du pont la plaine et les collines à droite ont été témoins de plusieurs évenemens, parmi lesquels on doit citer la bataille entre Tullus Hostilius, les Veïens et les Fidénates, et la défection et le supplice de Métius Fufetius chef des Albains, ce qui porta la destruction d'Albelongue. La tour qu'on voit à gauche du chemin à un quart de mille au de-là du pont est fondée sur le massif d'un ancien tombeau inconnu.

En rentrant en ville par la même porte Salaria on trouve sur le chemin à droite la vigne Mandosi, où sont les restes des

JARDINS DE SALLUSTE.

Le fameux historien romain, Salluste, après avoir gouverné l'Afrique pour César, retourné à Rome, construisit des jardins

magnifiques occupant une partie de la vallée entre le Quirinal et le Pincius, et une partie du Pincius même. Ces jardins passèrent après sa mort au neveu de sa sœur; celui-ci étant mort l'année 20 de l'ère chrêtienne, il paraît que depuis ce tems-là devinrent partie du domaine impérial. En effet ils appartenaient deja aux empereurs du tems de Néron qui quelquefois y demeura : Vespasien aimait à y rester : Nerva y mourut : et Aurélien après avoir subjugué Palmyre, pendant le tems qu'il resta à Rome y habita très-souvent, s'amusant à faire courir ses chevaux dans le portique *Miliariensis* décoré par lui. L'année 409 de l'ère chrêtienne, Alaric roi des Goths les incendia, et depuis cette époque ils furent abandonnés. On y voit encore l'emplacement d'un cirque appellé par les anciens cirque de Salluste, où l'on a decouvert l'obélisque qui est aujourd'hui sur la place de la Trinité du mont : on y trouve aussi les restes de la maison, un temple fort bien conservé qui paraît être celui de Vénus, cité dans une ancienne inscription et par Rufus : et des magnifiques substructions à niches pour soutenir le Quirinal. Au dessus de la vigne Mandosi est la vigne Barberini où l'on voit très-distinctement l'*agger* de Servius Tullius sous lequel dans la ville était le champ scélérat où l'on enterrait vives les Vestales coupables d'avoir perdu leur virginité. Sous la maison de la même vigne on remarque

tement supérieur a également sur la voûte, une fresque du Guerchin, qui n'est pas inférieure à l'autre : ce peintre y a représentée la Renommée sous la figure d'une femme sonnant de la trompette, et portant un rameau d'olivier. On trouve enfin dans le parc de cette *villa*, des statues, des bustes, des bas-réliefs, des urnes, et d'autres marbres antiques.

En gagnant la rue qui conduit à la place Barberini, on trouve, à droite, l'

ÉGLISE DE SAINT NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette église fut bâtie en 1614, aux frais du prince Pamfili et sur les dessins de Jean Baratti. Le St. Jean Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître autel a été fait sur les dessins de l'Algarde qui fit aussi les modèles des statues, lesquelles furent sculptées par deux de ses élèves, savoir, Hercule Ferrata fit le Père éternel et le St. Nicolas, et Dominique Guidi sculpta la Vierge. Le tableau de Ste. Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est la copie d'un tableau du Guerchin qui est au palais Doria. La chapelle de la maison Gavotti, est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-rélief

de l'autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle de la Vierge, celui à droite, est du P. Raphaël, capucin; l'autre est de Joseph Cadès.

En suivant la même rue, on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place prend son nom du palais Barberini, situé sur l'un de ses côtés. Le cirque de Flore, où l'on célébrait les jeux floreaux se trouvait anciennement en cet endroit. On y voit deux fontaines, faites sur les dessins du chev. Bernin: celle qui est au milieu et qui forme en quelque façon le centre de la place, est composée de quatre dauphins soutenant une grande coquille ouverte, sur laquelle est placé un Triton qui jette de l'eau à une hauteur considérable. L'autre fontaine, placée à l'un des angles de la place, est formée par une conque ouverte, sur laquelle sont trois abeilles qui jetent l'eau.

Sur cette même place est l'

ÉGLISE DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie sur le plan d'Antoine Casoni, par le cardinal François Barberini, capucin, et frère d'Urbain VIII. Quoique fort simple, elle est cependant riche en tableaux de bons maîtres. Dans la première chapelle à droite, on voit le célèbre tableau de Guide Reni, représentant St. Michel-Ar-

change : rien ne peut égaler la beauté idéale de cette figure, et la délicatesse du contour. Le tableau de la cinquième chapelle, qui représente St. Antoine résuscitant un mort, est d'André Sacchi. On voit dans la chapelle, près du maître autel, un tableau de St. Bonaventure, qui est aussi d'André Sacchi. Le tableau de la Conception, sur le grand autel, est de Joachim Bombelli, élève du chev. Camuccini. La chapelle suivante renferme la Nativité de Jésus Christ, peinte par Lanfranc. Le Christ mort qui se trouve dans la troisième chapelle, est du Camassei, élève du Dominiquin. Le St. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'église est le carton de Giotto, qui servit d'original pour l'ouvrage en mosaïque de la nacelle, qui se trouve dans le portique de la basilique du Vatican.

Au bout de la rue, à droite de cette église, on voit de face l'

ÉGLISE DE SANT ISIDORE.

Elle fut bâtie vers l'an 1620, avec le couvent, sur les dessins d'Antoine Casoni, où les PP. Observantins Irlandais ont établi un collège. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Charles Maratta, qui a peint aussi le tableau de la Conception de la Vierge, que l'on voit dans la chapelle, à gauche du maître autel. Le

tableau de St. Isidore, sur le grand autel, est un des plus beaux ouvrages d'André Sacchi. Les peintures de la dernière chapelle, sont du susdit Charles Maratta.

En sortant de la place Barberini, et prenant la rue Felice qui conduit au mont Quirinal, on trouve, à gauche, l'entrée principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderne, continué par Borromini et achevé par le chev. Bernin, sous le pontificat d'Urbain VIII, de la maison Barberini. C'est un des principaux palais de Rome, par sa grandeur, et parcequ'il renferme une belle collection de tableaux choisis.

En montant par le grand escalier, on voit plusieurs statues et un très-beau lion antique, enchassé dans le mur du second palier. On passe de là dans le salon, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone : cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de cet habile maître. Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, exprimé par des attributs de la maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens, dans chacun desquels il a formé un tableau. Dans celui du milieu sont les armes de la maison Barberini, portées au ciel par les vertus, en présence de la Providence environnée du

Tems, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs divinités. Le premier tableau des côtés, représente Minerve qui foudroie les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Réligion et la Foi; sur l'un des côtés, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Le troisième tableau représente, dans le haut la Justice et l'Abondance, et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies; allegorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième tableau, on voit l'Église et la Prudence, et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le temple de Janus.

Par ce salon on va dans les appartemens qui renferment une belle collection de tableaux.

La première chambre contient sept cartons de Pierre de Cortone, où sont exprimés des traits de l'histoire d'Urbain VIII; plusieurs têtes d'empereurs, tels que M. Aurèle et L. Verus: la statue d'une Amazone: un Satyre: une Junon: une Julie: un Brutus avec ses enfans etc.

Dans la seconde chambre il y a une copie de la bataille de Constantin contre Maxence faite par Charles Napolitain: le festin des Dieux, et Bacchus et Ariadné par Romanelli: un beau tableau de Pierre de Cortone représentant un sacrifice à Diane: Ste. Cécile par Lanfranc: trois paysages par Both: cinq portraits par Titien: une jeune demoiselle par Léonard de Vinci: et le portrait du Duc d'Urbin par Barocci.

La troisième chambre renferme plusieurs têtes d'enfants par Charles Maratta : une Vierge par Carrache : Ste. Barbe par Cyrus Ferri : une Vierge par André del Sarto : et St. Jean par le Guerchin : les deux dessus de porte son du Bassan.

Dans la quatrième chambre on remarque un beau tableau du *Parmigianino* : St. Sébastien par Annibal Carrache : un tableau du Tintoret représentant Jésus Christ avec la Magdelaine : le songe de Jacob par Lanfranc : une Piété par Michelange Buonarroti : et la Samaritaine par Romanelli.

On revient dans la grande salle, d'où l'on entre dans une chambre dont les tableaux principaux sont : une Bacchanale, par Nicolas Poussin : le portrait de Titien et de sa famille, par lui même : Nôtre Seigneur arrêté par les soldats, de Gérard des nuits : une Joueuse de luth, par Caravage : le martyre de Ste. Catherine, et le sacrifice d'Isaac, par le même.

Dans la seconde chambre est un beau tableau du Guerchin, représentant Dedale et Icare.

La troisième chambre referme un autre tableau du Guerchin, qui représente Esther évanouie devant Assuerus : Tobie qui recouvre la vue, par Mr. Valentin.

Dans l'appartement au rez-de-chaussée on remarque plusieurs marbres, et deux peintures antiques, dont l'une représente Vénus couchée, entourée de petits amours :

cette peinture a été restaurée par Charles Maratta: l'autre représente Rome triomphante, ouvrage bien conservé, mais du siècle de Constantin.

Le second étage renferme aussi de beaux tableaux. Dans la première chambre on remarque principalement une Bacchanale, par Titien: Vénus et Adonis, par le même: une Vestale, par Guide: un St. François, par Gérard des nuits: et une Vierge, par André del Sarto.

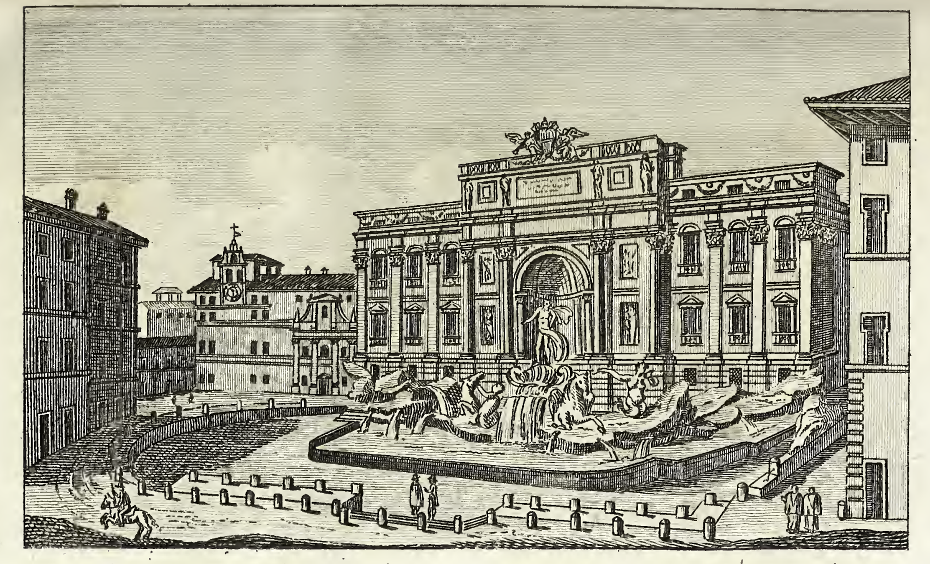
La seconde chambre est décorée d'un beau tableau de Nicolas Poussin représentant Germanicus qui exhorte ses amis à venger sa mort, et à défendre sa femme et ses enfans.

On voit dans la troisième chambre le célèbre tableau du Guide représentant St. André Corsini, dont on voit la mosaïque à St. Jean de Latran: Hérodias, par Rubens: St. Jerôme, par l'Espagnolet; et deux Evangelistes, par le Guerchin.

Enfin dans la quatrième chambre on remarque le portrait de la maîtresse de Raphaël peint par lui même; et une copie de ce tableau, par Jules Romain.

Il y a dans l'appartement au bas d'autres tableaux, qu'il serait trop long de décrire.

Un bel escalier en limaçon conduit à la Bibliothèque, située au dernier étage: elle est ouverte pour la commodité du public, tous les lundis et jeudis matin, et renferme



Fontana di Trevi || Fontaine de Trevi

environ cinquante mille volumes imprimés et beaucoup de manuscrits.

Attenant à ce palais est un vaste jardin, où l'on croit qu'était le vieux Capitole, bâti par Numa Pompilius. C'était un petit temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon et à Minerve. Ce fut à leur imitation que l'on fit construire de pareilles chapelles dans le temple de Jupiter Capitolin, et on donna alors à celui, dont nous parlons, le nom de *Vieux Capitole*.

En sortant du palais Barberini par l'entrée principale et prenant la première rue à droite, on trouve l'atélier de Mr. Thorwaldsen, célèbre sculpteur danois, dont les ouvrages rivalisent avec ceux des plus illustres sculpteurs de la Gréce.

Retournant à la place Barberini et prenant la grande rue vis-à-vis la fontaine du Triton, passant devant les églises de la Vierge de Constantinople et des Anges Gardiens, on parvient à droite à la

FONTAINE DE TREVI.

L'eau de cette fontaine est la fameuse eau vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses thermes qui étaient derrière le Panthéon. Son nom lui vient d'une jeune fille qui en montra la source à des soldats altérés. Cette eau précieuse a sa source à huit milles de Rome sur l'ancienne voie Collatine dans la ferme de Salona, entre le chemin de Ti-

voli et celui de Palestrine. Elle vient à Rome par un conduit souterrain, de 14 milles de long, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe près du *ponte Lamentano*, traverse les voies Nomentana et Salaria, et allant par la *villa* Borghèse et celle de Médicis, il arrive au bas de la Trinité du mont, où il se partage en deux branches, dont l'une vient, par l'ancien conduit, à cette fontaine, et l'autre prend sa direction par la rue Condotti.

On a donné à cette fontaine le nom de Trevi, parceque celle que Nicolas V avait faite construire dans cet endroit debouchait dans un trivoie: elle était formée par trois bouches; mais Clément XII n'en étant pas satisfait, en changea entièrement la forme, et lui donna ce caractère de noblesse et de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome; il la fit faire sur les dessins de Nicolas Salvi, qui la décora de statues et de bas-réliefs en stuc; mais ensuite Clément XIII les fit exécuter en marbre, pour rendre ce monument plus somptueux.

La façade du palais Boncompagni, à laquelle est adossée cette fontaine, est ornée de quatre colonnes et de six pilastres corinthiens, en travertin, entre lesquels sont deux ordres de croisées: on voit, entre les colonnes, deux bas-réliefs: et audessus de l'entablement, un ordre attique, décoré de quatre statues et des armoiries de Clément XII. L'eau sort en grande quantité

d'un amas de rochers, et se répand dans un vaste bassin de marbre.

La grande niche du milieu est ornée de quatre colonnes et d'une statue colossale représentant l'Océan; il est debout sur un char formé de coquilles marines, et trainé par deux chevaux marins guidés par deux Tritons: cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle, et sur lesquelles sont deux bas-réliefs dont l'un représente Marc-Agrippa, et l'autre la jeune fille qui trouva la source de cette eau, sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin qui sont sur l'entablement, ont trait à l'abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'automne et aux agrémens des prairies.

Sur la place de la fontaine de Trevi, on voit l'église de St. Vincent et de St. Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites.

En allant dans la rue de St. Nicolas *in Arcione*, on trouve la maison du custode de l'Arcadie, marquée num. 96, où les académiciens arcades s'assemblent deux heures avant la nuit, tous les jeudis, pour réciter leurs compositions en prose et en vers. C'est une des plus célèbres académies de l'Europe.

En revenant à la fontaine de Trevi, la petite place qui s'ouvre à gauche de cette fontaine est ornée de l'église de Ste. Marie *in Trivio*, dont l'origine remonte au VI siècle ayant été bâtie par Bélisaire. Grégoire XIII la donna aux clercs réguliers ministres des malades qui sous Alexandre VII la rebâtirent telle qu'on la voit aujourd'hui d'après les dessins de Jacques del Duca.

Au delà de cette église est le palais Buoncompagni, et ensuite on passe près du Collège *Nazzareno* qui est sous la diréction des pères de St. Joseph Calasance.

Vis-à-vis ce collège est une cour dans laquelle on voit encore le monument de l'eau Vierge fait par l'empereur Claude.

On trouve ensuite l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ DELLE FRATTE.

Ces environs n' offraient autrefois que des jardins et des vignes entourées de haies qu'on appelle en italien *Fratte*, d' où dérive le nom de cette église. Jean Guerra en fut l'architecte, mais le clocher est un des ouvrages les plus bizarres du Borromini. La chapelle de St. François de Paul est ornée de deux anges, ouvrage du Bernin. Le St. André du maître autel est de Lazare Baldi. Les fresques de la voûte sont de Pascal Marini. Le trépas de St. Anne est de Pacetti. A côté de cette église est le



Piazza di Spagna ‖ Place d' Espagne

COLLÈGE DE PROPAGANDA FIDE.

C'est ainsi qu'on appelle ce grand établissement réligieux fondé pour la propagation de la foi par le pape Grégoire XV, et acheve par Urbain VIII. Il fut commencé par le Bernin et acheve par le Borromino. On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays des infidéles ou des hérétiques qui y reçoivent leur éducation réligieuse et civile et retournent dans leurs pays comme missionaires pour propager la foi. Dans cet établissement il y a une belle imprimerie de caractères orientaux, et une belle église dédié à l'Epiphanie du Seigneur. Ce collège a sa façade principale sur la

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place tire son nom du palais appartenant à la couronne d'Espagne qu'on y voit; elle est entourée de grandes et belles maisons qui servent d'hôtels aux étrangers, parmi lesquels on remarque ceux de la Grande Europe, et de la Ville de Londres. Vers le centre elle est ornée d'une belle fontaine faite par le père du Bernin du tems d'Urbain VIII et qui représente une barque; c'est par cette raison qu'on l'appelle la *Barcaccia*. Mais sa principale décoration est le grand et magnifique escalier qui conduit sur le mont Pincius à l'église de la Trinité du mont; il fut commencé sous Innocent XIII aux frais de Mr. Gouffier sur

dessins d'Alexandre Specchi, et fut achevé sous Benoit XIII par François de Sanctis.

A' cette place aboutissent plusieurs rues: celle vis-à-vis l'escalier est appellée la rue des *Condotti* à cause des conduits de l'eau vierge qui y passent dessous. On y voit parmi d'autres palais celui jadis appartenant aux Nunez et aujourd'hui à l'ex roi de Westphalie Jerôme Buonaparte. Une autre rue s'ouvre vers le nord ouest qui conduit à la place du peuple; elle est large et fort longue; on l'appelle la rue du Babouin à cause de la statue d'un satyre couché qu'on voit sur une fontaine vers la moitié de sa longueur. En suivant cette rue on trouve à gauche la rue dite des Grecs où est l'atélier de Mr. Camuccini qui est un des plus célèbres peintres vivants.

Le grand escalier dont on a fait mention ci dessus conduit à la place de la Trinité du mont, sur laquelle on voit l'

OBÉLISQUE DE LA TRINITÉ DU MONT.

Pour décorer de plus en plus cette métropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence romaine, Pie VI fit élever, en 1789, sous la direction du chev. Antinori, ce fameux obélisque, qui est de granit d'Egypte, avec des hiéroglyphes et de 44 pieds et demi de haut, sans le piédestal: il était anciennement placé dans le cirque des jardins de Salluste, dont nous avons parlé plus haut.

Cet obélisque est appellé de la Trinité du mont, de l'église de ce nom, bâtie par Charles VIII, roi de France, qui est située sur la même place, et qui la donna aux Religieux Minimes de St. François de Paule. Cette église vient d'être rétablie par le roi Louis XVIII. On y remarquait la belle fresque de Daniel de Volterra représentant la déposition de la croix, qui est à present dans la sacristie annexée.

Au bout de cette esplanade on trouve le

PALAIS DE L'ACADÉMIE DE FRANCE.

Le cardinal Ricci de Montepulciano fit bâtir ce palais, en 1540, sur les dessins d'Annibal Lippi, excepté la façade du côté du parterre attenant, que l'on croit faite d'après le plan de Michel-Ange. Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le cardinal Alexandre de Médicis qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au pontificat, sous le nom de Léon XI. Ce palais avec la *villa* est dans une situation éminente et délicieuse ; et quoique la *villa* soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit, et domine presque tout l'horison.

L'Académie de France pour les beaux arts, fondée par Louis XIV, en 1666, a été placée dans ce beau palais, dès le commencement de ce siècle. Elle est composée d'un directeur et de vingt-quatre pensionnaires choisis parmi les élèves qui ont rem-

porté le prix à Paris, dans la peinture, la sculpture, l'architecture, et la mosaïque. On y trouve les plâtres des chefs-d'œuvre de la sculpture antique, et une collection de livres et de planches analogues aux beaux arts. Cette Académie a été une des principales causes de la perfection du bon goût en France : on ne pouvait faire un plus bel établissement pour le progrès des beaux arts chez la nation française.

En sortant de cette *villa* par la porte latérale, et allant par le chemin qui suit les murs de Rome, on trouve la porte Pinciana qui est à-présent fermée, et qui a pris son nom du mont Pincius, où elle est située : l'empereur Honorius la fit bâtir lorsqu'il renferma ce mont dans la ville, mais la porte actuelle fut refaite par Bèlisaire

En avançant par le grand chemin qui est devant cette porte, on trouve la

VILLA BORGHÈSE.

Cette magnifique *villa* fut construite par le cardinal Scipion Borghèse, sous le pontificat de Paul V, son oncle. Elle a trois milles de circuit, et peut être considerée comme une des plus belles et des plus agréables de Rome. Sa cassine principale fut faite sur les dessins de Jean Vansanzio, flamand. Sur la voûte du premier salon est peinte la bataille de Furius Camillus qui délivre Rome des Gaulois : ce grand et bel ouvrage est de Marien Rossi, Sicilien,

et c'est la peinture la plus remarquable de cette cassine. Quant aux autres objets qu'elle renferme, on doit principalement observer David berger, belle statue du Bernin, et le célèbre groupe d'Apollon et Daphné, par ce même sculpteur, qui passe pour un de ses chefs-d'œuvre. Dans une chambre où sont plusieurs portraits de dames romaines, il faut remarquer celui de Paul V peint par Caravage.

En parcourant la *villa*, ou trouve de vastes bosquets, de jolis parterres, et de très-agréables allées, avec des volières et des fontaines, de même que plusieurs statues, bustes, bas-réliefs et autres marbres. Au bout d'une spacieuse et longue allée, est un lac fort agréable qui a été formé vers la fin du dernier siècle, par le prince Marc-Antoine Borghèse : on arrive par un pont, au temple d'Esculape, qui est au milieu du lac, où il y a une belle statue de cette divinité : aux côtés sont deux statues placées sur des écueils; celle qui est à droite, représente la Nymphe de Tongres, et a été faite par. Mr. Augustin Penna; l' autre qui suit, est du chev. Vincent Pacetti.

On voit au fond de la partie opposée à cette longue allée un autre temple de forme circulaire, avec huit belles colonnes, où était une statue de Diane. Sur la gauche est une esplanade, où l'on a formé un grand cirque, propre à la course des chevaux. On voit, dans un autre endroit un

petit obélisque qui, à l'imitation de celui d'Auguste dans le champ de Mars, forme le gnomon au méridien. On trouve de plus une citadelle, et un édifice qui imite les restes d'un temple d'Antonin et de Faustine; il consiste en quatre belles colonnes de granit, avec leur entablement et un fragment de frontispice. Enfin il y a, dans la même *villa*, une église et une cassine de repos, faites sur les dessins d'Antoine Asprucci.

Des grands embellissemens ont été faits à cette villa dans la partie qui est près de la porte du Peuple. L'architecte Canina l'a décorée d'une nouvelle entrée en imitant les propylée de Minerve à Priène, d'un pyloné égyptien, d'un arc de triomphe, et d'une tour gothique.

En sortant de cette *villa* du côté de la porte du Peuple, on voit, à gauche, un grand pan de mur penchant, communément appellé

MURO-TORTO.

Ce n'est autre chose qu'une partie des substructions des jardins des *Domitii*, dont on se servit après pour former l'enceinte de Rome. L'inclinaison de ce mur lui a fait donner le nom de *Muro-Torto*, mur tortu. Cette pente doit s'attribuer à la poussée des terres et aux eaux de la colline qui peu à peu ont forcé le mur, malgré plusieurs ouvertures que l'on y voit encore aujourd'hui. Procope nous assure que ce mur était deja

incliné du tems de Bélisaire, et qu'il paraissait, comme à présent, prêt à tomber. Cette grande masse est d'ouvrage réticulaire: sa hauteur est au niveau du mont Pincius, et sa largeur est de 24 pieds.

Avant de rentrer dans la ville par la porte du Peuple, il faut aller voir la *villa* Nelli, jadis Olgiati, qu'on dit avoir été frequentée par Raphaël et ses élèves. Dans un joli cabinet on voit encore trois fresques de ce grand peintre, lesquelles cependant n'ont pas le mérite de ses autres ouvrages; elles représentent un sacrifice à la déesse Flore: des figures nues: et les nôces d'Alexandre et de Roxane. Ce dernier tableau est le plus beau des trois par la composition et le dessin.

Fin du Premier Volume.

REIMPRIMATUR

Fr. Dominicus Buttaoni, O. P., Sac. Pal. Ap. Mag. Socius.

REIMPRIMATUR

J. Della Porta Patr. Constant. Vicesgerens.



CATALOGUE

DES OUVRAGES, GRAVURES ETC. QU' ON TROUVE

CHEZ LOUIS NICOLETTI

EDITEUR DE CET OUVRAGE

Rue du Babuin N.° 108. et Place di Espagne N.° 1.

Vasi Itinéraire instructif de Rome 2. vol. in 12. *avec gravures* . . *pauls* 20
Le même en italien . . . „ 20
Itinéraire instructif de Rome à Naples 1. vol. in 12. avec l' Itinéraire de la Sicile *avec gravures* . . . „ 12
Nibby Descrizione del Foro Romano della Via Sacra di Roma 1819. in 8. . „ 15
Viaggio Antiquario nei contorni di Roma [illegible] in 8. *avec gravures*. „ 40
Mura di Roma [illegible] *avec gravures* „ 40
Antichità della Sicilia [illegible] in 8. *avec un* [illegible] . . . . „ 5
Itinerario d' Italia. Milano 1828. in 8. *avec 17 cartes*. . . . . . „ 15
Pomardi Viaggio in Grecia Roma 1820. 2. vol. in 8. *avec gravures* . . . „ 60
Vasi, et Piranesi Vue générale de Rome en 12 feuilles . . . . . „ 44
„ Vue de la place de S. Pierre . „ 10
„ Vues de l' intérieur etc. de la méme basilique, *chacune* . . . „ 10
Plan des ruines de Rome . . . „ 15
Plan de Rome moderne . . . „ 20
Récueil de 60 Costumes modernes civils, militaires, et réligieux de la Cour de Rome . . . . . . „ 70
Chacún separément . . . „ 2